



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

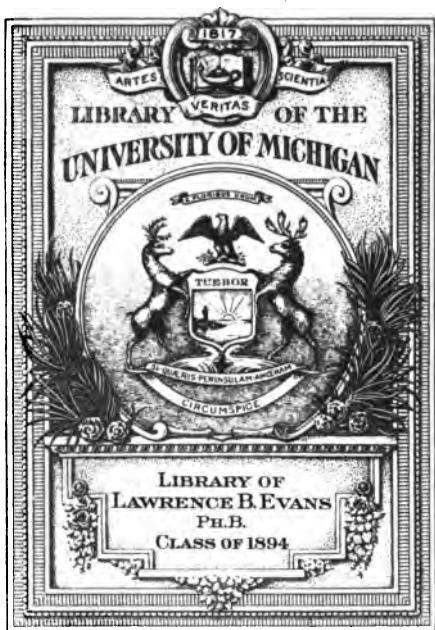
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

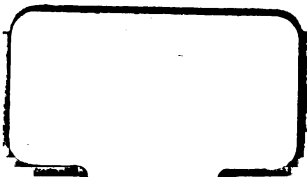
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

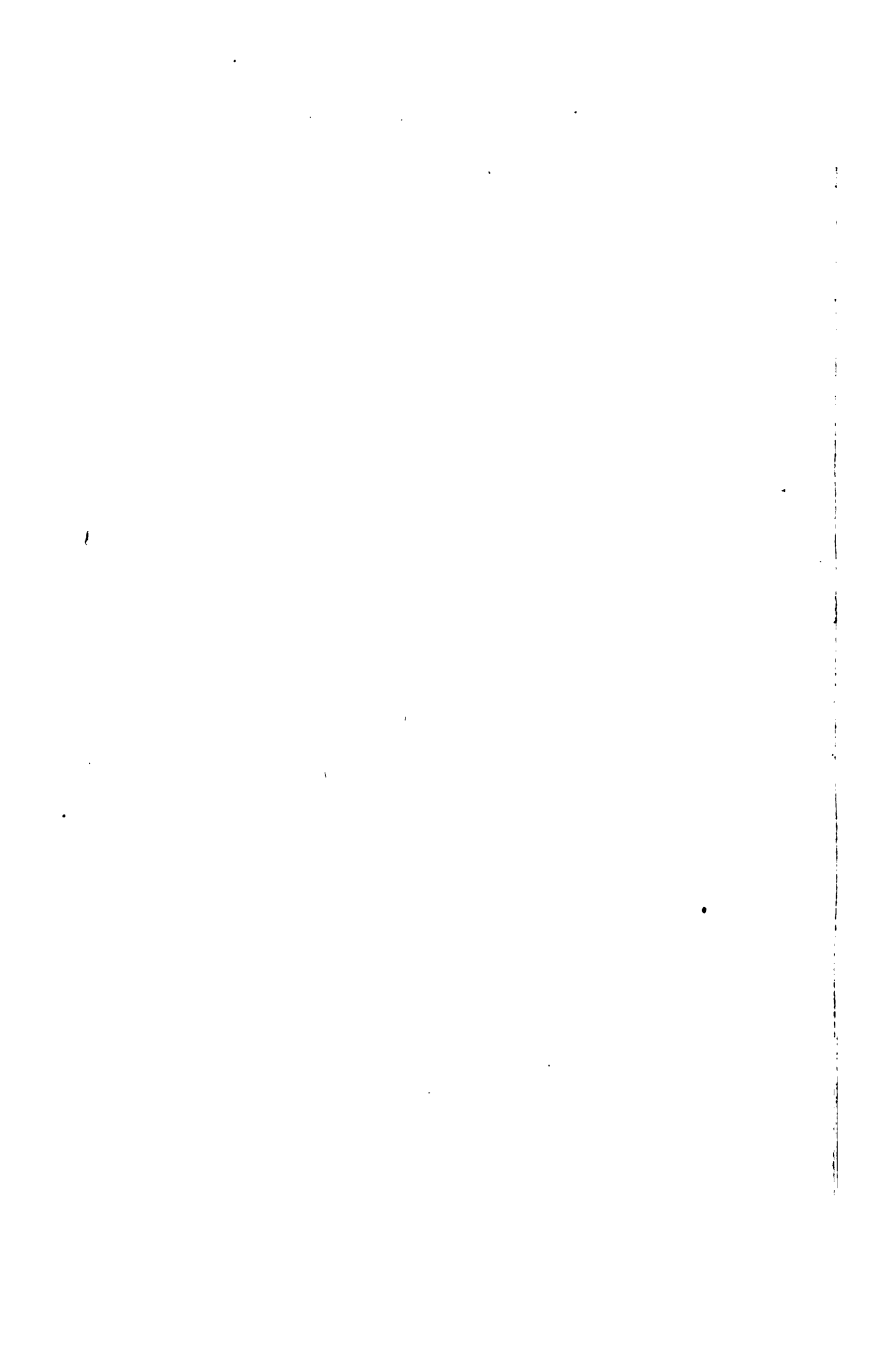
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



THE GIFT OF
GRACE LAND ABBY L. SARGENT







44



XAVIER DE MAISTRE, *Comte*

LA JEUNE SIBÉRIENNE

ET

LE LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE

EDITED

WITH INTRODUCTION, NOTES, VOCABULARY, AND
EXERCISES

BY

STÉPHANE BARLET, B.ŞC.,

UNIV. GALL. AND LOND. ;

SENIOR ASSISTANT MASTER AT THE MERCERS' SCHOOL ;

EXAMINER TO THE COLLEGE OF PRECEPTORS, THE

ROYAL NAVAL COLLEGE, ETC.

LONDON

MACMILLAN AND CO.

AND NEW YORK

1889

848

m231j

1889

First Edition printed 1885

Reprinted 1886, 1887

New Edition, with Exercises, 1888, 1889



Library of L. B. Evans
-3-31

BIOGRAPHICAL NOTICE.

If political divisions suffice to form the strict demarcation line between races, then indeed the two de Maistres (Joseph-Marie and Xavier) must be reckoned among the brilliant host of foreigners who have brought additional lustre to French literature. Yet, though we may reluctantly accept political conventions, we must be permitted to claim for our author the ties of close kinship, if not of actual nationality, for the de Maistre family hailed from Languedoc, whence one branch of it migrated to Savoy, and settled there in the course of the seventeenth century.

Born at Chambéry in 1764, Xavier de Maistre, after having received a sound classical education, first turned to painting, but soon took service in the Sardinian army. The French Revolution brought about the annexation of the Duchy of Savoy to France. Unwilling to serve France he followed his brother, Joseph-Marie de Maistre, to Russia on his appointment as ambassador of the King of Sardinia to the Court of St. Petersburg (1802). Entering the Russian service he took part in the Caucasian and Persian wars, in which he distinguished himself, and returned, after these campaigns, to St. Petersburg, with the rank of Major-General. There he married (1817) and definitely settled. Some few years before his death he paid a visit to Paris and Naples, and died in St. Petersburg in 1852, at the advanced age of eighty-eight.

Few writers have raised so well-recognised a fame upon a "*bagage littéraire*" so slender; but all he has written is remarkable for its delicacy of feeling, power of humour and pathos, elegant purity of style, and has amply sufficed to secure him a place—a distinguished one—among the most graceful French writers of the day. Modest and diffident, it was with some degree of apprehension that he yielded to his brother's advice and allowed his writings to be published, after they had lain

by for years in a drawer. He did not himself think them worthy of such an honour. He was a true artist, and merely wrote to beguile his leisure hours without any thought of literary fame. What is no less remarkable is the varied talent he has exhibited within so small a compass, for he has gracefully touched upon well-nigh every subject. His works throughout bear the imprint of a gentle, amiable philosophy, and a tenderly emotional nature.

One thing may be noted: "*La Jeune Sibérienne*" and "*Le Lépreux de la Cité d'Aoste*" are not works of fiction, but narratives of actual facts.

Ste. Beuve, in his "*Portraits Contemporains*," well defines all the interest that attaches to the "*Lépreux*" when he says: "*On relit le 'Lépreux,' on ne l'analyse pas.*" The same critic, speaking of "*La Jeune Sibérienne*," adds: "*Elle est surtout délicieuse par le pathétique vrai, suivi, profond de source, modéré de ton, entremêlé d'une observation fine et doucement malicieuse de la nature humaine, que le sobre auteur discerne encore à travers une larme.*"

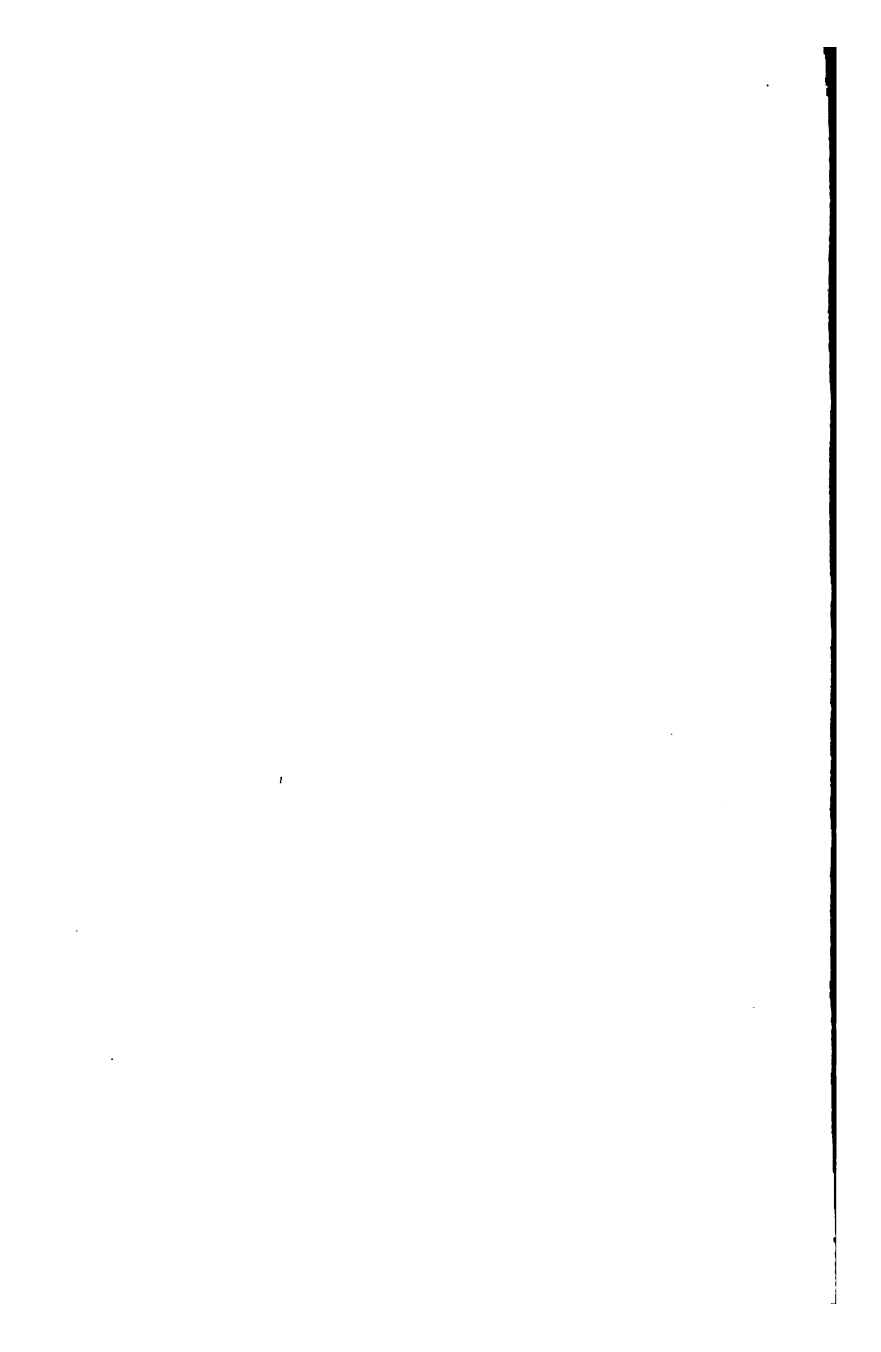
The following is a list of the prose works of Xavier de Maistre, in the order of their publication:—

- Voyage autour de ma Chambre ;
- Le Lépreux de la Cité d'Aoste ;
- Les Prisonniers du Caucase ;
- La Jeune Sibérienne ;
- Expédition nocturne autour de ma chambre.

Xavier was not only a writer, but also an adept in painting and in science. A member of the Academy of Moral and Political Sciences of Turin, he has published in the Journal of that society many original papers on chemical research and other scientific subjects.

CONTENTS.

	PAGE
I.—LA JEUNE SIBÉRIENNE.	1
II.—LE LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE	78
NOTES	103
VOCABULARY	149



I.—LA JEUNE SIBÉRIENNE.

LE courage d'une jeune fille qui, vers la fin du règne de Paul I^{er}, partit à pied de la Sibérie, pour venir à Saint-Pétersbourg demander la grâce de son père, fit assez de bruit dans le temps pour engager un auteur célèbre à faire une héroïne de roman de cette intéressante voyageuse. Mais les personnes qui l'ont connue paraissent regretter qu'on ait prêté des aventures d'amour et des idées romanesques à une jeune et noble vierge qui n'eut jamais d'autre passion que l'amour filial le plus pur, et qui, sans appui, sans conseil, trouva dans son cœur la pensée de l'action la plus généreuse et la force de l'exécuter.

Si le récit de ses aventures n'offre point cet intérêt de surprise que peut inspirer un romancier pour des personnages imaginaires, on ne lira peut-être pas sans quelque plaisir la simple histoire de sa vie, assez intéressante par elle-même, sans autre ornement que la vérité.

Prascovie Lopouloff était son nom. Son père, d'une famille noble d'Ukraine, naquit en Hongrie, où le hasard des circonstances avait conduit ses parents, et servit

quelque temps dans les housards noirs : mais il ne tarda pas à les quitter pour venir en Russie, où il se maria. Il reprit ensuite dans sa patrie la carrière des armes, servit longtemps dans les troupes russes, et fit plusieurs
5 campagnes contre les Turcs. Il s'était trouvé aux assauts d'Ismail et d'Otchakoff, et avait mérité par sa conduite l'estime de son corps. On ignore la cause de son exil en Sibérie, son procès, ainsi que la révision qu'on en fit dans la suite, ayant été tenu secret. Quel-
10 ques personnes ont cependant prétendu qu'il avait été mis en jugement par la malveillance d'un chef, pour cause d'insubordination. Quoi qu'il en soit, à l'époque du voyage de sa fille, il était depuis quatorze ans en Sibérie, relégué à Ischim, village près des frontières du
15 gouvernement de Tobolsk, vivant avec sa famille de la modique rétribution de dix kopecks par jour, assignée aux prisonniers qui ne sont pas condamnés aux travaux publics.

La jeune Prascovie contribuait par son travail à la
20 subsistance de ses parents, en aidant les blanchisseuses du village ou les moissonneurs, et en prenant part à tous les ouvrages de la campagne dont ses forces lui permettaient de s'occuper : elle rapportait du blé, des œufs ou quelques légumes en paiement. Arrivée en
25 Sibérie dans son enfance, et n'ayant aucune idée d'un meilleur sort, elle se livrait avec joie à ses pénibles travaux, qu'elle avait bien de la peine à supporter. Ses mains délicates semblaient avoir été formées pour d'autres occupations. Sa mère, tout entière aux soins
30 du pauvre ménage, semblait prendre en patience sa

déplorable situation ; mais son père, accoutumé dès sa première jeunesse à la vie active des armées, ne pouvait se résigner à son sort, et s'abandonnait souvent à des accès de désespoir que l'excès même du malheur ne saurait justifier. 5

Quoiqu'il évitât de laisser voir à Prascovie les chagrins qui le dévoraient, elle avait été plus d'une fois témoin de ses larmes à travers les fentes d'une cloison qui séparait son réduit de la chambre de ses parents, et elle commençait depuis quelque temps à réfléchir sur 10 leur cruelle destinée.

Lopouloff avait adressé depuis quelques mois une supplique au gouverneur de la Sibérie, qui n'avait jamais répondu à ses demandes précédentes. Un officier, passant par Ischim pour des affaires de service, s'était 15 chargé de la dépêche et lui avait promis d'appuyer ses réclamations auprès du gouverneur. Le malheureux exilé en avait conçu quelque espoir ; mais on ne lui fit pas plus de réponse qu'auparavant. Chaque voyageur, chaque courrier venant de Tobolsk (événement bien 20 rare), ajoutait le tourment de l'espérance déçue aux maux dont il était accablé.

Dans un de ces tristes moments, la jeune fille, revenant de la moisson, trouva sa mère baignée de larmes, et fut effrayée de la pâleur et des sombres re- 25 gards de son père, qui se livrait à tout le délire de la douleur. " Voilà, s'écria-t-il, lorsqu'il la vit paraître, le plus cruel de tous mes malheurs ! voilà l'enfant que Dieu m'a donnée dans sa colère, afin que je souffre doublement de ses maux et des miens, afin que je la 30

voie dépérir lentement sous mes yeux, épuisée par de serviles travaux, et que le titre de père, qui fait le bonheur de tous les hommes, soit pour moi seul le dernier terme de la malédiction du ciel." Prascovie
5 épouvantée se jeta dans ses bras. La mère et la fille parvinrent à le tranquilliser en mêlant leurs larmes aux siennes ; mais cette scène fit la plus grande impression sur l'esprit de la jeune fille. Pour la première fois, ses parents avaient ouvertement parlé devant elle de leur
10 situation désespérée ; pour la première fois, elle put se former une idée de tout le malheur de sa famille.

Ce fut à cette époque, et dans la quinzième année de son âge, que la première idée d'aller à Saint-Pétersbourg demander la grâce de son père lui vint à l'esprit.
15 Elle racontait elle-même qu'un jour cette heureuse pensée se présenta à elle comme un éclair, au moment où elle achevait ses prières, et lui causa un trouble inexprimable. Elle a toujours été persuadée que ce fut une inspiration de la Providence, et cette ferme confiance
20 la soutint dans la suite au milieu des circonstances les plus décourageantes.

Jusqu'à lors l'espérance de la liberté n'était point entrée dans son cœur. Ce sentiment nouveau pour elle la remplit d'une grande joie : elle se remit aussitôt en
25 prière ; mais ses idées étaient si confuses, que ne sachant elle-même ce qu'elle voulait demander à Dieu, elle le pria seulement de ne pas la priver du bonheur qu'elle éprouvait et qu'elle ne savait définir. Bientôt cependant le projet d'aller à Saint Pétersbourg se jeter aux pieds
30 de l'empereur et lui demander la grâce de son père

se développa dans son esprit et l'occupa désormais uniquement.

Elle avait choisi, dans la lisière d'un bois de bouleaux qui se trouvait près de la maison, une place favorite où elle se retirait souvent pour faire ses prières ; elle fut 5 plus exacte encore à s'y rendre dans la suite. Là, tout entière à son projet, elle venait prier Dieu, avec toute la ferveur de sa jeune âme, de favoriser son voyage et de lui donner la force et les moyens de l'exécuter. S'abandonnant à cette idée, elle s'oubliait souvent dans le bois, 10 au point de négliger ses occupations ordinaires, ce qui lui attirait des reproches de ses parents. Elle fut longtemps avant d'oser s'ouvrir à eux au sujet de l'entreprise qu'elle méditait. Son courage l'abandonnait chaque fois qu'elle approchait de son père pour commencer 15 cette explication hasardeuse, dont elle prévoyait confusément le peu de succès. Cependant, lorsqu'elle crut avoir suffisamment mûri son projet, elle détermina le jour où elle parlerait, et se proposa fermement de vaincre sa timidité. 20

A l'époque fixée, Prascovie se rendit de bonne heure au bois, pour demander à Dieu le courage de s'exprimer et l'éloquence nécessaire pour persuader ses parents : elle revint ensuite à la maison, résolue de parler au premier des deux qu'elle rencontrerait. Elle désirait 25 que le hasard lui fît trouver sa mère, dont elle espérait plus de condescendance ; mais, en approchant de la maison, elle vit son père assis sur un banc près de la porte et fumant une pipe. Elle vint à lui courageusement, commença l'explication de son projet, et demanda, 30

avec toute la chaleur dont elle fut capable, la permission de partir pour Saint-Pétersbourg. Lorsqu'elle eut terminé son discours, son père, qui l'avait écoutée sans l'interrompre et du plus grand sérieux, la prit par la main, et rentrant avec elle dans la chambre où la mère apprêtait le dîner : "Ma femme, s'écria-t-il, bonne nouvelle ! nous avons trouvé un puissant protecteur ! Voilà notre fille qui va partir sur l'heure pour Saint-Pétersbourg, et qui veut bien se charger de parler elle-même à l'empereur." Lopouloff raconta plaisamment ensuite tout ce que lui avait dit Prascovie. "Elle ferait mieux, répondit la mère, d'être à son ouvrage que de venir vous conter ces balivernes." La jeune fille s'était armée d'avance contre la colère de ses parents, mais elle n'eut point de force contre le persiflage, qui semblait anéantir toutes ses espérances. Elle se mit à pleurer amèrement. Son père, qu'un instant de gaieté avait fait sortir de son caractère, reprit bientôt toute sa sévérité. Tandis qu'il la grondait au sujet de ses larmes, sa mère attendrie l'embrassait en riant. "Allons, lui dit-elle en lui présentant un linge, commence par nettoyer la table pour le dîner ; tu pourras ensuite partir pour Saint-Pétersbourg, à ta commodité."

Cette scène était plus faite pour dégoûter Prascovie de ses projets que des reproches ou des mauvais traitements : cependant l'humiliation qu'elle éprouvait de se voir traitée comme un enfant se dissipa bientôt et ne la découragea point. La glace était rompue : elle revint à la charge à plusieurs reprises, et ses prières furent bientôt si fréquentes et si importunes que son père, perdant

patience, la gronda sérieusement, et lui défendit avec sévérité de lui parler là-dessus davantage. Sa mère, avec plus de douceur, tâcha de lui faire comprendre qu'elle était trop jeune encore pour songer à une entreprise si difficile. 5

Depuis lors, trois ans s'écoulèrent sans que Prascovie osât renouveler ses instances à ce sujet. Une longue maladie de sa mère la contraignit de renvoyer son projet à des temps plus favorables ; cependant il ne se passa pas un seul jour sans qu'elle joignît à ses prières ordi- 10 naires celle d'obtenir de son père la permission de partir, bien persuadée que Dieu l'exaucerait un jour.

Cet esprit religieux, cette foi vive dans une si jeune personne, doivent paraître d'autant plus extraordinaires qu'elle ne les devait point à l'éducation. Sans être 15 irréligieux, son père s'occupait peu de prières ; et quoique sa mère fût plus exacte à cet égard, elle manquait en général d'instruction, et Prascovie ne devait qu'à elle-même les sentiments qui l'animaient. Pendant ces trois dernières années, sa raison s'était formée ; déjà la jeune 20 fille avait acquis plus de poids dans les conseils de la famille : elle put, en conséquence, proposer et discuter son projet, que ses parents ne regardaient plus comme un enfantillage, mais qu'ils combattirent avec d'autant plus de force qu'elle leur était devenue plus nécessaire. 25 Les empêchements qu'ils mettaient à son départ étaient de nature à faire impression sur son cœur. Ce n'était plus par des plaisanteries ou par des menaces qu'ils tâchaient de la dissuader, mais par des caresses et par des larmes. " Nous sommes déjà vieux, lui disaient-ils, 30

nous n'avons plus ni fortune ni amis en Russie : aurais-tu le courage d'abandonner dans ce désert des parents dont tu es l'unique consolation, et cela, pour entreprendre seule un voyage périlleux, qui peut te conduire à ta
5 perte et leur coûter la vie, au lieu de leur procurer la liberté?" A ces raisons Prascovie ne répondait que par des larmes ; mais sa volonté n'était point ébranlée, et chaque jour l'affermissait dans sa résolution.

Il se présentait une difficulté d'une autre nature, et
10 plus réelle encore que l'opposition de son père : elle ne pouvait partir qu'avec un passe-port, sans lequel il ne lui était pas même possible de s'éloigner du village. D'autre part, il n'était guère probable que le gouverneur de Tobolsk, qui n'avait jamais répondu à leurs lettres, consentît à leur
15 accorder cette faveur. Prascovie fut donc forcée de remettre son départ à un autre temps, et toutes ses idées se portèrent sur les moyens d'obtenir un passe-port.

Il y avait alors dans le village un prisonnier nommé Neiler, né en Russie et fils d'un tailleur allemand. Cet
20 homme avait été pendant quelque temps domestique d'un étudiant à l'université de Moscou, et il avait tiré de cette circonstance l'avantage de passer pour un esprit fort à Ischim. Neiler s'imaginait être un incrédule. Cette espèce de folie, jointe au métier plus utile de
25 tailleur qu'il possédait, l'avait fait connaître des habitants et des prisonniers, dont les uns lui faisaient raccommoder leurs habits, et dont les autres s'amusaient de ses impertinences. Au nombre de ces derniers était Lopouloff, chez lequel il venait quelquefois. Neiler,
30 connaissant l'esprit religieux de la jeune personne, la

persiflait au sujet de sa dévotion, et l'appelait sainte Prascovie. Celle-ci, le croyant plus habile qu'il n'était, projetait de s'adresser à lui pour en obtenir la supplique qu'elle voulait adresser au gouverneur, dans l'espoir que son père, n'ayant plus qu'à la signer, s'y déciderait plus facilement. 5

Elle venait un jour d'achever son blanchissage à la rivière, et se disposait à retourner au logis. Avant de partir, elle fit, à son ordinaire, plusieurs signes de croix, et se chargea péniblement de son linge mouillé. Neiler, 10 qui passait par hasard, la vit et se moqua d'elle. "Si vous aviez, lui dit-il, fait quelques-unes de ces simagrées de plus, vous auriez opéré un miracle, et votre linge serait allé tout seul à la maison. Donnez, ajouta-t-il en s'emparant de force du fardeau, je vous ferai voir que 15 les incrédules, que vous haïssez si fort, sont aussi de bonnes gens." Il prit en effet la corbeille et la porta jusqu'au village. Chemin faisant, Prascovie, qui n'avait qu'un désir, celui d'obtenir un passe-port, lui parla de la supplique et du service important qu'elle attendait de lui. 20 Malheureusement, le philosophe ne savait pas écrire : il avoua que depuis l'instant où il s'était voué à l'état de tailleur il avait totalement négligé la littérature ; mais il lui indiqua dans le village un homme qui pourrait remplir son attente. Prascovie revint toute joyeuse, se 25 proposant de mettre à profit ce conseil dès le lendemain. En rentrant chez son père, où se trouvaient quelques personnes, Neiler se vanta hautement du service qu'il avait rendu à sainte Prascovie en lui épargnant la peine de faire un miracle, et fit d'autres mauvaises plaisanteries 30

de ce genre ; mais il fut bientôt déconcerté par la réponse de la jeune fille. “ Comment pourrais-je, lui dit-elle, ne pas mettre toute ma confiance dans la bonté de Dieu ? Je ne l’ai prié qu’un instant au bord de la rivière, et si
5 mon linge n’est pas venu seul, il est du moins venu sans moi, et porté par un incrédule. Ainsi le miracle a eu lieu, et je n’en demande pas d’autre à la Providence.” A cette réponse, toute la société se mit à rire aux dépens du tailleur, qui se retira très piqué de l’aventure. On
10 verra dans la suite plusieurs exemples de cette aimable présence d’esprit, qui n’abandonna jamais la jeune fille dans les circonstances les plus embarrassantes.

Le lendemain, elle s’empressa de consulter l’homme qu’on lui avait indiqué : elle apprit de lui que la suppli-
15 que devait être signée par elle-même. L’écrivain se chargea de la dresser dans les formes requises ; et, lorsqu’elle fut achevée, Lopouloff, après quelque résistance, consentit à ce qu’elle fût expédiée, et profita de l’occasion pour y joindre une nouvelle lettre relative à ses
20 affaires personnelles. Dès ce moment, les inquiétudes de la jeune personne disparurent, sa santé se raffermi, et ses parents furent charmés de lui voir reprendre sa gaieté naturelle. Cet heureux changement n’avait pas d’autre cause que la certitude où elle était d’obtenir son
25 passe-port, et sa confiance sans bornes en la protection de Dieu. Elle allait souvent se promener sur le chemin de Tobolsk, dans l’espérance de voir arriver quelque courrier. Elle passait devant la station de la poste aux chevaux pour parler au vieil invalide qui en avait la
30 direction, et qui distribuait le peu de lettres adressées

à Ischim. Mais depuis longtemps elle n'osait lui en demander, parce qu'il lui avait parlé avec brusquerie, et s'était moqué de son projet de voyage qu'il connaissait.

Six mois s'étaient presque écoulés depuis le départ de la supplique, lorsqu'on vint avertir la famille qu'un 5 courrier était à la poste avec des lettres pour quelques personnes. Prascovie y courut aussitôt et fut suivie de ses parents. Lorsque Lopouloff se nomma, le courrier lui remit un paquet cacheté, contenant un passe-port pour sa fille, et prit un reçu de lui. Ce fut un moment 10 de joie pour la famille. Dans l'abandon total où ils étaient depuis tant d'années, l'envoi de ce passe-port leur parut une espèce de faveur. Cependant il n'y avait dans le paquet aucune réponse du gouverneur aux demandes personnelles de Lopouloff. Pour sa fille, 15 elle était libre, et l'on ne pouvait, sans la plus grande injustice, la retenir en Sibérie contre sa volonté.

Le silence absolu que l'on gardait avec son père était plutôt une confirmation de sa disgrâce qu'une faveur. Cette triste réflexion dissipa bientôt l'impression de plaisir que lui avait fait éprouver la condescendance du gouverneur. Lopouloff s'empara du passe-port, et déclara, dans le premier moment d'humeur, qu'il n'avait consenti à le demander que dans la certitude qu'on le lui refuserait, et pour se délivrer des persé- 25 cutions de sa fille.

Prascovie suivit ses parents à la maison sans rien demander, mais remplie d'espoir et remerciant Dieu le long du chemin d'avoir exaucé l'un de ses vœux. Son père serra le passe-port parmi ses hardes, après l'avoir 30

enveloppé soigneusement dans un morceau de linge. Prascovie remarqua cette précaution, qui lui parut de bon augure, car il aurait pu le déchirer ; elle n'attribua le refus de son père qu'à un dessein particulier de la Providence, qui n'avait pas encore marqué l'heure de son départ. Bientôt après, elle se rendit au bois, où elle passa deux heures à prier, se livrant à toute la joie que son ardente imagination lui inspirait, et n'ayant plus aucun doute sur le succès de son entreprise.

10 Ces détails pourront paraître à quelques personnes puérils et minutieux ; mais lorsqu'on verra les projets de cette jeune fille réussir au delà de ses espérances et de toute probabilité, malgré les obstacles sans nombre qu'elle avait à surmonter, on se convaincra qu'aucun
15 motif humain n'aurait suffi pour la conduire au but qu'elle se proposait, et qu'il fallait pour une telle œuvre *cette foi qui transporte les montagnes*. Dans tout ce qui lui arrivait, Prascovie voyait toujours le doigt de Dieu. Aussi disait-elle : " J'ai été quelquefois éprouvée, mais
20 jamais trompée dans ma confiance en lui." Un incident qui eut lieu peu de jours après vint encore ranimer son courage, et contribua peut-être à déterminer ses parents. Sa mère, sans être absolument superstitieuse, s'amusait parfois à chercher des pronostics de l'avenir dans les plus
25 petits événements de la vie. Sans croire aux jours malheureux, elle évitait cependant d'entreprendre quelque chose le lundi et n'aimait point à voir renverser la salière. Quelquefois elle prenait la Bible, et l'ouvrant au hasard, elle cherchait dans la première phrase qui
30 lui tombait sous les yeux quelque chose d'analogue à

sa situation et dont elle pût tirer un bon augure. Cette manière de consulter le sort est très-usitée en Russie : lorsque la phrase est insignifiante, on recommence, et en tirailant un peu le sens on finit par lui donner la tournure qu'on désire. Les malheureux s'attachent à tout, et, sans ajouter beaucoup de foi à ces prédictions, ils éprouvent un certain plaisir lorsqu'elles s'accordent avec leurs espérances.

Lopouloff était dans l'usage de lire le soir un chapitre de la Bible à sa famille : il expliquait aux femmes les mots slavons qu'elles ne comprenaient pas, et cette occupation plaisait infiniment à sa fille. A la fin d'une triste soirée, ces trois solitaires étaient auprès d'une table sur laquelle était le livre saint, la lecture était achevée, et le plus morne silence régnait entre eux, lorsque Prascovie s'adressant à sa mère, sans autre but que celui de renouer la conversation : "Ouvrez, je vous prie, la Bible, lui dit-elle, et cherchez dans la page à droite, la onzième ligne." Sa mère prit le livre avec empressement et l'ouvrit avec une épingle ; ensuite, comptant les lignes jusqu'à la onzième à droite, elle lut à haute voix les paroles suivantes :

"Or, un ange de Dieu appela Agar du ciel et lui dit : Que faites-vous là ? ne craignez point."

L'application de ce passage de l'Écriture sainte était trop facile à faire pour que l'analogie frappante qu'il présentait avec le voyage projeté pût échapper à personne. Prascovie, transportée de joie, prit la Bible et en baisa les pages à plusieurs reprises. "C'est vraiment singulier," disait la mère en regardant son

mari. Mais celui-ci ne voulant pas favoriser leur idée à ce sujet, s'éleva fortement contre ces ridicules divinations. "Croyez-vous, disait-il aux deux femmes, que l'on puisse ainsi interroger Dieu en ouvrant un livre
5 avec une épingle, et qu'il daigne répondre à toutes vos folles pensées ? Sans doute, ajouta-t-il en s'adressant à sa fille, un ange ne manquera pas de vous accompagner dans votre extravagant voyage et de vous donner à boire quand vous aurez soif ! Ne sentez-vous pas quelle est
10 la folie de s'abandonner à de semblables espérances ?"

Prascovie lui répondit qu'elle était bien loin d'espérer qu'un ange lui apparût pour l'aider dans son entreprise. "Mais cependant, disait-elle, j'espère et crois fermement que mon ange gardien ne m'abandonnera pas, et que mon
15 voyage aura lieu, quand je m'y opposerais moi-même." Lopouloff était ébranlé par cette persévérance inconcevable ; cependant un mois s'écoula sans qu'il fût question du départ. Prascovie devenait silencieuse et préoccupée ; toujours seule dans les bois ou dans son
20 réduit, elle ne donnait plus aucune marque de tendresse à ses parents. Comme elle avait souvent menacé de partir sans passe-port, ils commencèrent à craindre sérieusement qu'elle n'accomplît son projet, et ils prenaient de l'inquiétude lorsqu'elle s'absentait de la maison
25 plus longtemps qu'à l'ordinaire. Il arriva même un jour qu'ils la crurent décidément partie : Prascovie, en revenant de l'église, où elle était allée seule, avait accompagné de jeunes paysannes dans une chaumière voisine et s'y était arrêtée quelques heures. Lorsqu'elle revint
30 à la maison, sa mère l'embrassa toute en larmes. "Tu

as bien tardé, lui dit-elle. Nous avons cru que tu nous avais quittés pour toujours!—Vous aurez bientôt ce chagrin, lui répondit sa fille, puisque vous ne voulez pas me livrer le passe-port : vous regretterez alors de m'avoir privée de cette ressource et de votre bénédiction." 5 Elle prononça ces paroles sans répondre aux caresses de sa mère et d'un ton de voix si triste, si altéré, que la bonne mère en fut vivement affectée. Elle lui promit, pour la tranquilliser, de ne plus mettre d'opposition à son départ, qui dépendrait uniquement de la permission 10 de son père. Prascovie ne la demandait plus, mais sa profonde tristesse la sollicitait plus éloquemment que n'auraient pu le faire les supplications les plus vives : Lopouloff lui-même ne savait à quoi se résoudre.

Sa femme le pria un matin d'aller prendre quelques 15 pommes de terre dans un petit jardin qu'il cultivait près de la maison. Immobile et plein de ces tristes idées, il paraissait ne faire aucune attention à cette demande ; enfin, revenant tout à coup à lui :

"Allons, dit-il comme pour s'encourager, aide-toi, je 20 t'aiderai!"

En achevant ces mots, il prit une bêche et se rendit au jardin. Prascovie le suivit.

"Sans doute, mon père, il faut s'aider dans le malheur, et j'espère aussi que Dieu m'aidera dans la prière 25 que je viens vous faire, et qu'il touchera votre cœur. Rendez-moi le passe-port, cher et malheureux père ! Croyez que c'est la volonté de Dieu. Voulez-vous forcer votre fille à l'horrible malheur de vous désobéir?"

En parlant ainsi, Prascovie embrassait ses genoux 30

et tâchait de lui inspirer la même confiance qui l'animaient. La mère survint. Sa fille la conjura de l'aider à fléchir son père ; la bonne femme ne put s'y résoudre. Elle avait eu la force de consentir au départ, mais elle n'avait point le courage de le demander. Cependant Lopouloff ne put résister plus longtemps à de si touchantes sollicitations : il savait d'ailleurs sa fille si décidée, qu'il craignait de la voir partir sans passe-port.

“ Que faire avec cette enfant ? s'écria-t-il. Il faudra bien la laisser partir ! ”

Prascovie, transportée de joie, s'élança au cou de son père.

“ Soyez sûr, lui disait-elle en l'accablant des plus tendres caresses, que vous ne vous repentirez point de m'avoir écoutée : j'irai, mon père, oui, j'irai à Saint-Pétersbourg ; je me jetterai aux pieds de l'empereur, et cette même Providence qui m'en inspira la pensée et qui a touché votre cœur voudra bien aussi disposer celui de notre grand monarque en notre faveur.

— Hélas ! lui répondit son père en versant des larmes, crois-tu, pauvre enfant, que l'on puisse parler à l'empereur comme tu parles à ton père en Sibérie ? Des sentinelles gardent de toutes parts les avenues de son palais, et tu ne pourras jamais en passer le seuil. Pauvre et mendiante, sans habits, sans recommandations, comment oseras-tu paraître et qui daignera te présenter ? ”

Prascovie sentait la force de ces observations sans en être découragée : un pressentiment secret l'emportait sur tous les raisonnements.

“ Je conçois les craintes que vous inspire votre ter-

dresse pour moi, répondit-elle; mais que de motifs n'ai-je pas d'espérer! Réfléchissez, de grâce! Voyez de combien de faveurs inespérées Dieu m'a déjà comblée, parce que j'avais mis toute ma confiance en lui! Je ne savais comment avoir un passe-port, il a forcé la bouche de l'incrédule à m'indiquer les moyens de l'obtenir; c'est lui qui a fléchi l'inexorable gouverneur de Tobolsk. Enfin, malgré votre invincible répugnance, ne vous a-t-il pas forcé vous-même à m'accorder la permission de partir? Soyez donc certain, ajouta-t-elle, que cette Providence qui m'a fait surmonter tant d'obstacles, et qui m'a si visiblement protégée jusqu'ici, saura me conduire aux pieds de notre empereur. Elle mettra dans ma bouche les paroles qui doivent le persuader, et votre liberté sera la récompense du consentement que vous m'accordez."

Dès cet instant le départ de la jeune fille fut décidé, mais on n'en détermina point encore l'époque précise. Lopouloff espérait tirer quelques secours de ses amis: plusieurs prisonniers avaient des moyens: quelques-uns même lui avaient fait, en d'autres occasions, des offres que sa discrétion ne lui avait pas permis d'accepter; mais en cette occasion il se proposait d'en profiter. Il désirait aussi trouver quelque voyageur qui pût accompagner sa fille pendant les premières marches. Il fut trompé dans cette double attente. Cependant Prascovie pressait son départ. Toute la fortune de la famille consistait dans un rouble en argent. Après avoir vainement tenté d'augmenter cette modique somme, on fixa le jour de la cruelle séparation, d'après le désir de la voyageuse, au 8 septembre, jour d'une fête de la Vierge.

Aussitôt que la nouvelle s'en répandit dans le village, toutes leurs connaissances vinrent la voir, poussées par la curiosité plutôt que par un véritable intérêt. Au lieu de l'aider ou de l'encourager dans son entreprise, on désapprouva généralement son père de lui avoir accordé la permission de partir. Ceux qui auraient pu lui donner quelques secours parlèrent des circonstances malheureuses qui empêchent souvent les meilleurs amis de se rendre service au besoin ; et au lieu de l'assistance et des consolations que la famille en attendait, ils ne lui laissèrent en la quittant que de sinistres présages. Cependant deux des plus pauvres et des plus obscurs prisonniers prirent la défense de Prascovie, et l'encouragèrent par leurs conseils.

15 "On a vu, disaient-ils, des choses plus difficiles réussir contre toute espérance. Sans parvenir elle-même jusqu'au souverain, elle trouvera des protecteurs qui parleront pour elle, lorsqu'on la connaîtra et qu'on l'aimera comme nous."

20 Le 8 septembre, à l'aube du jour, ces deux hommes revinrent pour prendre congé d'elle et pour assister à son départ. Ils la trouvèrent déjà toute disposée pour le grand voyage, et chargée d'un sac qu'elle avait préparé depuis longtemps. Son père lui remit le rouble qu'il lui destinait, mais qu'elle ne voulait point accepter ; elle représentait que cette petite somme ne pouvait pas la conduire jusqu'à Saint-Pétersbourg, tandis qu'elle pouvait leur devenir nécessaire. Un ordre absolu de son père put seul la lui faire accepter. Les deux pauvres exilés voulurent aussi contribuer au petit fonds qu'elle

emportait pour le voyage ; l'un lui offrit trente kopecks en cuivre, et l'autre une pièce de vingt kopecks en argent ; c'était leur subsistance de plusieurs jours. Prascovie refusa leur offre généreuse, mais elle en fut vivement touchée :

“ Si la Providence, leur dit-elle, accorde jamais quelque faveur à mes parents, j'espère que vous en aurez une part.”

Dans ce moment, les premiers rayons du soleil levant parurent dans la chambre.

“ L'heure est venue, dit-elle ; il faut nous séparer.”

Elle s'assit, ainsi que les parents et les deux amis, comme il est d'usage en Russie en pareille circonstance. Lorsqu'un ami part pour un voyage de long cours, au moment de faire les derniers adieux, le voyageur s'assied ; toutes les personnes présentes doivent l'imiter : après une minute de repos, pendant laquelle on parle du temps et de choses indifférentes, on se lève, et les pleurs et les embrassements commencent.

Cette cérémonie, qui au premier coup d'œil paraît insignifiante, a cependant quelque chose d'intéressant. Avant de se séparer pour longtemps, peut-être pour toujours, on se repose encore quelques moments ensemble, comme si l'on voulait tromper la destinée et lui dérober cette courte jouissance.

Prascovie reçut à genoux la bénédiction de ses parents, et, s'arrachant courageusement de leurs bras, quitta pour toujours la chaumière qui lui avait servi de prison depuis son enfance. Les deux exilés l'accompagnèrent pendant la première verste. Le père et la mère, immobiles sur le seuil de la porte, la suivirent

longtemps des yeux, voulant lui donner de loin un dernier adieu ; mais la jeune fille ne regarda plus en arrière, et disparut bientôt dans l'éloignement.

Lopouloff et sa femme rentrèrent alors dans leur
5 triste demeure, qui désormais allait leur paraître bien déserte. Les malheureux vécurent encore plus isolés qu'auparavant ; les autres habitants d'Ischim accusaient le père d'avoir lui-même poussé sa fille à cette imprudente entreprise, et le tournaient en ridicule à ce sujet.
10 On se moquait surtout des deux prisonniers, qui, dans leur simplicité, n'avaient pas caché la promesse que Prascovie leur avait faite de s'intéresser à eux, et on les félicitait d'avance sur leur bonne fortune.

Laissons maintenant cette région de peines et suivons
15 notre intéressante voyageuse. Lorsque les deux amis qui l'avaient accompagnée la quittèrent, elle avait trouvé plusieurs jeunes filles qui faisaient la même route qu'elle jusqu'au village voisin, éloigné d'Ischim d'environ vingt-cinq verstes. Chemin faisant, elles furent accostées par
20 une bande de jeunes paysans dont quelques-uns étaient à moitié ivres ; ils descendirent de cheval sous prétexte de les accompagner : c'était à l'entrée d'un grand bois. Les voyageuses alarmées ne voulurent point s'y acheminer avec eux : elles avaient quelques provisions, et
25 s'assirent au bord du chemin pour se restaurer, en priant les villageois de continuer leur route : mais ils s'assirent avec elles, en déclarant vouloir partager leur déjeuner, et les accompagner ensuite jusqu'au village. Dans cette perplexité, Prascovie, pour éloigner ces importuns, crut
30 pouvoir employer une petite ruse, qui lui réussit :

“ Nous irions volontiers avec vous, leur dit-elle ; mais nous devons attendre ici mes frères, qui nous amènent des chariots pour nous transporter.”

Les jeunes gens virent en effet dans l'éloignement deux chariots que Prascovie avait aperçus avant eux ; 5 bientôt après ils remontèrent à cheval et disparurent.

“ C'était un petit mensonge, disait-elle en racontant sa première aventure ; mais il ne m'a pas porté malheur.”

Elle parvint heureusement au village où elle devait s'arrêter, et logea chez un paysan de sa connaissance, 10 qui la traita fort bien.

Le lendemain, à son réveil, la fatigue de la première marche qu'elle eût jamais faite se faisait vivement sentir. En sortant de l'isba où elle avait passé la nuit, elle eut un moment d'effroi lorsqu'elle se vit toute seule. L'his- 15 toire d'Agar dans le désert lui revint à la mémoire et lui rendit son courage. Elle fit le signe de la croix, et s'achemina en se recommandant à son ange gardien. Après avoir dépassé quelques maisons, elle aperçut l'enseigne de l'aigle sur le cabaret du village devant 20 lequel elle avait passé la veille : ce qui lui fit juger qu'au lieu d'avoir pris le chemin de Pétersbourg, elle revenait sur ses pas. Elle s'arrêta pour s'orienter, et vit son hôte qui souriait sur le pas de sa porte.

“ Si vous voyagez de cette manière, s'écria-t-il, vous 25 n'irez pas loin, et vous feriez peut-être mieux de retourner chez vous.”

Cet accident lui arriva quelquefois dans la suite ; et lorsque, dans son indécision, elle demandait le chemin de Pétersbourg, à l'extrême distance où elle se trouvait 30

de cette ville, on se moquait d'elle, ce qui la jetait dans un grand embarras. Prascovie, n'ayant aucune idée de la géographie du pays qu'elle avait à parcourir, s'était imaginé que la ville de Kiew, fameuse dans la religion du pays, et dont sa mère lui avait souvent parlé, se trouvait sur la route de Pétersbourg ; elle avait le projet d'y prendre un jour le voile, si son entreprise réussissait.

Dans la fausse idée qu'elle s'était formée de la situation de cette ville, voyant qu'on souriait lorsqu'elle demandait le chemin de Pétersbourg, elle demandait aux passants celui de Kiew, ce qui lui réussissait plus mal encore.

Une fois, entre autres, se trouvant indécise sur le choix de plusieurs chemins qui se croisaient, elle attendit un kibich qui s'approchait, et pria les voyageurs de lui indiquer celui de ces chemins qui conduisait à Kiew. Ils crurent qu'elle plaisantait.

“Prenez, lui dirent-ils en riant, celui que vous voudrez ; ils conduisent tous également à Kiew, à Paris et à Rome.”

Elle prit celui du milieu, qui se trouva heureusement être le sien. Elle ne pouvait donner aucun détail exact sur la route qu'elle avait tenue, ni sur le nom des villages par lesquels elle avait passé, et qui se confondaient dans sa mémoire. Lorsqu'elle arrivait dans un hameau peu considérable, elle était ordinairement bien accueillie par les maîtres de la première maison où elle demandait l'hospitalité ; mais dans les gros villages, et lorsque les maisons avaient une bonne apparence, elle avait presque

toujours de la peine à trouver un asile : on la prenait souvent pour une aventurière de mauvaises mœurs, et ce soupçon si injuste lui donna de grands désagréments pendant son voyage.

Quelques marches avant d'arriver à Kamouïcheff, un violent orage la surprit en chemin, comme elle achevait avec peine une des plus longues journées qu'elle eût encore faites. Elle redoubla de vitesse pour atteindre les premières habitations, qu'elle ne croyait pas être fort éloignées ; mais un tourbillon de vent ayant renversé un arbre devant elle, la frayeur lui fit chercher un refuge dans un bois voisin. Elle se plaça sous un sapin entouré de hauts buissons, pour se préserver de la violence du vent. La tempête dura toute la nuit ; la jeune fille la passa sans abri dans ce lieu désert, exposée aux torrents de la pluie, qui ne cessa que vers le matin. Lorsque l'aube parut, elle se traîna jusqu'au chemin, exténuée de froid et de faim, pour continuer sa route. Heureusement un paysan qui passait eut pitié d'elle et lui offrit une place sur son chariot. Vers les huit heures du matin, elle arriva dans un grand village. Le paysan, qui ne devait pas s'y arrêter, la déposa au milieu de la rue et continua sa route. Prascovie présentait qu'elle serait mal reçue ; les maisons avaient une bonne apparence. Cependant, pressée par la fatigue et la faim, elle s'approcha de la fenêtre basse auprès de laquelle une femme de quarante à cinquante ans triait des pois, et la pria de la recevoir chez elle. La villageoise, après l'avoir examinée quelques instants d'un air de mépris, la renvoya durement.

En descendant du chariot qui l'avait amenée, Prascovie était tombée dans la boue, et ses habits en étaient couverts. La cruelle nuit qu'elle venait de passer dans la forêt, ainsi que le manque de nourriture, avaient sans doute aussi altéré ses traits, et lui donnaient un aspect défavorable. La malheureuse fut rejetée de toutes les maisons où elle se présenta. Une méchante femme, à la porte de laquelle, vaincue par la fatigue, elle s'était assise, et qu'elle conjurait de la recevoir, la força, par des menaces de s'éloigner, en lui disant qu'elle ne recevait chez elle ni les voleurs ni les coureuses. La jeune fille, voyant une église devant elle, s'y achemina tristement. "Du moins, se disait-elle, on ne m'en chassera pas." La porte s'en trouva fermée; elle s'assit sur les marches qui y conduisaient. Des petits garçons qui l'avaient suivie, et qui s'étaient attroupés autour d'elle lorsque la femme la maltraitait, continuèrent à l'insulter et à la traiter de voleuse. Elle demeura près de deux heures dans cette situation terrible, se mourant de froid, d'inanition, priant Dieu de l'assister et de lui donner la force de supporter cette épreuve.

Cependant une femme s'approcha pour l'interroger. Prascovie raconta l'affreuse nuit qu'elle avait passée dans le bois; d'autres paysans s'arrêtèrent pour l'entendre. Le starost du village examina son passe-port, et déclara qu'il était en règle: alors la bonne femme attendrie lui offrit sa maison; mais lorsque la voyageuse voulut se soulever, ses membres étaient tellement engourdis qu'on fut obligé de la soutenir. Elle avait perdu un de ses souliers, elle montra son pied nu et ses jambes enflées.

Une pitié générale succéda bientôt aux indignes soupçons qui l'avaient fait maltraiter. On la plaça sur un chariot ; et les mêmes enfants qui l'avaient insultée quelques moments auparavant s'empressèrent de la traîner, et la conduisirent ainsi chez la villageoise, qui la reçut avec beaucoup d'amitié, et chez laquelle elle passa plusieurs jours. Pendant ce temps de repos, un paysan charitable lui fit une paire de bottines ; enfin, lorsqu'elle eut recouvré sa santé et ses forces, elle prit congé de la bonne femme, et continua son voyage, qu'elle poursuivit jusqu'à l'hiver, s'arrêtant plus ou moins dans différents villages, selon que la fatigue l'y obligeait et d'après l'accueil qu'elle recevait des habitants. Elle tâchait, pendant le séjour qu'elle y faisait, de se rendre utile, en balayant la maison, en lavant le linge ou en cousant pour ses hôtes. Elle ne contait son histoire que lorsqu'elle était déjà reçue et établie dans la maison. Elle avait remarqué que lorsqu'elle voulait se faire connaître au premier abord, on ne la croyait pas et qu'on la prenait pour une aventurière. En effet, les hommes sont généralement disposés à se roidir, lorsqu'ils aperçoivent qu'on veut les gagner. Il faut les toucher sans qu'ils s'en doutent, et ils accordent plus volontiers leur pitié que leur estime. Prascovie commençait donc par demander un peu de pain ; puis elle parlait de la fatigue dont elle était accablée, pour obtenir l'hospitalité ; enfin, lorsqu'elle était établie chez ses hôtes, elle disait son nom et racontait son histoire. C'est ainsi que, dans son pénible voyage, elle faisait peu à peu le cruel apprentissage du cœur humain.

Souvent des personnes qui l'avaient rejetée, la voyant s'éloigner en pleurant, la rappelaient et la traitaient fort bien. Les mendiants, accoutumés aux refus, y paraissent peu sensibles ; mais Prascovie, quoique placée par le sort dans une situation déplorable, n'avait point encore été, avant son voyage, dans le cas d'implorer la pitié ; et, malgré toute sa force d'âme et sa résignation, elle était navrée des refus, surtout lorsqu'ils provenaient de la mauvaise opinion que l'on prenait d'elle.

10 Le bon effet qu'avait produit, dans la circonstance dont nous venons de parler, l'exhibition de son passeport, l'engagea dans la suite à le montrer lorsqu'elle désirait obtenir plus de faveur de ses hôtes : elle y était qualifiée de fille de capitaine ; ce qui lui fut utile en 15 plusieurs occasions. Cependant elle avouait que le malheur d'être repoussée lui était arrivé rarement, tandis que les traitements d'humanité et de bienveillance qu'elle avait éprouvés étaient innombrables.

“ On s'imagine, disait-elle dans la suite, que mon 20 voyage a été bien désastreux, parce que je ne raconte que les peines et les embarras dans lesquels je me suis trouvée, et que je ne dis rien des bons gîtes que j'ai rencontrés, et dont personne ne désire savoir l'histoire.”

Parmi les situations pénibles de son voyage, il en 25 est une dans laquelle la jeune fille crut sa vie menacée, et qui mérite d'être connue pour sa singularité.

Elle marchait un soir le long des maisons d'un village, pour chercher un logement, lorsqu'un paysan qui venait de lui refuser très-durement l'hospitalité la 30 suivit et la rappela. C'était un homme âgé, de très-

mauvaise mine. Prascovie hésita si elle accepterait son offre, et se laissa cependant conduire chez lui, craignant de ne pas obtenir un autre gîte. Elle ne trouva dans l'isba qu'une femme âgée, et dont l'aspect était encore plus sinistre que celui de son conducteur. Ce dernier ferma soigneusement la porte et poussa les guichets des fenêtres. En la recevant dans leur maison, ces deux personnes lui firent peu d'accueil : elles avaient un air si étrange, que Prascovie éprouvait une certaine crainte, et se repentait de s'être arrêtée chez elles. On la fit asseoir. L'isba n'était éclairé que par des esquilles de sapin enflammées plantées dans un trou de la muraille, et qu'on remplaçait souvent lorsqu'elles étaient consumées. A la clarté lugubre de cette flamme, lorsqu'elle se hasardait à lever les yeux, elle voyait ceux de ses hôtes fixés sur elle. Enfin, après quelques minutes de silence :

“D'où venez-vous ? lui demanda la vieille.

— Je viens d'Ischim, et je vais à Pétersbourg.

— Oh ! oh ! vous avez donc beaucoup d'argent pour entreprendre un si grand voyage ?

“— Il ne me reste que quatre-vingts kopecks en cuivre, répondit la voyageuse intimidée.

— Tu mens ! s'écria la vieille ; oui, tu mens ! On ne se met point en route pour aller si loin, avec si peu d'argent !”

La jeune fille avait beau protester que c'était là tout son avoir, on ne la croyait pas. La femme ricanait avec son mari.

— De Tobolsk à Pétersbourg avec quatre-vingts kopecks, disait-elle ; c'est probable, vraiment !”

La malheureuse fille, outragée et tremblante, retenait ses larmes, et priaït Dieu tout bas de la secourir. On lui donna cependant quelques pommes de terre, et dès qu'elle les eut mangées, son hôtesse lui conseilla de s'aller coucher. Prascovie, qui commençait fortement à soupçonner ses hôtes d'être des voleurs, aurait volontiers donné le reste de son argent pour être délivrée de leurs mains. Elle se déshabilla en partie avant de monter sur le poêle où elle devait passer la nuit, laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillée.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation.

“ Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations. J'ai vu, ajouta la vieille, un cordon passé à son cou, auquel pend un petit sac ; c'est là où est l'argent.”

C'était un petit sac de toile cirée, contenant son passe-port, qu'elle ne quittait jamais. Ils se mirent à parler plus bas, et les mots qu'elle entendait de temps en temps n'étaient pas faits pour la rassurer.

“ Personne ne l'a vue entrer chez nous, disaient les misérables ; on ne se doute pas même qu'elle soit dans le village.”

Ils parlèrent encore plus bas. Après quelques instants de silence, et lorsque son imagination lui peignait les plus grands malheurs, la jeune fille vit tout à coup paraître auprès d'elle la tête de l'horrible vieille qui

grimpaît sur le poêle. Tout son sang se glaça dans ses veines. Elle la conjura de lui laisser la vie, l'assurant de nouveau qu'elle n'avait point d'argent ; mais l'inexorable visiteuse, sans lui répondre, se mit à chercher dans ses bottines, qu'elle lui fit ôter. L'homme apporta de la lumière : on examina le sac du passe-port, on lui fit ouvrir les mains ; enfin, le vieux couple, voyant ses recherches inutiles, descendit, et laissa notre voyageuse plus morte que vive.

Cette scène effrayante, et plus encore la crainte de la voir se renouveler, la tinrent longtemps éveillée. Cependant, lorsqu'elle reconnut à leur respiration bruyante que ses hôtes s'étaient endormis, elle se tranquillisa peu à peu, et, la fatigue l'emportant sur la frayeur, elle s'endormit elle-même profondément. Il était grand jour lorsque la vieille la réveilla. Elle descendit du poêle, et fut tout étonnée de lui trouver, ainsi qu'à son mari, un air plus naturel et plus affable. Elle voulait partir ; ils la retinrent pour lui donner à manger. La vieille en fit aussitôt les préparatifs avec beaucoup plus d'empressement que la veille. Elle prit la fourche et retira du poêle le pot au stchi, dont elle lui servit une bonne portion : pendant ce temps le mari soulevait une trappe du plancher sous lequel était l'eau du kvas, et lui en servit une pleine cruche. Un peu rassurée par ce bon traitement, elle répondit avec sincérité à leurs questions, et raconta une partie de son histoire. Ils eurent l'air d'y prendre intérêt : et, voulant justifier leur conduite précédente, ils l'assurèrent qu'ils n'avaient voulu savoir si elle avait de l'argent que parce qu'ils

l'avaient mal à propos soupçonnée d'être une voleuse, mais qu'elle pourrait voir, en comptant sa petite somme, qu'ils étaient bien loin eux-mêmes d'être des voleurs. Enfin Prascovie prit congé d'eux, ne sachant trop si elle
5 leur devait des remerciements, mais se trouvant fort heureuse d'être hors de la maison.

Lorsqu'elle eut fait quelques verstes hors du village, elle eut la curiosité de compter son argent. Le lecteur sera sans doute aussi surpris qu'elle le fut elle-même en
10 apprenant qu'au lieu de quatre-vingts kopecks qu'elle croyait avoir, elle en trouva cent vingt. Les hôtes en avaient ajouté quarante.

Prascovie aimait à redire cette aventure, comme une preuve évidente de la protection de Dieu, qui avait
15 changé tout à coup le cœur de ces malhonnêtes gens. Quelque temps après, elle courut un danger d'une autre espèce et qui l'effraya beaucoup. Comme elle avait un jour une longue traite à faire, elle partit à deux heures du matin de la station où elle avait couché. Au moment
20 de sortir du village, elle fut attaquée par une troupe de chiens qui l'entourèrent. Elle se mit à courir, en se défendant avec son bâton, ce qui ne fit qu'augmenter leur rage. Un de ces animaux saisit le bas de sa robe et la déchira. Elle se jeta à terre en se recommandant
25 à Dieu. Elle sentit même avec horreur un des plus obstinés appuyer son nez froid sur son cou pour la flairer.

“Je pensais, disait-elle, que celui qui m'avait sauvé de l'orage et des voleurs me préserverait aussi de ce
30 nouveau danger.”

Les chiens ne lui firent aucun mal ; un paysan qui passait les dispersa.

La saison avançait ; Prascovie fut retenue près de huit jours dans un village par la neige, qui était tombée en si grande abondance, que les chemins étaient impraticables aux piétons. Lorsqu'ils furent suffisamment battus par les traîneaux, elle se disposait courageusement à continuer sa route à pied ; mais les paysans chez lesquels elle avait logé l'en dissuadèrent et lui en firent voir le danger. Cette manière de voyager devient alors impossible aux hommes même les plus robustes, qui périraient infailliblement égarés dans ces déserts glacés, lorsque le vent chasse la neige et fait disparaître les chemins.

Son bonheur amena dans ce village un convoi de traîneaux qui conduisaient des provisions à Ékatherinembourg pour les fêtes de Noël. Les conducteurs lui donnèrent une place sur un de leurs traîneaux. Cependant, malgré les soins que ces braves gens prenaient d'elle, ses habits n'étant pas assortis à la saison, elle avait bien de la peine à supporter la rigueur de l'hiver, enveloppée dans une des nattes destinées à couvrir les marchandises. Le froid devint si violent pendant la quatrième journée, que, lorsque le convoi s'arrêta, la voyageuse, transie, n'eut pas la force de descendre du traîneau. On la transporta dans le kharstma, auberge isolée à plus de trente verstes de toute habitation, et où se trouvait la station de la poste aux chevaux. Les paysans s'aperçurent qu'elle avait une joue gelée, et la lui frottèrent avec de la neige, en prenant le plus grand

soin d'elle : mais ils refusèrent absolument de la conduire plus loin, et lui représenterent qu'elle courait le plus grand danger en s'exposant à voyager sans pelisse par un froid si vil et qui ne manquerait pas d'augmenter encore. La jeune fille se mit à pleurer amèrement, prévoyant qu'elle ne trouverait plus une occasion aussi favorable et d'aussi bonnes gens pour la conduire. D'autre part, les maîtres du kharstma ne paraissaient pas du tout disposés à la servir, et voulurent à toute force qu'elle partit avec ceux qui l'avaient amenée. Dans cette position embarrassante, se voyant déçue de l'espoir qu'elle avait d'aller jusqu'à Ekaterinembourg en sûreté, elle s'abandonnait dans un coin de la chambre à toute la vivacité de sa douleur.

Ses conducteurs furent touchés de sa situation ; ils se cotisèrent pour lui acheter une pelisse de mouton, qui dans le pays ne coûte que cinq roubles : malheureusement il ne s'en trouva point à vendre : aucun des habitants de cette ville isolée ne voulut faire le sacrifice de la sienne, parce qu'il était difficile de la remplacer. Les paysans offrirent jusqu'à sept roubles à une fille de l'auberge qui les refusa. Dans cette perplexité, un des plus jeunes conducteurs proposa tout à coup un expédient des plus singuliers, et qui permit à Prascovie de profiter de leur bonne volonté.

“ Nous lui prêterons, dit-il, tour à tour nos pelisses, ou bien elle prendra la mienne une fois pour toutes, et nous changerons entre nous à chaque verste.”

Ils y consentirent tous avec plaisir. On fit aussitôt le calcul de la distance et du nombre de fois que les

pelisses devaient être changées. Les paysans russes veulent savoir leur compte, et se laissent difficilement tromper. La voyageuse fut placée sur un traîneau, bien enveloppée dans sa pelisse. Le jeune homme qui la lui avait cédée se couvrit avec la natte dont elle s'était servie jusqu'alors, et s'asseyant sur ses pieds, se mit à chanter à tue-tête et ouvrit la marche. L'échange des pelisses se fit exactement à chaque poteau des verstes, et le convoi parvint très-heureusement et très-vite à Ékatherinembourg.

Pendant toute la route, Prascovie ne cessa de prier Dieu pour que la santé de ses conducteurs ne souffrît pas de leur bonne action.

En arrivant à Ékatherinembourg, Prascovie logea dans la même auberge que ses conducteurs. L'hôtesse, apprenant de ces derniers une partie des aventures de la jeune fille, et jugeant, d'après leur récit, qu'elle était sans argent, lui fit aussitôt l'énumération des personnes de la ville qui passaient pour être les plus généreuses, et lui conseilla de s'adresser à elles pour obtenir leur protection et les secours nécessaires pour le long voyage qu'elle avait à faire. Elle loua beaucoup, entre autres, une dame Milin, du caractère le plus obligeant, qui faisait beaucoup de bien aux pauvres, et dont la bonté était connue de toute la ville. Les gens de l'auberge confirmèrent la vérité de ce portrait. Lors même que la voyageuse n'aurait pas compris l'intention de l'hôtesse, elle aurait été forcée de chercher un autre gîte. L'auberge était ce qu'on appelle en russe *postoaïleroi dvor* (maison de repos). Elles sont ordinairement formées d'un vaste

hangar pour les chevaux, qui n'a que le toit pour couverture, et dans l'angle duquel est une serre chaude qui en occupe la quatrième partie. Les voyageurs s'arrangent comme ils peuvent dans cette pièce unique, dont le plancher sert de lit à ceux qui ne peuvent avoir de place sur le poêle. Le lendemain, Prascovie sortit d'assez bonne heure, dans l'intention de se rendre chez Mme Milin ; mais, suivant son habitude, elle commença par aller à l'église, où se trouvait plus de monde qu'elle n'en avait jamais vu rassemblé. C'était un dimanche. La ferveur qu'elle mit à ses prières la fit autant remarquer que le sac et le costume qu'elle portait, et qui annonçait une étrangère voyageuse. Au sortir de l'église, une dame lui demanda qui elle était. Prascovie satisfit à sa demande en quelques mots, et, se disposant bientôt à la quitter, lui fit part de l'intention où elle était d'aller demander l'hospitalité à Mme Milin, dont tout le monde lui avait appris la bienfaisance et l'humanité. Elle parlait à Mme Milin elle-même, qui entendait ainsi son éloge d'une manière qui ne pouvait lui être suspecte de flatterie. Cette bonne dame, avant de se faire connaître à la voyageuse, voulut s'amuser un instant de son embarras.

“ Cette dame Milin, dit-elle, qu'on vous vante tant, n'est pas aussi bienfaisante que vous l'imaginez. Si vous voulez m'en croire et venir avec moi, je vous procurerai un bien meilleur gîte.”

D'après tout le bien qu'on lui avait dit de Mme Milin à l'auberge, Prascovie prit une mauvaise idée de sa nouvelle connaissance : elle la suivit sans oser refuser et sans accepter sa proposition.

“ Au reste, lui dit Mme Milin, voyant qu'elle ralentissait le pas, si vous tenez si fort à vous rendre chez cette dame, voici sa maison à deux pas d'ici : entrons chez elle, vous verrez comment vous y serez reçue ; mais promettez-moi que, si l'on ne vous y retient pas, vous viendrez avec moi.”

Prascovie, sans répondre, entra dans la maison, et s'adressant aux femmes de Mme Milin, leur demanda si leur maîtresse était chez elle. Les femmes, étonnées de cette question faite en présence de leur maîtresse elle-même, ne répondirent rien.

“ Puis-je voir Mme Milin ? répéta la voyageuse.

— Mais, dit enfin une des femmes, la voici !”

Prascovie, en se retournant, vit Mme Milin qui ouvrait les bras pour la recevoir.

“ Oh ! je savais bien que Mme Milin ne pouvait pas être une méchante femme,” dit la jeune fille en lui baisant les mains.

Cette petite scène fit le plus grand plaisir à sa bienfaitrice.

Elle envoya chercher son amie, Mme G——, aussi bonne et aussi charitable qu'elle, pour lui recommander la jeune voyageuse, et pour aviser ensemble aux moyens de lui être utile. Après le déjeuner, et lorsque Prascovie se fut un peu familiarisée avec ses nouvelles protectrices, elle leur raconta dans le plus grand détail l'histoire malheureuse de ses parents, et ne leur cacha pas le projet extraordinaire qu'elle avait formé d'aller à Saint-Pétersbourg demander la grâce de son père.

Mme Milin, sans trop croire au succès de son entre-

prise, ne l'en détourna pas ; mais les deux dames résolurent de la retenir jusqu'au printemps. Le froid était devenu excessif. La voyageuse elle-même voyait l'impossibilité de continuer sa route pendant la rigueur de la saison ; et les dames, qui voulaient la garder, ne lui parlèrent point encore de ce qu'elles avaient le pouvoir de faire, et de ce qu'elles firent en effet plus tard, pour l'aider dans son entreprise.

Prascovie se trouvait bien heureuse chez elles. Les caresses et la noble familiarité de ces personnes distinguées avaient un charme tout nouveau pour elle ; aussi le souvenir du temps fortuné qu'elle passa dans leur société ne sortait point de sa pensée. Lorsque, dans la suite, elle racontait cette partie de son histoire, le nom chéri de Mme Milin amenait toujours dans ses yeux des larmes de reconnaissance.

Cependant sa santé se trouvait fort ébranlée : la nuit désastreuse qu'elle avait passée dans la forêt lui avait laissé un rhume violent que les grands froids n'avaient fait qu'augmenter. Elle profita de son séjour à Ékatherinembourg pour se soigner, et surtout pour apprendre à lire et à écrire. Cette circonstance de sa vie donnerait une bien mauvaise idée de ses parents, pour avoir négligé jusqu'à ce point l'éducation de leur unique enfant, si la pensée d'un exil éternel ne leur avait peut-être fait envisager comme inutile, ou même dangereuse, toute instruction pour leur fille, destinée en apparence à vivre dans les dernières classes de la société. Cette profonde ignorance, et l'abandon total dans lequel elle avait vécu jusqu'alors, rendent plus

extraordinaire encore l'essor généreux de son âme. Quoi qu'il en soit, Prascovie, occupée en Sibérie des travaux domestiques, avait absolument oublié le peu de lecture qu'elle avait appris dans sa première enfance. Elle se mit à l'étude avec toute l'ardeur et la force de son caractère, et fut en quelques mois en état de comprendre un livre de prières que lui avaient donné ses protectrices : l'on était souvent obligé de l'arracher à cette occupation. Le plaisir qu'elle éprouvait, en trouvant dans ces prières les sentiments naturels de son cœur développés et exprimés d'une manière si claire et si touchante, lui faisait désirer vivement l'instruction.

“ Combien les gens du monde sont heureux ! disait-elle ; comme ils doivent prier Dieu de bon cœur, étant si bien instruits de leur religion, avec tant de moyens d'exprimer leur dévotion, et tant de sujets de reconnaissance envers la Providence pour les faveurs dont elle les a comblés ! ”

Mme Milin souriait à ces réflexions de la jeune fille ; mais elle pensait que rien ne devait être impossible à une piété si vraie, à des prières si ardentes. Cette pensée persuada, plus que toute autre chose, les deux charitables dames qu'il fallait la favoriser dans ses projets, et l'abandonner à la Providence, qui semblait la protéger si visiblement. Mme Milin et son amie n'avaient rien négligé jusqu'alors pour la dissuader, et lui avaient fait les offres les plus obligeantes, les plus avantageuses, pour la retenir auprès d'elles ; mais rien n'avait pu l'ébranler. Elle se reprochait même le bien-être et le bonheur dont elle jouissait à Ékatherinembourg.

“ Que fait mon père maintenant, tout seul dans le désert, tandis que sa fille s’oublie ici au milieu de toutes les douceurs de la vie ? ” Telle était la question que ne cessait de s’adresser Prascovie.

5 Ces dames se décidèrent donc à lui donner les moyens de continuer sa route. Au retour du printemps, Mme Milin, après avoir pourvu à tout ce dont elle pouvait avoir besoin, arrêta pour elle une place sur un bateau de transport ; elle la mit sous la garde d’un homme qui
10 se rendait à Nijeni pour des affaires de commerce, et qui était habitué à ce voyage difficile.

Avant de passer les monts Ourals, qui séparent Ékatherinembourg de Nijeni, on s’embarque sur les rivières qui sortent de ces mêmes montagnes et qui se
15 portent vers le nord. On voyage par eau jusque dans le Tobol, que l’on quitte ensuite pour s’approcher des montagnes.

Le passage n’est ni bien haut ni très difficile. Lorsque l’on l’a franchi, l’on s’embarque de nouveau sur les eaux
20 qui descendent dans le Volga. Prascovie, n’ayant pas les moyens de se procurer une voiture et de voyager en poste, profita d’une des nombreuses embarcations qui portent en Russie le fer et le sel par la Tchousova et la Khama.

25 Son conducteur lui épargna tous les embarras de ce long voyage, qu’elle n’aurait pu faire seule sans courir de grands dangers ; mais son malheur voulut que cet homme tombât malade en traversant les défilés, et fût contraint de s’arrêter dans un petit village sur les bords
30 de la Khama : elle fut donc encore livrée à elle-même

et privée de tout appui. Elle fit heureusement le trajet jusqu'à l'embouchure de la Khama dans le Volga. Depuis ce lieu, le bateau, remontant le fleuve, était tiré par des chevaux. La voyageuse éprouva dans ce dernier trajet un accident qui lui fit courir les plus grands dangers. Pendant un de ces violents orages qui sont très fréquents dans ces contrées, les bateliers, voulant éloigner la barque du rivage, poussèrent avec force une grande rame, qui servait de gouvernail, du côté où plusieurs personnes étaient assises sur le bord du bateau, et n'eurent plus le temps de la retirer : trois passagers, au nombre desquels était Prascovie, furent renversés dans le fleuve. On les retira aussitôt, et la jeune fille ne fut point blessée ; mais la honte qu'elle éprouvait de changer de vêtement devant tout le monde fit qu'elle les laissa sécher sur elle : un violent rhume fut la suite de cet accident, qui eut une influence malheureuse sur sa santé.

Les dames d'Ékatherinembourg, qui avaient chargé son conducteur de faire les arrangements nécessaires pour la continuation de son voyage depuis Nijeni, ne l'avaient recommandée à personne dans cette ville, où Prascovie n'avait pas l'intention de s'arrêter : elle se trouva donc, à son arrivée, sans connaissances et sans protection. Les bateliers la déposèrent sur le bord du fleuve avec son petit équipage, qui était devenu plus volumineux par les soins de Mme Milin.

En face du pont où l'on débarque ordinairement sur le rivage du Volga, se trouvent une église et un couvent de religieuses situés sur une éminence. Elle s'y ache-

mina pour faire ses prières accoutumées, se proposant d'aller ensuite chercher un gîte quelque part dans la ville.

En entrant dans l'église, qui lui parut déserte, elle entendit, au travers de la grille, les chants des religieuses qui achevaient leurs prières du soir, et regarda cette circonstance comme de bon augure. "Un jour, se disait-elle, si Dieu favorise mes vœux, je serai de même cachée sous le voile, n'ayant plus d'autre occupation
10 que celle de remercier la Providence de ses faveurs."

Lorsqu'elle sortit de l'église, le soleil se couchait; elle s'arrêta quelque temps sous la porte, frappée de la belle vue qui se présentait à ses regards. La ville de Nijeni Novogorod, située au confluent de deux grands fleuves,
15 l'Oca et le Volga, offre, du point où elle se trouvait, un des plus beaux sites que l'on puisse contempler : son étendue lui paraissait immense et lui inspirait une espèce de crainte.

En partant d'Ischim, Prascovie ne s'était représenté
20 que les dangers physiques qu'elle pouvait courir : elle était préparée d'avance à braver la faim et les froids les plus rigoureux, la mort elle-même ; mais depuis que la société commençait à lui être connue, elle entrevoyait des obstacles d'un autre genre, contre lesquels tout son
25 courage ne pouvait la soutenir. Après avoir échappé au désert, elle pressentait cette affreuse solitude des grandes villes, où le pauvre est seul au milieu de la foule, et où, comme par un horrible enchantement, il ne voit autour de lui que des yeux qui ne regardent pas et
30 des oreilles sourdes à ses plaintes.

Depuis qu'elle avait connu les dames d'Ékatherinembourg, un nouveau sentiment des bienséances, et un peu d'orgueil peut-être, lui rendaient plus pénibles les démarches auxquelles l'obligeait sa situation. 13

“ Hélas ! disait-elle, où trouverai-je des amies comme 5
celles que j'ai quittées ? Me voilà maintenant à plus
de mille verstes d'elles. Que deviendrai-je en arrivant
à Pétersbourg, lorsque j'approcherai du palais impérial,
moi qui tremble de me présenter ici dans une misérable
auberge ? 10

Ces réflexions s'offrirent avec tant de force à son
esprit, que, pour la première fois, un profond décourage-
ment s'empara d'elle et lui arracha des larmes. Le
souvenir de son père qu'elle avait abandonné, peut-être
inutilement, la remplit de regrets et de terreur. Mais 15
bientôt elle se reprocha sa faiblesse et son manque de
confiance en Dieu ; elle en demanda pardon à son ange
gardien :

“ Et ce fut lui, sans doute, disait-elle en parlant de
cette circonstance de sa vie, qui m'inspira la pensée de 20
rentrer dans l'église pour demander à Dieu le courage
que j'avais perdu.”

En effet, elle rentra précipitamment pour implorer le
secours du ciel. Une religieuse se trouvait dans ce
moment près de la porte pour la fermer : frappée du 25
mouvement subit de la jeune étrangère, qui ne l'aperçut
pas, ainsi que de la ferveur qu'elle mettait à ses prières,
elle l'aborda pour l'interroger et l'avertir qu'il était
l'heure de fermer l'église. Prascovie, un peu décon-
certée, lui raconta naïvement la cause de sa brusque 30

rentrée dans le temple, lui fit part de la répugnance qu'elle avait d'aller chercher un asile dans une auberge, et finit par la supplier de lui en accorder un dans le couvent, ne fût-ce que dans les cloîtres. La portière lui
5 répondit qu'on ne logeait pas les étrangers dans le couvent, mais que madame l'abbesse pourrait lui donner quelques secours.

“Je n'en demande pas d'autre qu'un asile pour cette nuit, répliqua Prascovie en montrant une bourse qui
10 contenait quelque argent. Des dames charitables m'ont donné le moyen de me passer d'aumônes pour quelque temps, et je ne demande que la protection du couvent pour cette nuit. Demain je continuerai ma route.”

La religieuse consentit à la conduire chez l'abbesse.
15 La respectable supérieure était en prières lorsqu'elles entrèrent dans sa chambre : la portière s'arrêta près de la porte et se mit à genoux : Prascovie l'imita, et pria Dieu de lui rendre l'abbesse favorable. Lorsque celle-ci eut fini son oraison, elle s'approcha de la jeune fille, qui
20 restait à genoux, et la releva avec bonté. Prascovie lui dit son nom et le but de son voyage ; elle montra son passe-port et demanda l'hospitalité pour la nuit, ce qui lui fut accordé. Bientôt entourée de plusieurs religieuses amenées par la curiosité dans l'appartement de l'abbesse,
25 elle répondit aux interrogations multipliées qui lui furent faites, et raconta les aventures pénibles de son voyage avec tant de simplicité et une éloquence si naturelle, qu'elle fit répandre des larmes aux dames qui l'écoutaient et leur inspira le plus vif intérêt. On la
30 combla de caresses et de soins ; l'abbesse la logea dans

son propre appartement, et forma dès lors le projet de la retenir au couvent et de la compter au nombre de ses novices.

Prascovie s'était proposé depuis longtemps de prendre le voile si son entreprise réussissait. On a vu précédemment que, jusqu'à son arrivée à Ékatherinembourg, elle avait cru que la ville de Kiew était sur le chemin de Pétersbourg. C'était dans cette ville qu'elle s'était promis de faire ses vœux dans la suite ; elle espérait voir en passant les fameuses catacombes, honorer les reliques des saints qu'elles renferment, et s'arrêter une place pour l'avenir dans une des maisons religieuses de cette ville. 10

Ayant reconnu son erreur, elle ne fit aucune difficulté de choisir le couvent de Nijeni pour sa dernière retraite ; mais elle le promit seulement à la supérieure, et comme on la pressait d'en faire le vœu formel, elle refusa. 15

“ Sais-je moi-même, répondit-elle, ce que Dieu exige de moi ? Je veux, je désire sincèrement finir ici mes jours ; et si telle est la volonté de la Providence, qui pourra s'y opposer ? ” 20

Elle consentit à demeurer quelques jours à Nijeni pour se reposer et pour chercher les moyens de se rendre à Moscou ; mais bientôt elle se ressentit de ses fatigues, et tomba dangereusement malade. Depuis sa chute dans le Volga, elle avait une toux profonde qui l'incommodait beaucoup. Une fièvre ardente ne tarda pas à se déclarer ; cependant, quoique les médecins eux-mêmes désespérassent de sa vie, elle n'eut jamais aucune inquiétude. 25

“ Je ne crois point, disait-elle, que mon heure soit encore venue, et j'espère que Dieu me permettra d'achever mon entreprise.”

Elle se remit en effet, quoique très-lentement, et passa le reste de la belle saison au couvent. Dans l'état de faiblesse où elle était encore, elle ne pouvait continuer son voyage à pied, moins encore sur des chariots de poste : n'ayant aucun moyen de se procurer une voiture commode, elle se vit donc obligée d'attendre le traînage pour avoir la possibilité de se rendre à Pétersbourg sans éprouver la fatigue des voitures ordinaires. Elle suivit pendant ce temps les offices et la règle du couvent avec une assiduité qui retarda peut-être son rétablissement, et elle se perfectionna dans ses études. Cette conduite acheva de lui gagner l'estime de l'abbesse et des religieuses, qui prirent pour elle la plus véritable affection, et ne doutèrent point qu'elle n'accomplît un jour sa promesse de revenir prendre le voile dans leur couvent.

Enfin, lorsque les chemins d'hiver furent établis, elle partit pour Moscou, en traîneau couvert, avec des voyageurs qui faisaient la même route. L'abbesse n'ayant pu lui faire abandonner son entreprise, lui donna une lettre de recommandation pour une de ses amies, Mlle de S—, à Moscou, et l'assura qu'elle pourrait toujours regarder sa maison comme un refuge certain, dans lequel elle serait reçue en fille chérie, quel que fût le succès de son voyage.

Prascovie arriva dans cette dernière ville sans embarras et sans accidents. Mlle de S— eut pour elle beaucoup d'égards et de soins, et la retint quelques jours

pour lui chercher un compagnon de voyage jusqu'à Pétersbourg.

Elle partit avec un marchand qui voyageait avec ses propres chevaux, et qui demeura vingt jours en chemin. Outre les lettres de recommandation qui lui 5 avaient été remises par les dames d'Ékatherinembourg, elle en reçut une de Mlle de S—— pour Mme la princesse de T——, personne respectable et très âgée. Telles étaient ses ressources lorsqu'elle arriva dans la capitale, vers le milieu de février, environ dix-huit mois après 10 son départ de Sibérie, avec autant de courage et d'espoir qu'elle en avait le premier jour de son voyage.

Elle logea chez son conducteur, sur le canal d'Ékatherinski, et fut quelque temps comme perdue dans cette grande ville, avant de savoir ce qu'elle devait 15 entreprendre et comment remettre ses lettres de recommandation, ce qui lui fit perdre un temps précieux.

Le marchand, occupé de son commerce, ne songeait guère à elle ; il s'était cependant chargé de trouver la demeure de la princesse de T—— ; mais avant d'avoir 20 accompli sa promesse, il fut obligé de partir pour Riga, laissant Prascovie sous la garde de sa femme, qui la traitait fort bien, sans pour cela lui être d'aucun secours pour ses projets.

La lettre de Mme de G—— était adressée à une 25 personne qui logeait de l'autre côté de la Néva. Comme l'adresse en était bien détaillée, Prascovie, quelques jours après le départ du marchand, se mit en chemin avec son hôtesse pour Wassili-Ostrow. Mais la Néva était ébranlée, la débâcle des glaces approchait, et la 30

police ne permettait plus le passage. Elle revint donc au logis, désolée de ce contre-temps. Dans l'embarras où elle se trouvait, un des habitués de la maison du marchand lui conseilla, très-mal à propos, de donner une
5 supplique au sénat pour obtenir la révision du procès de son père, et s'offrit de trouver un écrivain pour la rédiger. Le succès de celle qu'elle avait adressée au gouverneur de Tobolsk la décida. On lui fit écrire une
10 supplique très mal conçue et n'ayant pas la forme requise, sans lui donner la moindre notion sur la manière dont elle devait être présentée. Ce projet ne lui permit pas de remettre avec l'activité nécessaire ses lettres de recommandation, qui auraient pu lui être bien plus utiles.

15 Munie de sa supplique, notre intéressante sollicitieuse se rendit un matin au Sénat, monta le grand escalier, et pénétra jusque dans une des chancelleries ; mais elle se trouva fort embarrassée parmi tant de monde, ne sachant à qui s'adresser. Les secrétaires, dont elle s'approchait
20 avec sa supplique, lui jetaient un coup d'œil, et se remettaient froidement à écrire ; d'autres personnes qui la rencontraient dans la chambre, au lieu de l'écouter ou de recevoir sa supplique, se détournaient d'elle, comme on ferait d'un meuble ou d'une colonne qui barre le
25 chemin. Enfin un des invalides, gardes de la chancellerie, qui traversait rapidement la salle, l'ayant rencontrée, se détourna sur la droite pour passer, tandis que Prascovie en faisait autant du même côté pour lui faire place, de manière qu'ils se heurtèrent rudement. Le
30 vieux garde, de mauvaise humeur, lui demanda ce qu'elle

voulait. La jeune fille lui présenta sa supplique, en le priant de la donner au sénat. Cet homme, la croyant une mendiante, pour toute réponse la prit par le bras et la mit à la porte. Elle n'osa plus rentrer, et demeura le reste de la matinée sur l'escalier, dans l'intention de 5 présenter sa supplique au premier sénateur qu'elle rencontrerait. Elle vit plusieurs personnes descendre de voiture et monter l'escalier, ayant des étoiles sur la poitrine : elles avaient toutes une épée, des bottes et un uniforme ; quelques-unes avaient des épaulettes. Elle 10 pensa que c'étaient des officiers et des généraux, attendant toujours de voir arriver un sénateur, qui, d'après l'idée qu'elle s'en était formée, devait avoir quelque chose de particulier qui le ferait reconnaître, et n'offrit sa supplique à personne. Enfin, vers trois heures après 15 midi, tout le monde s'écoula ; et Prascovie, se voyant seule, se retira la dernière, fort étonnée d'avoir vu tant de monde au sénat sans rencontrer un sénateur. A son retour elle fit part de son observation à la marchande, qui eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'un 20 sénateur était fait comme un autre homme, et que ceux qu'elle avait vus étaient précisément les sénateurs auxquels elle aurait dû remettre sa supplique.

Le lendemain, à l'heure de la rentrée du sénat, elle se trouva sur l'escalier, et présenta son écrit à tous les arri- 25 vants pour ne pas manquer les sénateurs, sur la nature desquels il lui restait encore quelques doutes ; mais personne ne voulut le recevoir. Elle vit enfin arriver un gros monsieur avec un cordon rouge, un uniforme rouge, une étoile de chaque côté de la poitrine, et l'épée au côté. 30

“ Pour cette fois, se dit à elle-même la solliciteuse, c'est un sénateur, ou il n'y en a point dans le monde ! ”

Elle s'approcha de lui et lui présenta son papier, en le suppliant de vouloir bien lui donner cours : comme
5 elle barrait le chemin, un laquais du sénateur l'écarta doucement du passage ; et son maître, croyant qu'elle demandait l'aumône, lui dit :

“ Dieu vous bénisse ! ” et monta l'escalier.

Prascovie retourna pendant plus de quinze jours au
10 sénat sans obtenir plus de succès. Souvent fatiguée de rester debout dans un escalier froid et humide, elle s'accroupissait sur une des marches pour réchauffer ses pieds glacés, cherchant dans la physionomie des passants et des employés quelques signes de compassion et de
15 bienveillance, qu'elle y aurait certainement trouvés s'ils avaient connu sa situation.

Telle est la constitution de la société dans les grandes villes : la misère et l'opulence, le bonheur et l'infortune se croisent sans cesse, et se rencontrent sans se voir ; ce
20 sont deux mondes séparés qui n'ont aucune analogie, mais entre lesquels un petit nombre d'âmes compatissantes, marquées par la Providence, établissent des points rares de communication.

Un jour, cependant, un des employés, qui l'avait
25 sans doute remarquée précédemment, s'arrêta près d'elle, prit la supplique, et sortit de sa poche un paquet de papiers. La malheureuse conçut un instant d'espoir ; mais le paquet était une somme d'assignations parmi lesquelles il en prit une de cinq roubles, la mit dans la
30 supplique, et, rendant le tout à la suppliante, rentra

dans l'appartement et disparut. Prascovie, toute déconcertée, serra l'assignation et se retira.

“ Je suis sûre, disait-elle un jour à son hôtesse, que si un frère de Mme Milin se trouvait parmi les sénateurs, il aurait pris ma supplique sans me connaître.” 5

Les fêtes de Pâques, pendant lesquelles le sénat ne s'assemble pas, lui donnèrent quelque repos : elle en profita pour faire ses dévotions. En se livrant à ce pieux exercice, elle renouvela ses prières pour le succès de son entreprise ; et telle était la sincérité de sa foi, qu'après sa communion elle revint persuadée qu'on prendrait sa supplique au sénat la première fois qu'elle s'y présenterait ; ce qu'elle n'hésita point d'annoncer à la marchande comme une chose certaine. Cette dernière était bien loin de partager son espérance, et lui conseilla d'aban- 15 donner cette voie : cependant, comme, le jour de la rentrée du sénat, elle avait des affaires au quai Anglais, voyant Prascovie s'acheminer à pied, elle lui offrit de la conduire en droschky.

“ Je ne sais, lui disait-elle en chemin, comment vous n'êtes pas découragée de tant de démarches inutiles ! A votre place, je laisserais là le sénat et les sénateurs, qui ne feront jamais rien pour vous ; c'est tout comme, ajouta-t-elle en lui montrant la statue de Pierre le Grand qui se trouvait près d'elle, c'est tout comme si vous 25 offriez votre supplique à cette statue que voilà : vous n'en obtiendrez rien de plus.

— J'espère, répondit Prascovie, que ma foi me sauvera. Aujourd'hui je ferai ma dernière démarche au sénat, et l'on prendra sûrement ma supplique : Dieu est tout- 30

puissant : oui, ajouta-t-elle en descendant du droschky, Dieu est tout-puissant, et peut, si telle est sa volonté, forcer cet homme de fer à se baisser et à prendre ma supplique.”

5 La marchande, à ces mots, fit un grand éclat de rire, et Prascovie, revenue de son enthousiasme, en rit elle-même ; cependant elle n'avait exprimé que sa pensée.

Tandis qu'elle examinait la statue, sa compagne lui fit observer que le pont de la Néva, qui était tout près, 10 était remplacé ; des voitures sans nombre se rendaient à Wassili-Ostrow et en revenaient.

“ Avez-vous la lettre de recommandation pour Mme de L—— ? lui demanda-t-elle ; je ne suis pas pressée, et je puis vous conduire à sa porte.”

15 Il était de bonne heure encore, et Prascovie y consentit. Elles passèrent le pont : le fleuve, qui n'était quinze jours auparavant qu'une plaine de glaçons mouvants, dégagé maintenant de toutes ses neiges et couvert de vaisseaux et d'embarcations de toute espèce, la surprit 20 agréablement. Tout était en mouvement autour d'elle ; le temps était superbe ; elle sentait redoubler son courage, augurant bien de la visite qu'elle allait faire.

“ Il me semble, dit-elle en embrassant sa conductrice, que Dieu est avec moi et qu'il ne m'abandonnera pas.”

25 Elle trouva Mme de L—— déjà prévenue de son arrivée par une lettre d'Ékatherinembourg, et reçut d'obligeants reproches lorsqu'on apprit qu'elle était depuis si longtemps à Pétersbourg. La réception affectueuse et cordiale qu'elle éprouvait lui rappela vivement 30 la maison et la société de Mme Milin. Lorsque la

connaissance fut faite et la familiarité bien établie, Prascovie développa le plan qu'elle avait formé pour obtenir la délivrance de son père, et conta les démarches infructueuses qu'elle avait déjà faites au sénat. M. de L—— examina sa supplique, et trouva qu'elle n'était pas dressée dans les formes.

“ Personne mieux que moi, lui dit-il, n'aurait pu vous aider dans cette affaire : un de mes proches parents occupe un emploi d'assez grande importance au sénat ; mais je vous avouerai, comme je le ferais à une ancienne connaissance et à une amie, que nous sommes brouillés depuis quelque temps. Cependant l'occasion est trop belle, et la brouillerie de trop peu d'importance, pour que j'hésite à faire les premiers pas ; nous voilà d'ailleurs au temps de Pâques, et je serai charmé que vous soyez la cause de notre réconciliation.

— On garda la jeune fille à dîner ; plusieurs convives arrivèrent peu à peu, et lui témoignèrent le plus vif intérêt. Au moment où l'on allait se mettre à table, le parent dont on a parlé se présenta tout à coup dans la salle à manger, en disant “ *Christos vosres,* ” suivant l'usage au temps de Pâques. Il n'y eut point d'autre explication que les embrassements les plus sincères. M. de L——, profitant de la bonne disposition de son parent, lui présenta la jeune sibérienne. On s'entretint de son affaire pendant le dîner, et tout le monde convint qu'en lui conseillant de s'adresser au sénat on lui avait indiqué une mauvaise voie. La révision du procès de son père, en suivant toutes les formes de la justice, aurait pu durer bien longtemps : on pensait qu'il serait beaucoup

plus avantageux de s'adresser directement à la bonté de l'empereur, et l'on promit d'en chercher les moyens avec le temps. Enfin, tous les convives l'avertirent de ne plus s'exposer aux aventures du sénat, dont le récit
 5 avait fort amusé la société. Vers le soir, Mme de L—— la fit reconduire chez le marchand par son domestique.

En revenant chez son hôte, Prascovie admirait comment la Providence l'avait conduite chez M. de L—— au moment de la réconciliation des deux parents, et
 10 comme pour les lui rendre favorables : et lorsqu'elle passa devant le sénat, elle se rappela la prière qu'elle avait faite à Dieu de ne plus y retourner qu'une fois.

“ Sa bonté, pensait-elle, a fait plus que je ne lui avais demandé : car je ne serai plus obligée d'y retourner ; et
 15 cet homme de fer aussi m'a rendu service, par la grâce de Dieu, dit-elle en regardant la statue de Pierre le Grand : sans lui, je n'aurais peut-être pas vu que le pont était rétabli ; je n'aurais pas fait la connaissance de ces bons amis qui m'ont promis leur secours, et par
 20 la protection desquels j'espère obtenir la liberté de mon père.”

Telles étaient les réflexions de Prascovie, dont la foi la plus vive dirigeait et soutenait toutes les démarches. Cependant malgré tout l'intérêt que prenaient à elle ses
 25 amis de Wassili-Ostrow, son bonheur devait avoir une autre source.

L'hôte de Prascovie, revenu depuis quelques jours de Riga, avait été surpris de la trouver encore chez lui, et s'était mis aux enquêtes pour trouver la maison de la
 30 princesse T——, pour laquelle la jeune fille avait une

lettre de recommandation ; cette dame, prévenue aussi de l'arrivée prochaine de la jeune voyageuse, l'attendait chez elle. Le marchand la vit et reçut l'ordre d'amener Prascovie. Celle-ci quitta la maison qu'elle avait habitée pendant deux mois, et surtout sa bonne hôtesse, avec 5 beaucoup de regrets ; mais la protection d'une grande dame favorisait tellement ses espérances, que ce puissant intérêt l'emporta bientôt sur sa tristesse.

Lorsqu'elle arriva chez la princesse avec son conducteur, le portier lui ouvrit la porte. Prascovie, le 10 voyant tout galonné, crut que c'était encore un sénateur qui sortait de la maison, et lui fit la révérence :

“ C'est le portier de la princesse, ” lui dit à voix basse le marchand.

Arrivée au haut de l'escalier, le portier donna deux 15 coups de sonnette dont elle ne comprit pas bien la raison ; mais comme elle avait vu quelquefois des sonnettes à la porte des boutiques, elle pensa que c'était une précaution contre les voleurs.

En entrant dans le salon, elle fut intimidée par l'air 20 de cérémonie et par le silence qui y régnaient : jamais elle n'avait vu d'appartement si orné, et surtout si bien éclairé. La société était nombreuse et disposée en groupes : les jeunes gens jouaient autour d'une table dans un coin de la chambre, et tous les regards étaient 25 fixés sur elle. La vieille princesse était à une partie de boston avec trois autres personnes ; dès qu'elle aperçut la jeune fille, elle lui ordonna de s'approcher.

“ Bonjour, mon enfant, lui dit-elle. Avez-vous une lettre pour moi ? ”

Malheureusement Prascovie avait oublié de la préparer, elle fut obligée de tirer un petit sac de son sein et d'en sortir péniblement la lettre. Les jeunes personnes présentes chuchotaient et riaient tout bas. La
5 princesse prit la lettre et la lut avec attention. Pendant ce temps, un des partners qui avait arrangé son jeu et que cette visite ennuyait fort, jouait impatiemment des doigts sur la table en regardant la nouvelle arrivée qui venait troubler son plaisir, et qui crut reconnaître en
10 lui le gros monsieur qui avait refusé sa supplique au sénat. Lorsqu'il vit la princesse replier sa lettre, il dit d'une voix formidable :

“ Boston ! ”

Prascovie, déjà déconcertée, voyant qu'il la regardait
15 fixement, crut qu'il lui adressait la parole, et répondit :

“ Que vous plait-il, monsieur ? ” ce qui fit rire tout le monde.

La princesse lui dit qu'elle était charmée de connaître sa bonne conduite et son amour pour ses parents :
20 elle promet de lui être utile ; et, après avoir dit quelques mots en français à une dame de sa maison, elle la congédia d'un signe de tête.

Pendant les premiers jours qu'elle passa chez sa nouvelle protectrice, Prascovie se trouva fort isolée et
25 fort embarrassée ; elle aurait préféré être retenue chez ses amis de Wassili-Ostrow, ou même chez le marchand. Cependant, après quelques jours, elle fut plus à son aise dans la maison, et fit connaissance avec les personnes qui l'habitaient. Les domestiques étaient aussi obli-
30 geants que leur maîtresse était bonne et généreuse.

Elle mangeait à la table de la princesse, que son âge et ses infirmités empêchaient souvent de paraître, et n'avait jamais l'occasion de lui parler en particulier. Bientôt les personnes de la société s'accoutumèrent à sa présence et ne s'occupèrent plus d'elle. La jeune étrangère avait 5 souvent fait parler à la princesse du but de son voyage et de ses espérances ; mais soit que cette dame en regardât le succès comme impossible, soit que les personnes qui s'étaient chargées de lui parler l'eussent négligé, ses prières n'eurent aucun résultat, et toutes 10 ses espérances étaient uniquement fondées sur la protection de ses amis de Wassili-Ostrow, qu'elle voyait assez souvent.

Pendant qu'elle était encore chez son premier hôte, un officier de la chancellerie, M. V——, secrétaire des 15 commandements de S. M. I. l'impératrice mère, lui avait conseillé de présenter une requête pour obtenir des secours, et s'était chargé lui-même de la faire parvenir. M. V——, croyant secourir un pauvre ordinaire, lui avait destiné cinquante roubles, et lui fit dire de passer 20 chez lui. Elle s'y présenta le matin lorsqu'il était en ville, et fut reçue par Mme V——, qui l'accueillit amicalement, et qui entendit le récit de ses aventures avec autant de surprise que de plaisir. La jeune fille était enfin sur la route qui devait la conduire bientôt à 25 l'accomplissement de tous ses vœux. Mme V—— la pria d'attendre le retour de son mari ; et, dans la longue conférence qu'elles eurent ensemble, cette dame sentit redoubler l'intérêt qu'elle avait conçu au premier abord pour Prascovie.

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les bonnes âmes se rencontrent pour la première fois, elles ne font point connaissance; on peut dire qu'elles se reconnaissent comme deux vieux amis, qui n'étaient
5 séparés que par l'éloignement ou l'inégalité des conditions.

Dans la première heure que Prascovie passa chez cette dame, elle reconnut avec transport cet accueil simple et cordial qui ne l'avait jamais trompée dans
10 ses espérances, et pressentit son bonheur; elle trouvait dans son cœur plus de confiance qu'elle n'en n'avait jamais éprouvé. Ses prières, écoutées par la bienveillance et soutenues par l'espoir, eurent toute la chaleur qui devait en assurer le succès.

15 A son retour, M. V—— partagea les sentiments de son épouse, et ne voulut point offrir à la jeune fille le secours qu'il lui avait destiné sans la connaître. Comme il devait retourner à la cour incessamment, il promit de la recommander à Sa Majesté, si le temps et
20 les affaires le permettaient, et la pria de dîner chez lui pour recevoir sa réponse.

L'impératrice ordonna que Prascovie lui fût présentée le même soir à six heures. La voyageuse ne s'attendait point à tant de bonheur. Lorsqu'elle en
25 reçut l'assurance, elle pâlit et fut prête à se trouver mal. Au lieu de remercier M. V——, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes.

“O mon Dieu! s'écria-t-elle, je n'ai donc pas mis en vain mon espoir en vous!”

30 Pleine du trouble qui l'agitait et ne sachant com-

ment témoigner sa reconnaissance à son nouveau protecteur, elle baisait les mains de Mme V——.

“Vous seule, lui disait-elle, êtes digne de faire agréer mes remerciements à l’homme bienfaisant dont j’attends la délivrance de mon père!”

Vers le soir, sans rien changer à son costume simple, on donna quelques soins à sa toilette, et M. V—— la conduisit à la cour. En approchant du palais impérial, elle pensait à son père, qui lui en avait représenté l’entrée comme si difficile.

“S’il me voyait maintenant! disait-elle à son conducteur; s’il savait devant qui je vais paraître! quelle joie n’éprouverait-il pas! Mon Dieu! mon Dieu! achevez votre ouvrage!”

Sans faire la moindre demande sur la manière dont elle devait se présenter, ni sur ce qu’elle devait dire, elle entra sans trouble dans le cabinet de l’impératrice. Sa Majesté la reçut avec sa bonté connue et l’interrogea sur les circonstances de son histoire, qu’elle désirait connaître, d’après le précis que lui avait fait M. V——. Prascovie répondit avec une assurance modeste, comme aurait pu le faire une personne possédant l’usage du monde. Elle parla du but de son voyage; persuadée de l’innocence de son père, elle ne demanda point sa grâce, mais la révision de son procès. Sa Majesté loua son courage, sa piété filiale; elle promit de la recommander à l’empereur, et lui fit remettre aussitôt trois cents roubles pour ses premiers besoins, en attendant de nouveaux bienfaits.

Prascovie sortit du palais tellement pénétrée de son

bonheur et de la bonté de l'impératrice, que, lorsqu'à son retour Mme V—— lui demanda si elle était contente de sa présentation, elle ne put répondre que par un torrent de larmes.

5 Pendant son absence, une dame de la maison de la princesse T——, ne la voyant pas revenir depuis le matin, interrogea le domestique qui l'avait accompagnée, et apprit de lui qu'il l'avait vue monter en voiture avec M. V—— pour se rendre à la cour : on était donc in-
10 formé de sa présentation. Lorsqu'elle rentra, vers les neuf heures du soir, elle fut aussitôt, et pour la première fois, appelée au salon : le succès qu'elle venait d'obtenir avait opéré une petite révolution dans l'esprit de tout le monde. Son bonheur fit le plus grand plaisir à ses
15 amis, et parut en faire davantage encore aux personnes qui ne lui avaient témoigné jusqu'alors que de l'indifférence. On observa qu'elle avait une jolie tournure et de beaux yeux. Lorsqu'elle raconta les promesses de Sa Majesté, et les espérances qu'elle en avait conçues pour la
20 délivrance de son père, on trouva cela tout naturel et fort aisé. Plusieurs des membres de la société s'offrirent généreusement de parler au ministre en sa faveur et de la protéger ; enfin, le contentement parut général, et le joueur de boston, après que les remises furent achevées,
25 donna lui-même des marques sensibles d'intérêt.

Elle se retira bientôt dans sa chambre pour se mettre en prières, et pour remercier Dieu des faveurs inattendues qu'elle venait d'en recevoir. Son bonheur lui ôta pendant plusieurs heures le sommeil qui l'avait
30 fuie si souvent pour des causes bien différentes.

Lorsqu'elle se réveilla le lendemain, et que le souvenir de tout ce qui s'était passé la veille rentra dans sa mémoire, elle fit un cri de joie :

“ N'est-ce pas un songe trompeur qui m'abuse ? est-il bien vrai que j'ai vu l'impératrice ? qu'elle m'a parlé avec tant de bonté ? ”

Les transports de sa joie augmentaient à mesure que ses idées plus claires se débarrassaient des vapeurs du sommeil. Elle s'habilla promptement : et, afin de s'assurer encore de la réalité des événements de la veille, elle courut aussitôt ouvrir un tiroir dans lequel se trouvait l'argent qu'elle avait reçu par ordre de Sa Majesté.

Quelques jours après, l'impératrice mère lui fit assigner une pension, et voulut bien elle-même la présenter à l'empereur et à l'impératrice régnante, qui l'accueillirent aussi favorablement. Elle reçut de leur générosité un présent de cinq mille roubles, et des ordres furent donnés pour la révision du procès de son père.

Le vif intérêt qu'elle inspira bientôt à M. de K—— ministre de l'intérieur, ainsi qu'à toute sa famille, aplanit toutes les difficultés. Cet homme respectable possédait deux avantages qui se trouvent rarement réunis dans les personnes en place : le pouvoir et le désir d'obliger ; et plus d'une fois les services qu'il aimait à rendre prévinrent les démarches des malheureux. M. de K—— mit toute l'obligeance qui lui était naturelle à terminer la révision du procès dont il était chargé ; et, depuis ce moment, l'intéressante solliciteuse n'eut plus aucune

inquiétude sur son sort à venir. Connue à la cour et favorisée du ministre, Prascovie voyait avec plus de surprise encore que de joie l'empressement subit que le public lui témoignait. Les ministres étrangers et les
5 personnes les plus considérables de la ville voulurent la voir, et lui donnèrent des marques de bienveillance.

La princesse Y—— et Mme W—— lui assurèrent l'une et l'autre une pension de cent roubles.

Cette faveur générale n'influa point sur sa manière
10 d'être, et ne lui donna jamais le moindre mouvement de vanité. Elle avait dans le monde cette assurance que donne la simplicité, j'oserai dire cette hardiesse de l'innocence, qui ne croit pas à la méchanceté des autres.

15 L'étude approfondie du monde ramène toujours ceux qui l'ont faite avec fruit à paraître simples et sans prétentions : en sorte que l'on travaille quelquefois longtemps pour arriver au point par où l'on devrait commencer. Prascovie, simple en effet et sans préten-
20 tions, n'avait besoin d'aucun effort pour le paraître, et ne se trouvait jamais déplacée dans la bonne société. Un jugement sain, un esprit juste et naturel, suppléaient à son ignorance profonde de toute chose, et souvent ses réponses inattendues et fermes déconcertèrent les
25 indiscrets.

Un jour, quelqu'un l'interrompit au milieu de son récit, en présence d'une nombreuse assemblée, et lui demanda pour quel crime son père avait été condamné à l'exil. A cette question peu délicate, un profond
30 silence annonça la désapprobation de la société. La

jeune fille, jetant sur l'indiscret un regard plein d'une juste et froide indignation :

“ Monsieur, lui répondit-elle, un père n'est jamais coupable pour sa fille, le mien est innocent.”

Lorsqu'elle racontait les détails de son histoire et 5 développait sans y penser les qualités de son noble caractère, elle n'était jamais animée par l'enthousiasme qu'elle inspirait à ses auditeurs. Elle ne parlait que pour satisfaire aux demandes qu'on lui faisait. Ses réponses étaient toujours dictées par un sentiment 10 d'obéissance, jamais par le désir de briller ou même d'intéresser personne. Les éloges qu'on lui prodiguait excitaient son étonnement, et lorsqu'ils étaient outrés ou même de mauvais goût, son mécontentement devenait visible. 15

Le temps qu'elle passa dans la capitale, en attendant le décret de rappel de son père, lui donna des jouissances innombrables. Tout était nouveau pour elle, tout l'intéressait. Les personnes qu'elle voyait fréquemment admiraient les jugements pleins de sens qu'elle portait sur 20 les divers objets de ses observations. Deux dames de la cour, qu'elle avait prises dans une affection particulière, les comtesses W——, lui proposèrent un jour de voir l'intérieur du palais impérial, et s'amusaient beaucoup de la surprise que lui causaient à chaque pas 25 tant de richesses réunies et de si vastes appartements. Lorsqu'elle entra dans la magnifique salle Saint-Georges, elle fit le signe de la croix, croyant entrer dans une église. Elle revit, sans les reconnaître, quelques salons qu'elle avait déjà parcourus lors de sa présentation, tant 30

elle était alors préoccupée de sa situation et du sujet important qui l'y amenait !

Comme elle passait dans une grande pièce, l'esprit frappé par tant de merveilles, une des dames lui fit remarquer le trône. Elle s'arrêta tout à coup saisie de respect et de crainte.

“ Ah ! c'est donc là, dit-elle, le trône de l'empereur ! Voilà donc ce que je craignais si fort en Sibérie ! ”

L'effroi que lui causait jadis cette idée, le souvenir des bienfaits de l'empereur, la pensée de la délivrance prochaine de son père, remplirent son cœur reconnaissant d'un trouble inexprimable. Elle joignait les mains en pâlisant.

“ Voilà donc, répétait-elle d'une voix altérée, et prête à se trouver mal, le trône de l'empereur ! ”

Elle demanda la permission de s'en approcher, et s'avança toute tremblante, soutenue par ses deux conductrices, vivement touchées elles-mêmes de cette scène inattendue. Prascovie, à genoux au pied du trône, en baisait les marches avec transport et les mouillait de ses larmes.

“ O mon père, s'écriait-elle, voyez où la puissance de Dieu m'a conduite ! O mon Dieu ! bénissez ce trône, bénissez celui qui l'occupe, et faites que ses jours soient remplis de tout le bonheur dont il m'a comblée ! ”

On eut quelque peine à l'entraîner dans un autre appartement ; mais elle demanda bientôt à se retirer, fatiguée des vives émotions qu'elle venait d'éprouver, et l'on remit à un autre jour la visite du reste du palais.

30 Quelque temps après, les deux dames la conduisirent

à l'Ermitage. Ce superbe palais, dont les richesses et l'élégance donnent l'idée d'une féerie, lui causa plus de plaisir que tout ce qu'elle avait admiré jusqu'alors. Elle voyait pour la première fois des tableaux, et parut prendre un grand plaisir à les examiner. 5

Elle reconnut d'elle-même plusieurs sujets tirés de l'Écriture sainte; mais en passant devant un grand tableau de Luca Giordano, qui représente Silène ivre, soutenu par des bacchantes et des satyres :

“Voilà, dit-elle, un vilain tableau! Que représente-t-il?” 10

On lui répondit que le sujet était tiré de la Fable. Elle demanda de quelle fable. Comme elle n'avait aucune idée de la mythologie, il eût été difficile de lui donner une explication satisfaisante. 15

“Tout cela n'est donc pas vrai? disait-elle. Voilà des hommes avec des pieds de chèvre. Quelle folie de peindre des choses qui n'ont jamais existé, comme s'il en manquait de véritables!”

Elle apprenait ainsi, à l'âge de vingt et un ans, ce qu'on apprend ordinairement dans l'enfance. Cependant sa curiosité ne la rendait jamais indiscreète: elle faisait rarement des questions, et tâchait de comprendre ou de deviner elle-même ce que ses observations lui présentaient de singulier et de nouveau. 25

Rien ne l'intéressait autant que de se trouver dans une société de personnes instruites qui ne faisaient pas attention à elle, et d'entendre leurs discours: elle regardait alors tour à tour chaque interlocuteur à mesure qu'il parlait, et l'écoutait avec une attention particulière, 30

n'oubliant rien de ce qu'elle avait entendu ou pu comprendre.

Lorsqu'elle était avec ses connaissances intimes, elle ramenait involontairement la conversation sur l'accueil bienveillant que lui avaient fait les deux impératrices. Elle rappelait avec sensibilité chacune de leurs paroles, et ne pouvait en parler sans que des larmes de reconnaissance vinssent humecter ses paupières ; elle était heureuse alors d'entendre chacun enchérir sur les sentiments d'admiration qu'elle témoignait, et s'étonnait de ce qu'on n'en parlait pas assez souvent à son gré.

L'ukase du rappel de son père tarda cependant plus qu'elle ne s'y était attendue. Tandis que ses amis aplanissaient les difficultés de cette affaire, Prascovie n'oubliait point les deux prisonniers qui, lors de son départ d'Ischim, lui avaient offert de partager leur petit trésor avec elle. Souvent elle avait parlé d'eux aux personnes qui pouvaient influencer sur leur sort : mais ses protecteurs lui avaient unanimement conseillé de ne pas ajouter cette démarche à celles qu'on faisait en faveur de son père, et la crainte seule de nuire à la cause de ses parents avait pu l'empêcher de suivre ses bonnes intentions. Heureusement pour ces malheureux, la bonté de l'empereur lui donna l'occasion de leur être utile. Lorsque l'ukase définitif de la délivrance de son père fut expédié en Sibérie, en lui faisant annoncer cette heureuse nouvelle, Sa Majesté chargea le ministre de lui demander si elle n'avait rien à désirer personnellement pour elle-même. Elle répondit aussitôt que, si l'empereur voulait encore lui accorder une grâce, après

l'avoir comblée de bonheur par la délivrance de son père, elle le suppliait d'accorder la même faveur aux deux infortunés compagnons de ses parents. M. de K—— rendit compte à l'empereur de la noble reconnaissance qui portait la jeune fille à sacrifier les faveurs de Sa Majesté pour rendre service à deux hommes qui lui avaient offert quelques kopecks à son départ de la Sibérie. Son désir fut exaucé, et l'ordre de leur rappel partit quelques jours après celui qui concernait son père. 10

Ainsi le mouvement de générosité qui avait porté les deux hommes à secourir de leurs faibles moyens la voyageuse à son départ leur valut la liberté.

Prascovie, ayant obtenu tout ce qu'elle désirait, songea bientôt à remplir ses vœux, et repartit en pèlerinage pour Kiew. Ce fut en remplissant ce pieux devoir et en méditant sur tout ce que la Providence avait fait en sa faveur, qu'elle prit la détermination irrévocable de consacrer ses jours à Dieu. Tandis qu'elle se préparait à ce sacrifice et qu'elle prenait le voile à Kiew, son père recevait, en Sibérie, la nouvelle inattendue de sa liberté ; sa fille était partie depuis plus de vingt mois, et, par une fatalité inexplicable, ses parents n'avaient jamais reçu de ses nouvelles. Pendant cet intervalle, l'empereur Alexandre était monté sur le trône : à son heureux avènement un grand nombre de prisonniers avaient été rappelés ; mais ceux d'Ischim n'étaient pas du nombre. Le sort de Lopouloff et de sa femme n'en était devenu que plus cruel. Privés désormais de tout espoir, ainsi que de la présence de l'enfant 30

chéri qui les avait aidés à supporter la vie, ils étaient prêts à succomber sous le poids de leurs maux, lorsqu'un courrier du gouvernement de Tobolsk vint les tirer de cet abîme. Ils reçurent, avec l'ukase de leur 5 délivrance, un passe-port pour rentrer en Russie et une somme d'argent pour leur voyage.

Cet événement, et les circonstances qui l'avaient amené, firent beaucoup de bruit en Sibérie. Les habitants d'Ischim, qui connaissaient Lopouloff, ainsi que 10 les prisonniers qui se trouvaient dans le village, vinrent chez lui dès qu'ils en eurent connaissance. Ceux de ses anciens compagnons d'infortune qui tournaient en ridicule l'entreprise de Prascovie, ceux surtout qui lui avaient refusé les secours dont ils pouvaient disposer 15 pour son voyage, auraient bien voulu maintenant y avoir contribué. Lopouloff reçut les félicitations de tout le monde avec reconnaissance ; et son bonheur aurait été complet, sans le regret qu'il éprouvait de laisser en captivité ses deux amis, dont il ignorait encore la bonne 20 fortune.

Ces deux hommes, déjà vieux, étaient en Sibérie depuis la révolte de Pougatcheff, dans laquelle ils avaient été malheureusement impliqués dans leur jeunesse. Lopouloff s'était plus étroitement lié avec 25 eux depuis le départ de sa fille ; eux seuls, parmi toutes ses connaissances, avaient pris un intérêt sincère au sort de la voyageuse. Pendant longtemps leurs entretiens ne roulaient que sur elle, et sur les chances heureuses ou malheureuses qu'ils prévoyaient tour à 30 tour, suivant que la crainte ou l'espérance les agitait.

Lopouloff offrit de leur laisser une partie des secours qu'il avait reçus ; mais ils n'acceptèrent pas son offre.

“ Nous n'en avons pas besoin, dit l'un d'eux, et j'ai encore la pièce d'argent que votre fille a refusée à son départ.”

Il n'entraît dans ce refus aucune jalousie, mais un profond découragement accablait ces deux infortunés, depuis la nouvelle qui les séparait de leur unique ami. Ils se rappelèrent la promesse que leur fit, en partant, Prascovie, de s'intéresser à eux, persuadés, ainsi que tous les habitants d'Ischim, d'après mille bruits qui circulaient dans le public, de la faveur sans bornes qu'elle avait obtenue : ils se crurent oubliés ; et n'osant se plaindre à son père, ils renfermaient en leur cœur le sombre chagrin qui les dévorait.

La veille du jour où Lopouloff devait les quitter, ils voulurent prendre congé de lui pour n'avoir pas la douleur d'assister à son départ : ils sortirent de chez lui à neuf heures du soir, et se retirèrent, le cœur navré de toutes les douleurs que les hommes peuvent supporter sans mourir.

Après leur départ, Lopouloff et sa femme pleurèrent longtemps sur le sort de leurs deux amis.

“ Sans doute, disaient-ils notre fille ne les a pas oubliés ; peut-être encore, avec le temps, obtiendra-t-elle leur grâce : nous l'engagerons à faire de nouvelles démarches en leur faveur.”

Avec ces idées consolantes, ils se couchèrent pour être prêts à partir le lendemain de bonne heure.

Ils étaient à peine endormis qu'ils entendent frapper

fortement à la porte ; le même feldiègre qui leur avait apporté la bonne nouvelle, n'ayant pas trouvé le capitaine ispravnick auquel était adressée la dépêche, et connaissant leur logement, revenait avec la grâce des deux amis. Lopouloff se leva précipitamment pour le conduire chez eux.

Les deux malheureux s'étaient retirés dans le plus affreux désespoir. En rentrant dans leur chaumière déserte, ils s'assirent sur un banc dans l'obscurité, et gardèrent un profond silence. Que pouvaient-ils se dire ? Ils avaient perdu toute espérance, et l'exil éternel pesait maintenant sur eux avec une nouvelle force.

Depuis deux heures ils souffraient à la fois leurs maux présents et ceux que leur présageait un sombre avenir, lorsque la lueur d'une lanterne vint éclairer tout à coup la petite fenêtre de leur réduit : ils écoutent : plusieurs personnes marchent et parlent auprès de la chaumière. On frappe ; une voix amie et bien connue se fait entendre :

“ Amis ! ouvrez ! Grâce ! grâce aussi pour vous ! Ouvrez ! ”

Aucune langue ne peut décrire une semblable situation. Pendant quelques minutes on n'entendit que des phrases entrecoupées :

“ Grâce ! l'Empereur ! Que Dieu le bénisse ! Que Dieu soit loué ! Qu'il comble de ses faveurs la bonne Prascovie, qui ne nous a pas oubliés. ”

Jamais habitation humaine n'avait renfermé des êtres plus heureux ; jamais il n'exista de passage plus rapide du comble de l'infortune au bonheur le plus inespéré.

Le capitaine ispravnick ayant appris, en rentrant chez lui, qu'un feldiègre le cherchait, courut lui-même chez les deux amis, et décacheta la dépêche, qui contenait deux passe-ports pour eux et une lettre de Prascovie à son père. Elle écrivait qu'après avoir obtenu 5 cette nouvelle grâce elle n'aurait osé solliciter encore des secours pour le voyage de ses anciens compagnons ; mais que Dieu y avait pourvu en récompense de l'offre généreuse qu'ils lui avaient faite lors de son départ de Sibérie : elle avait joint à sa lettre la somme de deux 10 cents roubles en assignations.

Cependant elle attendait à Kiew, avec la plus vive impatience, la nouvelle du retour de son père ; il lui semblait, en faisant le calcul du temps, qu'il aurait pu lui écrire.

En prenant le voile à Kiew, elle n'avait point l'in- 15 tention de s'y fixer, voulant s'établir pour toujours dans le couvent de Nijnei, comme elle l'avait promis à l'abbesse ; elle écrivit à cette dernière lorsque ses dévotions furent achevées, et partit bientôt après pour se rendre auprès d'elle. Cette bonne supérieure l'attendait avec 20 impatience, et ne lui avait point appris l'arrivée de son père pour lui réserver une surprise agréable. Lopouloff et sa femme étaient à Nijnei depuis quelque temps. Prascovie, en arrivant, se prosterna aux pieds de l'abbesse, qui s'était rendue à la porte du monastère avec toutes 25 ses religieuses pour la recevoir.

“ N'a-t-on point de nouvelles de mon père ? demanda-t-elle aussitôt.

— Venez, mon enfant, lui dit la supérieure ; nous en avons de bonnes ; je vous les donnerai chez moi.” 30

Elle la conduisit le long des cloîtres et du couvent sans rien ajouter. Les religieuses gardaient le silence, et leur air mystérieux l'aurait inquiétée, sans le sourire de bienveillance qu'elle voyait sur tous les visages.

5 En entrant chez l'abbesse, elle trouva son père et sa mère, auxquels on avait également caché son arrivée. Dans le premier moment de surprise qu'ils éprouvèrent en voyant leur fille chérie en habit religieux, et pressés à la fois par un sentiment de reconnaissance et de dou-
10 leur, ils tombèrent à genoux devant elle ; à cette vue, Prascovie fit un cri douloureux, et se mettant elle-même à genoux :

“ Que faites-vous, mon père ? s'écria-t-elle ; c'est Dieu, Dieu seul qui a tout fait ! Remercions sa provi-
15 dence pour le miracle qu'elle a opéré en notre faveur.”

L'abbesse et ses religieuses, touchées de ce spectacle, se prosternèrent elles-mêmes, et réunirent leurs actions de grâces à celles de l'heureuse famille.

Les plus tendres embrassements succédèrent à ce
20 mouvement de piété ; mais d'abondantes larmes roulaient dans les yeux de la mère lorsqu'elle les fixait sur le voile de sa jeune fille.

Le bonheur dont jouissait la famille Lopouloff depuis sa réunion ne pouvait être de longue durée. L'état
25 religieux qu'avait embrassé Prascovie condamnait les vieux parents à vivre séparés de leur fille, et cette nouvelle séparation leur paraissait plus cruelle encore que la première, parce qu'elle était alors sans espérance. Leurs moyens ne leur permettaient pas de s'établir à
30 Nijnei ; sa mère avait des parents à Wladimir qui les

invitaient à se rendre auprès d'eux : la nécessité les contraignit à prendre ce dernier parti. Après avoir passé huit jours dans une alternative continuelle de joie et de tristesse, troublés dans leur félicité par la pensée de leur éloignement prochain, ils songèrent à partir pour leur nouvelle destination ; la bonne mère surtout était inconsolable.

“ A quoi nous a servi, disait-elle, cette liberté tant désirée ? Tous les travaux, tous les succès de notre fille chérie n'étaient donc destinés qu' à l'arracher pour quelques jours de nos bras ? Que ne sommes-nous encore en Sibérie avec elle ! ”

Telles étaient les plaintes de la malheureuse mère.

C'est une grande douleur à toutes les époques de la vie de se séparer pour toujours de ses proches et de ses amis ; mais combien cette destinée est plus affreuse encore lorsque l'âge pèse déjà sur nous, et que nous n'attendons plus rien de l'avenir !

En prenant congé de ses parents dans l'appartement de la supérieure, Prascovie leur promit d'aller leur faire visite à Wladimir, dans le courant de l'année ; ensuite la famille, accompagnée de l'abbesse et de quelques religieuses, se rendit à l'église. La jeune novice, quoique aussi sensible que sa mère à cette douloureuse séparation, se montrait plus forte et plus résignée, et cherchait à l'encourager. Cependant, pour prévenir les transports de sa douleur dans les derniers moments, après avoir prié quelques instants avec elle au pied des autels, elle s'éloigna doucement, entra dans le chœur où se trouvaient les autres religieuses, et parut au travers de la grille.

“ Adieu, mes bons parents, leur dit-elle ; votre fille appartient à Dieu, mais elle ne vous oubliera pas. Père chéri, mère tendre, faites, faites le sacrifice que Dieu vous commande, et qu’il vous bénisse mille fois !”

5 Prascovie, trop émue, s’appuya contre la grille : des larmes longtemps retenues couvrirent son visage. La malheureuse mère, hors d’elle-même, s’élança vers sa fille en sanglotant : l’abbesse fit un signe de la main ; au même instant un rideau fut tiré. Les religieuses
10 entonnèrent le psaume : *Heureux les hommes irréprochables dans leur foi qui marchent dans la loi du Seigneur !* On entraîna Lopouloff et sa femme à la porte de l’église, où leur voiture les attendait : ils avaient vu leur fille pour la dernière fois.

15 La nouvelle religieuse s’assujettit sans peine à la règle austère du couvent : elle mettait à l’exécution de ses devoirs la plus grande exactitude, et gagna de plus en plus l’estime et l’affection de toute la communauté ; mais sa santé, qui s’affaiblissait visiblement, ne pouvait
20 supporter la vie pénible que son nouvel état exigeait d’elle : sa poitrine était attaquée. Le couvent de Nijnei, construit sur une montagne battue par les vents, était dans une situation défavorable pour ce genre de maladie. Après qu’elle eut passé un an dans cette maison, les
25 médecins lui conseillèrent de changer de séjour.

L’abbesse, que les affaires appelaient à Pétersbourg, résolut d’emmener avec elle Prascovie. Outre l’espoir de favoriser par ce voyage le rétablissement de sa santé, la bonne dame pensait avec raison que la réputation de
30 sa novice, et l’affection que tout le monde lui portait

dans la capitale, seraient utiles aux intérêts du couvent. Prascovie devint une sollicitieuse aussi active que désintéressée. Mais, se conformant aux convenances qu'exigeait d'elle son nouvel état, elle ne se répandit point dans la société comme la première fois, et vit seulement les personnes que la reconnaissance et l'amitié lui faisaient un devoir de cultiver. 5

A cette époque, ses traits étaient déjà fort altérés par l'étiisie prononcée qui la minait sourdement ; mais, dans cet état même de dépérissement, il eût été difficile de trouver une physionomie plus agréable et surtout plus intéressante que la sienne. Elle était d'une taille moyenne, mais bien prise : son visage, entouré d'un voile noir qui couvrait tous ses cheveux, était d'un bel ovale. Elle avait les yeux très noirs, le front découvert, une certaine tranquillité mélancolique dans le regard et jusque dans le sourire. 10 15

Elle connaissait la nature et tous les dangers de sa maladie : toutes ses pensées étaient tournées vers un autre monde qu'elle attendait sans crainte et sans impatience, comme une vaillante ouvrière qui a fini sa journée et qui se repose en attendant la récompense qui lui est due. 20

Quand les affaires de l'abbesse furent terminées, les deux religieuses se disposèrent à retourner à Nijnei. La veille de son départ, Prascovie sortit pour prendre congé de quelques amis qui lui avaient envoyé leur voiture : en entrant dans leur maison, elle trouva sur l'escalier une jeune fille assise sur les dernières marches, et dans le costume de la plus grande misère. La men- 25 30

diante, la voyant suivie d'un laquais à livrée, se leva péniblement pour lui demander l'aumône, et lui présenta un papier qu'elle tira de son sein.

“ Mon père est paralytique, lui dit-elle, et n'a d'autre
5 secours que l'aumône que je reçois ; je suis moi-même malade, et bientôt je ne pourrai plus l'aider.”

Prascovie prit le papier d'une main empressée et tremblante : c'était une attestation de pauvreté et de bonne conduite donnée par le prêtre de la paroisse. Elle
10 se souvint aussitôt du temps malheureux où assise sur les marches de l'escalier du sénat, elle sollicitait vainement la pitié du public. La ressemblance qu'elle voyait entre le sort de cette pauvre fille et celui qu'elle avait elle-même éprouvé l'émut profondément : elle lui donna
15 le peu d'argent qu'elle avait, et lui promit d'autres secours. Les personnes dont elle allait prendre congé s'empressèrent, à sa recommandation, de faire du bien à cette infortunée, et devinrent, depuis cette époque, les protecteurs de son père.

20 Avant de partir de Pétersbourg, elle avait demandé la dispense de la loi qui défend aux novices de faire leurs vœux définitifs avant l'âge de quarante ans : elle ne négligea rien pour obtenir cette grâce qui lui fut toujours refusée.

25 En retournant à Nijnei, l'abbesse s'arrêta quelques jours à Novogorod, dans un couvent de religieuses, dont la règle moins austère et la situation auraient été convenables à la santé de la pauvre novice. Celle-ci s'était particulièrement liée, au couvent de Nijnei, avec une
30 jeune compagne qui avait une sœur dans le couvent de

Novogorod où elle se trouvait maintenant. Pendant le séjour que Prascovie fit auprès d'elle, cette dernière s'efforça de gagner son amitié ; elle lui apprit que sa sœur avait obtenu de changer de monastère et de venir à Novogorod, et lui conseilla de l'y accompagner. 5 L'abbesse, qui voyait sa novice chérie dépérir sous ses yeux, y consentit elle-même, malgré la tendre affection qu'elle lui portait, et fit, en arrivant à Nijnei, toutes les démarches nécessaires.

Prascovie quitta bientôt son ancien monastère, 10 emportant avec elle les regrets sincères de toute la communauté et des personnes de la ville qui l'avaient connue. Elle employa les deux premiers mois de son séjour à Novogorod à faire construire une petite maison de bois, contenant deux cellules pour elle et son amie, 15 parce qu'il ne s'en trouva point de vacante à son arrivée, et fut très-contente de son nouvel asile. Ses compagnes qui la connaissaient déjà personnellement, regardèrent son entrée dans leur couvent comme une faveur particulière du ciel, et s'empressèrent de remplir pour elle les 20 devoirs trop pénibles qui ne s'accordaient pas avec sa santé. Ces soins et la tranquillité dont elle jouissait prolongèrent ses jours jusqu'en 1809.

Déjà les médecins, depuis longtemps, désespéraient de sa vie ; mais, quoiqu'elle-même en eût fait le sincère 25 sacrifice, elle ne croyait point encore sa fin prochaine. C'est sans doute par un bienfait de la Providence que, dans cette cruelle maladie pour laquelle il n'est plus de remède, la vie semble se ranimer et donner quelques moments d'espoir à l'être qu'elle va bientôt abandonner, 30

comme pour lui cacher les approches de cette heure terrible que personne ne doit connaître.

Prascovie, la veille de sa mort, se promena quelque temps dans les cloîtres avec moins de fatigue qu'à l'ordinaire : enveloppée chaudement dans une pelisse, elle s'assit à la porte du couvent. Le soleil d'hiver semblait la ranimer ; l'aspect de la neige brillante lui rappelait la Sibérie et les temps écoulés. Un traîneau de voyageurs passa devant elle et s'éloigna rapidement :
10 l'espérance fit encore palpiter son cœur.

“ Le printemps prochain, dit-elle à son amie, si je me porte mieux, j'irai faire une visite à mes parents à Wladimir, et vous m'accompagnerez, n'est-ce pas ? ”

15 En disant ces mots, le plaisir brillait dans ses yeux, mais la mort était sur ses lèvres. Sa compagne tâchait de lui montrer un visage riant et de retenir ses larmes prêtes à couler.

Le lendemain, 8 décembre, jour de la fête de sainte
20 Barbe, elle eut encore la force d'aller à l'église pour communier ; mais le soir, à trois heures, elle se trouva plus mal et se plaça sur son lit sans se déshabiller, pour prendre du repos. Plusieurs religieuses étaient dans sa cellule, et, ne la croyant pas en danger, parlaient haut
25 et riaient entre elles dans le but de l'amuser ; cependant la présence de tant de monde la fatiguait. Lorsqu'elle entendit le son de la cloche qui les appelait aux prières du soir, elle les engagea à aller à l'église, en se recommandant à leurs prières.

30 “ Aujourd'hui, leur dit-elle, vous prierez encore Dieu

pour ma santé, mais dans quelques semaines vous prierez pour le repos de mon âme.”

Son amie resta seule dans sa cellule. Prascovie la pria de lui lire les prières du soir, comme elle en avait l'habitude, et pour accomplir sa tâche jusqu'à la fin. La religieuse, à genoux près de son lit, se mit à chanter doucement les prières ; mais, après les premiers versets, la malade lui fit signe de la main en souriant. Son amie s'approcha d'elle et pouvait à peine l'entendre.

“ Ma chère amie, lui dit-elle, ne chantez plus, cela m'empêche de prier : récitez seulement.”

La religieuse se remit à genoux ; pendant qu'elle psalmodiait les prières, la mourante faisait de temps en temps des signes de croix. La nuit devint sombre.

Lorsque les religieuses revinrent avec de la lumière, Prascovie n'existait plus. Sa main droite était restée sur sa poitrine, et l'on voyait, à la disposition de ses doigts, qu'elle était morte en faisant le signe de la croix.

II.—LE LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE.

Ah ! little think the gay licencious proud,
Whom pleasure, power and affluence surround . . .
Ah ! little think they while they dance along . . .
How many pine ! . . . how many drink the cup
Of baleful grief ! how many shake
With all the fiercer tortures of the mind !

(THOMSON'S *Seasons*, "The Winter.")

LA partie méridionale de la cité d'Aoste est presque déserte, et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées d'un côté par des remparts antiques que les Romains élevèrent
5 pour lui servir d'enceinte, et de l'autre par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville, on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte
10 René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le quinzième siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse : de là le nom de *Bramafan* (qui signifie *cri de la faim*), donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont
15 on pourrait contester l'authenticité, rend ces mesures

intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie.

Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu : on l'appelle la *Tour de la frayeur*, parce que le peuple l'a crue longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes de la cité d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. 10

Il y a environ quinze ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement et entourée d'une enceinte, pour y loger un lépreux et le séparer ainsi de la société, en lui procurant tous les agréments dont sa triste situation était susceptible. L'hôpital de Saint-Maurice fut 15 chargé de pourvoir à sa subsistance, et on lui fournit quelques meubles, ainsi que les instruments nécessaires pour cultiver un jardin. C'est là qu'il vivait depuis longtemps, livré à lui-même, ne voyant jamais personne, excepté le prêtre qui de temps en temps allait lui porter 20 les secours de la religion, et l'homme qui chaque semaine lui apportait ses provisions de l'hôpital.—Pendant la guerre des Alpes, en l'année 1797, un militaire, se trouvant à la cité d'Aoste, passa un jour, par hasard, auprès du jardin du lépreux, dont la porte était entr'ou- 25 verte, et il eut la curiosité d'y entrer. Il y trouva un homme vêtu simplement, appuyé contre un arbre et plongé dans une profonde méditation. Au bruit que fit l'officier en entrant, le solitaire, sans se retourner et sans regarder, s'écria d'une voix triste : “ *Qui est là, et que me* 30

veut-on ?—Excusez un étranger, répondit le militaire, à qui l'aspect agréable de votre jardin a peut-être fait commettre une indiscretion, mais qui ne veut nullement vous troubler.—*N'avancez pas*, répondit l'habitant de la
 5 tour en lui faisant un signe de la main, *n'avancez pas, vous êtes auprès d'un malheureux attaqué de la lèpre.*—
 Quelle que soit votre infortune, répliqua le voyageur, je ne m'éloignerai point ; je n'ai jamais fui les malheureux ; cependant, si ma présence vous importune, je suis
 10 prêt à me retirer.

—*Soyez le bienvenu*, dit alors le lépreux en se retournant tout à coup, *et restez, si vous l'osez, après m'avoir regardé.*” Le militaire fut quelque temps immobile d'étonnement et d'effroi à l'aspect de cet infortuné, que
 15 la lèpre avait totalement défiguré. “Je resterai volontiers, lui dit-il, si vous agréez la visite d'un homme que le hasard conduit ici, mais qu'un vif intérêt y retient.”

Le Lépreux. De l'intérêt ! . . . Je n'ai jamais excité que de la pitié.

20 *Le Militaire.* Je me croirais heureux si je pouvais vous offrir quelque consolation.

Le Lépreux. C'en est une grande pour moi de voir des hommes, d'entendre le son de la voix humaine, qui semble me fuir.

25 *Le Militaire.* Permettez-moi donc de converser quelques moments avec vous et de parcourir votre demeure.

Le Lépreux. Bien volontiers, si cela peut vous faire plaisir. (En disant ces mots, le lépreux se couvrit la tête d'un large feutre dont les bords rabattus lui
 30 cachèrent le visage.) Passez, ajouta-t-il, ici, au midi.

Je cultive un petit parterre de fleurs qui pourront vous plaire ; vous en trouverez d'assez rares. Je me suis procuré les graines de toutes celles qui croissent d'elles-mêmes sur les Alpes, et j'ai tâché de les faire doubler et de les embellir par la culture. 5

Le Militaire. En effet, voilà des fleurs dont l'aspect est tout à fait nouveau pour moi.

Le Lépreux. Remarquez ce petit buisson de roses ; c'est le rosier sans épines, qui ne croît que sur les hautes Alpes ; mais il perd déjà cette propriété, et il 10 pousse des épines à mesure qu'on le cultive et qu'il se multiplie.

Le Militaire. Il devrait être l'emblème de l'ingratitude.

Le Lépreux. Si quelques-unes de ces fleurs vous 15 paraissent belles, vous pouvez les prendre sans crainte, et vous ne courez aucun risque en les portant sur vous. Je les ai semées, j'ai le plaisir de les arroser et de les voir, mais je ne les touche jamais.

Le Militaire. Pourquoi donc ? 20

Le Lépreux. Je craindrais de les souiller, et je n'oserais plus les offrir.

Le Militaire. A qui les destinez-vous ?

Le Lépreux. Les personnes qui m'apportent des provisions de l'hôpital ne craignent pas de s'en faire des 25 bouquets. Quelquefois aussi les enfants de la ville se présentent à la porte de mon jardin. Je monte aussitôt dans la tour, de peur de les effrayer ou de leur nuire. Je les vois folâtrer de ma fenêtre et me dérober quelques fleurs. Lorsqu'ils s'en vont, ils lèvent les yeux vers moi. 30

“ *Bonjour, Lépreux,*” me disent-ils en riant, et cela me réjouit un peu.

Le Militaire. Vous avez su réunir ici bien des plantes différentes : voilà des vignes et des arbres fruitiers de
5 plusieurs espèces.

Le Lépreux. Les arbres sont encore jeunes : je les ai plantés moi-même, ainsi que cette vigne, que j'ai fait monter jusqu'au-dessus du mur antique que voilà, et dont la largeur me forme un petit promenoir ; c'est ma
10 place favorite . . . Montez le long de ces pierres ; c'est un escalier dont je suis l'architecte. Tenez-vous au mur.

Le Militaire. Le charmant réduit ! et comme il est bien fait pour les méditations d'un solitaire.

Le Lépreux. Aussi je l'aime beaucoup ; je vois d'ici
15 la campagne et les laboureurs dans les champs ; je vois tout ce qui se passe dans la prairie, et je ne suis vu de personne.

Le Militaire. J'admire combien cette retraite est tranquille et solitaire. On est dans une ville, et l'on
20 croirait être dans un désert.

Le Lépreux. La solitude n'est pas toujours au milieu des forêts et des rochers. L'infortuné est seul partout.

Le Militaire. Quelle suite d'événements vous amena dans cette retraite ? Ce pays est-il votre patrie ?

Le Lépreux. Je suis né sur les bords de la mer, dans
25 la principauté d'Oneille, et je n'habite ici que depuis quinze ans. Quant à mon histoire, elle n'est qu'une longue et uniforme calamité.

Le Militaire. Avez-vous toujours vécu seul ?

30 *Le Lépreux.* J'ai perdu mes parents dans mon enfance

et je ne les connus jamais : une sœur qui me restait est morte depuis deux ans. Je n'ai jamais eu d'ami.

Le Militaire. Infortuné !

Le Lépreux. Tels sont les desseins de Dieu.

Le Militaire. Quel est votre nom, je vous prie ? 5

Le Lépreux. Ah ! mon nom est terrible ! je m'appelle *le Lépreux* ! On ignore dans le monde celui que je tiens de ma famille et celui que la religion m'a donné le jour de ma naissance. Je suis *le Lépreux* ; voilà le seul titre que j'aie à la bienveillance des hommes. Puissent-ils 10 ignorer éternellement qui je suis !

Le Militaire. Cette sœur que vous avez perdue vivait-elle avec vous ?

Le Lépreux. Elle a demeuré cinq ans avec moi dans cette même habitation où vous me voyez. Aussi mal- 15 heureuse que moi, elle partageait mes peines, et je tâchais d'adoucir les siennes.

Le Militaire. Quelles peuvent être maintenant vos occupations, dans une solitude aussi profonde ?

Le Lépreux. Le détail des occupations d'un solitaire 20 tel que moi ne pourrait être que bien monotone pour un homme du monde, qui trouve son bonheur dans l'activité de la vie sociale.

Le Militaire. Ah ! vous connaissez peu ce monde, qui ne m'a jamais donné le bonheur. Je suis souvent 25 solitaire par choix, et il y a peut-être plus d'analogie entre nos idées que vous ne le pensez ; cependant, je l'avoue, une solitude éternelle m'épouvante ; j'ai de la peine à la concevoir.

Le Lépreux. Celui qui chérit sa cellule y trouvera la 30

paix. L'Imitation de Jésus-Christ nous l'apprend. Je commence à éprouver la vérité de ces paroles consolantes. Le sentiment de la solitude s'adoucit aussi par le travail. L'homme qui travaille n'est jamais complètement mal-
 5 heureux, et j'en suis la preuve. Pendant la belle saison, la culture de mon jardin et de mon parterre m'occupe suffisamment : pendant l'hiver, je fais des corbeilles et des nattes ; je travaille à me faire des habits ; je pré-
 10 pare chaque jour moi-même ma nourriture avec les provisions qu'on m'apporte de l'hôpital, et la prière remplit les heures que le travail me laisse. Enfin l'année s'écoule, et, lorsqu'elle est passée, elle me paraît encore avoir été bien courte.

Le Militaire. Elle devrait vous paraître un siècle.

15 *Le Lépreux.* Les maux et les chagrins font paraître les heures longues ; mais les années s'envolent toujours avec la même rapidité. Il est d'ailleurs encore, au dernier terme de l'infortune, une jouissance que le commun des hommes ne peut connaître, et qui vous
 20 paraîtra bien singulière, c'est celle d'exister et de respirer. Je passe des journées entières de la belle saison, immobile sur ce rempart, à jouir de l'air et de la beauté de la nature : toutes mes idées alors sont vagues, indé-
 25 cises ; la tristesse repose dans mon cœur sans l'accabler ; mes regards errent sur cette campagne et sur les rochers qui nous environnent ; ces différents aspects sont telle-
 30 ment empreints dans ma mémoire, qu'ils font, pour ainsi dire, partie de moi-même, et chaque site est un ami que je vo's avec plaisir tous les jours.

Le Militaire. J'ai souvent éprouvé quelque chose de

semblable. Lorsque le chagrin s'appesantit sur moi, et que je ne trouve pas dans le cœur des hommes ce que le mien désire, l'aspect de la nature et des choses inanimées me console ; je m'affectionne aux rochers et aux arbres, et il me semble que tous les êtres de la création 5 sont des amis que Dieu m'a donnés.

Le Lépreux. Vous m'encouragez à vous expliquer à mon tour ce qui se passe en moi. J'aime véritablement les objets qui sont, pour ainsi dire, mes compagnons de vie, et que je vois chaque jour : aussi, tous les soirs, 10 avant de me retirer dans la tour, je viens saluer les glaciers de Ruitorts, les bois sombres du mont Saint-Bernard, et les pointes bizarres qui dominent la vallée de Rhème. Quoique la puissance de Dieu soit aussi visible dans la création d'une fourmi que dans celle de 15 l'univers entier, le grand spectacle des montagnes en impose cependant davantage à mes sens : je ne puis voir ces masses énormes, recouvertes de glaces éternelles, sans éprouver un étonnement religieux ; mais, dans ce vaste tableau qui m'entoure, j'ai des sites favoris et que 20 j'aime de préférence ; de ce nombre est l'ermitage que vous voyez là-haut sur la sommité de la montagne de Charvensod. Isolé au milieu des bois, auprès d'un champ désert, il reçoit les derniers rayons du soleil couchant. Quoique je n'y aie jamais été, j'éprouve un 25 plaisir singulier à le voir. Lorsque le jour tombe, assis dans mon jardin, je fixe mes regards sur cet ermitage solitaire, et mon imagination s'y repose. Il est devenu pour moi une espèce de propriété ; il me semble qu'une réminiscence confuse m'apprend que j'ai vécu là jadis, 30

dans des temps plus heureux, et dont la mémoire s'est effacée en moi. J'aime surtout à contempler les montagnes éloignées qui se confondent avec le ciel dans l'horizon. Ainsi que l'avenir, l'éloignement fait naître
5 en moi le sentiment de l'espérance, mon cœur opprimé croit qu'il existe peut-être une terre bien éloignée, où à une époque de l'avenir, je pourrai goûter enfin ce bonheur pour lequel je soupire, et qu'un instinct secret me présente sans cesse comme possible.

10 *Le Militaire.* Avec une âme ardente comme la vôtre, il vous a fallu sans doute bien des efforts pour vous résigner à votre destinée, et pour ne pas vous abandonner au désespoir.

Le Lépreux. Je vous tromperais en vous laissant
15 croire que je suis toujours résigné à mon sort ; je n'ai point atteint cette abnégation de soi-même où quelques anachorètes sont parvenus. Ce sacrifice complet de toutes les affections humaines n'est point encore accompli ; ma vie se passe en combats continuels, et les
20 secours puissants de la religion elle-même ne sont pas toujours capables de réprimer les élans de mon imagination. Elle m'entraîne souvent malgré moi dans un océan de désirs chimériques, qui tous me ramènent vers ce monde dont je n'ai aucune idée, et dont l'image
25 fantastique est toujours présente pour me tourmenter.

Le Militaire. Si je pouvais vous faire lire dans mon âme, et vous donner du monde l'idée que j'en ai tous vos désirs et vos regrets s'évanouiraient à l'instant.

Le Lépreux. En vain quelques livres m'ont instruit
30 de la perversité des hommes et des malheurs insépa-

rables de l'humanité ; mon cœur se refuse à les croire. Je me représente toujours des sociétés d'amis sincères et vertueux ; des époux assortis, que la santé, la jeunesse et la fortune réunies comblent de bonheur. Je crois les voir errants ensemble dans les bocages plus verts et plus 5 frais que ceux qui me prêtent leur ombre, éclairés par un soleil plus brillant que celui qui m'éclaire, et leur sort me semble plus digne d'envie, à mesure que le mien est plus misérable. Au commencement du printemps, lorsque le vent du Piémont souffle dans notre vallée, je 10 me sens pénétré par sa chaleur vivifiante, et je tressaille malgré moi. J'éprouve un désir inexplicable et le sentiment confus d'une félicité immense dont je pourrais jouir et qui m'est refusée. Alors je fuis de ma cellule, j'erre dans la campagne pour respirer plus librement. 15 J'évite d'être vu par ces mêmes hommes que mon cœur brûle de rencontrer ; et du haut de la colline, caché entre les broussailles comme une bête fauve, mes regards se portent sur la ville d'Aoste. Je vois de loin, avec des yeux d'envie, ses heureux habitants qui me connais- 20 sent à peine ; je leur tends les mains en gémissant, et je leur demande ma portion de bonheur. Dans mon transport, vous l'avouerez-je ? j'ai quelquefois serré dans mes bras les arbres de la forêt, en priant Dieu de les animer pour moi, et de me donner un ami ! Mais les 25 arbres sont muets ; leur froide écorce me repousse ; elle n'a rien de commun avec mon cœur, qui palpite et qui brûle. Accablé de fatigue, las de la vie, je me traîne de nouveau dans ma retraite, j'expose à Dieu mes tourments, et la prière ramène un peu de calme dans mon âme. 30

Le Militaire. Ainsi, pauvre malheureux, vous souffrez à la fois tous les maux de l'âme et du corps ?

Le Lépreux. Ces derniers ne sont pas les plus cruels !

Le Militaire. Ils vous laissent donc quelquefois du
5 relâche ?

Le Lépreux. Tous les mois ils augmentent et diminuent avec le cours de la lune. Lorsqu'elle commence à se montrer, je souffre ordinairement davantage ; la maladie diminue ensuite, et semble changer de nature :
10 ma peau se dessèche et blanchit, et je ne sens presque plus mon mal ; mais il serait toujours supportable sans les insomnies qu'il me cause.

Le Militaire. Quoi ! le sommeil même vous abandonne !

15 *Le Lépreux.* Ah ! monsieur, les insomnies ! les insomnies ! Vous ne pouvez vous figurer combien est longue et triste une nuit qu'un malheureux passe tout entière sans fermer l'œil, l'esprit fixé sur une situation affreuse et sur un avenir sans espoir. Non ! personne ne peut le
20 comprendre. Mes inquiétudes augmentent à mesure que la nuit s'avance ; et lorsqu'elle est près de finir, mon agitation est telle que je ne sais plus que devenir : mes pensées se brouillent ; j'éprouve un sentiment extraordinaire que je ne trouve jamais en moi que dans
25 ces tristes moments. Tantôt il me semble qu'une force irrésistible m'entraîne dans un gouffre sans fond ; tantôt je vois des taches noires devant mes yeux ; mais pendant que je les examine, elles se croisent avec la rapidité de l'éclair, elles grossissent en s'approchant de moi, et bien-
30 tôt ce sont des montagnes qui m'accablent de leur poids.

D'autres fois aussi je vois des nuages sortir de la terre autour de moi, comme des flots qui s'enflent, qui s'amoncellent et menacent de m'engloutir ; et lorsque je veux me lever pour me distraire de ces idées, je me sens comme retenu par des liens invisibles qui m'ôtent les forces. Vous croirez peut-être que ce sont des songes ; mais non, je suis bien éveillé. Je revois sans cesse les mêmes objets, et c'est une sensation d'horreur qui surpasse tous mes autres maux.

Le Militaire. Il est possible que vous ayez la fièvre pendant ces cruelles insomnies, et c'est elle sans doute qui vous cause cette espèce de délire.

Le Lépreux. Vous croyez que cela peut venir de la fièvre ? Ah ! je voudrais bien que vous dissiez vrai. J'avais craint jusqu'à présent que ces visions ne fussent un symptôme de folie, et je vous avoue que cela m'inquiétait beaucoup. Plût à Dieu que ce fût en effet la fièvre !

Le Militaire. Vous m'intéressez vivement. J'avoue que je ne me serais jamais fait l'idée d'une situation semblable à la vôtre. Je pense cependant qu'elle devait être moins triste lorsque votre sœur vivait.

Le Lépreux. Dieu sait lui seul ce que j'ai perdu par la mort de ma sœur.—Mais ne craignez-vous point de vous trouver si près de moi ? Asseyez-vous ici, sur cette pierre ; je me placerai derrière le feuillage, et nous converserons sans nous voir.

Le Militaire. Pourquoi donc ? Non, vous ne me quitterez point ; placez-vous près de moi. (En disant ces mots, le voyageur fit un mouvement involontaire

pour saisir la main du lépreux, qui la retira avec vivacité.)

Le Lépreux. Imprudent ! vous alliez saisir ma main !

Le Militaire. Eh bien, je l'aurais serrée de bon cœur.

5 *Le Lépreux.* Ce serait la première fois que ce bonheur m'aurait été accordé : ma main n'a jamais été serrée par personne.

Le Militaire. Quoi donc ! hormis cette sœur dont vous m'avez parlé, vous n'avez jamais eu de liaison, vous
10 n'avez jamais été chéri par aucun de vos semblables ?

Le Lépreux. Heureusement pour l'humanité, je n'ai plus de semblable sur la terre.

Le Militaire. Vous me faites frémir !

Le Lépreux. Pardonnez, compatissant étranger ! vous
15 savez que les malheureux aiment à parler de leurs infortunes.

Le Militaire. Parlez, parlez, homme intéressant ! Vous m'avez dit qu'une sœur vivait jadis avec vous, et vous aidait à supporter vos souffrances.

20 *Le Lépreux.* C'était le seul lien par lequel je tenais encore au reste des humains ! Il plut à Dieu de le rompre et de me laisser isolé et seul au milieu du monde. Son âme était digne du ciel qui la possède, et son exemple me soutenait contre le découragement qui m'accable
25 souvent depuis sa mort. Nous ne vivions cependant pas dans cette intimité délicieuse dont je me fais une idée, et qui devrait unir des amis malheureux. Le genre de nos maux nous privait de cette consolation. Lors même que nous nous rapprochions pour prier
30 Dieu, nous évitions réciproquement de nous regarder.

de peur que le spectacle de nos maux ne troublât nos méditations, et nos regards n'osaient plus se réunir que dans le ciel. Après nos prières, ma sœur se retirait ordinairement dans sa cellule ou sous les noisetiers qui terminent le jardin, et nous vivions presque toujours 5 séparés.

Le Militaire. Mais pourquoi vous imposer cette dure contrainte ?

Le Lépreux. Lorsque ma sœur fut attaquée par la maladie contagieuse dont toute ma famille a été la 10 victime, et qu'elle vint partager ma retraite, nous ne nous étions jamais vus : son effroi fut extrême en m'apercevant pour la première fois. La crainte de l'affliger, la crainte plus grande encore d'augmenter son mal en l'approchant, m'avait forcé d'adopter ce triste genre de 15 vie. La lèpre n'avait attaqué que sa poitrine, et je conservais encore quelque espoir de la voir guérir. Vous voyez ce reste de treillage que j'ai négligé ; c'était alors une haie de houblon que j'entretenais avec soin et qui partageait le jardin en deux parties. J'avais 20 ménagé de chaque côté un petit sentier, le long duquel nous pouvions nous promener et converser ensemble sans nous voir et sans trop nous approcher.

Le Militaire. On dirait que le ciel se plaisait à empoisonner les tristes jouissances qu'il vous laissait. 25

Le Lépreux. Mais du moins je n'étais pas seul alors ; la présence de ma sœur rendait cette retraite vivante. J'entendais le bruit de ses pas dans ma solitude. Quand je revenais à l'aube du jour prier Dieu sous ces arbres la porte de la tour s'ouvrait doucement, et la voix de 30

ma sœur se mêlait insensiblement à la mienne. Le soir, lorsque j'arrosais mon jardin, elle se promenait quelquefois au soleil couchant, ici, au même endroit où je vous parle, et je voyais son ombre passer et repasser sur mes fleurs. Lors même que je ne la voyais pas, je trouvais partout des traces de sa présence. Maintenant il ne m'arrive plus de rencontrer sur mon chemin une fleur effeuillée, ou quelques branches d'arbrisseau qu'elle y laissait tomber en passant; je suis seul : il n'y a plus ni mouvement ni vie autour de moi, et le sentier qui conduisait à son bosquet favori disparaît déjà sous l'herbe. Sans paraître s'occuper de moi, elle veillait sans cesse à ce qui pouvait me faire plaisir. Lorsque je rentrais dans ma chambre, j'étais quelquefois surpris d'y trouver des vases de fleurs nouvelles, ou quelque beau fruit qu'elle avait soigné elle-même. Je n'osais pas lui rendre les mêmes services, et je l'avais même priée de ne jamais entrer dans ma chambre; mais qui peut mettre des bornes à l'affection d'une sœur! Un seul trait pourra vous donner une idée de sa tendresse pour moi. Je marchais une nuit à grands pas dans ma cellule, tourmenté de douleurs affreuses. Au milieu de la nuit, m'étant assis un instant pour me reposer, j'entendis un bruit léger à l'entrée de ma chambre. J'approche, je prête l'oreille : jugez de mon étonnement! c'était ma sœur qui priait Dieu en dehors sur le seuil de ma porte. Elle avait entendu mes plaintes. Sa tendresse lui avait fait craindre de me troubler; mais elle venait pour être à portée de me secourir au besoin. Je l'entendis qui récitait à voix basse le *Miserere*. Je

me mis à genoux près de la porte, et sans l'interrompre, je suivis mentalement ses paroles. Mes yeux étaient pleins de larmes : qui n'eût été touché d'une telle affection ? Lorsque je crus que sa prière était terminée : " Adieu, ma sœur, lui dis-je à voix basse, adieu, retire-toi, je me sens un peu mieux ; que Dieu te bénisse et te récompense de ta piété !" Elle se retira en silence, et sans doute sa prière fut exaucée, car je dormis enfin quelques heures d'un sommeil tranquille.

Le Militaire. Combien ont dû vous paraître tristes les premiers jours qui suivirent la mort de cette sœur chérie !

Le Lépreux. Je fus longtemps dans une espèce de stupeur qui m'ôtait la faculté de sentir toute l'étendue de mon infortune : lorsqu'enfin je revins à moi et que je fus à même de juger de ma situation, ma raison fut prête à m'abandonner. Cette époque sera toujours doublement triste pour moi ; elle me rappelle le plus grand de mes malheurs, et le crime qui faillit en être la suite.

Le Militaire. Un crime ? je ne puis vous en croire capable.

Le Lépreux. Cela n'est que trop vrai, et en vous racontant cette époque de ma vie je sens trop que je perdrai beaucoup de votre estime ; mais je ne veux pas me peindre meilleur que je ne suis, et vous me plaindrez peut-être en me condamnant. Déjà, dans quelques accès de mélancolie, l'idée de quitter cette vie volontairement s'était présentée à moi : cependant la crainte de Dieu me l'avait toujours fait repousser, lorsque la circonstance

la plus simple et la moins faite en apparence pour me troubler pensa me perdre pour l'éternité. Je venais d'éprouver un nouveau chagrin. Depuis quelques années un petit chien s'était donné à nous : ma sœur
5 l'avait aimé, et je vous avoue que depuis qu'elle n'existait plus ce pauvre animal était une véritable consolation pour moi.

Nous devions sans doute à sa laideur le choix qu'il avait fait de notre demeure pour son refuge. Il avait
10 été rebuté par tout le monde : mais il était encore un trésor pour la maison du Lépreux. En reconnaissance de la faveur que Dieu nous avait accordée en nous donnant cet ami, ma sœur l'avait appelé *Miracle* ; et son nom, qui contrastait avec sa laideur, ainsi que sa gaieté
15 continuelle, nous avaient souvent distraits de nos chagrins. Malgré le soin que j'en avais, il s'échappait quelquefois, et je n'avais jamais pensé que cela pût être nuisible à personne. Cependant quelques habitants de la ville s'en alarmèrent, et crurent qu'il pouvait porter parmi eux le
20 germe de ma maladie ; ils se déterminèrent à porter des plaintes au commandant, qui ordonna que mon chien fût tué sur-le-champ. Des soldats, accompagnés de quelques habitants, vinrent aussitôt chez moi pour exécuter cet ordre cruel. Ils lui passèrent une corde au cou en
25 ma présence et l'entraînèrent. Lorsqu'il fut à la porte du jardin, je ne pus m'empêcher de le regarder encore une fois ; je le vis tourner ses yeux vers moi pour me demander un secours que je ne pouvais lui donner. On voulait le noyer dans la Doire ; mais la populace, qui
30 l'attendait en dehors, l'assomma à coups de pierre.

J'entendis ses cris, et je rentrai dans ma tour plus mort que vif ; mes genoux tremblants ne pouvaient me soutenir : je me jetai sur mon lit dans un état impossible à décrire. Ma douleur ne me permit de voir, dans cet ordre juste, mais sévère, qu'une barbarie aussi atroce ⁵ qu'inutile ; et quoique j'aie honte aujourd'hui du sentiment qui m'animait alors je ne puis encore y penser de sang-froid. Je passai toute la journée dans la plus grande agitation. C'était le dernier être vivant qu'on venait d'arracher d'auprès de moi, et ce nouveau coup ¹⁰ avait rouvert toutes les plaies de mon cœur.

Telle était ma situation, lorsque le même jour, vers le coucher du soleil, je vins m'asseoir ici, sur cette pierre où vous êtes assis maintenant. J'y réfléchissais depuis ¹⁵ quelque temps sur mon triste sort, lorsque là-bas vers ces deux bouleaux qui terminent la haie, je vis paraître deux jeunes époux qui venaient de s'unir depuis peu. Ils s'avancèrent le long du sentier, à travers la prairie, et passèrent près de moi. La délicieuse tranquillité qu'inspire un bonheur certain était empreinte sur leurs ²⁰ belles physionomies ; ils marchaient lentement ; leurs bras étaient entrelacés. Tout à coup je les vis s'arrêter : la jeune femme pencha la tête sur le sein de son époux, qui la serra dans ses bras avec transport. Je sentis mon cœur se serrer. Vous l'avouerez-vous ? l'envie se glissa ²⁵ pour la première fois dans mon cœur : jamais l'image du bonheur ne s'était présentée à moi avec tant de force. Je les suivis des yeux jusqu'au bout de la prairie, et j'allais les perdre de vue dans les arbres, lorsque des cris d'allégresse vinrent frapper mon oreille : c'étaient ³⁰

leurs familles réunies qui venaient à leur rencontre. Des vieillards, des femmes, des enfants les entouraient ; j'entendais le murmure confus de la joie : je voyais entre les arbres les couleurs brillantes de leurs vêtements, et ce groupe entier semblait environné d'un nuage de bonheur. Je ne pus supporter ce spectacle ; les tourments de l'enfer étaient entrés dans mon cœur : je détournai mes regards, et je me précipitai dans ma cellule. Dieu qu'elle me parut déserte, sombre, effroyable ! “ C'est donc ici, me dis-je, que ma demeure est fixée pour toujours ; c'est donc ici où, traînant une vie déplorable, j'attendrai la fin tardive de mes jours ! L'Éternel a répandu le bonheur, il l'a répandu à torrents sur tout ce qui respire ; et moi, moi seul ! sans aide, sans amis, sans

15 compagne. . . . Quelle affreuse destinée !”

Plein de ces tristes pensées, j'oubliai qu'il est un Être Consolateur, je m'oubliai moi-même “ Pourquoi, me disais-je, la lumière me fut-elle accordée ? Pourquoi la nature n'est-elle injuste et marâtre que pour moi ?

20 Semblable à l'enfant déshérité, j'ai sous les yeux le riche patrimoine de la famille humaine, et le ciel avare m'en refuse ma part. Non, non, m'écriai-je enfin dans un accès de rage, il n'est point de bonheur pour toi sur la terre ; meurs, infortuné, meurs ! Assez longtemps tu as souillé la terre par ta présence ; puisse-t-elle t'engloutir vivant et ne laisser aucune trace de ton odieuse existence !” Ma fureur insensée s'augmentant par degrés, le désir de me détruire s'empara de moi et fixa toutes mes pensées.

30 Je conçus enfin la résolution d'incendier ma retraite,

et de m'y laisser consumer avec tout ce qui aurait pu laisser quelque souvenir de moi. Agité, furieux, je sortis dans la campagne ; j'errai quelque temps dans l'ombre autour de mon habitation : des hurlements involontaires sortaient de ma poitrine oppressée, et m'effrayaient moi-même dans le silence de la nuit. Je rentrai plein de rage dans ma demeure, en criant : "Malheur à toi, Lépreux ! malheur à toi !" Et comme si tout avait dû contribuer à ma perte, j'entendis l'écho qui, du milieu des mines du château de Bramafan, répéta distinctement : "Malheur à toi !" Je m'arrêtai, saisi d'horreur, sur la porte de la tour, et l'écho faible de la montagne répéta longtemps après : "Malheur à toi !"

Je pris une lampe, et, résolu de mettre le feu à mon habitation, je descendis dans la chambre la plus basse, emportant avec moi des sarments et des branches sèches. C'était la chambre qu'avait habitée ma sœur, et je n'y étais plus, rentré depuis sa mort : son fauteuil était encore placé comme lorsque je l'en avais retirée pour la dernière fois ; je sentis un frisson de crainte en voyant son voile et quelques parties de ses vêtements épars dans la chambre : les dernières paroles qu'elle avait prononcées avant d'en sortir se retracèrent à ma pensée. "Je ne t'abandonnerai pas en mourant, me disait-elle ; souviens-toi que je serai présente dans tes angoisses." En posant la lampe sur la table, j'aperçus le cordon de la croix qu'elle portait à son cou, et qu'elle avait placée elle-même entre deux feuillets de sa Bible. A cet aspect, je reculai plein d'un saint effroi. La profondeur de l'abîme où j'allais me précipiter se présentait tout à

coup a mes yeux dessillés ; je m'approchai en tremblant du livre sacré : "Voilà, voilà, m'écriai-je, le secours qu'elle m'a promis !" Et comme je retirai la croix du livre, j'y trouvai un écrit cacheté que ma bonne sœur y
5 avait laissé pour moi. Mes larmes, retenues jusqu'alors par la douleur, s'échappèrent en torrents : tous mes funestes projets s'évanouirent à l'instant. Je pressai longtemps cette lettre précieuse sur mon cœur avant de pouvoir la lire ; et me jetant à genoux pour implorer la
10 miséricorde divine, je l'ouvris, et j'y lus en sanglotant ces paroles qui seront éternellement gravées dans mon cœur : "Mon frère, je vais bientôt te quitter ; mais je ne t'abandonnerai pas. Du ciel, où j'espère aller, je veillerai sur toi ; je prierai Dieu qu'il te donne le
15 courage de supporter la vie avec résignation jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous réunir dans un autre monde : alors je pourrai te montrer toute mon affection ; rien ne m'empêchera plus de t'approcher, et rien ne pourra nous séparer. Je te laisse la petite croix que j'ai portée
20 toute ma vie ; elle m'a souvent consolée dans mes peines, et mes larmes n'eurent jamais d'autres témoins qu'elle. Rappelle-toi, lorsque tu la verras, que mon dernier vœu fut que tu pusses vivre ou mourir en bon chrétien." Lettre chérie ! elle ne me quittera jamais : je l'emporterai
25 avec moi dans la tombe ; c'est elle qui m'ouvrira les portes du ciel, que mon crime devait me fermer à jamais. En achevant de la lire, je me sentis défaillir, épuisé par tout ce que je venais d'éprouver. Je vis un nuage se
30 à l'a^{re} épanche sur ma vue, et pendant quelque temps je perdis
à l'a^{re} fois le souvenir de mes maux et le sentiment de

mon existence. Lorsque je revins à moi, la nuit était avancée. A mesure que mes idées s'éclaircissaient, j'éprouvais un sentiment de paix indéfinissable. Tout ce qui s'était passé dans la soirée me paraissait un rêve. Mon premier mouvement fut de lever les yeux vers le ciel pour le remercier de m'avoir préservé du plus grand des malheurs. Jamais le firmament ne m'avait paru si serein et si beau : une étoile brillait devant ma fenêtre ; je la contemplai longtemps avec un plaisir inexprimable, en remerciant Dieu de ce qu'il m'accordait encore le plaisir de la voir, et j'éprouvais une secrète consolation à penser qu'un de ces rayons était cependant destiné pour la triste cellule du Lépreux.

Je remontai chez moi plus tranquille. J'employai le reste de la nuit à lire le livre de Job, et le saint enthousiasme qu'il fit passer dans mon âme finit par dissiper entièrement les noires idées qui m'avaient obsédé. Je n'avais jamais éprouvé de ces moments affreux lorsque ma sœur vivait ; il me suffisait de la savoir près de moi pour être plus calme, et la seule pensée de l'affection qu'elle avait pour moi suffisait pour me consoler et me donner du courage.

Compatissant étranger ! Dieu vous préserve d'être jamais obligé de vivre seul ! Ma sœur, ma compagne n'est plus, mais le ciel m'accordera la force de supporter courageusement la vie ; il me l'accordera, je l'espère, car je le prie dans la sincérité de mon cœur.

Le Militaire. Quel âge avait votre sœur lorsque vous la perdîtes ?

Le Lépreux. Elle avait à peine vingt-cinq ans ; mais

ses souffrances la faisaient paraître plus âgée. Malgré la maladie qui l'a enlevée, et qui avait altéré ses traits, elle eût été belle encore sans une pâleur effrayante qui la déparait : c'était l'image de la mort vivante, et je ne
5 pouvais la voir sans gémir.

Le Militaire. Vous l'avez perdue bien jeune.

Le Lépreux. Sa complexion faible et délicate ne pouvait résister à tant de maux réunis : depuis quelque temps, je m'apercevais que sa perte était inévitable, et
10 tel était son triste sort, que j'étais forcé de la désirer. En la voyant languir et se détruire chaque jour, j'observais avec une joie funeste s'approcher la fin de ses souffrances. Déjà depuis un mois sa faiblesse était
15 augmentée : de fréquents évanouissements menaçaient sa vie d'heure en heure. Un soir (c'était vers le commencement d'août) je la vis si abattue, que je ne voulus pas la quitter : elle était dans son fauteuil, ne pouvant plus supporter le lit depuis quelques jours. Je m'assis moi-même auprès d'elle, et, dans l'obscurité la plus
20 profonde, nous eûmes ensemble notre dernier entretien. Mes larmes ne pouvaient se tarir ; un cruel pressentiment m'agitait. " Pourquoi pleures-tu ? me disait-elle, pourquoi t'affliger ainsi ? je ne te quitterai pas en mourant, et je serai présente dans tes angoisses."

25 Quelques instants après elle me témoigna le désir d'être transportée hors de la tour, et de faire ses prières dans son bosquet de noisetiers : c'est là qu'elle passait la plus grande partie de la belle saison. " Je veux, disait-elle, mourir en regardant le ciel." Je ne croyais
30 cependant pas son heure si proche. Je la pris dans

mes bras pour l'enlever. "Soutiens-moi seulement, me dit-elle; j'aurai peut-être encore la force de marcher." Je la conduisis lentement jusque dans les noisetiers; je lui formai un coussin avec des feuilles sèches qu'elle y avait rassemblées elle-même, et, l'ayant couverte d'un voile, afin de la préserver de l'humidité de la nuit, je me plaçai auprès d'elle; mais elle désira être seule dans sa dernière méditation: je m'éloignai sans la perdre de vue. Je voyais son voile s'élever de temps en temps, et ses mains blanches se diriger vers le ciel. Comme je me rapprochais du bosquet, elle me demanda de l'eau; j'en apportai dans sa coupe; elle y trempa ses lèvres, mais elle ne put boire. "Je sens ma fin, me dit-elle, en détournant la tête; ma soif sera bientôt étanchée pour toujours. Soutiens-moi, mon frère: aide ta sœur à franchir ce passage désiré, mais terrible. Soutiens-moi, récite la prière des agonisants." Ce furent les dernières paroles qu'elle m'adressa. J'appuyai sa tête contre mon sein; je récitai la prière des agonisants: "Passe à l'éternité! lui disais-je, ma chère sœur; délivre-toi de la vie; laisse cette dépouille dans mes bras!" Pendant trois heures je la soutins ainsi dans la dernière lutte de la nature; elle s'éteignit enfin doucement, et son âme se détacha sans effort de la terre.

Le Lépreux, à la fin de ce récit, couvrit son visage de ses mains; la douleur ôta la voix au voyageur. Après un instant de silence, le Lépreux se leva. "Étranger," dit-il, "lorsque le chagrin ou le découragement s'approcheront de vous, pensez au solitaire de la cité d'Aoste; vous ne lui aurez pas fait une visite inutile."

Ils s'acheminèrent ensemble vers la porte du jardin. Lorsque le militaire fut au moment de sortir, il mit son gant à la main droite : "Vous n'avez jamais serré la main de personne, dit-il au Lépreux ; accordez-moi la s faveur de serrer la mienne : c'est celle d'un ami qui s'intéresse vivement à votre sort." Le Lépreux recula de quelques pas avec une sorte d'effroi, et levant les yeux et les mains au ciel : "Dieu de bonté," s'écria-t-il, "comble de tes bénédictions cet homme compatissant !"

10 "Accordez-moi donc une autre grâce, reprit le voyageur. Je vais partir ; nous ne nous reverrons peut-être pas de bien longtemps : ne pourrions-nous pas, avec des précautions nécessaires, nous écrire quelquefois ? Une semblable relation pourrait vous distraire, et me ferait 15 un grand plaisir à moi-même." Le Lépreux réfléchit quelque temps :

"Pourquoi," dit-il enfin, "chercherais-je à me faire illusion ? Je ne dois avoir d'autre société que moi-même, d'autre ami que Dieu ; nous nous reverrons en 20 lui. Adieu, généreux étranger, soyez heureux. . . . Adieu pour jamais !" Le voyageur sortit. Le Lépreux ferma la porte et en poussa les verrous.

NOTES.

I.—LA JEUNE SIBERIENNE.

PAGE LINE

1. 2. Paul Ier (Petrowitch), son of Pierre III. and Catherine II., 1754-1801. He succeeded to his father in 1762, and after his mother's death (1796), adopted a line of conduct quite different from that of his predecessor, which he, however, suddenly altered again. The nobles, dissatisfied with his policy, plotted against him, and he was strangled in 1801. His son Alexander I. succeeded him.

Sibérie ; as early as 1242, a *Khanate*, founded by the Tartars, with Sibir, on the Irtisch, as its capital. A turbulent Cossack chief, Jermak Timoziseff, furnished the Russian Government with a pretext for making the conquest of the country, which was begun towards the end of the fifteenth century under the Emperor Ivan the Terrible, and towards the end of the sixteenth century the whole eastern part passed into the hands of Russia. It is there criminals and political offenders are generally banished.

St. Pétersbourg, or simply Pétersbourg, capital of the Russian empire, a superb but most unhealthy town, built partly on swampy eyots formed by the Neva. The site on which it stands was a marsh until the eighteenth century, when Peter the Great laid the foundations of the new city and fortress, in the raising of which 100,000—some say 200,000—men perished. He made it the new capital of the empire, and gave it the German name of Peter's Burg.

3. *fit assez de bruit dans le temps* ; lit. made enough noise ; *created, at the time, enough sensation ; was talked about enough.*
4. *dans le temps* ; lit. formerly, in times gone by.
pour engager, as to entice.

un auteur célèbre. Sophie Ristaud, Dame Cottin, who, under the title of "*Elizabeth, ou les Exilés de Sibérie*," had reproduced, before Xavier de Maistre, but in a more romantic form, the incidents of the journey of Prascovie Lopouloff. The criticism of de Maistre, as expressed here,

PAGE LINE

1. 4. sounds somewhat harsh. Mme. Cottin's book was much read in Northern Europe, and especially in England. Note that *auteur* has no feminine.
10. *sans appui, sans conseil*. Explain the absence of the article in these expressions, and state others where the article is also omitted. Form verbs with these two substantives.
la pensée . . . et la force, both the thought . . . and the strength.
12. *intérêt de surprise*; lit. interest of surprise; in a play or novel, that interest which unexpected, unforeseen, sensational events, brought about by the author, may generate in the minds of either spectators or readers.
15. *assez intéressante par elle-même, sufficiently interesting in itself.* *par elle-même*, cf. Lat. *per se*.
19. *Ukraine*; lit. bordering land; a vast tract of country in European Russia, including the governments of Kiev, Pultava, Tchernigov, and Kharkov. This fine province was 300 years ago totally uninhabited.
Hongrie; in the native idiom *Madgyar Orszag*, the largest of the hereditary states of the Austrian monarchy. The Madgyar element forms about one-third of its population. As regards mental culture it is much below the other parts of the Austrian empire.
2. 1. *housards, hussar, a light horse soldier*; generally spelt *hussard*, from the Hungarian *Huszar* = twentieth; so called because, in the wars against the Turks, in the fifteenth century, each village had to furnish one cavalry soldier out of every twenty, fully equipped.
il ne tarda pas, it was not long before he . . .
3. *il reprit, he took again to.*
4. *fit, took active part in.*
5. *il s'était trouvé*; lit. he had found himself; *he had been present.*
6. *Ismail*, a stronghold on the Kilia, an arm of the Danube, near its mouth, in the Moldo-Valachian provinces (Moldavia); formerly more important than now. Taken from the Turks by Souvaroff in 1789; ceded to Russia in 1812, when it rose again from its ruins; and restored to the United Provinces by the treaty of Paris, 1856. Now one of the most important towns in those parts.
Otchakoff, a seaport, N.E. of Odessa, on the Black Sea, on the right bank of the Dnieper. Prince Potemkin took it from the Turks in 1788, and razed its citadel. It was bombarded in 1855 by the allied fleets of France and England.
7. *corps, companions in arms.*
on *ignore*; note the active construction, which turn into a passive one: *the cause . . . is not known.*

PAGE LINE

2. 8. **procès**, *procedure at law, trial.*
révision, looking into again, re-examination.
9. **tenu** may here be spelt **tenus**, and is so in some editions.
 The reason is evident: **ainsi que**, here, is meant to open a parenthesis, thus isolating the whole sentence, which is elliptically, but not directly, qualified by **tenu**: thence the singular; while if **tenus** is in the plural, **ainsi que** is considered equivalent to **et**, and the participle refers to two subjects: thence the plural.
11. **mettre en jugement**, *to place on trial.*
par; lit. by; *through, thanks to.*
malveillance; lit. malevolence; *ill-will, spite.*
chef; lit. head, chief; *superior officer.*
pour cause de; lit. for the cause of; *for.*
13. **il était depuis**; lit. he was since; *he had been for.* When an action is spoken of as still continuing, the French use **depuis** and a simple tense of the verb—present or imperfect indicative—to translate the English *for* and the compound tense.
16. **modique rétribution**, *scanty allowance.*
kopeck, *kopeck*, a Russian copper coin of the value of about one farthing. A rouble = 100 kopecks.
17. **travaux publics**, *public, forced, hard labour.*
20. **blanchisseuses**; lit. bleachers; *washerwomen, laundry-maids, laundresses.*
21. **moissonneurs**; lit. harvesters; *reapers.*
22. **ouvrages de la campagne**, *labours of the field.*
23. **s'occuper de**; lit. to occupy one's self with; *to perform.*
24. **arrivée** = **étant arrivée.**
26. **avec joie**; note the omission of the article; *joyfully.* In all adverbial locutions composed of a preposition and a substantive, the definite article is omitted before the latter.
27. **qu'elle avait bien de la peine à supporter**; lit. which she had much trouble in bearing; *which she had hardly strength enough to go through, to perform; which she found very hard to perform.* Note the definite article after **bien**.
29. **tout entière**, *wholly absorbed.* **Tout**, when adjective, means *all, every*, and is made to agree with the substantive before which it is placed; when adverb, it means *quite*, and is invariable, except when it modifies an adjective feminine beginning with a consonant or an *h* aspirate. It is then put in the feminine, and even in the feminine plural.
30. **prendre en patience**, *to bear patiently with.* See note above, l. 26.

PAGE LINE

3. 1. *dès sa première jeunesse* ; lit. from his first youth ; *from his early youth*.
4. *accès, fits*.
ne saurait, cannot. *Savoir*, especially in the conditional, may be used without *pas* ; it then assumes the meaning of want of ability to do a thing ; if followed by *pas* it always has the meaning of want of knowledge.
6. *quoiqu'il évitât* ; note the use of the subjunctive after *quoique*, as also that of the imperfect tense.
8. *témoin* ; note the lack of feminine form.
9. *réduit*, a participial substantive ; lit. a reduced space ; *room*.
12. *avait adressé depuis quelques mois* ; lit. had addressed since some months ; *Lopouloff had addressed some months before*.
15. *passant* ; supply another tense of the verb.
s'était chargé de ; lit. had taken charge of ; *had undertaken to deliver*.
16. *appuyer* ; lit. to support, to prop up ; *press, urge, plead for*.
18. *en = de ce que l'officier avait promis . . .*
20. *venant* ; supply another tense of the verb.
22. *dont, with which*. See note p. 16, l. 28.
24. *baignée de* ; lit. bathed with ; *bathed in*.
26. *délire de la douleur, frenzy of grief*.
27. *la* ; supply what it represents.
28. *enfant* ; note the double gender of this substantive in the singular.
4. 11. *de tout le malheur, of the depth of misery*.
famille, parents.
14. *lui vint à l'esprit, crossed her mind*. Note the use of the personal pronoun and the definite article instead of the possessive adjective. When, in English, a possessive adjective is placed before a noun, expressive of a part of the body, or of an intellectual faculty, this adjective is generally replaced in French by a personal pronoun standing as indirect object to the verb, and a definite article is placed before the noun. Should there be no possibility of a misunderstanding as to the possessor, the definite article alone is used : *il perd la tête*, he is losing *his* head.
16. *éclair, revelation*.
17. *lui causa un trouble inexprimable* ; lit. caused her an inexpressible emotion ; *moved, disturbed her deeply*.
23. *nouveau pour elle, which was new to her*.
24. *elle se remit* ; lit. she again set herself to ; *she resumed*.

PAGE LINE

5. 1. **l'occupa désormais uniquement** ; lit. occupied her henceforth entirely ; *became henceforth her only thought.*
6. **s'y rendre**, *to betake herself to it, to repair there.* In such sentences, **y** is an adverbial pronoun, playing the part of indirect object, and replacing **à lui, à elle, à eux, à cela.**
11. **au point de** ; lit. to the point of ; *so far as to, even unto.*
13. **s'ouvrir à eux** ; lit. to open herself to them ; *to tell, to impart to, them.*
19. **se proposa**, *resolved.*
21. **de bonne heure** ; lit. at a good hour ; *early.*
24. **résolue de**, *resolved to, upon.*
- G. 1. **avec toute la chaleur dont elle était capable** ; with all the warmth, eloquence, persuasion which she could master.
7. **un puissant protecteur**, *a powerful patron.* The masculine is here used ironically.
8. **qui va partir**, *who is about to, just going to, set out.* **aller**, immediately followed by a verb of action, has generally the sense of—*to be about, to be on the point of.*
- sur l'heure**, *this very hour, at once.*
9. **vouloir bien** ; lit. to be well willing ; *to be good enough to, to kindly consent.*
- se charger** ; lit. to load herself ; *to take upon herself, to undertake.*
11. **Elle ferait mieux . . . d'être** ; lit. she would do better to be ; *it were better she were.*
13. **conter** ; lit. to count ; *to tell.*
14. **elle n'eut point de force** ; lit. she had no strength ; *she felt powerless.*
15. **anéantir** ; lit. reduce to nought ; *annihilate, crush.*
17. **avait fait sortir** ; lit. had caused to come out ; *had caused to set aside ; had brought out.*
19. **attendrie** ; lit. made tender ; *fondly moved.*
23. **à ta commodité**, *at your convenience, when you like.*
24. **plus faite pour** ; lit. better made to ; *better adapted, more calculated.*
25. **des mauvais traitements** ; note the partitive **des** before the adjective **mauvais**. As a rule, the partitive article, before an adjective, is translated by **de**, should the following substantive be no further defined. But when an adjective, qualifying a substantive, merges into the latter, the two are looked upon as a simple substantive, and treated as such.
27. **traitée** ; could also be spelt *traiter*, lit. *de voir quelqu'un traiter elle-même.*

PAGE LINE

6. 28. elle revint à la charge; lit. she returned to the charge; *she renewed her entreaties.*
29. à plusieurs reprises; lit. several times and successively; *repeatedly, over and over again.*
7. 16. s'occupait peu de prières, *was not much given to praying.*
20. sa raison s'était formée; lit. her reason had formed, had shaped, itself; *her judgment had matured.*
26. mettaient à, *placed in the way of.*
27. faire impression, *to touch.*
8. 1. nous n'avons plus ni . . . ni, *we no longer have either . . . or . . .*
5. leur coûter la vie, *cost them their life.* Note the use of the definite article.
8. l'affermissait, *made her more steadfast.*
12. D'autre part; lit. on the other part, hand; *again.*
13. il n'était guère; lit. it was not very; *it was hardly.* Guère was formerly synonymous of beaucoup.
- Tobolsk, a town of Asiatic Russia, on the right bank of the river Irtysh, near its confluence with the Tobol. The Russians form one quarter of the population, another quarter is formed by Tartars. Little manufacturing activity, but important forwarding trade. Climate healthy. Originally this town was a mere hamlet, built in 1587; it was burnt down in 1643, and upon the site rose the present town.
16. toutes ses idées se portèrent sur, *she concentrated all her ideas upon.* Note the reflexive form.
19. tailleur, lit. a cutter.
21. Moscou, in Russian *Moskva*, the second town of the Russian empire, formerly the capital and residence of the Czars, on the Moskova. It possesses a vast number of religious, political, and national monuments, artistic, scientific, and benevolent institutions. Moscou is the holy town of the Russians and the cradle of their nationality. It was founded in 1147, and was the seat of the Government from 1300 to 1703.
22. passer pour; lit. to pass as; *to be taken for.*
- esprit fort; lit. strong mind; *freethinker.* The expression is applied especially to those who, in religious matters, affect to set at naught, to place themselves above, the accepted belief. La Bruyère has said: "Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie?"
23. incrédule; lit. unbeliever; *atheist, godless man.*
26. lui faisaient raccommoder, *had him mend, had . . . mended by him.* In such idiomatic expressions, where faire

PAGE LINK

8. 26.

is followed by a verb in the infinitive and forms with it what may be considered as one single verb,—*faire* acting as an auxiliary,—should a personal pronoun precede *faire*, and the second verb be active and followed by its direct object, the personal pronoun is put in the indirect objective case, *lui, leur*, and may be parsed, as here for instance, as indirect object to the second verb, or rather to the double verb. Should that verb be neuter, *i.e.* take no direct object, the personal pronoun stands as direct object to *faire*, or rather to the double verb, and is put in the accusative, *le, la, les*. *E.g.* *Je le ferai jouer*, I will make him play, *jouer* being here neuter. The same applies to *laisser, voir, entendre*, and such others. The English construction is the reverse of the French—*made him mend*; or passively—*caused . . . to be mended by him*.

28. *impertinences*; lit. sayings out of place, irrelevant, extravagant; *nonsense, nonsensical twaddle, impertinences.*

ces derniers, the latter.

29. *chez lequel il venait*; lit. to whose house he used to come; *whom he used to visit.*

30. *l'esprit religieux, the religious turn of mind.*

9. 2. *plus habile qu'il n'était, more clever than he was.* Note the *ne* before the verb after a comparative, whenever the verb is in the indicative. This negation may be explained by turning the sentence into—'thinking that he was clever, and he was *not* so clever as she thought him.'

9. *à son ordinaire, i.e. selon sa coutume ordinaire*; *as was her wont.*

12. *quelques-unes . . . de plus, a few more of.* Explain the *de*.

13. *vous auriez opéré, you would have wrought.*

14. *serait allé . . . à la maison, would have walked home.*

15. *de force*; *de* here stands for *par*.

16. *de bonnes gens*; explain the feminine of the adjective; lit. good, kind people.

sont aussi . . . are not more than others devoid of kindness.

18. *chemin faisant*; an elliptical construction for *en faisant chemin, as they were on the way.*

22. *il s'était voué à l'état de tailleur*; lit. he had devoted himself to the state, the profession, of a tailor; *he had taken to tailoring* (as a trade).

25. *remplir son attente*; lit. fulfil her expectation; *do what she required.*

26. *mettre à profit ce conseil, to act upon this advice.*

dès le lendemain, on the very morrow. Dès, from; lit. from the time (*de ipso tempore*), *as early as*. This preposition is used both for time and place.

PAGE LINE

9. 27. où se trouvaient ; lit. where found themselves ; *where there were.*
28. se vanta hautement ; lit. boasted loud ; *made much ado about.*
30. mauvaises plaisanteries, *poor jokes.*
fit . . . *cracked sundry such poor jokes.*
10. 8. la société se mit à rire, *the company set up a laugh* ; lit. set themselves a-laughing.
9. on verra, *it will be seen.* Note the active form.
21. sa santé se raffermir ; lit. became firmer ; *her health improved.*
22. reprendre sa galeté naturelle, *reassume her naturally merry mood.*
24. la certitude où elle était ; lit. the confidence in which she was ; *the confidence she had.*
25. confiance sans bornes, *boundless trust.*
28. station de la poste aux chevaux, *relay house.*
30. le peu de lettres, *the few letters.* Note the agreement of the following verb with either peu or the plural substantive following, according to whether peu or the substantive preponderates in the idea expressed—le peu d'attention que vous avez montré, *i.e. the little of it, the scantiness.* Le peu d'attention que vous avez montrée, *i.e. the attention, however scanty it may have been.*
11. 1. depuis longtemps elle n'osait, *she had not dared for a long time (and did not dare now).* See note p. 2, l. 13.
en ; replace it by the word it refers to.
4. depuis le départ, *since . . . had been forwarded.*
6. à la poste, *at the post-office.*
15. pour, *as regards, as for.*
18. absolu ; a participial form of absoudre, another form of which is absous. The former is now used only as an adjective.
21. que lui avait fait éprouver la condescendance . . . ; note the inversion. The plainly constructed sentence would be quite as correct, though perhaps less emphatic. See note p. 8, l. 26.
23. dans le premier moment d'humeur, *under the first impulse of ill-humour.*
27. rien ; taken here in its primary sense—*something* ; negated, however, by sans.
30. serra, *locked up ; put . . . among.*
12. 7. à prier ; lit. at praying ; *in prayers.*
10. pourront paraître, *may possibly seem.*

PAGE LINE

12. 14. **on se convaincra** ; the reflexive, instead of the passive form, marks here incipient, gradual action.
15. **motif humain**, *human motive power, moving force, impulse.*
au but qu'elle se proposait, *to the goal she had set herself.*
17. **cette foi . . .** ; see Matt. xvii. 20, 21, Revised Version.
18. **le doigt le Dieu**, *the hand of God.*
19. **Aussi disait-elle** ; note the inversion and explain it. **Aussi = c'est pourquoi elle disait**, so she used to say. What would **elle disait aussi** mean ?
23. **s'amusait . . . à chercher** ; lit. amused herself by looking for ; *took pleasure in seeing.*
25. **jours malheureux**, *unauspicious, unlucky days.*
26. **entreprendre quelque chose le lundi**. In Russia Monday is looked upon as an unlucky day among the people and superstitious persons. The repugnance to undertake anything on that day, especially a journey, is universal.
27. **renverser la salière**, *to spill the salt* ; lit. overthrow the salt-cellar. A very widely spread superstition. Salt is supposed to be a powerful talisman against the power of hell. In order to undo the mischief done by the spilling of salt, one should take a pinch of it and throw it behind one's back with the right hand, and over the left shoulder. In Scotland, the Hebrides and Orkney Isles, salt water is supposed to possess wonderful properties.
29. **qui lui tombait sous les yeux** ; lit. which fell to her under the eyes ; *which her eyes happened to fall upon, which chanced to meet her gaze.*
13. 4. **en tirillant** ; lit. pulling about ; *distorting, torturing.*
5. **s'attachent à tout**, *cling to, clutch at, everything.*
9. **était dans l'usage = avait l'habitude**, *was in the habit.*
11. **slavons, or esclavons**, *the Slavic words.* The Slavs are a race of people widely spread in Eastern Europe and Northern Asia. The Slavic idioms differ but little from each other, and a traveller, knowing thoroughly one idiom, may travel from Kamtchatka to the Adriatic Sea, and from the Caucasus to the frontiers of Bavaria and Saxony, and make himself understood over the whole Slavic region.
12. **plaisait infiniment**, *was very much to the taste of.*
13. **triste soirée**, *long, tedious, eventless evening.* Note the **ée** of **soirée**. This termination is added to words to mark the distinction between actual time and the events enacted during that time—the contained and containing parts ; thus **année, matinée, soirée**, mark the determined and divisible duration of **an, matin, soir**, or the series of events which fill them up ; whilst **an, matin, soir**, stand outside the events. So also **pot** and **potée**, **bouche** and **bouchée**,

13. 13. **poing, poignée**, etc. **An, matin, soir**, etc., are absolute and abstract; **année, matinée, soirée**, are relative and concrete. Hence generally it will be possible to qualify the latter, not the former; you will say *une belle matinée, une chaude soirée*, but you will not generally so qualify **matin** or **soir**. Thus again **jour** is the space of time comprised between sunrise and sunset, but **journée** does not begin or end with the **jour**, it extends only to the time during which certain actions, work, are performed. It may be said to embrace what is done from the time one gets up to the time one gets into bed again.
- solitaires, forsaken beings**, lit. solitary; together, yet alone.
23. Or, **un ange** . . . ; Gen. xxi. 17.
25. **l'application . . . à faire**; lit. the application . . . was too easy to make; *this passage of the Holy Writ was too easy of application . . . to escape.*
28. **personne = quelqu'un, qui que ce soit.**
14. 9. **quelle est la folle**; lit. what the folly is; *how foolish it is.*
13. **j'espère et crois, for je crois.** Personal pronouns may be repeated or understood when subjects to several verbs following each other. The ellipsis renders the sentence more rapid; their repetition gives to it more energy.
15. **quand = alors même que**; lit. even then when; *even were I to be myself unwilling to undertake it.*
17. **sans qu'il fût question de départ**; lit. without that there was any mention . . . ; *without the day of departure being mentioned, alluded to.*
23. **ils prenaient de l'inquiétude**; lit. they used to take uneasiness; *they became uneasy.*
26. **ils la crurent . . . partie**; lit. they thought her departed; *they thought she had gone away.*
30. **Tu as bien tardé**; lit. thou hast much delayed; *you are very late.* Here **à venir**, *in coming*, may be understood after **tardé**. **Tarder** changes its meaning according to what preposition follows it: thus, **tarder à**, *to delay, to be long in*; **tarder de**, *to long to, to be anxious to*. The latter is constructed impersonally with a personal pronoun as indirect object—*il leur tardait de la voir.*
15. 7. **d'un ton = avec un ton**, *in a tone.*
14. **ne savait à quoi se résoudre**; lit. could not make up his mind as to what he should do; *did not know what to do.*
22. **En achevant ces mots**; lit. on finishing these words; *after having said these words.*
24. **s'aider**; **se** may here be direct or indirect, **soi-même**, or **à soi-même**. Despite the Academy, **aider**, active, and **aider (à)**, neuter, mean one and the same thing—*to come to the assistance of, by any means*; though perhaps **aider à** is used in preference when a physical co-operation is meant.

PAGE LINE

15. 30. **embrassait** ; lit. encircled with her arms ; *embraced*.
16. 7. **si décidée** ; lit. so much resolved ; *so bent upon it*.
9. **Que faire** = **que puis-je, que dois-je, que faut-il faire**, *what am I to do, what is to be done ?*
- Il faudra bien** ; **bien** marks here the resolution reluctantly arrived at—*I shall have to let her go after all ; well, well, I think I must . . .* When so employed, **bien** is redundant, and is used to give more energy to the phrase. **Nous verrons bien**, *well, we shall see ; je sens bien, I am well aware ; je puis bien . . . surely I can . . . je vois bien . . . I see clearly . . . etc.*
11. **s'élança au cou de son père** ; lit. sprang at her father's neck ; *threw her arms round her father's neck.*
13. **en l'accablant** = **en même temps qu'elle l'accablait**.
18. **voudra bien**, *will surely be kind enough, will not fail, will condescend, vouchsafe.*
25. **mendiante** ; lit. mendicant ; *begging on your way ; a poor girl and a beggar girl.*
28. **en** = **par elle, with it**. **En** is an adverbial pronoun, and stands as indirect object, or as pure genitive, for **de lui, d'elle, de cela**, etc., to prevent the repetition of the substantive. **De**, denoting agent or instrument, especially after a passive past participle ; or marking, after verbs expressing participation, origin, the instrument wherewith the action expressed by the said verbs is done, is generally translated in English by *with*, and is equivalent to the French **avec** and **par**.
- l'emportait sur** ; lit. carried it over, had the advantage over ; *was stronger than, made itself heard above, prevailed over, outweighed.*
17. 1. **que de** = **combien de**.
2. **de, with**. See note p. 16, l. 28.
18. **tirer quelques secours**, *obtain some help*—monetary help.
19. **avoir des moyens** ; lit. to have means ; *to be fairly off, in good circumstances.*
20. **même**, when it means *even*, is always invariable, being an adverb, as here. It varies when used as an adjective ; it then means—*same* : **la même chose** ; or *self*—**la jeune fille elle-même**.
27. **rouble en argent** ; the silver rouble is worth 100 copper kopecks, or about three shillings. There is also the gold rouble, which has the same value, and the paper rouble, worth about one shilling.
30. **la Vierge, the Virgin Mary**. The day mentioned here is held holy in memory of the Holy Virgin's nativity.

PAGE LINE

18. 1. **s'en répandit** ; replace **en** by what it refers to.
3. **plutôt**, a contraction of **plus tôt**. The former awakens an idea of choice, the latter an idea of time. **Plutôt** answers the English *lief*, *rather* : cf. Eng. *sooner*.
9. **se rendre service** = **rendre service les uns aux autres** ; here a reciprocal verb.
16. **Sans parvenir . . . jusqu'au souverain**, *without reaching, coming into the presence of, the Tzar*.
19. **comme nous**, understood *l'aimons* ; *as we do*.
20. **à l'aube du jour** ; lit. at the white light of day ; *at dawn of day*. **Aube**—from Lat. *alba*, white—is the first white glimmer which separates actual night from actual day ; the morning twilight.
21. **assister** ; lit. to sit at ; *to be present at*.
25. **qu'elle ne voulait point**, *which she would not*. The imperfect here points out that she had made up her mind to refuse, and kept on refusing.
19. 5. **jamais**, *ever* ; lit. from this time on. It is plain that **jamais** has not in itself a negative meaning, but that this meaning may be imparted by the ellipsis of a negative sentence, *e.g.* **le feriez-vous ?—jamais (je ne le ferais)**. Cf. Eng. *ever, never*.
6. **vous en aurez**. **En** = (votre part) **d'elle**, *i.e.* **de cette faveur**. See note p. 16, l. 28.
9. **parurent** ; lit. appeared ; *shone, lighted up*.
13. **voyage de long cours** ; lit. journey of long course, duration ; *a far-off journey*. **Long cours** is especially applied to voyages to distant countries, *e.g.* **capitaine au long cours**, a captain in the merchant navy, having the necessary knowledge to navigate a ship in distant foreign seas.
15. **doivent l'imiter** ; lit. must imitate him ; *are to do likewise*.
24. **dérober**, *to steal* ; cf. Eng. *to rob*.
26. **s'arrachant . . . de** ; lit. *tearing herself away from*.
27. **pour toujours**, *for ever, irrevocably*. This might be replaced by **pour jamais, à jamais**. See note above, l. 5.
20. 1. **des yeux**, *with their eyes*. See note p. 16, l. 28.
5. **désormais** ; lit. from this hour forth ; *now*.
9. **à ce sujet** ; lit. about that subject ; *on that account*.
11. **simplicité** ; here—simplicity of intellect ; *artlessness of mind, naïveté*.
14. **région de peines** ; lit. region of troubles ; *abode of sorrow*.
19. **verste**, *verst* ; a Russian measure of length, equivalent to about two-thirds of an English mile.
- accostées** ; lit. come alongside of ; *met and spoken to*.

PAGE LINE

20. 23. *s'y acheminer, i.e. faire chemin dans le bois; enter it.*
25. *se restaurer; lit. to make one's self strong again; to take refreshments, to refresh themselves.*
27. *déclarant vouloir = déclarant qu'ils voulaient.*
30. *qui lui réussit; lit. which succeeded her; which had the desired effect.*
21. 8. *ne m'a pas porté malheur, did not bear me, bring me, any ill-luck.*
9. *parvint . . . au; lit. came across to; reached.*
13. *se faisait vivement sentir; lit. made feel itself, caused itself to be felt; she felt keenly the fatigue. . . . See note p. 8, l. 26. But note that sentir is here active and se is its direct object; or, as previously said, faire sentir being taken as one verb, may be parsed here as reflexive.*
14. *isba; a cottage built in pine-wood among the inhabitants of northern Europe and Asia. It consists generally of two small apartments or sets of dwelling-rooms, with a covered yard joining them. It sometimes also consists of a single large room, with an enormous stove occupying a large part of it. "Maison de paysan, ordinairement composée d'une seule chambre dont un énorme poêle occupe une bonne partie. Quoique l'isba réponde à peu près au mot de chaumière, il n'entraîne point cependant l'idée de misère."*—(Note de l'auteur.)
17. *Elle fit le signe de la croix; she made the sign of the cross; she crossed herself.*
20. *enseigne, sign, signboard. Enseigne is masculine when it means a naval officer, a midshipman.*
21. *lui fit juger, caused her to come to the conclusion. See note p. 8, l. 26.*
23. *revenait sur; lit. was coming back upon; was retracing.*
- s'orienter; lit. to set her face towards the east, to seek the east, and thence find the other cardinal points; to take her bearings, to see where she was.*
27. *chez vous; lit. to your house; home.*
28. *Cet accident lui arriva quelquefois dans la suite, she fell sometimes into the same mistake afterwards.*
22. 4. *s'était imaginé; explain the non-accordance of the past participle.*
- Kiew; a town in European Russia, on the right bank of the Dnieper, south-west of Moscow. The convents and churches in it are numerous and magnificent. The town is very ancient; it existed already in the fifth century. It is one of the Russian towns held holy by the people, owing to the numerous relics it contains, and also because Vladimir was baptized there with all his army in 789. It was for a time the capital of Russia.**

PAGE LINE

22. 7. *d'y prendre un jour le voile*; lit. there one day to take the veil; *some day to pronounce there her vows as a nun.*
Voile, a sail, is feminine.
12. *plus mal*; it may here be remarked that there is only *one* adjective which forms its comparative irregularly—that is, *bon*, comp. *mieux*. Two other adjectives, *mauvais*, *petit*, have, it is true, irregular comparative forms, *pire*, *moindre*; but the regular comparatives, *plus mauvais*, *plus petit*, are equally correct. As regards the adverbial forms of the above three adjectives, *bien*, *mal*, *peu*, *mal* is the only one whose comparative may be formed regularly; *bien*, comp. *mieux*; *mal*, comp. *pis* or *plus mal*; *peu*, comp. *moins*.
15. *qui se croisaient* = *qui se croisaient les uns les autres*.
16. *kibich*, a Russian four-wheeled conveyance.
17. *celui*, *the one*.
22. *celui du milieu*; lit. that of the middle; *the middle one*.
qui se trouva heureusement être le sien, *which luckily happened to be the right one*. Note that *le sien* has here no meaning of possession, but is equivalent to *celui qu'elle devait prendre*.
24. *tenue* = *sulvie*.
25. *se confondaient*, *got mixed, confused*.
30. *avaient une bonne apparence*, *presented a fair appearance*; *i.e.* had a comfortable look about them.
23. 2. *aventurière de mauvaises mœurs*; lit. an adventuress of loose morals; *a woman of loose character*. Note that *mœurs*, when unqualified, is always taken in a good sense.
3. *lui donna de grands désagréments*; lit. gave to her great unpleasantness; *was to her the source of much unpleasantness*.
5. *Quelques marches*, *a few days' march*. *Marche* stands for the time taken to perform it, and the sentence is here in the accusative of time. *Quelques marches* might also be taken as an elliptic sentence for *alors qu'elle avait encore à faire quelques marches . . .*
Kamouicheff, a small town in the government of Derm, in Asiatic Russia.
6. *la surprit*, *overtook her*.
elle achevait avec peine, *she was toiling to the end*.
7. *journées*, *days' march*. See note p. 13, l. 13.
8. *faites*, *performed, achieved*.
Elle redoubla de vitesse; lit. she doubled her speed; *she hurried, hastened on*.
11. *lui fit chercher*; caused shelter to be sought by her; *made her seek shelter*. See note p. 8, l. 26.

PAGE LINE

23. 12. entouré de = par de. See note p. 16, l. 28.
14. toute la nuit; accusative of time; lit. all the night; *the whole night*. Note the place of the article. Should the article be in the plural, the sense would change, and toutes les nuits would mean every night; so also for all such expressions.
17. exténuée; lit. made light, thin, strengthless; *worn out*.
22. qui ne devait pas s'y arrêter; lit. who was not to stop there; *who did not purpose to stop there*.
29. d'un air = avec un air. See note p. 16, l. 28.
30. la renvoya durement, *turned her away harshly*.
24. 3. La cruelle nuit qu'elle venait de passer, *the dreadful cruel night she had just spent*. Venir de; lit. to be coming from, to have just; aller, with an infinitive, to be just going, to be on the point of. See note p. 6, l. 8.
5. avait altéré ses traits, *had impaired her looks*; lit. changed, distorted her features.
6. fut rejetée; lit. was rejected; *was refused admittance*.
7. Une méchante femme, *a hard-hearted woman*.
11. coureuses; lit. rovers, gadders; *loose characters*. See note p. 23, l. 2.
12. s'y achemina tristement, *bent her steps, wended her way thither, sad at heart*.
14. La porte s'en trouva fermée, *it so happened that the door was shut*. Elle trouva que la porte de l'église était fermée. The reflexive form is here equivalent to the passive. When speaking of things, the pronoun *en* is often used in French to translate the English possessive adjective when that adjective qualifies the subject or direct object of the verb.
15. marches, *steps*.
Des petits garçons; note *des* and not *de*, *petits garçons* being looked upon as a compound substantive. See similar example, note p. 6, l. 25.
17. la maltraitait; lit. ill-treated her, with words, not blows; *abused her*.
19. se mourant, *dying; being on the verge of, gradually dying*. Se mourir can hardly be looked upon as a reflexive verb, and cannot be so conjugated throughout its tenses.
de = with, from. See note p. 16, l. 28.
25. starost; lit. the elder man; *the Mayor*. "Starost, de l'adjectif *staori*, vieux ou ancien, est en Russie ce que sont les maires en France, les *schultz* ou baillis en Allemagne."—(Note of the author.)
26. en règle; lit. according to rule; *all right*.
27. voulut se soulever; lit. wished to raise herself; *tried to stand up*.

PAGE LINE

25. 1. **indignes** ; lit. unworthy, thence calumnious ; *uncalled for, unjust.*
4. **s'empresèrent de la traîner** ; lit. made haste, showed eagerness to drag her ; *eagerly pushed and pulled at the chariot.*
6. **chez laquelle**, *at whose house.*
12. **l'y obligeait = l'obligeait à s'arrêter.**
14. **qu'elle y faisait = qu'elle faisait dans les villages.**
17. **étaille**, *on a fair footing of intimacy.*
18. **elle voulait** ; lit. she wished ; *she thought it necessary.*
se faire connaître ; cause herself to be, make herself be, known ; *tell who and what she was.* See note p. 21, l. 13.
19. **au premier abord** ; lit. at the first meeting ; *at the outset, at first.*
21. **se roidir**, obsolete for **raidir**, and pronounced in the same way ; lit. to stiffen themselves ; here figuratively used—*to harden themselves.*
22. **on veut**, *one wants.*
les gagner ; lit. win them over ; *enlist their sympathies.*
Il faut les toucher sans qu'ils s'en doutent, *you must reach their heart without their knowledge ; without their being conscious that such is your aim.*
29. **peu à peu** ; lit. little to little ; *by degrees.*
26. 2. **en pleurant** ; of all French prepositions **en** is the only one which is construed with the present participle ; the others require the infinitive after them. It is exactly the contrary in English ; only one requiring the infinitive, the others the present participle.
5. **n'avait point encore été . . . dans le cas** ; lit. had not yet been in a case ; *had not yet found it necessary to, been reduced to.*
8. **elle était navrée** ; lit. she was wounded ; *she felt sorely distressed at.* Navrer is now only used in a figurative sense.
9. **que l'on prenait d'elle**, *which people formed about her.*
11. **exhibition** ; lit. the taking out from (the place where it was) ; *the showing, the producing.*
12. **l'engagea**, *gave her the idea, led her.*
dans la suite ; lit. in the sequel ; *afterwards.*
13. **elle y était qualifiée de**, *she was therein described as ; y = dans le passeport.* See note p. 5, l. 6.
16. **repoussée** ; lit. pushed back ; *turned away, refused shelter.*
22. **bons gîtes** ; lit. good homes ; *kind receptions.*
24. **il en est** ; a Latinism elegantly used for **il y en a** ; **en = d'elles ; une situation.**

PAGE LINE

26. 26. *pour, because of, on account of.*
30. *agé* ; lit. aged ; *an old man.*
de très mauvaise mine ; lit. of very bad mien ; *very ill-favoured, whose features foreboded no good whatever, with repellent features.*
27. 2. *se laissa . . . conduire = laissa conduire soi* ; allowed (her guide) to lead her ; *allowed herself to be led.* See note p. 21, l. 13.
5. *plus sinistre* ; lit. left-handed ; *more forbidding, unauspicious.* Among ancient nations any omen or prognostic that appeared or took place on the left-hand side was looked upon as foreboding evil.
6. *guichets* ; cf. Eng. *wicket* ; *poussa les guichets, closed the shutters.*
8. *lui firent peu d'accueil* ; lit. gave her little greeting ; *gave her but a cool reception, were but little demonstrative in their greeting of her* ; *accueil*, used alone, is always taken in a good sense. See note p. 8, l. 26.
11. *esquilles de sapin, splinters of fir-wood.*
24. *on ne se met point en route pour aller si loin* ; lit. one does not set one's self on the road ; *one does not undertake such a long journey.*
26. *avait beau protester* ; *it was useless . . . to protest* ; *avoir beau* = to take useless trouble, to do a thing in vain, when followed by an infinitive. This expression has puzzled the grammarians a good deal. Formerly the infinitive following was considered as taken substantively and looked upon as an object ; *avoir beau* meant, then, to have a good opportunity of doing the action expressed by the infinitive. It did not then carry the idea of fruitlessness in the efforts.
- tout son avoir, all she had* ; lit. all her having. Note the infinitive taken substantively, which is often equivalent to the English verbal substantive in *ing*, e.g. all his learning, belongings ; *tout son savoir, avoir*. The infinitive used substantively is, in French, of frequent occurrence.
30. *c'est probable, vraiment, it is very likely, is not it ! indeed, a very likely tale !*
28. 1. *retenait ses larmes* ; lit. held back her tears ; *dared not weep.*
2. *tout bas* ; lit. quite (in a) low (tone of) voice ; *silently.*
5. *s'aller coucher* ; lit. to go and lay herself down ; *to go to bed.*
qui commençait fortement à soupçonner, who began to entertain strong suspicion that.
7. *délivrée de leurs mains, out of their clutches.*

PAGE LINE

28. 9. le poêle, see note p. 21, l. 14; the principal piece of furniture of the isba, which the Russian peasants use as a bed. They sleep upon it without undressing. "Les poêles russes sont très-grands, et les paysans, n'ayant point de lit dans ce pays, couchent tout habillés, soit sur les bancs qui règnent dans toute l'enceinte de leur cabane, soit sur le poêle, qui est la place la plus spacieuse et en même temps la plus chaude."—(Note de l'auteur.)
10. en bas, *at the foot*; lit. below.
à leur portée, *within their reach*.
12. s'épargner; se, indirect object to épargner.
16. sur elle, *hidden about her*.
17. assignations, *money-warrants*; paper-money in Russia, of the value of 25, 50, 100 and 200 roubles. Assignat was the name given, under the Revolution, to paper-money having forced currency. Assignation, when not used for Russian paper-money, has the meaning of *summons*. "Les monnaies d'or et d'argent étant très rares en Russie, on ne se sert ordinairement que de la monnaie de cuivre ou kopecks, dont 100 font un rouble en papier, et d'assignations. Ces assignations sont des billets de 5, 10, 25, 50 et 100 roubles, qui, avec les kopecks, sont les seuls signes monétaires d'un usage habituel."—(Note de l'auteur.)
18. passé à son cou, *round her neck*.
20. toile cirée; lit. waxed cloth; *oil-cloth*.
23. n'étaient pas faits pour, *were not such as could*.
25. on ne se doute pas même, *nobody knows, has the least idea*.
qu'elle soit; explain the subjunctive.
27. Ils parlèrent encore plus bas, *they dropped their voice to a still lower pitch*.
28. lui peignait, *depicted to her*. Note the similar parts in the conjugation of peindre and peigner, to comb.
29. 1. se glaça; lit. became frozen; *ceased to run, stagnated*.
2. lui laisser la vie; lit. to leave her her life; *not to kill her*.
11. tinrent; explain the plural.
12. à leur respiration = par leur . . .; here dative so called of instrument, used with verbs of knowing, etc., to denote the sign by which a thing is known, etc.
14. l'emportant sur; lit. getting the better of, the mastery over, becoming greater than; *her fear giving way to fatigue*.
15. grand jour, *broad daylight*.
17. lui; what does this pronoun refer to?
20. en fit aussitôt; i. e. du repas, du manger. See note p. 16, l. 28.

PAGE LINE

29. 22. **pot au stchi**, *the stchi pot*. The **stchi** is a kind of sauerkraut, *i.e.* fermented cabbage, with pieces of salt meat, made into a soup. Note the use of the preposition **à** to connect the two substantives, showing the use which is made of the first.
- une bonne portion**, *a good plateful*.
23. **une trappe du plancher**, *a trap-door in the floor*.
24. **l'eau du kvas**, *the kvas water*. The **kvas** is an intoxicating drink used in Russia, obtained by making rye flour and bread crusts ferment in water, or extracted from sour fruit.
25. **lui en servit une pleine cruche**, *helped her to a jugful of it*.
See note p. 16, l. 28.
28. **voulant**, *desirous of*.
30. 1. **mal à propos** ; lit. ill to the purpose ; *wrongly*.
4. **ne sachant trop**, *hardly knowing*.
15. **malhonnêtes**, *dishonest*. This adjective changes its meaning according to whether it is placed before or after the substantive. If placed before, it has the meaning of *dishonest* ; if after, that of *unpolite, ill-conditioned, abusive*.
18. **une longue traite à faire**, *a long journey to perform, a long day's marching in prospect*.
19. **station**, *resting-place*.
20. **une troupe de chiens qui l'entourèrent** ; note here that the verb is in the plural. When a collective is preceded by the definite article, the following verb is put in the singular ; but when by an indefinite article, the following verb is then put in the plural, agreeing not with the collective but with the plural substantive that follows it. In the first case the collective expresses the principal idea, in the second it does not ; the main idea rests, as here, upon the people or things, of which a part only is taken. The words **la plupart, beaucoup, peu**, etc., however, when used alone, form an exception to the first case, they being always followed by a verb in the plural. Collective nouns are singular in French, and the noun that follows them, preceded by the preposition **de**, is put in the plural, except a few that are more frequently used in the singular—**peuple, monde**, etc.
23. **le bas de sa robe**, the lower part, the hem, of her dress ; *seized hold of her dress by the hem and tore it*.
31. 3. **avançait** ; lit. was advancing ; *winter was coming fast*.
Saison = la froide, la mauvaise saison.
6. **piétons** ; with radical **piéd** ; *pedestrians*.
7. **battus** ; lit. beaten ; *trodden, marked out*.
9. **en . . . en = de continuer sa route à pied**. See note p. 16, l. 28.

PAGE LINE

31. 11. **même** ; see note p. 17, l. 20.
12. **égarés dans ces déserts glacés**, *having lost their way in these icy, cheerless solitudes.*
13. **fait disparaître** ; lit. causes to disappear ; *obliterates, leaves no traces of.* See note p. 8, l. 26.
15. **bonheur**, *her lucky star, good luck.*
16. **Ékatherinembourg**, also **Tekatherinenburg**, lit. Catherine's fort, a town in European Russia, the capital of the Ural mining district. It is on the high road from Russia to Siberia. Close to it are important gold mines.
17. **les fêtes de Noël**, *Christmas festivities*, both religious and social.
20. **assortis à** ; lit. of a sort with ; *congruous, suitable to.*
elle avait . . . de la peine ; lit. she had much trouble ; *she found it hard to, she could hardly.*
25. **transie** ; understood, **de froid** ; lit. the cold having gone through her, transpierced with cold ; *dead, benumbed with cold.* See note p. 16, l. 28.
26. **kharstma** ; in Russian a harbour, shelter, resting-place, for man and beast ; a roadside inn, with this difference that, like the Eastern caravansaries, little, if anything, else but shelter can be found there. "Les *kharstma* sont de grands hangars couverts où s'arrêtent les voyageurs, comme dans les *caravansérails* de l'Orient et les *ventas* d'Espagne : excepté le toit, on n'y trouve que ce qu'on y apporte."—(Note de l'auteur.)
27. **isolée à plus de trente verstes**, *more than thirty versts away from.*
29. **qu'elle avait une joue gelée = qu'une de ses joues était gelée.**
la lui frottèrent = frottèrent elle (la joue) à elle ; lit. rubbed it (for her). **La**, direct, **lui**, indirect, object.
32. 4. **qui ne manquerait pas** ; lit. which would not fail to ; *which would be sure to.*
5. **se mit à pleurer** ; lit. set herself a weeping ; *began to cry.*
7. **d'aussi bonnes gens**, *such kind people.*
8. **D'autre part**, *on the other hand, besides.*
9. **voulurent à toute force** ; lit. desired, requested, with all might ; *did insist upon.*
13. **s'abandonnait** ; lit. abandoned herself ; *gave vent to.*
14. **vivacité de sa douleur** ; lit. keenness ; *fulness, bitterness, poignancy of her grief.*
15. **ils se cotisèrent** ; lit. they put down their quota ; *they subscribed, clubbed together.*

PAGE LINE

32. 16. *pelisse de mouton*, a *sheepskin pelisse* or *cloak*, i.e. lined with sheepskin, or the skin itself with the wool inside.
19. *faire le sacrifice de*, to give up, to part with; sacrifice, on account of its being a necessary, the want of which would be keenly felt.
22. *une fille de l'auberge*, one of the maidservants in the inn.
24. *un expédient des plus singuliers*; lit. a dodge, device (that may be reckoned among those that are) most singular; a most original way of turning the difficulty.
27. *ou bien*, or else, or again, or better still.
une fois pour toutes (les fois), once for all.
33. 2. *veulent savoir leur compte*; lit. want to know their score; like to know how they stand.
se laissent difficilement tromper; lit. with difficulty allow people to deceive them; are not easily deceived. See note p. 21, l. 13.
5. *cédée*; lit. yielded; given it up.
dont elle s'était servie; lit. with which she had served herself; which she had hitherto made use of. *dont* = de-laquelle, on account of *se servir* requiring the preposition *de* after it. See note p. 16, l. 28.
6. *s'asseyant sur ses pieds*; lit. upon his feet; squatting on his heels.
7. *à tue-tête*; lit. so as to split the head; at the top of his voice.
8. *poteau des verstes*; the Russian milestone, *verst-post*, which not only indicates the distance, but also serves as a landmark.
9. *parvint*, reached.
19. *qui passaient pour*; lit. who passed for; were held as; had the reputation of.
23. *une dame Milin*, a Mrs. Milin.
du caractère; supply *qui était*.
24. *dont la bonté était connue de toute la ville*; lit. in the whole town, all over the town; whose kindness of heart everybody knew. See note p. 16, l. 28.
26. *Lors même que* = *alors même que*; lit. even then when; even if.
29. *postoaïleroi dvor*; "Le *postoaïleroi dvor* est la dénomination que prennent les auberges dans les lieux habités, tandis qu'elles s'appellent plus modestement *kharstma* lorsqu'elles sont isolées sur les grandes routes."—(Note de l'auteur.)
34. 4. *cette pièce unique*, this only room.
7. *d'assez bonne heure*, pretty early.

PAGE LINE

34. 7. dans l'intention de, *with the intention of, intending to.*
8. suivant son habitude; lit. following her habit; *according to her custom, as was her wont.* Suivant is here a verbal preposition.
9. qu'elle n'en avait; see note p. 9, l. 2. Jamais here implies no negation, and is not combined with ne; *than she ever had seen congregated.*
11. La ferveur qu'elle mit à ses prières, *the fervour with which she prayed;* lit. the fervour which she put in her prayers.
- 13 Au sortir de; see note p. 27, l. 26; lit. at the coming out of; *as she came out of . . .*
14. satisfait à sa demande; lit. gave satisfaction to; *answered her question.*
16. lui fit part de l'intention où elle était, *imparted to her her intention.* Où = in which, an adverbial relative.
20. qui ne pouvait lui être suspecte de, *which she could not suspect of.*
23. qu'on vous vante tant, *who is so much extolled to you.*
24. que vous l'imaginez; l' = qu'elle est bienfaisante, so called pleonastic, and not to be translated.
Si vous voulez m'en croire; lit. me croire de (quant à) cela; if you will believe me, as regards that; viz. that you shall have better quarters with me; *if you will trust to me.*
28. prit une mauvaise idée, *conceived a bad opinion.*
29. sans . . . sans, *without either . . . or.*
35. 1. Au reste; du reste could also be used here. These expressions are nearly synonymous and often used indifferently. Yet there is a difference: au reste implies rather a consequence of, du reste, an opposition to, what precedes. Au reste would therefore be translated—*after all, taken altogether;* du reste—*apart from that, besides.*
2. si vous tenez si fort à; lit. if you hold so strongly to; *if you are so determined upon.*
vous rendre chez; lit. to betake yourself to the house of; *to call at that lady's.*
3. à deux pas d'ici; lit. two steps from here; *close by here.*
5. si l'on ne vous y retient pas; lit. if they do not keep you back in that house; *if you are not asked to stay.*
7. entra dans; dans is not translated, the English verb being transitive in English, whilst it is intransitive in French.
8. femmes, *female servants, maids.*
9. chez elle; what sense would the sentence have if chez elle were plural?

PAGE LINE

35. 12. **Puis-je voir Mme Milin?** lit. may I, can I see . . . ? *is Mrs. Milin at home?*
13. **la voici** ; *here she is.* **Voici** = **voi(s), ci** ; see here ; and **la voici** = **vois la ici**.
17. **méchante**, *unkind, ill-disposed.* **Méchant**, when placed before the substantive, has sometimes the sense of *bad, wretched* ; **un méchant poète**, a poor poet.
19. **fit**, *gave.*
21. **Elle envoya chercher** ; lit. she sent in order to, for to, seek ; *she sent for, she had . . . fetched.* See note p. 8, l. 26.
22. **qu'elle** ; understood **était**.
23. **aviser ensemble aux**, *discuss together the means* ; lit. look into, see to.
25. **se fut un peu familiarisée avec**, *had grown a little more familiar with, used to ; had become more intimate with.*
26. **dans le plus grand détail**, *with the fullest details ; minutely.*
36. 1. **ne l'en détourna pas** ; lit. did not turn her from it ; *did not dissuade her from it (her undertaking).*
4. **pendant la rigueur de la saison** ; lit. during the rigour of the winter ; *in the depth of winter.*
9. **chez elles** = **chez ces dames.**
10. **la noble familiarité**, *the condescending familiarity, generous affability.*
19. **que les grands froids n'avaient fait qu'augmenter** ; lit. the great colds had done nothing but increase ; *which the chills of winter had but increased.* Note the use of the plural : **les froids, les chaleurs.** **Froid, chaleur**, in the singular, are purely abstract and unlimited. In the plural they cease to be abstract and take the sense of *temperature* which is measured and determined. Here, therefore, **les grands froids** would mean *the usual number of degrees which the thermometer marks at this season.*
21. **se soigner** ; lit. to take care of herself ; *to nurse herself.*
28. **en apparence**, *apparently, as it seemed.* See note p. 2, l. 26.
- dans les dernières classes** ; lit. among the last classes ; *in the lowest strata.*
37. 2. **Quoi qu'il en soit** ; lit. what (ever) it (the case of it) be ; *be it as it may, anyhow.*
3. **le peu de lecture qu'elle avait appris** ; see note p. 10, l. 30.
6. **en état** ; lit. in a state ; *able.*
12. **lui faisait désirer vivement** ; **lui** = **à elle**, by her ; caused her to eagerly wish ; *made her yearn for.* For the use of **lui**, see note p. 8, l. 26.

PAGE LINE

37. 13. **gens du monde** ; lit. people of the world, *i.e.* the polite world, the higher classes ; *the rich and educated.*
14. **de bon cœur** ; lit. with a good heart ; *heartily, fervently.*
17. **dont elle les a comblés** ; lit. with which she has filled them, which she has heaped upon them ; *for the favours which she has conferred upon them.* See note p. 16, l. 28.
20. **ne devait être**, *could be.*
23. **qu'il fallait**, *that it were well to, that they must.*
24. **l'abandonner à la Providence**, *trust, leave her into the hands of Providence.*
38. 3. **les douceurs** ; lit. the sweets ; *surrounded by all the good things of life.*
ne cessait de s'adresser ; lit. never ceased addressing to herself ; *incessantly asked herself.*
7. **à tout ce dont** ; *ce* is here a pronoun, and answers *cela, ces choses.* *Ce dont* may be looked upon as the genitive of *ce qui, i.e. ces choses desquelles.*
elle pouvait ; lit. she could ; *she might.*
8. **arrêta**, *booked.*
9. **la garde** ; lit. the keeping, watching ; *the care.*
10. **Nijeni**, *i.e.* low, epithet coupled with the name of Novgorod, a town of European Russia, at the confluence of the Occa and the Volga, on the right bank of the latter. It was founded about the year 1200. The celebrated annual fair of Makarieff has been transferred to Nijni since 1817. The stone-built bazaar erected for the purpose contains more than 3000 shops.
pour des affaires de commerce, on business.
12. **passer**, *going over, crossing.*
Ourals. The Ural mountains form the north-eastern boundary line between Asia and Europe. They extend from the Arctic Sea to the river of the same name, a distance of over 1200 miles.
14. **se portent vers le nord**, *which flow northwards.*
16. **Tobol**, a river in Asiatic Russia, flowing into the Irtish at Tobolsk. The province and town derive their name from this river.
19. **les eaux**, *the rivers.*
20. **Volga**, a river of European Russia, having its source in a small lake in the Valdai tableland, and after a run of about 1600 miles flows into the Caspian Sea by over sixty outlets, which form innumerable islands. It is the largest river in Europe. Different canals uniting its affluents with the Neva, it forms a line of communication between the Caspian and the Baltic Sea ; by means of the Dwina it communicates

PAGE LINE

38. 20. with the White Sea ; by means of the Don with the Black Sea. In winter the whole river is covered with ice. Its navigation is safe and easy ; its depth, however, is gradually diminishing, and, owing to the ice, it is navigable only 200 days in the year.
21. **se procurer** ; lit. to procure to herself ; *to hire a conveyance.*
voyager en poste ; lit. travel in a post-chaise ; *to post.*
23. Tchousova, Khama, affluents of the Volga.
27. **mais son malheur voulut que** ; lit. but her ill-luck willed it that ; *but unfortunately for her.*
30. **elle fut . . . encore livrée à elle-même** ; lit. she was once more delivered up to herself ; *she was again left to her own resources.*
39. 1. **heureusement**, *without any mishap.*
 7. **bateliers** ; Rad. **bateau** = *batel*, thence **bateliers**, boatmen. Cf. **nouveau** = *nouvel* ; **chapeau** = *chapel*, thence **chapelier**.
 8. **poussèrent . . . une grande rame**, *thrust a long oar.*
 9. **du côté où**, *towards the side where.*
 11. **retirer**, *hold it back.*
 13. **On les retira**, *they were picked up.* Note the use of the French active form : they picked them up, which, whenever possible, supersedes the passive.
 14. **qu'elle éprouvait de**, *which she felt at.*
 15. **changer de vêtement**, *undress.*
tout le monde, *everybody.*
fit qu'elle les laissa sécher sur elle ; lit. was the cause that . . . ; *made her keep her wet clothes (to dry them) on.*
 16. **fut la suite** ; lit. was a sequel to ; *was the consequence.*
 17. **qui eut une influence malheureuse pour sa santé**, *which exercised upon her health a disastrous influence.*
 24. **sans connaissances et sans . . .**, *without either acquaintances or . . .*
 26. **son petit équipage**, *her slender baggage.*
 27. **par les soins**, *thanks to the good care, kindness.*
 28. **En face du** ; lit. in the face of ; *facing, opposite.*
40. 5. **la grille**, the grating and curtain which separate and hide the nuns from public gaze.
 8. **de même** = *de la même manière*, *likewise.*
 11. **se couchait** ; lit. was laying itself down ; *was setting.*
 12. **sous la porte**, *under the porch.*
 19. **ne s'était représenté que** ; lit. had only represented to herself ; *had only taken . . . into consideration.*

PAGE LINE

40. 23. elle entrevoyait ; entrevoir ; lit. to see in between, from among, to have glimpses of ; *she began to understand, she foresaw, there were.*
25. Après avoir échappé au désert ; lit. after having escaped from ; *after having successfully gone through the desert.* The verb échapper requires the preposition à after it, thence au désert.
26. elle pressentait, *she felt, she had an intuition of.*
27. le pauvre = l'homme pauvre.
29. qui ne regardent pas, *which look not, see not.*
41. 2. nouveau, *new to her.*
 bienséances ; lit. that which sits well upon ; *propriety.*
 3. pénibles ; lit. which causes pain, hard to bear ; *irksome.*
 6. Me voilà ; lit. see me there now ; *here I am.* See note p. 35, l. 13.
 7. d'elles, *away from them.*
 Que deviendrai-je ; lit. what shall I become ? *what will become of me ?*
 9. tremble de, *recoil at.*
13. et lui arracha des larmes ; lit. and snatched tears from her ; *and made her weep, brought tears to her eyes.* Lui is here indirect object of the active verb arracher, and, being a pronoun, is placed before it.
17. en = de cette faiblesse et de ce manque de confiance.
25. frappée du = frappée par, *struck with.* See note p. 16, l. 28.
42. 3. et finit par la supplier ; lit. and ended by . . . ; *and at last begged her.*
 4. ne fût-ce que = même si ce n'était que, alors que ce ne serait que, *were it only.* Lit. ne fût ce (cet aïlle, cela) que. The subjunctive is here equivalent to the conditional.
 22. ce qui lui fut = laquelle chose (l'hospitalité) lui fut.
 28. qu'elle fit répandre des larmes aux dames = qu'elle fit que les dames répandirent ; lit. she did so that the ladies shed ; *that she brought tears into the eyes of the sisters.* For the dative aux dames, see note p. 8, l. 26.
43. 4. Prascovie s'était proposé depuis longtemps, *it had long been Prascovie's intention.* Depuis marks here the continuity of the intention. See note p. 2, l. 13.
 9. faire ses vœux ; lit. to pronounce her vows ; *to become a nun.*
 10. catacombes. "Les catacombes de Kiew sont de vastes galeries souterraines, attenantes à la cathédrale, desservies par les religieux d'un ancien et riche couvent. On conserve dans ces souterrains une immense quantité de saints grecs, dont les corps ^{et} acts, exposés à la vénération des

PAGE LINE

43. 10. fidèles, sont recouverts de riches habits qui laissent voir les visages, les mains et les pieds. Les chairs desséchées ont à peu près la couleur et la solidité du bois d'acajou."
—(Note de l'auteur.)
- honorer; lit. to honour, to pay her respects to; to *prostrate herself and pray before the relics.*
11. s'arrêter une place; lit. book a place for herself; *choose herself a biding place.*
17. d'en faire le vœu formel; en = qu'elle choisirait le couvent de Nijni pour sa dernière retraite, *to promise before God that she would.*
19. Je veux, je désire; note how the second verb softens the intensity of the first. She feels she cannot *will*, but only desire it, her will not being her own, but God's.
24. elle se ressentit de ses fatigues, *she felt the effect of th fatigues she had undergone.*
27. ne tarda pas; lit. did not delay; *it was not long before a . . .*
44. 4. Elle se remit en effet; lit. she set herself back again (into good health); *she did recover.*
9. traînage; name given to the time when the roads begin to be practicable to sledges; *the sledging season.*
16. qui prirent pour elle; lit. who took, felt for her; *who took her into.*
21. qui faisaient la même route, *who were going the same way.*
25. maison, *convent.*
26. en = à la manière de, comme, as.
quel que fût, *whatever might be.* Note the separation of *quel* and *que* when immediately followed by a verb.
45. 8. personne respectable, *a very venerable lady.*
12. qu'elle en avait, *as she had.* See note p. 16, l. 28.
18. ne songeait guère à elle, *had not much time to bestir himself on her behalf;* lit. did not think much about her.
21. Riga, a town of European Russia, on the banks of the Dwina, ten miles from the gulf of the same name. Riga ranks third for commercial importance; but lines of railways have much increased its prosperity, and it bids fair to outstrip Odessa. Its commerce is essentially an export trade. Founded in 1200, it was, as early as 1235, one of the towns forming the Hanseatic League, and possessed, together with its freedom, a numerous trading fleet and even war-ships. In 1561 it became a dependency of Poland; in 1710, after a siege of eight months, it was taken by the Russians, and has since belonged to "1861/2,

PAGE LINE

45. 29. Wassill-Ostrow, a quarter of St. Petersburg; the Bazile island.
30. *était ébranlée*; lit. was shaken; *was no longer safe* (to cross it on the ice).
la débâcle des glaces; lit. the loosening of the ice, the thaw; *the breaking up of the ice.*
46. 4. *de donner* = *de présenter*.
 6. *s'offrit de*, *offered his services*.
 8. *on lui fit*; see note p. 8, l. 26.
 9. *très mal conçue*; lit. very ill conceived; *badly worded*.
 11. *dont*, *in which*. Genitive of manner.
 20. *lui jetaient un coup d'œil*, *looked at her*.
et se remettaient froidement à écrire, *and coolly went on with their writing*.
 23. *comme on ferait* = *comme on se détournerait*; cf. the English construction; as one would do.
 25. *invalides*, *pensioners*.
 27. *se détourna, sur la droite*; *i.e. du côté de la main droite*, *stepped to the right*.
 28. *en faisait autant*; lit. was doing as much of that; *i.e. of the stepping*; *was doing likewise*.
 29. *ils se heurtèrent rudement*; lit. they knocked each other hard; *they came into sharp collision*.
47. 2. *la croyant* = *croyant qu'elle était*.
 4. *la mit à la porte*; lit. put her at the door; *turned her out*.
 8. *étoiles*; lit. stars; *orders*.
 11. *c'étaient*; note the plural of the verb only when the substantive or pronoun which follows is in the third person plural: *c'était nous, vous*; but *c'étaient eux*.
 16. *tout le monde s'écoula*, *everybody went away*.
 19. *son obversation*, *the thought that had struck her*.
 25. *son écrit*, *her script, her petition*.
 27. *il lui restait encore quelques doutes*; lit. some doubts were still left to her; *she was not quite convinced, she had still some doubts left*.
48. 4. *de vouloir bien lui donner cours*; lit. to kindly give it circulation (so as to reach the persons to whom it was addressed); *to kindly see that it was forwarded*.
 8. *Dieu vous bénisse* = *que Dieu vous bénisse*.
 11. *debout*; lit. *de bout*, on end; *standing*.
 15. *y* = *dans leurs physionomies*; there.

PAGE LINE

48. 19. **se croisent . . . se rencontrent . . . se voir** ; reciprocal verbs. **Se = each other.**
22. **des points . . . de communication**, *points of contact.*
49. 2. **serra l'assignation**, *put the money-warrant in her pocket.*
6. **Les fêtes de Pâques**, *the Easter holidays.*
7. **elle en profita** ; lit. she put them to some profit ; *she availed herself of them, she employed them.*
8. **pour faire ses dévotions**, *to perform her religious duties.*
En se livrant à ; lit. while delivering herself up to ; *whilst performing, during the performance of.*
11. **persuadée**, *fully confident.*
qu'on prendrait sa supplique = que sa supplique serait prise.
13. **n'hésita point de** ; as a general rule the preposition **à** is used after **hésiter**. This preposition here would, however, be discordant, coming before another **a**, thence the **de**, which is also said, but more rarely.
16. **vole** ; lit. way, road, track ; **d'abandonner cette vole**, to give that way up ; *to try some other way.*
17. **elle avait des affaires au quai Anglais**, *she had some business to transact on the "quai Anglais."* This quay, so called from the number of English commercial houses that are there, is one of the finest parts of the Neva embankment.
19. **droschky**, a small low carriage on four wheels, put to the same usage as the cab is with us.
20. **Je ne sais . . . comment**, *I cannot understand how.*
23. **c'est tout comme**, *it is just as if.*
24. **Pierre le Grand**, Emperor of Russia, born in Moscow in 1672, ascended the throne ten years after. He may be said to be the founder of Russia as it now is, both nationally and politically. He died in 1725. The monument here referred to is a colossal equestrian statue in bronze.
50. 3. **homme de fer**, *iron statue.*
5. **fit un grand éclat de rire**, *laughed right heartily, burst out laughing.*
6. **revenue de**, lit. returned from ; *having got over.*
8. **lui fit observer**, *pointed out to her* ; lit. caused it to be observed by her. See note p. 8, l. 26.
11. **en revenaient** ; **en = de là**, *i.e.* from Wassili-Ostrow ; *thence.*
13. **je ne suis pas pressée** ; lit. I am not pressed (for time) ; *I am in no hurry.*

PAGE LINE

50. 17. une plaine de glaçons mouvants, *a moving sheet of drift-ice.*
21. elle sentait redoubler son courage, *she felt her courage increase twofold.*
26. reçut d'obligeants reproches, *was gently, kindly, remonstrated with; rebuked.*
27. qu'elle était depuis; see note p. 2, l. 13.
28. La réception affectueuse et cordiale qu'elle éprouvait, *the kind and cordial way in which she was received.*
29. lui rappela vivement; lit. recalled to her to memory; *reminded her forcibly.*
30. Lorsque la connaissance fut faite et la familiarité bien établie, *when they had become acquainted and got on a fair footing of familiarity.*
51. 6. dans les formes; understood voulues or requises; *in the proper form, as it should be.*
9. occupe un emploi d'assez grande importance; *occupies a rather important post.*
10. comme je le ferais; i.e. comme je l'avouerais; *as I would.*
11. nous sommes brouillés; lit. we are embroiled; *we have not been on good terms for some time.*
14. faire les premiers pas; lit. to take the first steps; *to make advances towards a reconciliation.*
19. l'on allait se mettre à table, *they were going to sit down to meal.* See note p. 6, l. 8.
21. salle à manger; lit. room for to dine. Note the use of the preposition à to join two substantives, the second of which shows the purpose to which the first is put.
- Christos voscres.** It is the custom in Russia for friends and acquaintances to embrace each other the first time they meet during the Easter week. The one greets the other with the words—*Christos voscres* (Christ is risen); to which the other makes answer, *Voistino voscres* (Verily He is risen).—(Note of the author.)
25. On s'entretint de son affaire, *her affair was the topic of conversation.*
52. 2. d'en chercher les moyens, i.e. de cela, de s'adresser directement à l'empereur. *En = to do so.*
3. avec le temps, *in course of time.*
4. aux aventures du sénat, *to the adventures she had met with at the Senate house.*
6. la fit reconduire; *had her accompanied.* See note p. 8, l. 26.
12. de ne plus; supply qu'il lui permit, *that he might grant that . . .*

PAGE LINE

52. 19. par la grâce, par la protection, *through . . .*
25. son bonheur devait avoir une autre source, *the fulfilment of her wishes was to come to her from some other quarter.*
27. revenu = qui était revenu.
29. s'était mis aux enquêtes, *had made inquiries*; lit. had set himself to inquiries.
53. 6. une grande dame, *a lady of rank.*
8. l'emporta bientôt sur sa tristesse, *had soon the better of, soon drove her sadness away.*
11. tout galonné, *laced all over.*
12. lui fit la révérence, *dropped him a curtsey.*
15. Arrivée; supply lorsqu'elle fut . . .
 donna deux coups de sonnette, *struck twice on a bell, rang a bell twice.*
21. qui y régnaient; y = dans le salon, *which prevailed there.*
26. était à une partie de boston, *was taking a hand in a game of boston.* Boston is a game at cards, so called from the town of Boston in America. It recalls the phases of the siege of that town during the war of Independence. It is the whist of North America.
54. 1. de la préparer, *to get it, to have it, ready.*
3. d'en sortir, *i. e. du sac.*
6. qui avait arrangé son jeu, *who had arranged his cards.*
7. jouait impatientement des doigts sur la table, *was beating an impatient tattoo with his fingers on the table.*
8. la nouvelle arrivée, *the new comer.*
 qui venait troubler, *who was thus coming to interrupt.*
16. Que vous plaît-il, monsieur? lit. What does it please you (to tell me)? *Did you speak to me? What is your pleasure, sir?*
55. 4. les personnes de la société, *the visitors.*
5. avait souvent fait parler à la princesse, *had often had the princess spoken to about . . .*
7. soit que . . . soit que, *whether . . . or; be it that . . . or.*
11. étaient uniquement fondées, *rested solely.*
15. secrétaire des commandements; in a princely house the gentleman whose charge it is to receive the appeals for help and to answer them; *dispenser of the beneficence.*
16. S. M. I. l'impératrice mère, *Her Imperial Majesty the Empress Mother*—Dorothea Sophia Augusta, Princess of Wurtemberg, widow of the Czar Paul I.
18. de la faire parvenir, *to see that it should be delivered*; lit. to make it reach (its destination). Note p. 8, l. 26.

PAGE LINE

55. 19. un pauvre ordinaire, *an ordinary case of poverty, an ordinary pauper.*
20. passer chez lui, *to call at his house.*
21. en ville ; lit. about town ; *from home, out.*
26. de tous ses vœux, *of her most earnest wishes.*
29. au premier abord ; lit. at the first meeting ; *from the first.*
56. 5. l'inégalité des conditions, *the difference between their social positions.*
14. en assurer le succès, *i.e. de ses prières, ensure their success.* Note p. 16, l. 28.
17. le secours, *the help in money, the fifty roubles.*
19. si le temps et les affaires, *if time and pressure of business.*
23. ne s'attendait point à tant de bonheur, *did not expect such good fortune.*
25. et fut prête à se trouver mal, *and felt ready to faint, and was on the verge of fainting.*
30. Pleine du trouble qui l'agitait, *overcome by emotion.*
57. 3. faire agréer mes remerciements à ; lit. to cause my thanks to be accepted by. Note p. 8, l. 26.
7. on donna quelques soins à, *they bestowed some extra care on.*
11. s'il me voyait, *if he could see me.*
17. sans trouble, *without feeling embarrassed, without any feeling of embarrassment.*
20. d'après le précis, *from the short recital.*
22. possédant l'usage du monde, *used to the commerce of society, accustomed to move in society.*
27. et lui fit remettre aussitôt trois cents roubles, *and ordered 300 roubles to be at once handed to her.*
28. en attendant de nouveaux bienfaits, *until she could confer some fresh favours upon her.*
30. tellement pénétrée, *so deeply impressed.*
58. 19. qu'elle en avait conçues ; *i.e. de ces promesses, on that account.* Note p. 16, l. 28.
21. Plusieurs des membres de la société, *several of the company present.*
22. généreusement, used here with a point of irony : if they could do so now, why not before ?
24. après que les remises furent achevées, *when the pool had been duly paid up.*
25. sensibles ; lit. tangible, that could be felt ; *special, marked.* The English word *sensible* is translated in French by *raisonnable*.

PAGE LINE

59. 4. est-il bien vrai, *Is it a fact? Can it be true?*
5. que j'ai vu; the subjunctive may be used here; the indicative, however, expresses better the idea that pervades the mind of the speaker, that she has indeed seen the empress.
7. à mesure que ses idées plus claires se débarrassaient des vapeurs du sommeil; lit. as her ideas become clearer, got rid of the drowsiness of sleep; which, less poetically expressed, comes to: *the clearer her ideas became as she got wider awake.*
9. afin de s'assurer encore, *to make doubly sure.*
15. voulut bien, *condescended, kindly undertook.*
16. l'impératrice régnante, the empress actually on the throne, *the reigning empress*; Louisa Maria Augusta, Princess of Baden, who married Alexander I. in 1793.
22. ministre de l'intérieur, *home secretary.*
23. Cet homme respectable, *this honourable gentleman.*
25. personnes en place, persons occupying posts; *persons in office.*
28. mit toute l'obligeance qui lui était naturelle, *did all his natural kindness prompt him to do.*
29. dont il était chargé, *which had been entrusted to him.*
60. 1. sur son sort à venir, *about what she might look forward to.*
3. empressement subit, *the sudden and eager interest.*
9. manière d'être, *character and manners, general behaviour, nature.*
11. dans le monde, *in society.*
13. qui ne croit pas à la méchanceté des autres, *which will not believe that there are wicked people.*
19. simple en effet, *naturally simple* (in manners and speech).
20. pour le paraître; *i.e. simple; to appear so.*
22. un esprit juste et naturel, *an unsophisticated mind.*
suppléaient à, *made up for, came to the rescue of.*
29. peu délicate, *unbecoming, indelicate, in bad taste.*
61. 1. l'indiscret, *the indiscreet questioner.*
un regard plein d'une juste et froide indignation, *a justly indignant look.* Froide, *calm, unimpassioned; i.e. that did not bring heat into her speech.*
6. sans y penser; *i.e. sans penser à le faire, à développer les qualités . . ., without any idea she was doing so.*
For y, see note p. 5, l. 6.
9. qu'on lui faisait, *which were put to her.*
13. outrés, *exaggerated, beyond measure.*

PAGE LINE

61. 14. *de, in.* Genitive of manner.
 20. *qu'elle portait, which she passed.*
 30. *lors, at the time of; lors de sa présentation, when she was presented.*
62. 4. *lui fit remarquer, pointed out to her.*
 7. *c'est donc là, is THAT (emphatic).*
 8. *Voilà donc ce que, this then is what.* *Donc*, in this and the above, is an expletive interjection, not immediately necessary to the sense, but showing the anxious expectation that had filled her mind, which expectation came to be realised.
 12. *Elle joignait les mains, she was clasping her hands.*
 14. *d'une voix altérée; lit. altered, made different; in broken accents, in a faltering husky voice.*
 17. *toute tremblante; note the feminine of tout, although an adverb. See note p. 2, l. 19.*
 20. *les mouillait de ses larmes, and wept over them.*
 24. *et faites que, and grant that.*
 29. *l'on remit; translate by the passive: was put off.*
63. 1. *l'Ermitage, a palace built by Catherine II., in close proximity to the winter palace of the tzars. Its especial feature is its picture gallery, the most considerable in Russia, and one of the richest in the world. This museum is the private property of the tzars.*
 6. *d'elle-même; i.e. without the help of others, of her own knowledge.*
 8. *Luca Giordano, a celebrated Neapolitan painter (1632-1705), pupil of Ribeira and of Pierre de Cortone. His great facility of work caused him to be called Luca, *fa presto* (do quickly). This very facility which brought him success, and had consequently numerous imitators, tended much to the decay of painting in Italy.*
Silène, Silenus; an important personage in Greek mythology, and the tutor of Bacchus.
 9. *bacchantes, bacchantes; priestesses of Bacchus.*
satyres, satyrs; in the Greek and Roman mythology, a demigod who had horns, the feet of a goat, and a body covered with hair. They represent the elementary spirits of the mountains and forests, and are often chosen as companions to Bacchus, probably from their being rustic divinities. Note that the word spelt with an i assumes a different meaning, that of satire.
 12. *la Fable, mythologic lore; lit. the fable; i.e. the unreal.*
 18. *comme s'il en manquait de véritables, as if there were a dearth of true ones. En = de choses; de before véritables = de celles qui sont.*

PAGE LINE

63. 25. de singulier . . . de nouveau ; lit. de ce qui était singulier . . . nouveau.
27. une société, a circle.
29. à mesure qu'il parlait, *as he spoke in his turn.*
64. 3. elle ramenait la conversation ; lit. she led back the conversation ; *she returned to . . .*
9. enchérir sur ; lit. outbid ; *express in still stronger terms.*
11. à son gré, *according to her wishes.*
12. ukase, a Russian imperial decree, having force of law, the czar being absolute ruler.
- tarda plus, *was delayed longer.*
21. la crainte seule, *the fear of . . . could alone have prevented . . .*
26. en, *at the same time as.*
30. après l'avoir comblée de bonheur ; lit. after having filled her up with ; *after having filled the cup of her happiness.*
- par la délivrance de, *by the granting of his freedom to.*
65. 12. de, *with ; lit. out of. Genitive of manner.*
13. leur valut ; lit. was worth to them ; *brought (to) them.*
19. ses jours ; lit. her days ; *her life.*
24. de ses nouvelles = des nouvelles d'elle, *news from her.*
25. Alexandre I. (Paulowitch), 1777-1825, ascended the throne in 1801, and succeeded his father, Paul I., in whose murder he is supposed to have had a share. The first years of his reign were marked by useful reforms. He took Finland from Sweden and several provinces from Persia and Turkey. In 1812 war broke out between him and Napoleon, which ended in the disastrous retreat of the French from Russian territory. He then succeeded in forming a coalition against France, which resulted in the overthrow of Napoleon. He signed, after the battle of Waterloo, the treaty of the Sainte Alliance with Prussia and Austria, and died at Tangarog. This prince was undoubtedly one of the most distinguished of his time. Napoleon, in his *Memorial*, styles him : "Un vrai Grec du Bas Empire."
29. n'en était devenu que ; en = pour cela ; *i.e. que les prisonniers d'Ischim n'étaient pas du nombre, had on that account become all the more . . . ; ne . . . que, only ; lit. had only become.*
66. 7. qui l'avaient amené *which had brought it about, to pass.*
22. Pougatcheff (Yemelka), a Cossak and one of the impostors who tried to pass themselves off as the Tzar Peter III., who had died ten years before. He invaded Little Russia at the head of a large army, committing great cruelties in the parts he traversed. He well-nigh took Moscow, but, betrayed

PAGE LINE

66. 22. by his companions, he was handed over to the Imperial troops, and put to death in Moscow in 1775. He was born at Gimoreisk, on the Don, in 1726. Little Russia comprised the provinces of Karkov, Kiev, Tchernigov, and Pultava.
24. Lopouloff s'était plus étroitement lié avec eux ; lit. had bound himself more narrowly (tightly) ; *the bonds of friendship had become closer between them and Lopouloff.*
27. leurs entretiens ne roulaient que sur ; lit. their conversation did but (roll) revolve upon ; *their only topic of conversation was about ; or better still, she and the propitious . . . furnished the sole topic of their conversation.*
67. 6. Il n'entraît dans ce refus aucune jalousie ; lit. there entered into this refusal no jealousy ; *this refusal was prompted by no jealous feeling, but by . . .*
10. de s'intéresser à eux, to interest herself on their behalf.
18. ils sortirent de chez lui ; lit. they came out of his house ; *they left him.*
68. 1. feldiègre, a courier, imperial messenger. "Mot tiré de l'allemand (feld-jäger) qui signifie *chasseur* de campagne. Les *feldiègres* sont un corps avec des grades et un habit militaire : ils remplissent en Russie les fonctions de courrier d'État et de cabinet."—(Note de l'auteur.)
2. capitaine ispravnick, official in command of a district, corresponding somewhat to a *deputy lord-lieutenant*. "Les capitaines ispravnick ont à peu près les mêmes fonctions que celles de nos sous-préfets."—(Note de l'auteur.)
13. Depuis deux heures ils souffraient ; see note p. 2, l. 13.
16. ils écoutent . . . ; note the change of tense from the narrative past to the present. A frequent construction used to bring the events narrated closer to the time of narration—indeed to picture them as if they were just then happening.
30. du comble de l'infortune ; lit. from the height . . . ; *from the depths of misery.*
69. 8. y avait pourvu ; y = à cela ; *i.e. aux secours d'argent pour le voyage.*
23. étaient . . . depuis ; see note p. 2, l. 13.
27. N'a-t-on point ; lit. has not one ; *is there no . . .*
30. je vous les donnerai chez moi ; lit. I will give you them ; *I will impart them to you in my rooms.*
70. 3. sourire de bienveillance, the kindly smile. Bienveillance is used here adjectively, and consequently without article.
6. auxquels on avait également caché son arrivée ; lit. to whom they had also concealed her arrival ; *who were not either aware of her arrival.*
8. en habit religieux ; lit. in religious garb ; *attired as a nun.*

PAGE LINE

70. 8. pressés à la fois, *urged both* (by gratitude and grief).
 11. fit un cri douloureux, *uttered a cry of pain, of anguish.*
 17. leurs actions de grâces ; lit. acts of grace, of gratitude, of thankfulness ; *their thanksgiving prayers.*
 24. L'état religieux, *the conventual life.*
 28. elle était alors sans espérance, *it was now hopeless ; sans espérance, see note above, line 3.*
 30. Wladimir, a town of European Russia, capital of the province of the same name. Supposed to have been built in the tenth century. Contains still some fine monuments, remnants of its former splendour.
71. 5. leur éloignement prochain, *their approaching separation.*
 8. à quoi nous a servi ; lit. to what has served (to) us ; *of what good has been to us.*
 11. Que ne sommes-nous ; que expresses here, and in similar exclamatory sentences, a retrospective yearning, a regret that a thing is not, or is no more, and may be looked upon as the equivalent of *pourquoi, combien je voudrais que, Oh that we were still in Siberia with her !* Lit. *pourquoi ne sommes-nous pas.*
 22. de . . . de, *by.*
 24. aussi sensible que . . . à cette, *feeling as keenly as her mother that.*
 27. dans, *at.*
72. 7. hors d'elle-même ; lit. outside herself ; *beside herself* (for grief).
 10. Heureux les hommes . . . ; Ps. cxix., *Beati immaculati.*
 12. On entraîna ; lit. they dragged ; turn into the passive ; . . . *were led with gentle force.*
 16. elle mettait . . . à, *she displayed . . . in the performance.*
 17. de plus en plus ; lit. from more into more ; *more and more.*
 18. communauté, understood de sœurs ; lit, the community of sisters ; *sisterhood.*
 21. sa poitrine était attaquée, *her lungs (her chest) were affected.*
 25. changer de séjour ; lit. to change her abode ; *to go, to remove, to another place.*
 30. lui portait, *had felt for her, bore her.*
73. 4. elle ne se répandit point ; lit. she did not spread herself ; *she did not go into society.*
 7. cultiver une personne, *to cultivate the acquaintance of, to frequent the society of, a person.*
 9. prononcée, about which there was no doubt ; *unmistakable.*

PAGE LINE

73. 9. qui la minait sourdement, *which was slowly undermining her* (constitution).
10. dans cet état même, *in this very state, even in this state.*
12. Elle était d'une taille moyenne, *she was of middle size.*
13. bien prise, *well-proportioned, well-shapen.*
15. le front découvert; lit. the forehead uncovered; *with a high forehead.*
22. journée; see note p. 13, l. 13.
74. 1. laquais à livrée = laquais (habillé) en livrée, avec une livrée, *footman in livery.*
10. le temps où; où = alors que, *the time when.*
18. depuis cette époque, *from this time on.*
21. faire leurs vœux, *to pronounce their vows.*
26. Novogorod, Novgorod-Veliki, or Novogorod the Great, a city in the province of that name, at the northern extremity of the lake Ilmen. Formerly a powerful republic, called by the historians of the time the Rome of the North, with a population of over 400,000 inhabitants. The Tzar Ivan the Terrible made a desert of the city (1569), killing all—men, women, and children. It never recovered this terrible blow. It was built by the Slavs about the fifth century.
28. s'était particulièrement liée, *had struck a close friendship with, had become closely intimate.*
75. 14. à faire construire, *in having . . . constructed.*
19. une faveur particulière, *a marked favour.*
21. qui ne s'accordaient pas avec sa santé, *which did not agree, were not in keeping with the state of her health; the performance of which might have been prejudicial to her health.*
76. 2. que personne ne doit connaître; lit. which nobody is to, ought to, can, know; *which everybody must remain in ignorance of.*
3. la veille de sa mort; lit. on the eve of her death; *the day before she died.*
12. se porter; lit. to carry one's self; *to be . . . in health.*
13. n'est-ce pas; lit. Is it not so? *Won't you?*
17. riant; lit. laughing, *i.e.* with pleasure and hope depicted on it; *cheerful.*
77. 4. comme elle en avait l'habitude, *as she was in the habit (of it) of doing, as was her wont.*
17. l'on voyait, à la disposition de ses doigts = par la disposition, *dative of manner, one could see, by the disposition of the fingers.*

II.—LE LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE.

PAGE LINE

78. 1. **Aoste** (*Augusta Prætoria* of the Latins), a town of Northern Italy, in the province and valley of that name. The *Salassi*, the first inhabitants of that province, vanquished by the Romans, having revolted under Augustus, were sold as slaves, and a colony of Prætorians built *Augusta Prætoria*, the Aosta of nowadays.
5. **pour lui servir d'enceinte** ; lit. to serve, to be of use to it, as an enclosure ; *to enclose it*.
8. **on voit** ; turn into the passive ; *are seen, can be seen*.
9. **si l'on en croit la tradition** = **si l'on croit la tradition quant à cela**, *if tradition may be relied upon, according to tradition, so runs the popular tradition*.
13. **Bramafan** = **Brame à faim**, who cries for hunger. **Bramer**, to cry, to shout, is still used in the southern patois, and is still current in the language as applied to the cry of the stag.
14. **les gens du pays**, *the people in those parts, the natives*.
dont on pourrait ; turn into the passive ; . . . *could be . . .*
79. 1. **les personnes sensibles**, *emotional people, people easily moved to pity*. Not *sensible people*, which in French is translated by *personnes raisonnables*.
5. **revêtu** ; lit. clothed ; *encased, faced*.
7. **habité par des revenants** ; lit. people that return (from the nether world) ; *haunted by ghosts*.
9. **une grande femme blanche**, *a tall woman draped in white* ; lit. a tall white lady.
11. **il y a environ quinze ans**, *some fifteen years ago*.
13. **y, there** (dans la tour).
de la société, *from the outside world*.
15. **L'hôpital de St. Maurice**, at Aosta ; *the authorities of St. Maurice's Hospital*.
16. **de pourvoir à sa subsistance**, *to provide him with the necessary food*.
19. **livré à lui-même** ; lit. delivered unto himself ; *in drear loneliness*.
20. **allait lui porter les secours de la religion** ; lit. used to go and take to him the succour of religion ; *brought him religious solace*.
23. **guerre des Alpes** ; in 1796, when General Bonaparte invaded Piedmont. It ended in 1797. Note that names of rivers and mountains are always preceded by the definite article ; thence **des** connecting **guerre** and **Alpes**.

PAGE LINE

79. 23. **un militaire**, a soldier; the author himself. Note that **militaire** is used substantively, though an adjective. Cf. **un aveugle, un pauvre**, etc.
26. **d'y entrer**, *i.e.* dans le jardin.
30. **d'une voix**, *in a voice*.
que me veut-on? *What is wanted of me?* Note that **me** is here indirect object.
80. 1. **à qui**, indirect object to **commettre**, of which **indiscrétion** is the direct object: **faire commettre quelque chose à quelqu'un**, to cause somebody to be guilty of something. See note p. 8, l. 26.
3. **qui ne veut nullement vous troubler**; lit. who does not wish at all to disturb you; *who has no wish to intrude his presence upon you*.
4. **N'avancez pas**; lit. do not advance; *come not nearer*.
13. **fut**, *remained*.
16. **si vous agréez**, *if you are not displeased with*.
22. **C'en est une**, *i.e.* une d'elles, **une consolation**. Note that **en** is here used as complement to the indefinite pronoun **une**, and is generally not translated in English.
29. **d'un large feutre**, *i.e.* chapeau de feutre. Note the material of which a thing is made taken in the sense of the thing itself.
lui cachait le visage; see note p. 4, l. 14.
81. 2. **d'assez rares**, *some rather rare ones*.
3. **qui croissent d'elles-mêmes**; lit. which grow of their own selves, *i.e.* wild.
4. **les Alpes**, *the Alps*. **Alp** is a generic name from a Celtic root which expresses an idea of elevation, and means a mountain, especially a high one.
de les faire doubler; lit. to cause them to double (their petals); *to make them bear double flowers*.
6. **dont l'aspect est tout à fait nouveau pour moi**; lit. the sight of which is quite new to me; *which I do not recollect having ever seen*.
9. **les hautes Alpes**, the upper Alps, *i.e.* the top.
17. **en les portant sur vous**, *by wearing them about you*.
26. **se présentent à la porte**; lit. present themselves; *come to the gate*.
82. 3. **Vous avez su réunir**; lit. you have known how to; *you have contrived to collect*.
7. **que j'ai fait monter jusqu'au-dessus**; lit. which I have caused to climb; *which I have trained up to the top of*.

PAGE LINE

82. 12. **Le charmant réduit, i. e. quel charmant . . .**, *what a pretty nook*. In sentences expressing admiration the definite article is used before the substantive. This is especially the case if you can point to the person or thing you speak of, in which case **le = ce**, and the sentence, instead of purely vocative, may be said to be elliptical, standing for —**voyez le (ce) beau réduit**, a turn of phrase commonly used in colloquial parlance.
13. **bien fait**, *well adapted*.
19. **l'on croirait être**, *one might fancy one's self*; lit. one would think he is.
24. **Ce pays est-il**; note that in interrogative sentences, when the subject is a substantive, it begins the sentence, and a personal pronoun, agreeing with it in gender and number, is placed immediately after the verb.
26. **Oneille, Oneglia**, small town of Northern Italy, on the Bay of Genoa.
je n'habite ici que depuis, *I have been living here only since*.
 See note p. 2, l. 13.
83. 1. **est morte depuis deux ans**, *died two years ago, has been dead these two years*.
7. **celui que je tiens de ma famille**, *the one which my parents transmitted to me*.
11. **qui je suis**, Guasco Pietro Bernardo, as may be gathered from the register of the parish of Aosta.
25. **Je suis souvent solitaire par choix**, *I often isolate myself of my own accord*.
27. **que vous ne le pensez**, *than you think*; **le = qu'il y en a**, and may be omitted. See note p. 9, l. 2.
28. **j'ai de la peine à la concevoir**; **la = solitude éternelle**; lit. I have some trouble in conceiving it; *I can hardly form an idea of it*.
30. **Celui qui chérit . . .**, "*Mane cum Eo in cella, quia non invenies alibi tantam pacem.*"—De Imitatione Christi, chap. i. v. 20.
84. 1. **Imitation de Jésus-Christ**, a religious treatise, about the authorship of which there is divergence of opinion.
3. **s'adoucit**; translate by the passive, and note the use of the reflexive construction to express a passive meaning. This construction is often used, and elegantly so.
8. **je travaille à me faire des habits**, *I work at making some garments for myself*.
18. **le commun des hommes**, *the generality of men*.
85. 1. **s'appesantit sur moi**, *weighs me down*; lit. weighs heavily, weighs heavier, upon me.

PAGE LINE

85. 4. je m'affectionne, *I take into affection, I feel a love for.*
 9. compagnons de vie, *companions in life.*
 12-14. Vallée de Rhème, a valley in the Graian Alps. Ruitorts, a mass of ice-clad peaks. Charvensol, a village in the valley of Aosta. Mont St.-Bernard, a mountain and a pass.
 13. les pointes bizarres, *the strangely-shaped peaks.*
 21. de préférence ; lit. by preference ; *more than others.*
 de ce nombre, *among them.*
 26. Lorsque le jour tombe ; lit. when the day falls ; *when night sets in.*
 29. il me semble que, *it seems to me as if some kind of.*
86. 1. s'est effacée, *has been blotted out.* Note the reflexive form. See note p. 84, l. 3.
 6. croit qu'il existe, *believes there exists.* The verb is here used impersonally.
 11. il vous a fallu bien des efforts, *you have required many efforts ;* lit. it has been necessary to you (to make). Note des = de les, after bien, the only adverb of quantity which takes the definite article.
 19. se passe, see note p. 84, l. 3.
87. 1. se refuse, *will not.*
 5. errants ; a verbal adjective, expressing not an action, but rather a state : thence the agreement. Some editions have errant.
 10. le vent du Piémont, the periodical wind that blows in the valley of Aosta, prevailing from March till October.
 19. se portent sur ; lit. are carried upon ; *wander to, seek.*
 23. j'ai serré dans mes bras, *I have thrown my arms round, I have embraced.*
88. 11. sans, *were it not for.*
 29. elles grossissent en s'approchant de moi, *they become larger as they get nearer to me.*
89. 4. pour me distraire de, *to drive away.*
 17. Plût à Dieu ; elliptical for Je voudrais qu'il plût . . .
90. 10. semblables, *fellow-men, fellow-creatures.*
 12. je n'ai plus de semblable ; lit. I have no fellow-man, i.e. like myself, similar to me ; *there is no such other as I.*
 24. me soutenait ; lit. held me up ; *gave me strength.*
 29. Lors même que nous nous rapprochions, *even when we came nearer to each other.*
91. 4. qui terminent ; lit. which terminate, bound ; *which are at the bottom of.*

PAGE LINE

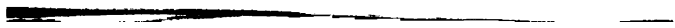
91. 17. de la voir guérir, *to see her heal, to see her cured.*
 20. J'avais ménagé, *I had contrived.*
 24. On dirait que, *it would seem as if.*
 27. rendait vivante, *enlivened.*
92. 3. au soleil couchant, *in the light of the setting sun.*
 29. pour être à portée de me secourir au besoin ; lit. to be within reach to help me at need ; *to be at hand if I required help.*
93. 15. et que je fus à même de juger, *and (when) I was able to judge rightly.*
 19. qui faillit être ; lit. which just failed to be ; *which nearly was.*
94. 1. la moins faite en apparence, *apparently the least likely.*
 2. pensa me perdre ; lit. thought it would ; *well-nigh ruined me.*
 4. s'était donné à nous, *had made itself our companion, had sought a home with us.*
 9. Il avait été rebuté par tout le monde ; lit. he had been refused shelter ; *nobody would have him.*
 14. gaïeté, *playfulness.*
 15. nous avait souvent distraits, *had often made us forget.*
 30. l'assomma à coups de pierre ; lit. stunned, killed him with blows of stones ; *stoned him to death.*
95. 11. les plaies de mon cœur, *the wounds in my heart.*
 14. J'y réfléchissais ; y = là, sur cette pierre.
 16. qui terminent la haie ; lit. which terminate the hedge ; *at the farther end of the hedge.*
 17. qui venaient de s'unir depuis peu, *who had not long been married.*
 24. Je sentis mon cœur se serrer ; lit. I felt my heart be crushed ; *I felt a pang at my heart.*
 25. l'envie se glissa pour la première fois dans mon cœur ; lit. envy crept into . . . ; *for the first time a feeling of envy crept into my heart.*
 28. Je les suivis des yeux, *I followed them with my eyes.*
 29. j'allais les perdre de vue ; lit. . . . lose them from sight ; *I was on the point of losing sight of them.*
 30. vinrent frapper ; lit. came and struck ; *struck upon.*
96. 2. j'entendais . . . je voyais, *I could hear . . . , see.*
 5. un nuage de bonheur, *a halo of bliss.*
 9. qu'elle me parut déserte ; que = comme, combien ; *how deserted it appeared to me.*

PAGE LINE

96. 9. *C'est donc ici* ; see note p. 62, l. 8. *Donc* here expresses a feeling of despondency.
14. *sans compagne*, *without a woman to love*.
17. *je m'oubliai moi-même*, *I forgot even unto mine own self*.
Pourquoi la lumière me fut-elle accordée, *Why was I ever born?*
19. *marâtre*, *unkind, unnatural, cruel*. A substantive used adjectively ; lit. stepmother : the word has not always had the depreciative sense attached to it now. The suffix *-âtre* answers the English suffix *-ish* = *bleuâtre*, bluish. It is a diminutive suffix, weakening the meaning of the adjective. It is sometimes pejorative = *douceâtre*, sweetish ; *bellâtre*, beau(ish). It also enters into the composition of substantives, as the above, which formerly was only a diminutive of *mère*.
97. 12. *sur la porte* = *sur le seuil de la porte*, *on the threshold*.
22. *les dernières paroles . . . se retracèrent à ma pensée* ; lit. the last words . . . retraced themselves ; *I recollected distinctly the last words . . .*
24. *en mourant* ; lit. by dying ; *though I die*.
25. *je serai présente*, *I shall be there with you*.
30. *se présenta . . . à mes yeux dessillés*, *suddenly I saw clearly the depth . . .*
98. 9. *me jetant à genoux*, *falling on my knees*.
99. 1. *Lorsque je revins à moi* ; lit. when I came to myself again ; *when I recovered consciousness*.
10. *de ce qu'il m'accordait* ; lit. for that which he was granting me ; *for his granting me*.
14. *Je remonta chez moi* ; lit. I re-ascended to my room ; *I returned to my room*.
16. *qu'il fit passer*, *which it kindled*.
19. *il me suffisait de la savoir* ; lit. it sufficed to me to know her to be . . . ; *it was enough for me to be conscious that she was . . .*
- 28-30. *Quel âge avait . . . ; elle avait à peine vingt ans*, *how old was . . . ; she was hardly . . .*
100. 3. *sans*, *had it not been for*.
4. *c'était l'image de la mort vivante* ; lit. she was the image of death alive ; *she was the living image of death*.
9. *je m'apercevais*, *I could see*.
17. *ne pouvant plus supporter le lit*, unable to bear the bed, *i.e. to remain, to lie in bed*.
21. *ne pouvaient se tarir* ; see note p. 84, l. 3 ; *I could not stop, dry up my tears*.

PAGE LINE

101. 10. *se diriger* ; lit. direct themselves ; *be raised*. See note p. 84, l. 3.
12. *elle y trempa ses lèvres* ; lit. she dipped her lips in it ; *she raised it to her lips*.
15. *Soutiens-moi* ; lit. hold me up (morally) ; *be my comforter*.
23. *elle s'éteignit* ; lit. she extinguished herself ; *she passed away*.
102. 2. *fut au moment* ; lit. was at the moment ; *was on the point of, about to*.
17. *me faire illusion*, *abuse, delude, deceive myself*.
22. *et en poussa les verrous* ; lit. and pushed the bolts thereof ; *and bolted it*.



VOCABULARY.

A

abandon, s. m., *abandonment, isolation*

abandonner, v. a., *to forsake, to leave; to give up; to trust*

— (s'), v. r., *to give way, to give one's self up to*

abattu, -e, p. p. from **abattre**, *weak (both in body and mind)*

abbesse, s. f.; feminine form of **abbé**, *abbess, Madame l' —, the lady Superior*

abîme, s. m., *abyss*

abondant, -e, adj., *abundant, heavy*

abord (au premier), adv. loc., *from the first, at first*

aborder, v. a., *to approach*

abri, s. m., *shelter*

absenter (s'), v. r., *to absent one's self*

absolu, adj., *absolute, peremptory*

abuser, v. a., *to delude*

accabler, v. a., *to overwhelm, to overcome, to crush*

accepter, v. a., *to accept*

accès, s. m., *fit, frenzy*

accident, s. m., *accident, mistake*

accompagner, v. a., *to accompany*

accomplir, v. a., *to accomplish, to carry out*

accomplissement, s. m., *fulfilment*

accorder, v. a., *to grant*

— (s'), v. r., *to agree*

accoster, v. a., *to meet and speak to, to accost*

accoutumé, adj., *accustomed, usual*

accoutumer (s'), v. r., *to become used to*

accroupir (s'), *to squat*

accueil, s. m., *reception*

accueillir, v. a., *to receive*

accuser, v. a., *to accuse*

acheter, v. a., *to buy*

acheminer (s'), v. r., *to set forward, set off, go*

achevé, p. p., *over*

achever, v. a., *to finish, end, come to the end of, carry out, complete*

acquis, p. p. of **acquérir**, *acquired*

actif, -ve, adj., *active*

actions de grâces, *thanksgivings*

activité, s. f., *bustle*

adieu, s. m., *good-bye, farewell, God-speed. Faire les derniers*

adieux, *to bid the last farewell*

adossé à, p. p., *abutting on*

adoucir, v. a., *alleviate, mitigate*

— (s'), v. r., *to be assuaged, lessened*

adresser, v. a., *to address, send, direct*

— (s') à, v. r., *to have recourse to, speak to, ask*

affable, adj., *cordial*

affaiblir (s'), v. r., *to grow weaker, worse*

affaire, s. f., *business, affair. Pour*

— de service, on service duty; pour — de commerce, on business

affecté, -e, p. p., *moved*

affectueux, -se, adj., *loving, affectionate, kind*

affermir, v. a., *to make firmer*

affliger, v. a., *to pain*

- affiger** (s'), v.r., *to grieve*
affreux, -se, adj., *frightful*
afin que, conj., *in order that*
 — **de**, prep., *in order to*
âgé, -e, p.p. used adj., *old*
agiter, v.a., *agitate*
agonisant, -e, pr.p., *dying*
agréablement, adv., *agreeably*
agréer, v.a., *to accept, be pleased*
with
agrément, m.s., *pleasures*
aider, v.a. and v.n., *to help*
aigle, s.m., *eagle*
ailleurs (d'), adv., *besides*
aimable, adj., *gentle*
aimer, v.a., *to like, love*
ainsi, adv., *thus, so*
 — **(pour) dire**, *so to say, as it were*
 — **que**, *as also, as well as, like, in the same way as*
aise, s.f., *ease*
ajouter, v.a., *to add*
alarmé, p.p., *alarmed*
alarmer (s'), v.r., *to become frightened*
allégresse, s.f., *joy*
allemand, -e, adj., *German*
aller, v.n., *to go; s'en —, to go away; when followed by an infinitive, to be on the point of, to be going or about to*
allons! excl., *come!*
alors, adv., *then*
altéré, p.p., *changed, altered*
alternative, s.f., *alternation*
âme, s.f., *soul*
 — **(force d')**, *spirit of abnegation*
amener, v.a., *to bring, to bring about*
amèrement, adv., *bitterly*
ami, -e, s.m., *friend*
amicalement, adv., *in a friendly way*
amitié, s.f., *friendship*
amonceler (s'), v.r., *to heap itself up*
amour, s.m., *love*
amuser, v.a., *to amuse*
 — **(s') de**, v.r., *to be amused by*
 — **(s') à**, v.r., *to take pleasure in*
an, s.m., *year*
analogue, adj., *similar, analogous*
analogie, s.f., *similarity, analogy*
ancien, -ne, adj., *old*
anéantir, v.a., *annihilate, crush*
ange, s.m., *angel*
anglais, -e, adj., *English*
angoisse, s.f., *anguish*
animer, v.a., *to animate, fill*
année, s.f., *year*
annoncer, v.a., *to bespeak*
 — **à**, *to tell, to announce*
antique, adj., *ancient*
anxiété (avec), adv. loc., *anxiously*
août, s.m., *August*
apercevoir, v.a., *to perceive*
 — **(s') de**, v.r., *to become aware*
aplanir, v.a., *to smooth*
apparaître, v.n., *to appear*
apparence (en), adv. loc., *apparently*
appartenir, v.n., *to belong*
appeler, v.a., *to call*
appesantir (s') sur, v.n., *to weigh down upon*
apporter, v.a., *to bring*
apprendre, v.a., *to learn, tell, teach*
apprentissage, s.m., *apprenticeship; faire l'— de, to learn, to know*
apprêter, v.a., *to prepare, make ready*
approcher (s'), v.r., *to be coming, draw near, come to*
approfondi, p.p., used adj., *thorough*
appui, s.m., *help, support*
appuyer, v.a., *to support, urge; to put, lean*
après, prep. *after; d'—, according to*
arbre, s.m., *tree*
arbrisseau, s.m., *arbut, young tree*
ardeur, s.f., *ardour, eagerness*
argent, s.m., *silver, money*
armée, s.f., *army; vie des armées, camp life*
armer (s'), v.r., *to arm, to harden, one's self*
armes, s.f., *arms*

- arracher**, v. a., to draw
 — (s'), v. r., to tear one's self away
arranger, v. a., to arrange
 — (s'), v. r., to make one's self snug
arrêter, v. a., to book
arrêter (s'), v. r., to stop, linger; to put up at
 — (s'), v. a., to choose (a place) for one's self
arrière (en), adv. loc., back
arrivants, pr. p. used subst., those that came, comers
arrivée, s. f., arrival
 — (nouvelle), newcomer
arriver, v. n., to arrive, come; to meet; to happen
arroser, v. a., to water
asile, s. m., shelter, abode
aspect, s. m., appearance
assaut, s. m., storming
assemblée, s. f., company
assembler (s'), v. r., to meet
asseoir (s'), v. r., to sit down
assez, adv., enough; with an adjective following, rather, pretty
assignation, s. f., paper, money warrants, notes
assigner, v. a., to assign, grant
assis, p. p., of *asseoir*, seated
assistance, s. f., help
assister, v. a., to help, assist
 —, v. n., to be present at
assomer, v. a., to kill
assorti, p. p., in keeping with, suited, matched
assujettir (s'), v. r., to submit one's self
assurer, v. a., to assure, to ensure
 — (s'), v. r., to make sure of
atroce, adj., atrocious
attacher (s'), v. r., to cling to, clutch at
attaquer, v. a., to attack
atteindre, v. a., to reach
attendre, v. a., to expect, await, wait for
 — (s') à, to expect
attendri, p. p., moved
attente, s. f., expectation
attention (faire), to pay attention, to heed
attirer, v. a., to draw upon
attribuer, v. a., to attribute, ascribe
attrouper, v. a., to congregate
au delà de, adv., beyond
aube, s. f., break of day, twilight
auberge, s. f., inn
aucun, ind. adj. and pr., no, not any, none
auditeur, s. m., hearer
augmenter, v. a., to swell, to increase
augure, s. m., omen
augurer (bien), to be hopeful about, to augur well
aujourd'hui, adv., to-day, now
aumône, s. f., alms
auparavant, adv., before
auprès de, prep., near, with
aussi, adv. and conj., so, this is why
aussitôt, adv., at once; — que, conj., as soon as
austère, adj., severe, austere
autant, adv., as much; d'— plus, all the more
autel, s. m., altar
auteur, s. m., author
autour de, prep., around
autre, adj. ind., other; les autres, others
avance (d'), adv. loc., before-hand
avancer, v. n., to advance, come forward; la saison avançait, winter was coming on
avant, prep. and adv., before
avantage, s. m., advantage
avantageux, -se, adj., advantageous
avare, adj., avaricious
avec, prep., with
avenir, s. m., future
avènement, s. m., accession to the throne
aventure, s. f., adventure
aventurière, s. f., adventuress
avertir, v. a., to give notice, tell, warn
aviser, v. n., to consider
avoir, s. m., fortune, worldly goods
avoir à, to have to
avouer, v. a., to confess, to own

B

baigné de, *bathed in*
 baiser, v. a., *to kiss*
 baisser (se), v. r., *to bend down*
 balayer, v. a., *to sweep*
 baliverne, s. f., *nonsense, stuff*
 banc, s. m., *bench*
 bande, s. f., *band, troop*
 barbarie, s. f., *barbarity*
 barque, s. f., *barge, boat*
 barrer, v. a., *to bar, impede*
 bas, s. m., *the lower part*; le — de
 sa robe, *the skirt of her dress*
 bas, -se, adj., *low, lower*; en —,
below; là —, *yonder*; tout —,
inwardly, in a low tone
 bâton, s. m., *stick*
 bateau, s. m., *boat*
 batelier, s. m., *boatman*
 battu, p. p. of battre, *beaten,*
trodden
 beau, belle, adj., *beautiful*; avoir
 —, *to do a thing in vain*
 beaucoup, adv., *much, many*
 bêche, s. f., *spade*
 bénédiction, s. f., *blessing*
 bénir, v. a., *to bless*
 besoin, s. m., *want, need, require-*
ment; au —, *when, if, required,*
needed; avoir —, *to be in need*
of
 bête, s. f., *animal*; -fauve, *wild*
beast
 bien, m. s., *good*
 bien, adv., *much, many*; *well,*
very; ou —, *or else*
 bien-être, s. m., *comfort*
 bienfaisance, s. f., *charity*
 bienfaisant, -e, adj., *charitable,*
good
 bienfait, s. m., *favour*
 bienfaiteur, -rice, adj. and subs.,
 m., *benefactor, -tress*
 bienséances, s. f., *propriety*
 bientôt, adv., *soon*
 bienveillance, s. f., *kindness*
 bienvenu, adj., comp. of bien and
 venu, p. p. of venir, *welcome*
 bizarre, adj., *strangely-shaped*
 blanc, -che, adj., *white*
 blanchir, v. n., *to become white*

blanchissage, s. m., *washing*
 blanchisseuse, fem. of blanchis-
 seur, *washerwoman*
 blé, s. m., *corn*
 blessé, p. p., *wounded*
 bocage, s. m., *grove*
 boire (buvant, bu, bois, bus),
 v. a., *to drink*
 bois, s. m., *wood*; de —, *wooden*
 bon, -ne, adj., *good, kind*
 bonheur, s. m., *pride, happiness,*
good luck
 bonjour, s. m., comp. of bon and
 jour, *good day*
 bonté, s. f., *goodness, kindness*;
 avec —, *kindly*
 bord, s. m., *border, side*; au — de
 la rivière, *by the river-side*
 bords, brims
 bornes, s. f., *limits*; mettre des
 —, *to set limits*; sans —, *bound-*
less
 bottes, s. f., *top-boots, Welling-*
tons
 bottine, s. f., *boot*
 bouche, s. f., *mouth*
 boue, s. f., *mud*
 bouleau, s. m., *birch*
 bouquet, s. m., *nosegay*
 bourse, s. f., *purse*
 bout, s. m., *end*
 boutique, s. f., *shop*
 bras, s. m., *arm*
 braver, v. a., *to defy, meet*
 braves gens, *good-hearted people*
 brillant, -e, adj., *dazzling*
 briller, v. n., *to shine, twinkle*
 brouillé, p. p., *not on good terms*
 brouiller (se), v. r., *to become con-*
fused
 brouillerie, s. f., *cause of quarrel,*
quarrel
 broussailles, s. f., *brushwood*
 bruit, s. m., *sound, noise, rumour*;
 faire du —, *to create a sensa-*
tion
 brûler, v. n., *to burn, yearn*
 brusque, adj., *sudden*
 brusquerie, s. f., *bluntness*; avec
 —, *roughly*
 bruyant, pr. p. of bruire, used
 adj., *loud, noisy*

branches, bushes

C

- cabaret, s.m., *public-house, pot-house*
 cabinet, s.m., *private room*
 cacher, v.a., *to hide, to make a secret of*
 cacheté, p.p., *sealed*
 calcul, s.m., *calculation*
 campagne, s.f., *campaign, expedition; the country, the fields*
 capitaine, s.m., *captain*
 capitale, s.f., *capital, chief town*
 caractère, s.m., *usual mood*
 caresse, s.f., *caress*
 carré, -e, adj., *square*
 carrière, s.f., *career, profession*
 cas, s.n., *case; dans le — de, obliged to*
 catacombe, s.f., *vaults, catacomb, crypt*
 cause, s.f., *cause, reason; pour — de, on account of, for*
 causer, v.a., *to be the cause of, to cause*
 ce que, pr. rel., *that which, what*
 céder, v.a., *to give up, yield*
 celui de, *the one of, that of*
 celui qui, *he who*
 cellule, s.f., *cell*
 cependant, conj., *however*
 cérémonie, s.f., *ceremony*
 certain, adj., *secure, certain*
 certitude, s.f., *confidence*
 cesse (sans), adv. loc., *constantly, unceasingly*
 cesser, v.n., *to cease, discontinue*
 chagrin, s.m., *grief*
 chaleur, s.f., *warmth, eloquence*
 chambre, s.f., *chamber, room*
 champ, s.m., *field; sur le —, at once*
 chancellerie, s.f., *government office, chancellor's office*
 changement, s.m., *change, alteration*
 changer, v.a., *to change*
 chant, s.m., *singing*
 chanter, v.a., *to sing*
 chapitre, s.m., *chapter*
 chaque, ind. adj., *each*
 charge, s.f., *charge; revenir à la —, to return to the charge, to renew one's entreaties*
 chargé, p.p., *loaded, laden*
 charger, v.a., *to commission, give mission to*
 — (se) de, v.r., *to load one's self with, take upon one's self to, undertake, take charge of*
 chariot, s.m., *cart*
 charmant, pr.p. used adj., *charming*
 charmer, v.a., *to charm, delight*
 chasser, v.a., *to drive, drive away*
 château, s.m., *castle*
 chaudement, adv., *warmly*
 chaumière, s.f., *cottage*
 chef, s.m., *chief, superior officer*
 chemin, s.m., *way, journey; — -faisant, on the way; en —, on the road*
 cher, chère, adj., *dear*
 chercher, v.a., *to seek, try, look for; envoyer —, to send for*
 chéri, -e, p.p., used adj., *beloved*
 chérir, v.a., *to love*
 cheval, -aux, s.m., *horse*
 cheveu, -x, s.m., *hair*
 chèvre, s.f., *goat*
 chez, prep., *at, at the house of*
 chimérique, adj., *chimerical*
 chien, -ne, s.m., *dog*
 chœur, s.m., *choir*
 choisir, v.a., *to choose*
 chose, s.f., *thing; quelque —, something*
 choix, s.m., *choice*
 chrétien, -ne, adj., *christian*
 chuchoter, v.n., *to whisper*
 chute, s.f., *fall*
 ciel,ieux, s.m., *heaven*
 circonstance, s.f., *circumstance*
 circuler, v.n., *to circulate*
 ciré, p.p., *waxed; toile cirée, oilcloth*
 cité, s.f., *city, town*
 clair, -e, adj., *clear*
 clarté, s.f., *light*
 classe, s.f., *class, stratum*
 cloche, s.f., *bell*
 cloison, s.f., *partition wall*
 cloîtres, s.m., *cloisters*

- cœur, s.m., *heart*; de bon —, *with pleasure*
 coin, s.m., *corner*
 colère, s.f., *anger*
 colonne, s.f., *column*
 combat, s.m., *struggle*
 combattre, v.a., *to argue against*
 combien, adv., *how many, how much*
 comble, s.m., *height, lowest depth*
 combler, v.a., *to load, overwhelm, fill up, heap upon*
 commandant, s.m., *commander, governor*
 commandements, s.m., *private benevolences*
 comme, conj. and adv., *as, like*; c'est tout, *it is just as*
 commencer à, v.n., *to begin to*
 comment, adv., *how*
 commerce, s.m., *trade*
 commettre, *commit*
 commode, adj., *commodious*
 commodité, s.f., *convenience*
 commun, -e, adj., *common*; rien de —, *nothing in common*; le des hommes, *the generality of men*
 communauté, s.f., *sisterhood*
 communication, s.f., *contact*
 communier, v.n., *to take the sacrament*
 compagne, fem. of *compagnon, companion*
 compagnon, s.m., *companion*
 compatissant, pr.p., *compassionate, sympathising*
 complet, -ète, adj., *complete*
 complexion, s.f., *constitution*
 comprendre, v.a., *to understand*
 compte, s.m., *count, account, reckoning*
 compter, v.a., *to count, to reckon*
 concerner, v.a., *to concern*
 concevoir, v.a., *to conceive, to have*
 conçu, p.p. of *concevoir, conceived, worded*
 condamner, v.a., *to condemn*
 condescendance, s.f., *condescension*
 condition, s.f., *social status*
 conducteur, -trice, s., *driver, guide*
 conduite, s.f., *behaviour*
 conférence, s.f., *conversation*
 confiance, s.f., *confidence, trust*
 confirmer, v.a., *to confirm, aver*
 confluent, s.m., *confluence*
 confondre (se), v.r., *to get mixed*; — avec, *to lose itself into*
 conformer (se), v.r., *to act according to*
 confus, -e, adj., *confuse, vague*
 confusément, adv., *confusedly*
 congé, s.m., *leave*
 congédier, v.a., *to dismiss*
 conjurer, v.a., *to implore, beg and pray*
 connaissance, s.f., *acquaintance*; faire —, *to become acquainted*
 connaître, v.a., *to know*
 connu, -e, p.p. of *connaître*
 conseil, s.m., *advice, guidance*
 conseils, *consultations*
 conseiller, v.a., *to advise*
 consentement, s.m., *consent*
 consentir, v.n., *to consent, give consent*
 conséquence (en), adv. loc., *consequently*
 considérable, adj., *important*
 consister, v.n., *to consist*
 consolant, pr.p., *solacing, consoling*
 construire, v.a., *to erect, construct*
 consulter, v.a. *to consult*
 consumer, v.a., *to consume, burn*
 contempler, v.a., *to contemplate*
 contenir, v.a., *to contain*
 content, -e, adj., *satisfied, pleased*
 contentement, s.m., *satisfaction*
 conter, v.a., *to tell*
 contester, v.a., *dispute*
 continuer, v.a., *to go on, to continue*
 contraindre, v.a., *to compel, constrain*
 contrainte, s.f., *constraint*
 contraster, v.a., *to contrast*
 contre, prep., *against*
 contrée, s.f., *country*
 contre-temps, s.m., *mishap*
 contribuer, v.n., *to contribute*

convaincre, v.a., to convince
 convenable, adj., suitable
 convenances, s.f., propriety
 convenir, v.n., to be of opinion,
 to agree
 converser, v.n., to talk, to hold
 converse
 convive, s.m., guest
 convoi, s.m., convoy
 corbeille, s.f., basket
 corde, s.f., rope
 cordon, s.m., string, riband
 corps, s.m., corps, companion-in-
 arms; body
 costume, s.m., dress, garb
 côté, s.m., side; du — de, to-
 wards
 cotiser (se), v.r., to club together
 cou, s.m., neck
 couchant, pr.p., setting
 coucher, s.m., setting
 coucher, v.n., to sleep, to pass the
 night
 — (se), v.r., to lay one's self
 down, to set; aller se —, to go
 to bed
 coup, s.m., blow, stroke; — d'œil,
 glance; tout à —, suddenly
 coupable, adj., guilty
 coupe, s.f., cup, goblet
 cour, s.f., court
 courage, s.m., courage
 courageusement, adv., boldly
 courant, s.m., course
 coureuse, fem. of coureur, loose
 character
 courir, v.n., to run, to hasten
 courrier, s.m., courier
 cours, s.m., course, duration; de
 long —, far distant; donner —
 à, to forward
 court, -e, adj., short
 cousant, pr.p. of coudre, sewing
 coussin, s.m., cushion
 coûter, v.int., to cost
 couvent, s.m., convent
 couvert, p.p. of couvrir
 couvrir, v.a., to cover
 — (se), v.r., to cover one's self
 craindre, v.a., to fear
 crainte, s.f., fear, awe; sans —,
 fearlessly

cri, s.m., cry; faire un —, to
 utter a cry
 croire (croyant, cru, crois,
 crus), v.a., to believe, believe in,
 think
 croiser (se), v. recip., to cross
 each other
 croix, s.f., cross; faire des signes
 de —, to cross one's self
 croître (croissant, crû, crois,
 crûs), v.n., to grow
 cruche, s.f., mug; une pleine
 —, a mugful
 cruel, -le, adj., cruel, unbearable
 cuivre, s.m., copper
 cultiver, v.a., to cultivate; to seek,
 visit
 culture, s.f., cultivation

D

daigner, v.n., to vouchsafe, con-
 descend
 dame, s.f., lady; grande —,
 noble lady
 danger, s.m., danger
 dangereusement, adv., danger-
 ously
 dans, prep., in
 d'autant plus, adv. loc., all the
 more
 d'avance, adv. loc., beforehand
 davantage, adv., more, any
 more
 débâcle, s.f., la — des glaces,
 the breaking up of the ice
 débarasser (se), v.r., to get free
 from
 debout, adv., standing
 décacheter, v.a., to unseal, break
 open
 déchirer, v.a., to tear to pieces
 décidé, p.p., bent upon a thing,
 resolved, decided upon
 décidément, adv., really
 décider (se), v.r., to make up one's
 mind to
 déclarer, v.a., to declare
 déconcerté, p.p., confused, put
 out of countenance
 décourager, v.a., to discourage

- découragement, s.m., *despondency*
 découvert, p.p. of découvrir, used adj., *high*
 décret, s.m., *decree*
 décrire, v.a., *to describe*
 déçu, p.p. of décevoir, *deceived*
 défaillir, v.n.; se sentir —, *to feel faint*
 • défendre, v.a., *to forbid*
 — (se), v.r., *to defend one's self*
 défense, s.f., *defence*; prendre la —, *to take the part of*
 défigurer, v.a., *to disfigure*
 défilé, s.m., *pass*
 définir, v.a., *to define*
 dégagé, p.p., *freed*
 • dégoûter, v.a., *to disgust*
 degrés (par), adv. loc., *by degrees, gradually*
 dehors (en), adv. loc., *outside*
 déjà, adv., *already*
 déjeuner, s.m., *breakfast*
 • delà (au) de, adv. loc., *beyond*
 délicat, -e, adj., *tender-skinned, delicate (susceptible of injury), in good taste*
 délire, s.m., *delirium, frenzy*
 délivrance, s.f., *freedom*
 délivré, p.p., *delivered, freed*; — de leurs mains, *out of their clutches*
 délivrer (se), v.r., *to free one's self, to rid one's self, to put an end to*
 demande, s.f., *request*
 demander, v.a., *to ask, request, ask for*; — à, *to ask of*
 démarche, s.f., *step, measure, expedient*; faire des démarches, *to take steps, measures*
 demeure, s.f., *dwelling*
 demeurer, v.n., *to remain, stay*
 déparer, v.a., *to disfigure*
 départ, s.m., *departure*
 dépasser, v.a., *to go beyond*
 dépêche, s.f., *missive, despatch*
 dépendre, v.n., *to depend*
 dépens (aux) de, *at the expense of*
 dépérir, v.n., *to pine away, waste away*; — *to be slowly dying, pass away*
 dépérissement, s.m., *decay*
 déplacé, p.p., *out of place*
 déposer, v.a., *to put down*
 dépouille, s.f., *material envelope*
 depuis, adv., *since*; — lors, *since then*; — longtemps, *long since, long ago*
 dernier, -ère, adj., *last, latter*
 dérober à, v.a., *to steal from, rob*
 dès, prep., *from*; — que, *as soon as*
 désagrément, s.m., *inconvenience, unpleasantness*
 désapprouver, v.a., *to disapprove of, blame*
 désastreux, -se, adj., *disastrous*
 descendre, v.n., *to alight from*; — dans, *to flow into*
 désert, s.m., *desert*
 désert, -e, adj., *deserted, lonely*
 désespéré, p.p., used adj., *desperate, hopeless*
 désespérer, v.n., *to despair*
 désespoir, s.m., *despair*
 déshabiller (se), v.r., *to undress*
 déshérité, p.p., *disinherited*
 désintéressé, p.p., *disinterested*
 désir, s.m., *desire, wish*
 désirer, v.a., *to wish, desire, seek*
 désobéir, v.n., *to disobey*
 désolé, p.p., used adj., *much grieved*
 désormais, adv., *henceforth*
 dessécher (se), v.r., *to dry up*
 dessain, s.m., *design, will*
 déssillé, p.p., *unsealed, opened*
 dessus (au), adv. loc., *above*
 destiné, p.p., *destined, serving*
 destinée, s.f., *destiny, fate*
 destiner, v.a., *to destine, intend for*
 détacher (se), v.r., *to set itself free from*
 détaillé, p.p., *defined, set out plainly*
 déterminer, v.a., *to resolve upon, determine, decide*
 détourner, v.a., *to turn away, to dissuade*
 — (se), v.r., *to turn aside, to avoid*
 détruire, v.a., *to destroy*
 — (se), v.r., *to decay*
 devant, prep., *before*

développer (se), v. r., to *develope*,
to take shape
devenir, v. n., to become
devenu, p. p. of devenir
devoir (devant, dû, dois, dus),
v. n., must, ought, to owe, to have
to, to be to
deviner, v. a., to guess
dévorer, v. a., to consume, to gnaw
at the heart
dévotion, s. f., devoutness; dé-
votions, religious duties
dicté, p. p., dictated
Dieu, s. m., God
difficile, adj., difficult
difficulté, s. f., difficulty
digne, adj., worthy
Dimanche, s. m., Sunday
diminuer, v. a., to diminish
dîner, s. m., dinner
dire, v. a., to say, to tell
directement, adv., in a direct way
direction, s. f., management
diriger, v. a., to direct; se —, to
be raised
discours, s. m., speech
discuter, v. a., to discuss
disparaître, v. n., to disappear;
faire —, to obliterate
dispense, s. f., dispensation
disperser, v. a., to drive away
disposé, p. p., ready
disposer, v. a., to influence
— (se), v. r., to get ready, pre-
pare one's self
dissiper, v. a., to dispel
— (se), v. r., to pass away
dissuader, v. a., to dissuade
distingué, p. p., well bred
distraire, v. a., to amuse, to be a
distraction to
— (se), de, v. r., to drive away,
to seek relief from
distribuer, v. a., to distribute
doigt, s. m., finger, hand
domestique, s. m. and f., servant
—, adj., menial
dominer, v. a., to tower over
donc, conj., in consequence, there-
fore, then
donner, v. a., to give, be the cause
of, furnish (somebody) with

dont, rel. pr., of which, of whom,
whose, with which
doublement, adv., twice over,
doubly
doubler, v. a., to double
doucement, adv., softly, gently,
without pain
douceur, s. f., gentleness
douceurs, sweets (of life)
douleur, s. f., grief
douloureux, -se, adj., of pain,
painful
doute, s. m., doubt; sans —,
doubtless
douter (se), v. r., to have an
intuition, an idea of
dresser, v. a., to draw up
droite, s. f., right; à —, on the
right
droschky, s. m., droschky
dû, p. p. of devoir
dur, -e, adj., hard
durée, s. f., duration
durement, adv., harshly, roughly,
unfeelingly
durer, v. n., to last

E

eau, s. f., water; par —, by water
ébranler, v. a., to shake
écarter, v. a., to remove
échapper à, v. n., to escape from
— (s'), v. r., to get away
éclair, s. m., flash of light, light-
ning; revelation
éclaircir (s'), v. r., to become clearer
éclairer, v. a., to light up
éclat, s. m., burst; — de rire,
burst of laughter
écorce, s. f., bark
écoulé, p. p., bygone, past
écouler (s'), v. r., to elapse, to go
away
écouter, v. a., to hear, to listen to
écrier (s'), v. r., to exclaim
écrire, v. a., to write
écrit, p. p. taken subst., writing
écriture, s. f., writing; — Sainte,
Holy Writ
écrivain, s. m., writer

effacer (s'), v.r., *to be blotted out*
effet (en), adv. loc., *in fact, indeed*
effeuillé, p.p., *with its petals plucked off, stripped of its leaves*
efforcer (s'), v.r., *to endeavour*
effrayant, -e, adj., *frightful*
effrayer, v.a., *to frighten*
effroi, s.m., *fear*
effroyable, adj., *frightful*
également, adv., *equally*
égard, s.m., *regard, consideration* ;
à cet —, in this respect
église, s.f., *church*
élan, s.m., *impulse*
élancer (s'), v.r., *to spring, rush*
élever, v.a., *to raise*
— (s'), v.r., to rise ; — **contre**,
to blame, stigmatise
éloge, s.m., *praise*
éloigné, p.p. used adj., *distant*
éloignement, s.m., *far distance, separation*
éloigner, v.a., *to drive, keep, away*
— (s'), v.r., to go away, disappear, to go afar from, to leave
éloquence, s.f., *eloquence, persuasion*
embarcation, s.f., *boat*
embarquer (s') sur, v.r., *to navigate*
embarras, s.m., *embarrassment, perplexity, difficulty*
embarrassant, -e, adj., *embarrassing*
embellir, v.a., *improve, beautify*
emblème, s.m., *emblem*
embouchure, s.f., *mouth*
embrassement, s.m., *embrace, kissing*
embrasser, v.a., *to embrace, kiss*
éminence, s.f., *hill*
emmener, v.a., *to take away*
emparer (s'), v.r., *to take possession*
empêchement, s.m., *impediment*
empêcher, v.a., *to prevent*
emplacement, s.m., *site*
empereur, s.m., *emperor*
emploi, s.m., *post*
employé, s.m., *clerk*
employer, v.a., *to make use of, spend*

empoisonner, v.a., *to embitter*
emporter, v.a., *to carry, to take away* ; l' — **sur**, *to be stronger than*
empreint, p.p. of **empreindre**, *impressed, printed*
empressé, adj., *eager*
empressément, s.m., *eagerness, interest* ; **avec —**, *eagerly*
empresser (s'), v.r., *to hasten, to do a thing eagerly*
en, prep., *in*
en, pro. per., *of it, of him, of her, of them*
enceinte, s.f., *enclosure*
encherir sur, v.n., *improve upon, outdo*
encourager, v.a., *to encourage*
endormi, p.p. of **endormir**, *asleep*
endormir (s'), v.r., *to fall asleep*
enfance, s.f., *childhood*
enfant, s.m. and f., *child*
enfantillage, s.m., *childish fancy*
enfer, s.m., *hell*
enfin, adv., *at last*
enflammé, p.p., *set alight, burning*
enfié, p.p., *swollen*
enfler (s'), v.r., *to swell*
engager, v.a., *to entice, lead* ; *to ask, urge, advise*
engloutir, v.a., *to swallow up, to bury*
engourdi, p.p. of **engourdir**, *benumbed*
enlever, v.a., *to raise, take away, carry off*
ennuyer, v.a., *to annoy*
énorme, adj., *ponderous, gigantic*
enquête, s.f., *inquiry*
enseigne, s.f., *signboard*
ensemble, adv., *together*
ensuite, adv., *then, afterwards* ;
lit. immediately
entendre, v.a., *to hear, listen to*
entier, -ère, adj., *entire, whole* ;
-tout —, wholly
entonner, v.a., *to intone*
entourer, v.a., *to surround*
entraîner, v.a., *lead away, drag down*
entre, prep., *among* ; **entr'elles**,
among themselves

- entrecoupé**, p. p. used adj., *broken*
entrée, s. f., *entrance*
entrelacé, p. p., *interlaced*
entreprendre, v. a., *to undertake*
entreprise, s. f., *undertaking*
entrer, v. n., *to enter*
entretenir, v. a., *to keep up*
 — (s'), v. r., *to keep up*
entretien, s. m., *conversation*
entrevoir, v. a., *to see, catch glimpses of, perceive*
entr'ouvert, p. p., *ajar*
enveloppé, p. p., *wrapped up, enveloped*
envers, prep., *towards*
envie, s. f., *envy*
environ, adv., *about*
environner, v. a., *to surround*
envisager, v. a., *to look upon*
envoi, s. m., *the forwarding*
envoler (s'), v. r., *to elapse, fleet by*
envoyer, v. a., *to send; — chercher, to send for*
épargner, v. a., *to spare*
 — (s'), v. r., *to spare (to) one's self*
épars, adj., *scattered, dispersed*
épaulettes, s. f., *epaulets, shoulder-straps*
épée, s. f., *sword*
épine, s. f., *thorn; sans —, thornless*
épingle, s. f., *pin*
époque, s. f., *time*
époux, -se, subst., *husband, wife; married couple*
épouvanter, v. a., *to frighten*
épreuve, s. f., *trial*
éprouvé, p. p., *tried*
éprouver, v. a., *to feel, experience, meet with*
épuisé, p. p., *exhausted*
équipement, s. m., *baggage*
ermitage, s. m., *hermit's cell*
errer, v. n., *to wander*
escalier, s. m., *staircase*
esquille, s. f., *splinter*
espèce, s. f., *kind*
espérance, s. f., *hope*
espérer, v. a., *to hope, expect*
espoir, s. m., *hope*
esprit, s. m., *mind, turn of mind; — fort, freethinker*
essor, s. m., *flight*
est (n') *ce pas, will you not*
estime, *esteem, regard*
établi, p. p., *made, established, on a good footing*
établir, v. a., *to build up, provide*
 — (s'), v. r., *to remain, settle*
étanché, p. p., *quenched*
état, s. m., *trade, state; en —, able, in a state*
éteindre (s'), v. r., *to pass away*
étendue, s. f., *extent, size*
étisie, s. f., *consumption*
étoile, s. f., *star*
étonné, p. p., *astonished at*
étonnement, s. m., *astonishment*
étrange, adj., *strange*
étranger, -ère, *stranger, foreigner*
être, inf. taken subst., *being*
étroitement, adv., *tightly*
étude, s. f., *study*
étudiant, s. m., *student*
évanouir (s'), v. r., *to vanish*
évanouissement, s. m., *fainting-fit*
éveillé, p. p., *awake*
événement, s. m., *event*
évident, -e, adj., *evident*
éviter, v. a., *to avoid*
exact, -e, adj., *punctual, zealous, exact*
exactement, adv., *exactly*
examiner, v. a., *to look attentively at, examine*
exaucer, v. a., *to grant one's prayer, one's request*
excepté, prep., *except*
excès, s. m., *excess*
excessif, -ve, adj., *excessive*
exciter, v. a., *to excite*
excuser, v. a., *to excuse, forgive*
exécuter, v. a., *to execute, carry out*
exemple, s. m., *example*
exiger, v. a., *to require, to want*
exil, s. m., *exile*
exilé, p. p., taken subst., *exile*
exister, v. n., *to exist, to live; il existe, there exists*
expédient, s. m., *expedient, means*
expédier, v. a., *to send off*
explication, s. f., *explanation*

expliquer, v.a., to explain
 exposer, v.a., to expose; s'—, to
 expose one's self
 • exprimer, v.a., to express
 — (s'), v.r., to speak out
 exténué, p.p. worn out
 extraordinaire, adj., extraordi-
 nary
 extravagant, -e, adj., extrava-
 gant
 extrême, adj., extreme, enormous

F

face, s.f., en — de, opposite to
 facile, adj., easy
 facilement, adv., easily
 faible, adj., feeble
 faiblesse, s.f., weakness
 faillir, v.n., just to fail from, to
 be nearly (when followed by an
 infinitive)
 faim, s.f., hunger
 faire, v.a., make, do, take, produce;
 to take part in; with another
 infinitive, to cause to; faire
 réponse, to answer
 faisant, pr.p. of faire; chemin
 —, on the way
 fait, p.p. of faire, calculated,
 adapted, of a nature
 falloir, imp. v., to be necessary, to
 require
 fameux, -se, adj., famous
 familiariser (se) avec, v.r., to
 get accustomed to
 famille, s.f., family, parents
 • fardeau, s.m., burden
 fatigue, s.f., fatigue
 fatiguer, v.a., to tire
 fauteuil, s.m., armchair
 fauve, adj., wild
 faux, -see, adj., wrong, erroneous
 faveur, s.f., favour
 favorablement, adv., favourably,
 kindly
 favori, -te, adj., favourite
 • favoriser, v.a., to be propitious to,
 favour, encourage
 féerie, s.f., fairy-land
 feldiègre, s.m., courrier

félicitation, s.f., congratulation
 félicité, s.f., bliss
 féliciter, v.a., to congratulate
 femme, s.f., woman, servant
 fenêtre, s.f., window
 fente, s.f., chink
 fer, s.m., iron
 ferme, adj. firm
 fermement, adv. firmly
 fermer, v.a., to close, shut
 ferveur, s.f., fervour
 fête, s.f., fêle-day
 feu, s.m., fire
 feuillage, s.m., foliage
 feuille, s.f., leaf
 feuillet, s.m., leaf, leaflet
 feutre, s.m., felt hat
 février, s.m., February
 fièvre, s.f., fever
 figurer (se), v.r., to understand;
 figure, picture to one's self
 fille, s.f., daughter; maid
 fils, s.m., son
 fin, s.f., end
 finir, v.a., to end; — par, to
 succeed, to end by
 firmament, s.m., sky
 fixer, v.a., to fix; se —, to settle
 down
 flairer, v.a., to sniff
 flamme, s.f., flame
 flatterie, s.f., flattery
 fléchir, v.a., to persuade, move,
 prevail with
 fleuve, s.m., river
 flot, s.m., wave
 • foi, s.f., faith
 fois, s.f., time; à la —, at one and
 the same time; une — pour
 toutes, once for all
 folâtrer, v.n., to frolic
 folle, s.f., folly, foolishness, mad-
 ness
 fond, s.m., bottom
 fondé, p.p., founded
 fonds, s.m., capital, reserve of
 money
 force, s.f., strength, force; forces,
 strength, vigour; à toute force,
 by all means; de —, perforce
 forcer, v.a., to force, compel
 forêt, s.f., forest

former, v.a., *to form*; **se** —, *to mature*; **se** — *une idée de*, *to conceive (an idea)*
formes, s.f., *forms*; **dans les** —, *property*
fort, -e, adj., *strong*; **esprit** —, *freethinker*
 —, adv., *very, much*; **si** —, *so much*
fortement, adv., *strongly, loud*
fortune, s.f., *fortune, wealth, ready money*
fortuné, adj., *happy*
fou, folle, adj., *foolish*
fouillé, p.p., *searched*
foule, s.f., *crowd*
fourche, s.f., *pitchfork*
fourmi, s.f., *ant*
fournir, v.a., † *furnish, provide with*
fraîs, fraîche, adj., *fresh, cool*
franchir, v.a., *to cross, get over, go through*
frapper, v.a., *to knock, strike*
frayeur, s.f., *fright, fear*
frémir, v.n., *to shudder*
fréquent, -e, adj., *frequent*
fréquemment, adv., *frequently*
frère, s.m., *brother*
frisson, s.m., *shudder*
froid, s.m., *cold*
froidement, adv., *coolly, without further notice*
frontière, s.f., *borders*
frotter, v.a., *to rub*
fruit (avec), adv. loc., *fruitfully, to good purpose*
fruitier, -ère, adj., *that bears fruit*; **arbre** —, *fruit-tree*
fuir, v.a., *to flee from, avoid*
fumer, v.a., *to smoke*
funeste, adj., *fatal, of death, woe-ful*
fureur, s.f., *fury*

G

gagner, v.a., *to win over, work upon the feelings of, gain*
galeté, s.f., *merriment, merry mood, playfulness*

galonné (tout), *with a coat laced all over*
gant, s.m., *glove*
garçon, s.m., *boy*
garde, s.m., *vaicher, care-taker* —, s.f., *care*
garder, v.a., *to keep, preserve, guard*
gardien, -ne, subst., *guardian*
gelé, p.p., *frozen*
gémir, v.n., *to moan*
général, -aux, s.m., *general (officer)*
général (en), loc. adv., *generally, on the whole*
généralement, adv., *generally*
généreux, -se, adj., *disinterested, generous*
genou, -x, s.m., *knee*; **à genoux**, *on one's knees*; **se mettre à** —, *to fall upon one's knees*
genre, s.m., *mode, kind*
gens, subst., *people*; **bonnes** —, *good sort of people*; **jeunes** —, *young men*; **braves** —, *good-hearted people*
gîte, s.m., *home*
glace, s.f., *ice*; **les glaces éternelles**, *the eternal snows*
glacé, p.p., *icy, benumbed with cold*
glacer (se), v.r., *to freeze, stagnate*
glacier, s.m., *glacier*
glisser (se) dans, v.r., *to take possession of*
gouffre, s.m., *gulf, abyss*
goût, s.m., *taste*
goûter, v.a., *to experience*
gouvernail, s.m., *rudder*
gouvernement, s.m., *government*
gouverneur, s.m., *governor*
grâce, s.f., *freedom, recall, pardon, favour*; **de** —, *I pray you*
graine, s.f., *seed*
grand, -e, adj., *large, great*; — **jour**, *broad daylight*
gravé, p.p., *graven*
gré (à son), *according to her wishes*
grille, s.f., *grating*
grimper, v.a., *climb*
gronder, v.a., *to scold, rebuke*
gros, -sse, *large, stout*
grossir, v.n., *to grow larger*

guère, adv., *much*; now always used with *ne*, *not very*, *hardly*
guérir, v.n., *to recover*, *to become cured*
guerre, s.f., *war*
guilochets, s.m., *shutters*

H

-habile, adj., *clever*
habit, s.m., *wearing apparel*, *coat*
habitant, s.m., *inhabitant*
habitation, s.f., *house*
habitude, s.f., *habit*, *custom*
habitué, s.m., *frequent*, *regular visitor*
—, p.p., *used to*
haie, s.f. (h asp.), *hedge*
haïr, v.a. (h asp.), *to hate*
hameau, s.m. (h asp.), *hamlet*
hangar, s.m. (h asp.), *shed*
-hardes, s.f. (h asp.), *clothes*, *wearing apparel*
hardiesse, s.f. (h asp.), *boldness*
hasard, s.m. (h asp.), *chance*; *le — des circonstances*, *fortuitous circumstances*; *au —*, *hazard*; *par —*, *perchance*
hasarder (se), v.r. (h asp.), *to venture*
hasardeux, -se, adj. (h asp.), *risky*
haut, s.m. (h asp.), *top*; *au —*, *at the top*
—, -e, adj., *loud*, *high*; *à haute voix*, *aloud*; *là —*, *up yonder*
hélas, int., *alas*
herbe, s.f., *grass*
hésiter, v.n., *to hesitate*
heure, s.f., *hour*, *time*; *de bonne —*, *early*; *sur l'—*, *at once*
heureusement, adv., *happily*
heureux, -se, adj., *happy*, *propitious*
heurter (se), v.r., *to come into collision*, *knock against one another*
histoire, s.f., *story*, *tale*, *narrative*
hiver, s.m., *winter*
homme, s.m., *man*; *les hommes*, *people*
honorer, v.a., *to pay one's respects to*, *to pray before*

honte, s.f., *shame*; *avoir —*, *to be ashamed*
hôpital, s.m., *hospital*
horizon, s.m., *horizon*
hormis, prep. (h asp.), *beyond*, *except*
hors de, adv. (h asp.), *outside*
hospitalité, s.f., *hospitality*
hôtes, hôtesse, subst., *host*, *hostess*
houblon, s.m. (h asp.), *hops*
housard, s.m. (h asp.), *hussar*
humain, -e, adj., *human*
humanité, s.f., *humanity*; *d'—*, *humane*
humecter, v.a., *to moisten*, *bedew*
humeur, s.f., *temper*, *ill-humour*
humide, adj., *damp*
humidité, s.f., *humidity*
humiliation, s.f., *humiliation*
hurlement, s.m. (h asp.), *howling*

I

idée, s.f., *idea*, *opinion*
ignorer, v.a., *to ignore*
il y a, *there is*, *there are*
illusion, s.f., *se faire —*, *to abuse*, *delude one's self*
imaginaire, adj., *imaginary*, *fictitious*
imaginer, v.a., *to think*, *fancy*
— (s'), v.r., *to think*, *fondly believe*
imiter, v.a., *to imitate*, *do likewise*
immobile, adj., *motionless*
impatiemment, adv., *impatiently*
impératrice (fem. of empereur), s.f., *empress*
impertinences, s.f., *twaddle*, *nonsense*
impliqué, p.p., *involved*
implorer, v.a., *to implore*
importun, -e, adj. and sub., *importunate*, *intruder*
importuner, v.a., *to displease*, *disturb*
imposer, v.a., *to awe*, *strike with awe*
— (s'), v.r., *to impose upon one's self*
impraticable, adj., *impassable*

impression, s.f., *impression*; **faire — sur**, to impress
inanition, s.f., *exhaustion* (from want of food)
inanité, adj., *inanimate*
inattendu, -e, adj., *unexpected*
incendier, v.a., to set fire to
incessamment, adv., *shortly*
incident, s.m., *incident*
incommoder, v.a., to *inconvenience*
inconcevable, adj., *inconceivable, beyond comprehension*
incrédule, adj., taken subst., *non-believer*
indécis, -e, adj., *undecided, hesitating; undefined*
indéfinissable, adj., *indefinable*
indifférent, -e, adj., *indifferent*
indigne, adj., *unjust, unworthy*
indiquer, v.a., to point out, to give the address of, to show
indiscret, adj. used subst., *ill-advised gentleman, indiscreet*
inégalité, s.f., *inequality*
inespéré, adj., *unhoped for*
inexprimable, adj., *inexpressible, that cannot be told*
infailliblement, adv., *certainly, without fail*
infiniment, adv., *very much*
influer sur, v.n., to influence, have influence upon
infortune, s.f., *misery, misfortune*
infructueux, -se, adj., *fruitless*
ingratitude, s.f., *ungratefulness*
injuste, adj., *unjust*
injustice, s.f., *injustice*
innombrable, adj., *innumerable*
inquiéter, v.a., to disturb, make anxious
inquiétude, s.f., *anxiety*; **prendre de l'—**, to become uneasy
insensé, adj., *senseless*
insensiblement, adv., *gradually*
insignifiant, -e, adj., *insignificant*
insomnie, s.f., *sleeplessness*
inspirer, v.a., to inspire, generate
instances, s.f., *entreaties*
instant, s.m., *moment*; à l'—, at once
instruction, s.f., *education*

instruit, p.p. of *instruire*, *educated, informed*
insubordination, s.f., *breach of discipline*
insulteur, v.a., to insult
intéressant, -e, adj., *interesting*
intéresser, v.a., to interest
— (s') à, v.r., to interest one's self on behalf of
intéret, s.m., *interest*; **prendre — à**, to be interested in
intérieur, s.m., *interior, home*
interlocuteur, -rice, subst., *person who speaks, speaker*
interroger, v.a., to ask questions, to question
interrompre, v.a., to interrupt
intervalle, s.m., *space, interval of time*
intime, adj., *intimate*
intimidé, p.p., *intimidated, growing timorous*
intimité, s.f., *intimacy*
inutile, adj., *useless*
inutilement, adv., *uselessly*
invalidé, s.m., *pensioner*
inviter, v.a., to invite
involontaire, adj., *involuntary*
ira!, fut. of *aller*
irréligieux, -se, adj., *irreligious*
isba, s.f., *isba*
isolé, p.p. used adj., *isolated*
ispravnick, s.m., *ispravnick*
ivre, adj., *drunk*; à moitié —, *nearly, half drunk*

J

jadis, adv., *formerly*
jalousie, s.f., *jealousy*
jamais, adv., *ever*; ne . . . jamais, *never*
jambe, s.f., *leg*
jardin, s.f., *garden*
jeter, v.a., to throw; — un coup d'œil, to glance at
— (se), v.r., to throw one's self
jeu, s.m., *hand*
jeune, adj., *young*
jeunesse, s.f., *youth*; **première —**, *early childhood*

joie, s.f., *joy*
 joindre, imp. sub. of *joindre*
 joindre (joignant, joint, joins, joignis), v.a., *add, clasp (hands)*
 joint, -e, p.p., *coupled with*
 joli, adj., *pretty*
 joue, s.f., *cheek*
 jouer, v.a., *to play*
 joueur, -se, adj. and subst., *player*
 jour de, v.n., *to enjoy*
 jouissance, s.f., *pleasure, enjoyment*
 jour, s.m., *day*; grand —, *broad daylight*; huit jours, *a week*; quinze jours, *a fortnight*; par —, *a day, per diem*
 journée, s.f., *day's toil*
 joyeux, -se, adj., *joyful*
 jugement, s.m., *judgment, trial*; mettre qq. en —, *to put one on his trial*
 juger, v.a., *to judge, think, conclude*
 jusque, adv., *until, as far as, as much as*; jusqu'ici, *until now*

K

Kharstma, s.f., *Kharstma*
 kibich, s.m., *kibich (carriage, conveyance)*
 kopeck, s.m., *kopeck*; value of $\frac{1}{4}$ penny
 kras (l'eau du), *kras water*

L

là, adv., *there*; —bas, *yonder*; —dessus, *on that subject*
 labouré, p.p., *ploughed*
 laboureur, s.m., *ploughman, field-worker*
 laidur, s.f., *ugliness*
 laisser, v.a., *to let, allow, leave*
 — (se), v.r., *to allow one's self*
 lampe, s.f., *lamp*
 langue, s.f., *language*
 languir, v.n., *to pine, waste, away*
 lanterne, s.f., *lantern*
 laquais, s.m., *footman*

largeur, s.f., *width*
 larme, s.f., *tear*
 las, -se, adj., *tired*
 laver, v.a., *to wash*
 lecteur, -rice, subs., *reader*
 lecture, s.f., *reading*
 léger, -ère, adj., *slight*
 légume, s.m., *vegetable*
 lendemain, s.m., *morrow*
 lentement, adv., *slowly*
 lépre, s.f., *leprosy*
 lépreux, s.m., *leper*
 lequel, laquelle, pr. rel., *which*
 lettre, s.f., *letter*
 leur, per. pro., *to them*; pos. adj., *their*
 levant, pr.p. of *lever, rising*
 lever, v.a., *to raise*
 — (se), v.r., *to rise*
 lèvres, s.f., *lip*
 liaison, s.f., *acquaintance, friend, love*
 liberté, s.f., *liberty, freedom*
 libre, adj., *free*
 librement, adv., *freely*
 lien, s.m., *bond*
 lier (se), v.r., *to become intimate*
 lieu (avoir), *to take place*; au — de, *instead of*
 ligne, s.f., *line*
 linge, s.m., *duster, cloth, linen*
 lire, v.a., *to read*
 lisière, s.f., *border, skirt*
 lit, s.m., *bed*
 littérature, s.f., *literature*
 livre, s.m., *book*
 livré à, p.p., *left to*
 livrée, s.f., *livery*; à —, *in livery*
 livrer, v.a., *to give up*
 — (se) à, v.r., *to devote one's self to, to perform, to give one's self up to*
 logement, s.m., *lodging*
 loger, v.n., *to put up at*
 logis (au), loc. adv., *home*
 loi, s.f., *law*
 loin de, adv., *far from*; de loin, *from afar*
 long, longue, adj., *long*; le — de, *along the*
 longtemps, adv., *long, a long time*

lors, adv., *then*; — *de*, at the time of; — *même que*, even if, even when
 louer, v.a., to praise
 lueur, s.f., *dim light, ray*
 lugubre, adj., *gloomy*
 lumière, s.f., *light*
 lundi, s.m., *Monday*
 lune, s.f., *moon*
 lutte, s.f., *struggle*

M

main, s.f., *hand*
 maintenant, adv., *now*
 mais, conj., *but*
 maison, s.f., *house, household*; à la —, *home*
 maître, s.m., *master*
 maîtresse, s.f., *mistress*
 mal, s.m., *evil, pain, disease, grief*; faire —, to do harm
 mal, adv., *badly*; se trouver —, to swoon; mal-à-propos, *wrongly*
 malade, adj., *ill*
 maladie, s.f., *illness, disease*
 malédiction, s.f., *curse*
 malgré, prep., *despite*
 malheur, s.m., *misfortune*; — à, excl., *woe to*
 malheureusement, adv., *unhappily*
 malheureux, -se, adj., *unhappy, unfortunate, unpropitious, inauspicious, unlucky*
 malhonnête, adj., *dishonest*
 maltraiter, v.a., to ill-treat, to abuse
 malveillance, s.f., *spite*
 manger, v.a., to eat
 manière, s.f., *way, fashion*; de — que, so that
 manque, s.m., *want, lack*
 manquer, v.n. and a., to lack, fail, miss
 marâtre, adj., *cruel, unnatural*
 marbre, s.m., *marble*
 marchand, -e, s.m., *merchant*
 marchandise, s.f., *goods*
 marche, s.f., *march, day's pro-*

gress (on foot), *journey*; ouvrir la —, to lead the way
 marche, s.f., *step, stair*
 marcher, v.n., to walk
 mari, s.f., *husband*
 marier (se), v.r., to get married
 marque, s.f., *mark*
 marqué, p.p., *fixed*
 masse, s.f., *mass*
 mesure, s.f., *hut*
 matin, s.m., *morning*
 matinée, s.f., *morning*
 mauvais, -e, adj., *bad, ill*; mauvaises mœurs, *loose morals*
 méchant, -e, adj., *wicked, hard-hearted*
 méchanceté, s.f., *wickedness*
 mécontentement, s.m., *dissatisfaction*
 médecin, s.f., *doctor, physician*
 méditer, v.a. and n., to *premeditate, to ponder over*
 meilleur, -e, adj., comp. of bon, *better*
 mélancolique, adj., *melancholy*
 mêler, v.a., to mix
 — (se), v.r., to mix
 membre, s.m., *limb*
 même, adj., *same, very*; de —, *likewise*
 — adv., *even*
 — (être à), to be able
 mémoire, s.f., *memory, remembrance*
 menace, s.f., *threat*
 menacer, v.a., to threaten
 ménage, s.m., *household*
 ménager, v.a., to contrive
 mendiant, -e, adj., *mendicant, beggar*
 mensonge, s.m., *story, untruth*
 mentir, v.n., to tell untruths, to lie
 mépris, s.m., *contempt*; d'un air de —, with a contemptuous air, with an air of contempt
 mère, s.f., *mother*
 méridional, -e, adj., *southern*
 mériter, v.a., to deserve, win
 merveille, s.f., *marvel*
 mesure (à) que, in proportion as
 métier, s.m., *trade, handicraft*

- mettre**, v.a., *to put, place, set, put in the way of*; — à profit, *to make use of, act up to*; — qq. à la porte, *to turn somebody out* — (se) à, *to set one's self to, to begin*
- meuble**, s.m., *piece of furniture*
- midi**, s.m., *midday, south*
- mien**, mienne, pos. pr., *mine*
- mieux**, adv. comp. of bien, *better*
- milleu**, s.m., *middle*; au — de, *amidst*; celui du —, *the middle one*
- militaire**, s.m., *military man, soldier*
- mine**, s.f., *mien*; de mauvaise —, *ill-favoured*
- miner**, v.a., *to undermine*
- ministre**, s.m., *minister*; — de l'intérieur, *home secretary*
- minute**, s.f., *minute*
- minutieux**, -se, adj., *petty*
- miserable**, adj., *wretch, wretched*
- misère**, s.f., *poverty*
- miséricorde**, s.f., *mercy*
- modique**, adj., *small, scanty*
- mœurs**, s.f. (no singular), *morals*; mauvaises —, *loose morals*
- moindre** (le, la), adj., comp. of petit, *the slightest, the least*
- moins**, adv., comp. of peu, *less*; du —, *at least*
- mois**, s.m., *month*
- moisson**, s.f., *harvest*
- moissonneur**, s.m., *reaper*
- moitié**, s.f., *half*; à —, *half, nearly*
- moment**, s.m., *moment*; au — où, *when*; être au — de, *to be on the point of*
- monastère**, s.m., *monastery, convent*
- monde**, s.m., *people*; gens du —, *educated people, people of the higher classes*; dans le —, *in society*
- monotone**, adj., *tedious, monotonous*
- monsieur**, s.m., *gentleman*
- mont**, s.m., *mountain*
- montagne**, s.f., *mountain*
- monter**, v.n., *ascend, get into*
- montrer**, v.a., *to show*; se —, *to show one's self*
- moquer** (se) de, v.r., *to laugh at*
- morceau**, s.m., *piece*
- morne**, adj., *dismal*
- mort**, p.p. of mourir, *dead* —, sub. f., *death*
- mot**, s.m., *word*
- motif**, s.m., *motive power*
- mouillé**, p.p., *wet*
- mouiller**, v.a., *to bathe*
- mourant**, -e, s.m., *dying man, — girl*
- mourir** (mourant, mort, meurs, mourus, mourrai), v.n., *to die*; se —, *to sink*
- mouvement**, s.m., *action, motion, feeling*
- moyen**, s.m., *means* — -ne, adj., *middle*
- muet**, -te, adj., *dumb*
- multiplié**, adj., *numerous, many-fold*
- multiplier** (se), v.r., *to throw out shoots, to reproduce itself*
- muni**, p.p., *armed, provided with*
- muraille**, s.f., *wall*
- mûrir**, v.n., *to ripen, mature, lay out*

N

- naissance**, s.f., *birth*
- naître** (naissance, né, nais, naquis), v.n., *to be born*; faire —, *generate*
- naïvement**, adv., *artlessly, simply*
- naquit**, pret. of naître, *was born*
- natte**, s.f., *mat*
- nature**, s.f., *nature*; de —, *of a nature, well-calculated*
- naturel**, -lle, adj., *natural*
- navré**, adj., *deeply affected by, harrowed, broken by*
- né**, p.p. of naître, *born*
- nécessaire**, adj., *necessary*
- négliger**, v.a., *to neglect*
- neige**, s.f., *snow*
- nettoyer**, v.a., *to clean, clear*
- nez**, s.m., *nose*
- ni... ni**, *either... or; neither... nor*

noble, adj., *noble-hearted, noble, titled*
 Noël, s.m., *Christmas*
 noir, -e, adj., *black, bleak, sombre*
 noisetier, s.m., *hazel-nut tree*
 nom, s.m., *name*
 nombre, s.m., *number*; au — de, de ce —, *among, among them*; sans —, *numberless*
 nommé, p.p., *named*
 nommer (se), v.r., *to give out one's name*
 nord, s.m., *north*
 nourriture, s.f., *food*
 nouvelle, s.f., *news*
 nouveau, -elle, adj., *new, fresh, another*; de —, *another*
 novice, s.m., *novice, probationer*
 noyer, v.a., *to drown*
 nu, adj., *naked*
 nuage, s.m., *cloud, nimbo*
 nuire à, v.n., *to injure*
 nuisible, adj., *noxious, injurious*
 nuit, s.f., *night*

O

obéissance, s.f., *obedience*
 objet, s.m., *object*
 obligeance, s.f., *obligingness*
 obligeant, -e, adj., *obliging, kind*
 obliger, v.a., *to oblige, to compel*
 obscur, -e, adj., *obscure, mean*
 obscurité, s.f., *darkness, obscurity*
 obsédé, p.p., *obsessed*
 observer, v.a., *to notice, to see*
 obstacle, s.m., *obstacle, impediment*
 obstiné, -e, adj., *obstinate*
 obtenir, v.a., *to obtain*
 occupation, s.f., *occupation*
 occuper, v.a., *occupy*
 occuper (s') à, v.r., *to take part in, to perform, to be given to*
 — (s') de, *to take notice of*
 œil, pl. yeux, s.m., *eye*; coup d'—, *glance*
 œuf, s.m., *egg*
 œuvre, s.m., *work*
 office, s.m., *religious service*
 officier, s.m., *officer*
 offre, s.f., *offer*

offrir, v.a., *to offer*
 ombre, s.f., *shade, shadow, darkness*
 on, pron., *ind., people, one*
 opérer, v.a., *to work*
 opposer (s') à, v.r., *to oppose, to be against*
 oppressé, p.p., *oppressed*
 opprimé, p.p., *oppressed*
 opulence, s.f., *wealth*
 or, conj., *and*
 orage, s.m., *storm*
 oraison, s.f., *prayer*
 ordinaire, adj., *ordinary*; à son —, *as was her wont*; à l'—, *usually*
 ordinairement, adv., *usually*
 ordonner, v.a., *to order*
 ordre, s.m., *order*
 oreille, s.f., *ear*; prêter l'—, *to listen*
 orgueil, s.m., *pride*
 orienter (s'), v.r., *to take one's bearing, to see where one is*
 orné, p.p., *ornamented*
 ornement, s.m., *ornament, embellishment*
 oser, v.a., *to dare*
 ôter, v.a., *to take off, deprive*
 où, adv., *where*
 oublier, v.a., *to forget*; s'—, *to forget one's self*
 oui, adv., *yes*
 outragé, p.p., *insulted, outraged*
 outre, adv., *besides*
 outré, p.p., *beyond measure*
 ouvertement, adv., *openly*
 ouvrage, s.m., *work*
 ouvrier, -ère, subst., *workman*
 ouvrir, v.a., *to open*; — la marche, *to lead the way*
 — (s') à, v.r., *to tell, to impart to*

P

pain, s.m., *bread*
 paire, s.f., *pair*
 paix, s.f., *peace*
 page, s.f., *page*
 palais, s.m., *palace*
 pâleur, s.f., *palleness*
 pâlier, v.n., *to turn pale*

- palpiter, v. n., *throb, beat*
 papier, s. m., *paper*
 Pâques, s. m., *Easter*
 paquet, s. m., *parcel*
 par, prep., *by, through*; — elle-même, *in itself*
 paraître, v. n., *to appear, seem, shine*
 paralytique, adj., *paralytic*
 parcourir, v. a., *to go —, travel —, through*
 pardon, s. m., *forgiveness*
 pareil, -le, adj., *such, similar*
 parents, s. m., *parents, relatives*
 parfois, adv., *sometimes*
 parler, v. n., *to speak*
 parmi, prep., *among*
 paroisse, s. f., *parish*
 parole, s. f., *word*
 part, s. f., *part, share*; faire — de, *to impart*; quelque —, *somewhere*; de toutes parts, *on all sides*; d'autre —, *on the other hand*
 partager, v. a., *to share, partake of, divide*
 parterre, s. m., *bed (of flowers)*
 parti, s. m., *resolution, course*
 particulier, -ère, adj., *private*; en —, *in private*
 partie, s. f., *part, game*; en —, *partly*
 partir, v. n., *to start*
 partout, adv., *everywhere*
 parvenir à, v. n., *to succeed in, reach*
 pas, s. m., *step, threshold*; faire les premiers —, *to make advances*
 pas (ne . . .), adv., *not*
 passage, s. m., *passage, transition*
 passager, s. m., *passenger*
 passant, s. m., *passer by*
 passé, p. p., *hung round*
 passeport, s. m., *passport*
 passer, v. a., *to pass, spend, go by, cross, pass on*; — pour, *to be taken for, looked upon as*; — par, *to go through*
 — (se), v. r., *to pass, elapse, happen, go on*; — de, *to do without*
 patience, s. f., *patience*
 patrie, s. f., *fatherland, one's native country*
 patrimoine, s. m., *patrimony*
 paupière, s. f., *pupil, eye*
 pauvre, adj., *poor*
 pauvreté, s. f., *poverty*
 paiement, s. m., *payment*
 pays, s. m., *country*; gens du —, *natives*
 paysan, -ne, sub., *peasant, countryman, -girl*
 peau, s. f., *skin*
 peindre (peignant, peint, peins, peignis), v. a., *to picture, paint*
 peine, s. f., *trouble, difficulty, sorrow, care*; avoir bien de la — à, *to be hardly able to*
 pèlerinage, s. m., *pilgrimage*
 pelisse, s. f., *pelisse, cloak*; — de mouton, *sheepskin pelisse*
 pencher, v. a., *to lean*
 pendant, prep., *during*
 pendre, v. a. and m., *hang, depend from*
 pénétré, p. p., — de, *affected, moved, by*; — par, *penetrated, permeated by*
 pénétrer, v. n., *to reach, get as far as*
 pénible, adj., *hard, painful*
 péniblement, adv., *with difficulty*
 pensée, s. f., *thought*
 penser, v. n., *in combination with an infinitive, to be well nigh to do a thing*
 — à, *to think of*
 perdre, v. a., *to lose*
 père, s. m., *father*
 perfectionner, v. a., *to perfect, improve*; se —, *to perfect one's self*
 périlleux, -se, adj., *perilous, fraught with danger*
 périr, v. n., *to die, perish*
 permettre, v. a., *to allow*
 permission, s. f., *leave*
 perplexité, s. f., *perplexity, dilemma, awkward position*
 persiflage, s. m., *banter, jeering*
 persifler, v. a., *to sneer, jeer, at*
 personne, s. f., *person*; jeune —, *young girl*; personnes, *persons, people*

personnage, s.m., *personage*
personne, ind. pro., *somebody, anybody*; always construed with **ne**; **ne . . . —**, *nobody*
personnel, -le, adj., *personal*
personnellement, adv., *personally*
persuader, v.a., *to persuade, convince*
perte, s.f., *ruin*
perversité, s.f., *wickedness*
peser, v.n., *to weigh*
petit, -e, adj., *little, small*
peu, subst. m., and adv., *little, few*;
le — de, *the little, the few*; **un —**, *somewhat*; **— à —**, *by degrees*
peur, s.f., *fear*; **de — de**, *for fear of*
peut-être, loc. adv., *perhaps*
philosophe, s.m., *philosopher*
phrase, s.f., *sentence*
physique, adj., *physical, material*
pièce, s.f., *piece (coin), room, apartment*
piéd, s.m., *foot*; **à —**, *on foot*
pierre, s.f., *stone*
piété, s.f., *piety*; **— filiale**, *filial love*
piéton, s.m., *pedestrian*
pipe, s.f., *pipe*
piqué, p.p., *veezed*
pitie, s.f., *pity*; **avoir — de**, *to have pity upon*
place, s.f., *place, room, seat*
placer, v.a., *place*; **se —**, *to place one's self*
plaindre (plaignant, plaint, plains, plaignis), v.a., *to pity*
plaine, s.f., *plain*
plainte, s.f., *complaint*; **porter plainte**, *to complain, to lodge a complaint with*
plaire, v.n., *to please*; **se — à**, *to take delight in*
plaisamment, adv., *in a humorous way*
plaisanter, v.n., *to be joking*
plaisanterie, s.f., *jeer, joke*
plaie, s.f., *wound*
plaisir, s.m., *pleasure, interest*
plan, s.m., *plan*
plancher, s.m., *floor*

planter, v.a., *to plant*
plein, -e, adj., *full, filled with*
pleurs, s.m., *tears*
pleurer, v.n., *weep*
plongé, p.p., *sunk*
pluie, s.f., *rain*
plus, adv., *more*; **ne . . . —**, *no more*; **à — de**, *more than . . . away from*; **de — en —**, *more and more*
plusieurs, adj. ind., *several*
plutôt, adv., *rather*
poche, s.f., *pocket*
poêle, s.m., *stove*
poids, s.m., *weight*
point, s.m., *point*; **au — de**, *even unto, so far as to*; adv. construed with **ne**, *not, not a jot*
pointe, s.f., *peak*
pois, s.m., *pea*
poitrine, s.f., *breast, chest*
pomme de terre, s.f., *potato*
pont, s.m., *bridge*
populace, s.f., *mob*
porte, s.f., *door, threshold, gate*
portée, s.f., *reach*; **à — de**, *within reach of*
porter, v.a., *to carry*; *move, bear*; *bring, wear*; **— plainte**, *to complain, to lodge a complaint with*; **— sur**, *pass, pronounce, upon*; **— malheur**, *to bring ill-luck*
— (se), v.r., *to flow, to be (in health)*; **— sur**, *to concentrate itself, to seek*
portier, -ère, subs., *doorkeeper, porter*
portion, s.f., *plateful, share*
posséder, v.a., *to be master of, carry (as a trade)*; *to possess, to be well up in*
possible, adj., *possible*
poste, s.f., *post-house, -office*; *station de la — aux chevaux*, *relay-house*
pour, prep., *in order to, for*
pourquoi, adv., *why*
pourras, fut. of **pouvoir**
poursuivre, v.a., *to prosecute, pursue*
pouvoir, v.n., *to provide, to see to*

P. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

poussé, p. p., *urged, driven to*
 pousser, v. a., *to push, to fasten ;*
to thrust ; to grow
 pouvoir (pouvant, pu, peux (or
 puis), pus, pourrai), v. a., *can,*
may, be able
 —, s. m., *power*
 prairie, s. f., *meadow*
 précédent, adj., *previous, pre-*
ceding
 précédemment, adv., *before*
 précipitamment, adv., *hurriedly*
 précipiter (se), v. r., *to rush, to*
throw one's self
 précis, s. m., *short narrative*
 —, -e, adj., *precise*
 précisément, adv., *just, precisely*
 prédiction, s. f., *prediction*
 premier, -ère, adj., *first*
 prendre, v. a., *to take ; — part à,*
to take a share (of work) in, to
help ; — en patience, to bear
patiently with ; — qq. pour, to
mistake somebody for ; to take, to
look upon, somebody as
 préférence (de), adv. loc., *above*
others
 préoccupé, p. p., *wrapt in thought,*
preoccupied
 préparant, s. m., *preparation*
 préparer, v. a., *to prepare, get*
ready
 près de, prep., *near, nearly*
 présage, s. m., *presage, omen, fore-*
boding
 présager, v. a., *to forebode*
 présence, s. f. ; en — de, *in pre-*
sence of, before ; — d'esprit, pre-
sence of mind, ready wit
 présent, s. m., *present, gift*
 présenter, v. a., *to present give,*
introduce, show
 préserver, v. a., *to preserve, rescue ;*
se —, to preserve one's self
 presque, adv., *nearly*
 pressentiment, s. m., *foreboding*
 pressentir, v. a., *to feel, to have*
a foreboding
 presser, v. a., *to push on, hurry,*
urge, press, drive
 prêt, -e, adj., *ready*
 prêté, p. p., *assigned, attributed*

prêter, v. a., *to lend, give*
 prétendre, v. n., *to be of opinion*
 prétexte, s. m., *pretext*
 prêtre, s. m., *priest*
 preuve, s. f., *proof*
 prévenir, v. a., *anticipate, prevent*
 prévenu, p. p. of prévenir, *in-*
formed
 prévoir, v. a., *to foresee*
 prier, v. a., *to pray, beg, implore,*
ask
 prière, s. f., *prayer*
 principauté, s. f., *principality*
 printemps, s. m., *spring*
 prise (bien), p. p., *well-propor-*
tioned, shapen
 prisonnier, -ère, subs. and adj.,
prisoner
 priver, v. a., *to deprive*
 probable, adj., *likely, probable*
 probabilité, s. f., *probability*
 procès, s. m., *trial*
 prochain, -e, adj., *near at hand,*
approaching
 proche-parent, s. m., *near relative*
 proches, s. m., *kin (nearest)*
 procurer, v. a., *to procure ; se —,*
to hire
 prodiguer à, v. a., *to lavish upon*
 profiter de, v. n., *to take the op-*
portunity, to avail one's self of
 profond, -e, adj., *deep*
 profondément, adv., *soundly*
 profondeur, s. f., *depth*
 projet, s. m., *design, plan, project ;*
avoir le — de, to intend
 projeté, p. p., *intended, planned*
 projeter, v. n., *to have the intention*
 prolonger, v. a., *to prolong*
 promener (se), v. r., *to walk ;*
aller —, to go for a walk
 promenoir, s. m., *terrace*
 promesse, s. f., *promise*
 promettre, v. a., *to promise ; se*
—, to promise to one's self, to
hope
 promptement, adv., *quickly*
 prononcé, adj., *pronounced, marked*
 prononcer, v. a., *to say, to pro-*
nounce
 pronostique, s. m., *prognostic, har-*
binger

proposer, v.a., *to set forward, to propose*

— (se), v.r., *to resolve, intend; to set to one's self*

propre, adj., *private, own*

propriété, s.f., *property*

prosterner (se), v.r., *to prostrate one's self*

protecteur, -rice, adj. and sub., *protector, patron*

protéger, v.a., *to protect*

protester, v.n., *to protest*

provenir, v.n., *to originate in*

provisions, s.f., *provisions, refreshments*

psalmodier, v.a., *to chant*

psaume, s.m., *psalm*

public, -que, adj., *public*

puéril, -e, adj., *puerile, childish*

puissance, s.f., *power*

puissant, -e, *powerful*

Q

qualifié, p.p., *styled*

quand, adv., *when, even if*

que (ne . . .), conj. *only, but*

quelque, adj. ind., *some;—chose, something*

quelquefois, adv., *sometimes*

quelques-uns, ind. pro., *some*

question (être), de, *to be mentioned, to be alluded to*

quoi, pr. rel., *what; — qu'il en soit, whatever be the cause, however it be*

quoique, conj., *although*

R

• **raccommoder**, v.a., *to mend*

• **raconter**, v.a., *to tell, to narrate*

• **raffermir** (se), v.r., *to improve*

rage, s.f., *rage*

raison, s.f., *judgment, reason; avec —, justly, with good reason; raisons, arguments*

raisonnement, s.m., *reasoning, argument*

ralentir, v.a., *to slacken (the pace)*

rame, s.f., *oar*

ramener, v.a., *to bring, lead back*

ranimer, v.a., *restore, revive; se —, to kindle again*

rapidité, s.f., *rapidity, speed*

rappel, s.m., *recall*

rappeler, v.a., *to call back, to remind, to recall to mind*

rapporter, v.a., *to bring back*

rapprocher (se), v.r., *to come close to one another*

rare, adj., *rare*

rarement, adv., *rarely*

rassemblé, p.p., *congregated together*

rassurer, v.a., *to reassure, comfort*

rayon, s.m., *ray*

rebattus, p.p., *pulled down*

rebuter, v.a., *to repulse*

recevoir, v.a., *to receive*

réchauffer, v.a., *to warm*

recherche, s.f., *search*

réciiproquement, adv., *reciprocally*

récit, s.m., *recital, narrative*

réciter, v.a., *to recite*

réclamation, s.f., *protest*

recommandation, s.f., *recommendation*

recommander (se), v.r., *to recommend one's self*

recommencer, v.a., *to begin again*

récompense, s.f., *reward*

récompenser, v.a., *to reward*

reconnaissance, s.f., *gratitude*

reconnaissant, -e, adj., *grateful*

reconnaître, v.a., *to perceive, recognise; se —, to recognise each other*

recouvert, p.p., *capped*

recouvrer, v.a., *to recover*

reçu, s.m., *receipt*

reculer, v.n., *to recoil, start back*

rédiger, v.a., *to draw up*

redire, v.a., *to relate*

redoubler, v.n., *to increase; — de vitesse, to increase one's speed*

réduit, s.m., *small room*

réel, -le, adj., *real*

réfléchir, v.n., *to reflect, think*

refuge, s.m., *shelter*

- refus**, s.m., *refusal*
refuser, v.a., *to refuse*; **se — à**, *to be unwilling to*
regard, s.m., *eye, look, glance*
regarder, v.a., *to look upon, look at, consider*
règle, s.f., *regulation, rule*; **en règle**, *all right*
régne, s.m., *reign*
régner, v.n., *to prevail*
regretter, v.a., *to regret*
rejeter, v.a., *to turn (somebody) away*; — **de**, *to be refused admittance at*
réjouir, v.a., *to cheer*
relâche, s.m., *relaxation*
relatif, -ve, adj., *relative*
relation, s.f., *intercourse*
relégué, p.p., *banished*
relever, v.a., *to raise*
religieuse, s.f., *nun*
religieux, -se, adj., *religious*
reliques, s.f., *relics, remains*
remarque, s.f., *notice*
remarquer, v.a., *to remark, find out*
remercier, v.a., *to thank*
remerciements, s.m., *thanks*
remettre, v.a., *to give, put off*; **se —**, *to recover*; **se — à**, *to resume, to set one's self to, to begin again to*
réminiscence, s.f., *remembrance*
remises, s.f., *stakes*
remonter, v.a., *to reascend*; — **un fleuve**, *to go against stream*; — **à cheval**, *to get into the saddle again*
rempart, s.m., *wall*
remplacer, v.a., *to replace, renew*
remplir, v.a., *to fill, fulfil*
rencontre (**aller à la**) **de**, *to go and meet*
rencontrer, v.a., *to meet, to meet with*
rendre, v.a., *to return, give back, to do (as a service), render, make*; **se —**, *to make one's self*; **se — à**, *to betake one's self to, to repair to*
renfermer, v.a., *to contain, to shut up (in)*
renouer, v.a., *to resume*
- renouveler**, v.a., *to renew, to reiterate*
 — (**se**), v.r., *to happen again*
rentrée, s.f., *return into, reopening*
rentrer, v.n., *to re-enter, to return to, to return home*
renverser, v.a., *to overthrow, spill*; — **dans**, *to throw into*
renvoyer, v.a., *to put off, dismiss, turn away*
répandre, v.a., *to scatter, spread*; — **des larmes**, *to shed tears*; — **sur**, *to spread over*
 — (**se**) **dans**, *to frequent*; — **dans le monde**, *to go into society*
réparé, p.p., *repaired, restored*
repartir, v.n., *to start again*
repasser, v.n., *to repass*
repentir (**se**), v.r., *to repent*
répéter, v.a., *to repeat*
replacé, p.p., *replaced*
replier, v.a., *to fold up*
répliquer, v.n., *to reply*
répondre, v.a., *to answer, to make a return for*
réponse, s.f., *answer*
repos, s.m., *rest*
reposer (**se**), v.r., *to rest*
repousser, v.a., *to repel, not to admit, to thrust aside, discard*
reprendre, v.a., *to take again, to reassume*
représenter, v.n., *to argue, give as reason, represent, picture*
représenter (**se**), v.r., *to picture to one's self, to take into consideration*
réprimer, v.a., *to repress, keep down*
reprises (**à plusieurs**), *repeatedly*
reprocher, v.a., *to reproach*; **se —**, *to reproach one's self with*
requête, s.f., *request, petition*
requis, p.p. of **requérir**, *required*
réserver, v.a., *to keep in store*
résigné, p.p., *resigned*
résigner (**se**) **à**, v.r., *to accept resignedly, to become reconciled with*
résistance, s.f., *resistance*
résister, v.n., *to resist, withstand*
résolu, p.p. of **résoudre**, used adj., *resolved, having made up his mind*

résolurent, 3d pers. pl., pret. of
résoudre
résolution, s.f., *resolution*
résoudre, v.n., *to resolve upon* ;
se —, *to make up one's mind*
respiration, s.f., *breathing*
respirer, v.n., *to draw one's breath,*
to breathe
ressentir (se) de, v.r., *to feel the*
effects of
ressource, s.f., *resource*
ressouvenir (se), v.r., *to recollect*
restaurer (se), v.r., *to refresh one's*
self
reste, s.m., *remainder* ; **au** —,
besides
rester, v.n., *to remain to rest* ; **il**
me reste, *there remains to me,*
I have . . . left
rétablissement, s.m., *recovery*
retarder, v.a., *to delay*
retenir, v.a., *to detain, keep back*
retirer, v.a., *to take out*
— (se), *to withdraw, to go ; to*
take away from, out of
retour, s.m., *return*
retourner, v.a., *to restore, render,*
give back, return ; — **à**, *to return*
to, to go again to ; **se** —, *to turn*
round
retracer (se), v.r., *to return*
retraite, s.f., *retreat, resort*
rétribution, s.f., *allowance*
réunir, v.a., *bring, put, together* ;
se —, *to unite, meet*
réussir, v.n., *to succeed*
rêve, s.m., *dream*
réveill, s.m., *awaking* ; **à son** —,
as she awoke
réveiller, v.a., *to awaken*
revenant, s.m., *ghost*
revenir, v.n., *to return* ; — **sur**
ses pas, *to retrace one's steps* ;
à soi, *to recover one's senses* ;
à la mémoire, *to remember*
révérence, s.f., **faire la** —, *to*
drop a curtsy
revêtu, p.p. of **revêtir**, *faced*
révision, s.f., *revision*
revoir, v.a., *to see again*
révolte, s.f., *rebellion*
rhume, s.m., *cold*

riant, pr.p. of **rire**, *cheerful*
ricaner, v.n., *to laugh sneeringly,*
to sneer
rideau, s.m., *curtain*
ridicule, s.m., *ridicule* ; **tourner**
en —, *to mock at*
rien (ne . . .), adv. loc., *nothing*
rigueur, s.f., *severe cold, severity*
rire, v.n., *to laugh*
risque, s.m., *risk, danger*
rivage, s.m., *shore*
rivière, s.f., *river*
robe, s.f., *dress*
robuste, adj., *strong*
rocher, s.m., *rock*
roidir (se), v.r. (now spelt **raldir**),
to harden one's self
Romain, -e, adj., *Roman*
roman, s.m., *romance, novel, fiction*
romancier, s.m., *novel-writer*
romanesque, adj., *romantic*
rompre, v.a., *to break asunder*
rompu, p.p. of **rompre**, *broken*
rouble, s.m., *rouble* ; — **en ar-**
gent, *silver rouble about 3s.*
rouge, adj., *red*
rouler sur, v.n., *to be about*
route, s.f., *way, journey, road*
rouvrir, v.a., *to reopen*
rudement, adv., *violently*
rue, s.f., *street*
ruines, s.f., *ruins*
ruse, s.f., *stratagem*
russe, adj., *Russian*

S

sac, s.m., *bag*
sachant, pr.p. of **savoir**
sacré, adj., *sacred*
sacrifice (faire le) de, *to give up*
sain, -e, adj., *sound, healthy*
saint, -e, adj., *holy*
saisi de, p.p. of **saisir**, *seized with*
saisir, v.a., *to catch hold of*
saison, s.f., *season, weather* ; **belle,**
mauvaise —, *fine, bad, weather*
salière, s.f., *salt-cellar, salt*
salle, s.f., *hall* ; — **à manger,**
dining-room
salon, s.m., *drawing-room*

saluer, v.a., *to hail*
 sang, s.m., *blood*; de — froid, *calmly*
 sangloter, v.n., *to sob*
 sans, prep., *without*
 santé, s.f., *health*
 sapin, s.m., *fir-tree*
 sarment, s.m., *bundle of twigs, faggots*; lit. *vine branch*
 satisfaire, v.n., *to answer*
 satisfaisant, -e, adj., *satisfactory*
 sauver, v.a., *to rescue, save*
 savoir (sachant, su, sais, sus, saurai, que se sache), v.a., *can, to be able, to know*; ne — trop, *to hardly know*
 scène, s.f., *scene*
 sec, sèche, adj., *dry*
 sécher, v.n., *to dry*
 secourir, v.a., *to help, to come to the help of*
 secours, s.m., *help*
 secret, -ète, adj., *secret*
 secrétaire, s.m., *secretary*
 seigneur, s.m., *lord*
 sein, s.m., *bosom*
 séjour, s.m., *sojourn, stay, abode*
 sel, s.m., *salt*
 selon que, conj., *according as*
 semaine, s.f., *week*
 semblable, s.m., *fellow-creature*
 — adj., *such, similar*
 sembler, v.n., *to seem*
 semer, v.a., *to sow*
 sénat, s.m., *senate house*
 sénateur, s.m., *senator*
 sens, s.m., *sense*; les —, *the senses*;
 plein de —, *sensible*
 sensible, adj., *sensitive*; marked, *tangible*; paraître peu —, *to feel little*; aussi — à, *feeling as deeply as, as sensitive as*
 sensibilité (avec), loc. adv., *feelingly*
 sentier, s.m., *path*
 sentiment, s.m., *feeling, conscience*
 sentinelle, s.f., *sentry*
 sentir, v.a., *to feel*
 séparer, v.a., *to separate, isolate*;
 se —, *to part*
 septembre, s.m., *September*
 serein, -e, adj., *pure, serene*

sérieusement, adv., *seriously*
 sérieux, s.m., *gravity*; du plus grand —, *most gravely*
 serre-chaude, s.f., *hot-house, hot-room*
 serrer, v.a., *to lock up*; *to put into one's pocket*; — dans ses bras, *to fold, press, to one's bosom*; — la main, *to shake hands*
 — (se), v.r., *to sink (speaking of the heart)*
 service, s.m., *service*
 servile, adj., *base, menial*
 servir, v.n., *to serve (in a military sense)*
 — v.a., *to help*; — de, *to serve (to one) as, to be*; se — de, *to use*
 seuil, s.m., *threshold*
 seul, -e, adj., *alone*; un —, *a single*
 seulement, adv., *only*
 sévérité, s.f., *sternness*; avec —, *sternly*
 si, conj., *if*
 Sibérien, -ne, adj., *Siberian*
 siècle, s.m., *century*
 signe, s.m., *sign*
 signer, v.a., *to sign*
 signifier, v.n., *to mean*
 silence, s.m., *silence*
 silencieux, -se, adj., *silent*
 simagrée, s.f., *grimace*
 simplement, adv., *simply*
 simplicité, s.f., *simplicity of mind, artlessness, naïveté*
 sincérité, s.f., *sincerity*
 singularité, s.f., *peculiarity, singularity*
 singulier, -ère, adj., *singular, peculiar*
 sinistre, adj., *sinister, evil-foreboding*
 site, s.m., *site, view*
 situation, s.f., *situation*
 situé, p.p., *situated*
 slavon, -ne, adj., *Slav*
 société, s.f., *company, society, outer world*
 soif, s.f., *thirst*; avoir —, *to be thirsty*
 soigner (se), v.r., *to nurse one's self*
 soigneusement, adv., *carefully*

- soin, s.m., *care, management, attention*; avec —, *carefully*
 soir, s.m., *evening*
 soirée, s.f., *evening*
 soit . . . soit, *be it that . . . or*
 soldat, s.m., *soldier*
 soleil, s.m., *sun*
 solitaire, adj., *solitary, lonely*; — subst., *solitary being*
 solliciter, v.a., *to sue, ask, pray for*
 sollicitreuse, subs., *petitioner, solici-
 tress*
 sombre, adj., *desponding, gloomy, dark*
 somme, s.f., *sum, amount, number*
 sommeil, s.m., *sleep*
 sommité, s.f., *summit*
 son, s.m., *sound*
 songe, s.m., *dream*
 — songer, v.n., *to think of*
 sonnette, s.f., *bell*
 sort, s.f., *fate, position in life*
 sorte, s.f., en — que, *so that*
 sortir, v.n., *to come, go, out*; faire —, *to bring out*; au — de, *when coming, on coming, out*
 souffler, v.a., *to blow*
 souffrance, s.f., *suffering*
 souffrir, v.n., *to suffer*
 souiller, v.a., *to sully, contaminate*
 soulever, v.a., *to raise*
 — (se), v.r., *to rise*
 soulier, s.m., *shoe*
 soupçon, s.m., *suspicion*
 soupçonner, v.a., *to suspect*
 soupirer, v.n., *to sigh, to yearn, for*
 sourd, -e, adj., *deaf*
 sourdement, adv., *slowly*
 sourire, s.m., *smile*
 sous, prep., *under*
 soutenir, v.a., *to keep up, hold up, comfort, give strength to, buoy up*
 souvenir, s.m., *remembrance*
 — (se), v.r., *to remember*
 starost, s.m., *mayor*
 station de la poste aux che-
 vaux, *relay house*
 statue, s.f., *statue*
 stchi (pot au), *stchi pot*
- subit, -e, adj., *sudden*
 subsistance, s.f., *subsistence, maintenance*
 succéder, v.n., *to succeed, replace, follow*
 succès, s.m., *success*
 succomber, v.n., *to fall*
 suffire, v.n., *to suffice, to be enough*
 suffisamment, adv., *sufficiently*
 suite, s.f., *sequel, consequence, concatenation*; dans la —, *afterwards, later on*
 suivant, -e, adj., *following*
 — prep., *according to*
 suivre, v.a., *to follow*
 sujet, s.m., *subject*; -au — de, *about*; à ce —, *about it*
 superbe, adj., *superb, magnificent*
 supérieur, -e, adj., *superior*
 supérieure, s.f., *mother abbess*
 superstitieux, -euse, adj., *superstitious*
 suppléer à, v.n., *to make up for*
 suppliant, -e, subs., *suppliant*
 supplication, s.f., *prayer*
 supplier, v.a., *to implore*
 supplique, s.f., *petition*
 supporter, v.a., *to withstand, to bear with, perform*
 sur, prep., *on, upon*
 sûr, sure, adj., *certain, sure*
 sureté, s.f., en —, *in safety, safely*
 surmonter, v.a., *overcome*
 surpasser, v.a., *to exceed*
 surprendre, s.f., *surprise, overtake*
 surpris, p.p. of *surprendre, astonished, surprised*
 surprise, s.f., *surprise*
 suspect, -e, adj., *suspect*
virtually
- T
- table, s.f., *table*; se mettre à —, *to sit down to dinner*
 tableau, s.m., *picture*
 tache, s.f., *stain*
 tâche, s.f., *task*
 tâcher de, v.n., *to endeavour*
 taille, s.f., *height*

- tailleur, -se, subs., *tailor*
 tandis que, conj., *whilst*
 tant, adv., *so many, so much*
 tantôt . . . tantôt, *now . . . now*
 tard, adv., *late*
 tarder, v.n., *to be long, to delay*
 tardif, -ve, adj., *slow*
 tarir (se), v.r., *to dry up*
 tel, telle, adj., *such*
 tellement, adv., *so much*
 témoigner, v.a., *to show, give marks of, to manifest*
 témoin, s.m., *witness*
 tempête, s.f., *storm*
 temps, s.m., *time; dans le —, some years past; de — en —, from time to time*
 tendre, adj., *tender, fond*
 —, v.n., *to stretch out towards*
 tendresse, s.f., *tenderness*
 tenir, v.a., *to keep, hold; — fort à, to be hard bent upon; se — à, to hold on to; — une route, to follow a road*
 tenter, v.a., *to attempt*
 terme, s.m., *degree, depth*
 terminer, v.a., *to finish, end, terminate*
 terre, s.f., *earth, land; à —, on the ground; pomme de —, potato*
 tête, s.f., *head; à tue —, at the top of his voice*
 timidité, s.f., *timidity*
 • tirailler, v.a., *to distort, torture*
 • tiré, p.p., *acquired, taken*
 tirer, v.a., *to take, draw, get, pull out*
 tiroir, s.m., *drawer*
 titre, s.m., *title*
 tolle, s.f., *linen; — cirée, oil-cloth*
 toit, s.m., *roof*
 tombe, s.f., *tomb*
 tomber, v.n., *to fall; to wane (of the day)*
 ton, s.m., *tone; — de voix, voice*
 torrent, s.m., *torrent; à torrents, broadcast*
 total, -e, adj., *total*
 totalement, adv., *totally*
 touchant, -e, adj., *touching*
 toucher, v.a., *to touch, handle*
 toujours, adv., *always; pour —, for ever*
 tour, s.f., *tower*
 tour à tour, *in turns*
 tourbillon, s.m.; — de vent, *whirlwind*
 tourment, s.m., *torment, torture*
 tourmenter, v.a., *to torment, torture*
 tourner, v.a., *to turn, — en ridicule, to mock at*
 tournure, s.f., *turn, shape, figure*
 tout, ind. adj., *every, all, everything; — adv., entirely, quite; — entier à, wholly absorbed by; — puissant, almighty*
 toux, s.f., *cough*
 trainage, s.m., *sledging season*
 traîneau, s.m., *sledge*
 traîner, v.a., *to drag, pull (at a cart); se —, to drag one's self*
 trait, s.m., *example; traits, features*
 traite, s.f., *journey*
 traitement, s.m., *treatment; •mauvais traitements, hard blows, ill usage*
 traiter, v.a., *to treat; — de, to call*
 trajet, s.m., *journey, transit*
 tranquille, adj., *quiet, tranquil*
 tranquilliser, v.a., *to quiet; se —, to become more composed, less anxious*
 tranquillité, s.f., *calmness*
 transl, p.p., *benumbed, overcome*
 transport, s.m., *rapture, frenzy; avec —, with rapture, rapturously*
 transporter, v.a., *to move, carry; transporté de joie, overjoyed*
 trappe, s.f., *trap-door*
 travail, s.m., *work; travaux publics, hard labour*
 travailler, v.n., *to work*
 travers (à), prep., *across, through; au — de, through*
 traverser, v.a., *to go through, to cross*
 trellage, s.m., *trellis*
 tremblant, pr.p., *trembling*
 trembler de, v.n., *to tremble at*

tremper, v. a., *to dip*
 très, adv., *very*
 trésor, s. m., *treasure*
 tressaillir, v. n., *to start*
 trier, v. a., *to sort*
 triste, adj., *sad*
 tristesse, s. f., *sadness, melancholy*
 tromper, v. a., *to deceive*
 trompeur, -euse, adj., *deceptive*
 trône, s. m., *throne*
 trop, adv., *too much*
 trou, s. m., *hole*
 trouble, s. m., *emotion*
 troubler, v. a., *to disturb*
 troupe, s. f., *number; troupes,*
troops, army
 trouver, v. a., *find; se —, to find*
one's self, to be
 turc, turque, adj., *Turk; les*
Turcs, the Turks

U

ukase, s. m., *decree, ukase*
 unanimement, adv., *unanimously*
 unique, adj., *sole, only*
 uniquement, adv., *solely, entirely*
 univers, s. m., *universe*
 université, s. f., *university*
 uns (les), *some*
 usage, s. m., *habit; être dans*
l' —, to be in the habit; être
d' —, to be usual; — du monde,
manners of polite society
 usité, p. p., *resorted to, used*
 utile, adj., *useful*

V

va, 3d pers. pr. ind. of *aller*
 vacant, -e, adj., *vacant*
 vague, adj., *vague, uncertain*
 vaillant, -e, adj., *brave, hard-*
working
 vain (en), adv. loc., *vainly, in*
vain
 vaincre (vainquant, vaincu,
 vaincs, vainquis), v. a., *to over-*
come
 vainement, adv., *vainly*

vaisseau, s. m., *ship, vessel*
 vallée, s. f., *valley*
 valoir . . . à, v. n., *to bring*
 vanter, v. a., *to extol; se —, to*
boast
 vapeur, s. f., *vapour, mist*
 vaste, adj., *vast, large*
 vécu, p. p. of *vivre*
 veille, s. f., *previous day, evening*
before
 veiller sur, v. n., *to watch over*
 veine, s. f., *vein*
 vendre, v. a., *to sell*
 venir (venant, venu, viens, vins,
 viendrai), v. n., *to come; — de,*
to have just (with an infinitive)
 vent, s. m., *wind*
 véritable, adj., *real; -ment,*
really
 vérité, s. f., *truth*
 verrou, s. m., *bolt*
 vers, prep., *towards*
 verser, v. a., *to shed*
 verset, s. m., *verse*
 verste, s. f., *verst, about two-thirds*
of a mile
 vert, -e, adj., *green*
 vertueux, -se, adj., *virtuous*
 vêtement, s. m., *clothing, dress*
 vêtu, p. p. of *vêtir, clad*
 vie, s. f., *life*
 vieil, -le, adj., a masc. form of
 vieux, used before a word begin-
 ning with a vowel, *old*
 vieillard, s. m., *old man*
 vieille, s. f., *old woman (fem. form*
of vieillard)
 vierge, s. f., *maiden; la Vierge,*
the Holy Virgin
 vieux, vieille, adj., *old*
 — adj. taken subst., *old man*
 vif, -ve, adj., *ardent, earnest, alive,*
keen
 vigne, s. f., *vine*
 vilain, -e, adj., *ugly*
 village, s. m., *village*
 villageois, -e, subst., *villager,*
peasant, the young men
 ville, s. f., *town; en —, from*
home, out
 violent, -e, adj., *violent, intense*
 visage, s. m., *face*

- visible, adj., *plain*; -ment, *plainly, visibly*
 visite, s.f., *visit*; faire une —, *to pay a visit*
 visiteur, -euse, subst., *searcher, visitor*
 vit, pret. of voir.
 vite, adv., *quickly*
 vitesse, s.f., *speed*; redoubler de —, *to increase one's speed*
 vivacité, s.f., *keenness, depth*; avec —, *hastily*
 vivant, p.p. of vivre, *alive*; rendre —, *to enliven*
 vivement, adv., *deeply, keenly*
 vivifiant, pr.p., *vivifying*
 -vivre (vivant, vécu, vis, vécus), v.n., *to live, to dwell*
 vœu, s.m., *vow*; most earnest wish, *desire*
 voici, prep., *here is*; la —, *here she is*
 voie, s.f., *way*
 voilà, prep., *there is*; me —, *there I am*
 voile, s.m., *veil*
 voir (voyant, vu, vois, vis, verrai), v.a., *to see*
 voisin, -e, adj., *neighbouring*
- voiture, s.f., *carriage, conveyance*
 voix, s.f., *voice*; à haute —, *aloud*; à — basse, *in a low voice*; dire à — basse, *to whisper*
 voleur, -euse, sub., *thief*
 volonté, s.f., *will, resolution*; wish, *desire*
 volontiers, adv., *willingly*
 volumineux, -euse, adj., *bulky*
 vouer (se), v.r., *to devote one's self*
 vouloir (voulant, voulu, veux, voulu, voudrai), v.a., *will, to wish, want, like*; — bien, *to be so kind as to, to condescend to*; — à toute force, *to insist upon*
 voyage, s.m., *journey*
 voyager, v.n., *to travel*
 voyageur, -euse, sub., *traveller*
 vrai, -e, adj., *true*
 vraiment, adv., *really, likely*
 vue, s.f., *sight, spectacle*; eyes

Y

yeux (pl. of œil), *eyes*; des —, *with their eyes*

EXERCISES

ADAPTED TO "LA JEUNE SIBÉRIENNE"

I.—(*p. 1, l. 18, to p. 2, l. 18*).

1. What was the name of the heroine of this tale?
2. Her father's name was Lopouloff, and she was called Prascovie.
3. Hungary was the country where her father was born.
4. He had been a soldier in that country, having served in the black Hussars.
5. He married in Russia, where he had gone afterwards.
6. Did Lopouloff take service in Russia?
7. Yes, and by his conduct on different occasions he had won the esteem of all.
8. For a cause which is not known, he was exiled to Siberia.
9. Prascovie went to St. Petersburg fourteen years after Lopouloff had been sent to Siberia.
10. He had not been condemned to hard labour, and lived on the ten kopecks a-day allotted to him.

II.—(*p. 2, l. 16, to p. 4, l. 14*).

1. Ten kopecks was the scanty retribution granted to prisoners like himself.
2. And Prascovie was obliged to work to contribute to the maintenance of her father and mother.

3. The laundresses, and reapers in the fields used to give her work.
4. They used to give her as payment for her work corn, eggs, or some vegetables.
5. Work was a pleasure to her, for she did not know of a better fate.
6. Her mother bore patiently with hers, and gave herself up entirely to the cares of the household.
7. Her father, a soldier from his early youth, could not reconcile himself to his position.
8. He used often to weep, when he thought himself alone.
9. His daughter had seen his tears, and had for some time been reflecting about their cruel fate.
10. And she conceived the idea of going to St. Petersburg and asking for her father's pardon.

III.—(*p. 5, l. 12, to p. 6, l. 16*).

1. She hesitated a long time before speaking to her parents about the plan she was forming.
2. However, she resolved to tell them about it, and prayed to God to grant her the necessary eloquence to convince them.
3. One day, on returning home, she found her father seated on a bench near the door of the house, smoking.
4. She unfolded her plan to him, and begged him to give her leave to go to St. Petersburg.
5. While she spoke, her father listened to her seriously and without interrupting her.
6. When she had done, he took her by the hand and went into the house with her.
7. There they found the mother, who was busy with the dinner.
8. He then began to explain in a humorous way the plan which Prascovie had formed.
9. The young girl felt powerless against her father's jeering.
10. All her hopes seemed to be crushed, and she wept bitterly.

IV.—(*p. 6, l. 26, to p. 7, l. 12*).

1. She felt humiliated at being treated like a child, but she did not lose courage.
2. Again and again she spoke of her plan, but without more success.
3. At last her father lost patience, and forbade her to mention that subject again.
4. Was the mother also of opinion that her daughter's plan was an impossible one?
5. Perhaps, but she used to speak to her more gently, endeavouring to persuade her that she was yet too young.
6. For three years, Prascovie did not speak again of it.
7. But she nevertheless thought of it constantly.
8. Her mother had a long illness, and she did not dare renew her entreaties.
9. She was thus obliged to put off her project until circumstances should be more propitious.
10. But not a single day passed without her praying to God that her father might grant her leave to start.

V.—(*p. 10, l. 15, to p. 16, l. 8*).

1. At last Prascovie's prayers were granted.
2. Her petition was drawn up in due form, and her father consented to its being forwarded.
3. Henceforth the young girl's uneasiness disappeared, and her health, as also her natural gaiety, returned.
4. It was now nearly six months since the petition had been sent, when one day a courier brought the expected answer.
5. It was a passport for Lopouloff's daughter.
6. The father refused to give it her, but carefully hid it among his clothes.
7. Yet this seemed of good omen to the young girl, for he might have destroyed it.

8. And Prascovie did not despair of obtaining her father's leave to undertake her journey.
9. Nor did she doubt henceforth of the ultimate success of her enterprise.
10. Her mother could not make up her mind to help her to persuade her father. Though she had consented to her daughter's departure, she had not the heart to ask for it.

VI.—(*p. 17, l. 16, to p. 18, l. 14*).

1. Finally Prascovie's entreaties succeeded with her father.
2. Her departure was decided upon, though the precise date was not determined.
3. Several prisoners had, on former occasions, offered their help to Lopouloff.
4. That help, which he had not accepted then, he hoped he could now avail himself of for the sake of his daughter.
5. He also hoped he would be fortunate enough to find a traveller that might accompany Prascovie for a certain distance.
6. But he was deceived in both these hopes.
7. The young girl was urging on her departure, and the 8th of September was, by her desire, fixed for the cruel separation.
8. When the acquaintances of the family learnt it, curious rather than really interested, they all came to see her.
9. In misfortune, we may unfortunately but seldom reckon upon the help of friends best able to afford it us.
10. Often are the poorest the most charitable. It was so in Prascovie's case.

VII.—(*p. 18, l. 12, to p. 20, l. 14*).

1. Two of the poorest and most obscure prisoners encouraged Prascovie.
2. And offered her all the money they had, their small savings, to further her on her journey.
3. She was deeply moved, but she refused the generous offer.

4. When the first rays of the rising sun lighted up her room, she said that the hour of parting had come.
5. Her parents gave her their blessing, which she received kneeling; and amid tears and embraces she bade them farewell.
6. Her two poor friends escorted her a little way.
7. Having once left the hut which had been her prison, she never looked back, and did not see her parents, motionless on the threshold, following her with their eyes.
8. When she had disappeared in the distance, Lopouloff and his wife went in and closed the door.
9. The other inhabitants of the village ridiculed him about his daughter's journey.
10. The two poor friends who have been mentioned were also laughed at for their simplicity.

VIII.—(*p. 20, l. 15, to p. 23, l. 16*).

1. The first day's journey of Prascovie was safely accomplished, and she reached without accident the village where she was to stop.
2. A peasant whom she knew gave her a lodging for the night, and she was very well treated by him.
3. She had been journeying with several young girls who were going as far as the next village.
4. She met with them after her two friends had left her.
5. On the morrow she felt keenly the fatigue of her first march.
6. As she emerged from the isba, seeing herself alone, she felt frightened.
7. But full of confidence in her mission, she trusted to Providence to guide and protect her, and her hope was not deceived.
8. Once she was surprised by a violent storm after a long day's march.
9. Far from all habitations, and being frightened, she sought refuge in a wood.
10. There she spent the night under a tree, and exposed to the rain which did not cease before morning.

IX.—(*p. 23, l. 16, to p. 25, l. 30*).

1. Day dawned at last, and the poor girl, fatigued, cold, and hungry, got up to continue on her way.
2. A peasant was passing by, and having pity on her, made her get up in his cart.
3. Two or three hours afterwards, they reached a large village.
4. She did not meet there with such a reception as the terrible state she was in would have justified.
5. She saw herself driven from every door, and at last sat mournfully on the steps of a church.
6. But pity soon replaced suspicion ; a lady took her into her house, and after a few days she continued her journey until the beginning of the winter.
7. Experience had taught her that men are more ready to grant their pity than their esteem.
8. And that they harden themselves when they perceive that one tries to work upon their feelings.
9. The apprenticeship of the human heart is a hard lesson to learn.
10. To repay the hospitality she received from the inhabitants of the villages where she stayed, she used to make herself useful, sweeping the house, washing the linen, or sewing for them.

X.—(*p. 26, l. 10, to p. 30, l. 12*).

1. In her passport she was styled "a captain's daughter."
2. She found it useful, on several occasions, to show her passport when she wanted to be more favourably received by people.
3. Yet, she owned that she rarely had the misfortune of being repelled from the houses at the door of which she knocked.
4. And that the humanity and benevolence she had met with compensated amply for the hardships she had experienced.

5. One evening, in a village, she was in quest of a lodging, and a peasant, of whom she had asked hospitality, had refused it her.
6. Afterwards he called her back, and as he was a man of evil appearance, Prascovie hesitated to accept his offer.
7. But as she feared to be unable to obtain another shelter, she followed him.
8. In the isba there was but an old woman ; and when she had entered, the man carefully shut the door and put the shutters.
9. They meant to rob her, perhaps to kill her ; but after searching her, finding no money, they left her, and she slept soundly.
10. When the old woman awoke her, it was broad daylight ; they treated her well, gave her a good breakfast, and also some money.

XI.—(*p. 30, l. 13, to p. 32, l. 5*).

1. Some time afterwards she had another adventure of a different kind, and was also much frightened.
2. She had a long day's journey before her, and she started early in the morning from the village in which she had slept.
3. As she was leaving the village, she was surrounded by a number of dogs which attacked her.
4. She began running, and defended herself with her stick, which did but irritate them the more.
5. But they did not hurt her, and Prascovie loved to relate those two adventures.
6. She looked upon them as an evident proof of God's protection, which had changed the heart of those dishonest people, and preserved her from the wrath of the dogs.
7. Snow now began to fall, and the roads became impassable for pedestrians.
8. She wanted, nevertheless, to continue her journey, but the peasants where she was lodging, pointed out to her the dangers of it.

9. As a convoy of sledges, going to Ekatherinemburgh, passed through the village, she found a place in one of them.
10. But the cold became intense, and the conductors would not take her farther, as her clothes were not suited to the season.

XII.—(p. 32, l. 5, to p. 36, l. 22).

1. The young girl began to weep bitterly in a corner of the room.
2. The men who had brought her were moved by her grief, and wished to buy her a sheepskin pelisse.
3. Unfortunately, nobody in this isolated little town would sell the one he had, for it was not easy to replace it.
4. However, one of the conductors proposed a singular expedient, thanks to which Prascovie was able to continue her journey.
5. She thus reached the town where that convoy of sledges was going safely and quickly.
6. At Ekatherinemburgh, she was advised to go and ask hospitality from a lady of the name of Milin.
7. This lady was of a most obliging character, doing much good to the poor. Her kindness was well known all over the town.
8. Madame Milin received her with open arms. The cold had become unbearable.
9. Seeing it impossible to continue her journey, she gratefully accepted her offer, and remained in her house until the spring.
10. As she was very much shaken in her health, she profited by her stay to nurse herself. She also learnt to read and write.

XIII.—(p. 37, l. 25, to p. 39, l. 27).

1. The kindest offers had not been able to shake the young girl's resolution.

2. She was always asking herself what her father was now doing, alone in his desert.
3. And reproaching herself with the comfort and happiness she was enjoying.
4. The generous ladies who had received her, resolved therefore, on the return of spring, to furnish her with the means of continuing her journey.
5. Her passage was taken on a boat, and under the care of a man whose business was taking him to Nijeni, she started.
6. But unfortunately, on crossing the defiles, her guide was taken ill, and obliged to stop.
7. Yet, despite an accident which left her a violent cold, and had an unpropitious influence over her health, she arrived at Nijeni.
8. Her protectress, who had entrusted her guide to make all necessary arrangements, had not recommended her to anybody in that town.
9. Her intention was not to stop there ; and thus, when she arrived, she found herself without friends or protection.
10. The boatmen, after setting her down, with her baggage, on the bank of the river, left her, and went on their journey.

XIV.—(*p. 40, l. 19, to p. 41, l. 13*).

1. The more Prascovie became acquainted with society, the more she perceived obstacles, which she was not prepared to meet.
2. She had prepared herself to suffer hunger, and to bear the most severe cold weather.
3. These were the physical dangers she had pictured to herself.
4. But she now saw they were not the only ones ; after having escaped from the perils of the road, she felt this awful solitude of the large towns.
5. For there, although in the middle of the crowd, the poor are alone.

6. Around them they see but eyes that see them not, and ears that hear them not.
7. Besides, since her long stay with the kind ladies who have been mentioned before,
8. She felt it more irksome, from a new feeling of propriety, of pride perhaps, to take the steps which her situation forced upon her.
9. She began to feel nervous at the thought of approaching the imperial palace.
10. And as she so reflected, a great despondency came upon her, and she wept.

XV.—(p. 41, l. 23, to p. 43, l. 30).

1. But Providence, which had until now so visibly protected her, did not abandon her in her trouble.
2. Opposite the place where she had been set ashore, there was a church and a nunnery, situate on a hill.
3. There she entered to perform her usual devotions.
4. While she was so engaged, she attracted the attention of some of the sisters, who took her to the lady superior.
5. The latter heard her tell her story, and was so interested in her that she lodged her in her own room,
6. And formed the design of keeping her and reckoning her among her probationers.
7. To become a nun had been Prascovie's intention, if her undertaking succeeded.
8. Yet, as the lady superior of the convent pressed her to do so, she refused.
9. For, said she, I myself hardly know what God requires of me. My earnest wish is to end my days in this house, if such be the will of the Almighty.
10. She consented to remain for some time in the convent to recover her strength. She fell dangerously ill, but although the doctors themselves despaired of her life, she never felt any anxiety.

XVI.—(*p. 44, l. 4, to p. 45, l. 17*).

1. She was indeed restored to health, but was still so weak, that, being unable to continue her journey on foot or by coach she spent the remainder of the summer in the convent.
2. Obligated as she was to wait for the sledging season, she perfected herself in her studies,
3. And followed assiduously the religious services of the house.
4. This assiduity retarded, perhaps, her recovery, but it won for her the esteem of the lady superior and the affection of the sisters.
5. At last she started for Moscow with pressing letters of recommendation, and the assurance that, whatever might be the issue of her undertaking, she would always be received in Nijeni as a beloved daughter.
6. Moscow was reached without accidents, and after twenty days' travelling she arrived in St. Petersburg.
7. Eighteen months had elapsed since her departure from Siberia.
8. Yet she had now as much hope and as much courage as on the first day.
9. Her only resources on her arrival in the capital were a letter of recommendation to the Princess de T.
10. Lost, so to say, in this great town, she wasted much time, before knowing what she was to do.

XVII.—(*p. 46, l. 3, to p. 47, l. 23*).

1. She was advised to forward a petition to the Senate, to obtain the revision of her father's trial.
2. Remembering how successful had been the one she had sent to the governor of Tobolsk, she decided to do so.
3. Although perfectly ignorant how it should be presented, she wrote the required petition. It was ill worded, and not in the ordinary form.

4. She betook herself one morning to the Senate, with her petition in her hand, and presented it to several persons, asking them to kindly give it to the Senate.
5. But she was taken for a beggar, and ejected.
6. Not daring to enter the building again, she remained on the staircase outside, intending to present her paper to the first senator she should meet.
7. But the whole morning passed away, and when everybody had gone, she returned home.
8. She was astonished at having seen so many people, without having, as she thought, met with a senator.
9. She had an idea that a senator must have some distinctive mark by which to be recognised, and thus she had been unable to give her petition to anybody.
10. It was with difficulty that she was made to understand that a senator had nothing more particular than any other man.

XVIII.—(*p.* 48, *l.* 9, *to p.* 52, *l.* 6).

1. During a fortnight, standing on the great staircase of the Senate, she offered her letter to every comer, but none would take it.
2. Society is so constituted: misery and wealth, happiness and misfortune, ever meet without seeing each other.
3. They are two separate worlds having with each other no analogy, no sympathy.
4. The bare points of contact which exist between them are established by a small number of sympathising souls, marked out by Providence.
5. The Senate did not assemble during the Easter festivities, and thus the young girl was able to take some rest.
6. But before the Senate met again, she had had an opportunity of presenting the letter of recommendation she had had for Mme. de L.
7. This lady had been informed of the arrival of Prascovie, and the latter was kindly scolded for having been so long in St. Petersburg without coming.

8. She received her most affectionately and cordially, and listened attentively to the plan the young girl had formed for her father's freedom.
9. She was invited to stay to dinner, and the young Siberian was presented to one of her relatives who held a high office in the Senate.
10. And during the dinner, the most advantageous means were discussed how to hasten the revision she was petitioning for.

XIX.—(*p. 52, l. 7, to p. 54, l. 22*).

1. In her firm faith in Providence, Prascovie ascribed all that had befallen her during this eventful day to its intervention.
2. On his return from Riga, the gentleman with whose family she was staying, was surprised to find her still in his house.
3. He had found the palace of the princess to whom the young girl was recommended.
4. He had seen her, and had been requested to bring her, for she had also been written to concerning the arrival of the young traveller.
5. Prascovie left with many regrets the house where she had lived for two months, and where she had been so kindly treated.
6. She arrived with her guide at the princess's, who received her with great kindness, and asked her if she had not a letter for her.
7. The young Siberian gave her the letter which she had drawn from her satchel, and gave it to the lady, who read it attentively.
8. The room was filled with numerous guests, and in the midst of so many people, and such great luxury, Prascovie felt intimidated.
9. Everybody was looking at her, whilst the young ladies were whispering to each other and smiling.
10. The princess, after having given some orders to a lady of her household, dismissed her "protégée," congratulating her upon her good conduct and her love for her parents.

XX.—(*p. 54, l. 23, to p. 56, l. 23*).

1. The first few days she spent with her protectress were not very agreeable ; she felt very much isolated and embarrassed.
2. But after those few days, she felt more at her ease in the house, and became acquainted with some of the inmates.
3. Everybody showed themselves most kind and amiable, following the example of the mistress of the house.
4. Although she used to take her meals with the princess, she never could speak to her privately.
5. This latter was old and infirm, and she often was not able to leave her room.
6. Often she had tried to recall to the mind of that lady the purpose of the journey she had undertaken.
7. Be it, however, that the persons she had asked to speak for her had neglected to do so, be it that the princess looked upon success as impossible, her entreaties were without results.
8. At last Prascovie found the way that was to lead her to the fulfilment of all her hopes.
9. A lady, whose husband was an officer in the Chancellor's office, and dispenser of the beneficence of Her Imperial Majesty the Empress Mother, interested herself strongly in her behalf.
10. It was not long before, thanks to the recommendation of that officer, the Empress expressed a wish to see the young girl, and ordered that she should be presented to her that very evening.

XXI.—(*p. 56, l. 22, to p. 57, l. 17*).

1. Could you tell what was Prascovie's first impression on learning what the empress had ordered ?
2. This news took her indeed by surprise, for she was far from expecting so much good fortune.

3. And when she was told again that such were indeed the commands which her protector had received, she blanched and nearly fainted.
4. Did she not thank Mr. V—— warmly for all he had done?
5. No, but with her eyes full of tears she thanked God for having granted her prayers.
6. And taking Mme. V——'s hands, she kissed them, unable as she was to show in any other way her gratitude towards her protector.
7. She went to Court in the simple dress which she generally wore, and thought only of her father as she entered the imperial palace.
8. The entry into that palace had not been, after all, as difficult as had been represented to her.
9. And she prayed earnestly to God that, as he had hitherto been so good to her, he would vouchsafe to complete his work.
10. Full of hope, without enquiring what she would have to do or say, she entered without emotion the private room of the empress.

XXII.—(*p. 57, l. 18, to p. 58, l. 30*).

1. Mr. V—— had already given to the empress succinct details of Prascovie's history.
2. But she wished to learn all the circumstances from her own mouth, and with her usual kindness she interrogated her.
3. Prascovie spoke modestly, yet with assurance; explained the purpose of her journey, and asked, not her father's pardon, who she felt sure was innocent, but the revision of his trial.
4. This interview left her so affected by her good fortune and the kindness of the empress that she could express herself only by a torrent of tears.
5. Every one of her friends was now acquainted with what had happened.
6. Her success caused the greatest pleasure to all of them; and even those who had, till now, showed themselves indifferent, offered her their services.

7. She soon left Princess T——'s drawing-room, where she had been called to tell what had happened.
8. And retired to her room to thank Providence for all those unexpected favours.
9. She felt so happy that she was not able to sleep for many hours.
10. Yet this was sweet to her when she thought how often sleep had fled her couch for causes very different.

XXIII.—(*p. 59, l. 1, to p. 60, l. 14*).

1. On the morrow she awoke, and on remembering all that had taken place the previous day, she wept for joy.
2. Asking herself if it were not a deceptive dream ; if she had really seen the empress ; if she had spoken to her.
3. But the clearer her ideas became, shaking off the drowsiness of sleep, the greater was her joy.
4. Dressing quickly, and still doubting the reality, she went to the drawer where she had placed the money given her by her august protectress.
5. The money was indeed there. Doubt was no longer permitted, and falling on her knees she prayed fervently.
6. Some few days afterwards, she was presented to the emperor, and well received by him. She obtained of him that her father's trial should be revised.
7. The interest which M—— de K—— took in her smoothed down all difficulties ; and henceforth she felt no anxiety as to the future.
8. It is rare to find in a man occupying a high office those qualities which one would expect to find in him : the power to oblige coupled with the desire to do so.
9. M—— de K—— possessed those two advantages, and he did all he could to terminate promptly the revision of the trial of which he had charge.
10. With more surprise than joy did Prascovie see the sudden interest shown her by all ; but her character was in no way influenced thereby, and she never felt the least vanity on that account.

XXIV.—(*p. 60, l. 15, to p. 62, l. 30*).

1. The deeper the knowledge which one has of the world, the more does that knowledge cause those who possess it to appear unaffected.
2. To appear unaffected was in Prascovie's nature, and no efforts on her part were necessary.
3. Simple by nature, possessing a sound judgment, a mind naturally straightforward, she was never out of place in good society.
4. Whenever she narrated the details of her story, and showed forth unwittingly the qualities of her noble nature, she inspired her hearers with an enthusiasm she herself did not feel.
5. If she spoke, it was only to answer questions put to her, and not in order to shine, or to interest anybody; and she was astonished at the praises which were lavished upon her.
6. Her stay in the capital gave her numberless pleasures. To her everything was novel and interesting.
7. One day she was visiting the interior of the imperial palace, accompanied by two ladies she had taken a particular liking to.
8. Those ladies were much amused at the surprise which so much magnificence and so large and lofty apartments caused her.
9. On entering the magnificent St. George's Hall, she thought it was a church, and crossed herself.
10. But on entering the throne-room, she suddenly stopped, seized with respect and fear. For that throne was what she had dreaded so much in Siberia. She fell on her knees and bathed it with her tears.

XXV.—(*p. 62, l. 30, to p. 64, l. 11*).

1. The Ermitage is an imperial palace whose elegant magnificence gives an idea of fairyland.
2. She was taken to see it by the same two ladies, and it gave her more pleasure than all she had seen hitherto.

3. It was there she saw paintings for the first time, and she seemed to feel great pleasure in examining them.
4. Yet her curiosity never rendered her indiscreet, and she seldom asked questions, striving to understand or guess by herself the singularity or novelty of what she saw.
5. What interested her most was to find herself in the midst of educated people, talking without heeding her.
6. She then listened most attentively to everything that was being said, and forgot nothing of what she had heard, or been able to understand.
7. When among her intimate acquaintances, she always, and unwittingly so, brought the conversation to bear upon her reception by the two empresses.
8. She recalled their words, and grateful tears came to her eyes.
9. She was happy then to hear people express in still stronger terms her feelings of admiration.
10. O how sweet is gratitude, and how sweet also the feeling of having acted generously towards one's fellow-creatures !

XXVI.—(*p. 64, l. 12, to p. 65, l. 10*).

1. Grateful to those who showed her now so much interest, Prascovie was not forgetful of those who had helped her in her first difficulties.
2. Thus she remembered the two prisoners who, on her departure from Tschom, had offered her their small savings.
3. She had often spoken of them to those who could have interested themselves in their favour.
4. But she feared injuring her parents' case by asking a further favour, and could not carry out her good intentions.
5. A good action, however, has always its reward, and the kindness of the emperor himself gave her the opportunity she was seeking of being useful to them.
6. Being asked if she desired nothing for her own self, she answered she would beg the emperor to grant her one more request.

7. That was to extend to the two unfortunate companions of her parents the pardon that had been granted her father.
8. The minister told the emperor of the noble gratitude of the young girl, which prompted her to sacrifice personal favours in order to help two men who had wished to be of some service to her.
9. You will remember that these two men had offered her a few kopecks on her departure from Siberia.
10. The emperor granted her request, and the order for their recall was sent a few days after that of her father.

XXVII.—(*p. 65, l. 20, to p. 67, l. 15*).

1. Twenty months had elapsed since Prascovie's departure from Siberia, and during all that time her parents had not heard from her.
2. Events had taken place which had caused a great number of prisoners to be recalled, but those of Tschom were not among them.
3. Lopouloff and his wife, henceforth deprived of all hope, without their cherished daughter, were well-nigh crushed under the weight of their grief.
4. When they received the news that they were free to return to Russia, together with a passport and a sum of money for their journey.
5. This pardon, as well as the circumstances that had brought it about, was much talked of.
6. All Lopouloff's friends and acquaintances came to see him and congratulate him, as soon as they heard of it.
7. His old companions, who had ridiculed Prascovie's undertaking and refused her help, wished now they had acted otherwise.
8. Lopouloff was grateful to every one for their congratulations. He regretted but one thing, that was to leave his two friends in captivity.
9. For since his daughter's departure he had become much more intimate with them, they being, among all his

acquaintances, the only ones who had taken a lively interest in the traveller's fate.

10. They were now old men, and they felt deeply dejected: they thought the young girl had forgotten them in spite of her promise to interest herself on their behalf.

XXVIII.—(*p. 67, l. 16, to p. 69, l. 11*).

1. The two friends not wishing to assist at Lopouloff's departure, which grieved them so much, took leave of him the evening before.
2. They had retired to their hut and seated themselves on a bench in the dark, unable to speak, having lost all hope, and the everlasting exile weighing now with a new force upon them.
3. They had been sitting for two hours thinking of their present evils, and of those which a sombre future kept in store for them.
4. Suddenly a bright light shines at the small window; several people are walking and talking near their hut.
5. They hear a knock at the door, and a friendly and well-known voice telling them to open, and that their recall has also come.
6. For some time nothing was heard but broken sentences: God bless the emperor! God be praised! May the good Prascovie, who has not forgotten us, be loaded with his favours!
7. The governor himself went to the two friends and unsealed the dispatch.
8. It contained two passports and a sum of money, which was their reward for their kind offer of help on the day of her departure.
9. Never did human habitation contain more happy or more grateful beings, who thus were passing suddenly from the depths of misery to the most unhopèd-for happiness.
10. Never was a greater proof that good actions are sooner or later rewarded or punished.

XXIX.—(*p. 69, l. 12, to p. 72, l. 14*).

1. Prascovie had taken the veil at Kiew ; but she did not intend to stay there, desirous, as she had promised to the abbess of the convent of Nijeni, to settle there for ever.
2. She wrote, therefore, to that lady, and she soon started for the latter place.
3. Meanwhile her father had arrived there, but in order to surprise her agreeably, the abbess had told her nothing about it.
4. On arriving, her first care was to ask if they had any news of her father.
5. Promising to give her some news in her room, the abbess conducted her along the cloisters, the sisters keeping silent, and with an air of mystery, which, had it not been for the benevolent smile on their countenances, would have caused her some anxiety.
6. There were her father and mother, from whom her arrival had also been kept secret.
7. They were much surprised to see their daughter attired in religious habit, and moved by a feeling of gratitude as well as of grief, they fell on their knees before her.
8. But Prascovie, with a painful cry, told them she had but been the instrument of Providence, that God alone had done it all, and that to Him alone thanks were due.
9. The abbess and the sisters present, deeply moved by this spectacle, prostrated themselves, and joined their prayers to those of the happy family.
10. That happiness was not to last long. They were to live separated from their daughter, and after a week of alternate joy and sadness, they parted for ever.

XXX.—(*p. 72, l. 15, to p. 74, l. 19*).

1. The new sister found it easy to submit to the austere rule of the convent. She was most zealous in the perform-

ance of all her duties, and the whole sisterhood esteemed and loved her.

2. But her lungs were affected, and under the hardships she thought it her duty to submit to, her health was gradually giving way.
3. The convent of Nijeni, built on the top of a mountain, and consequently in a very much exposed situation, was very unfavourable to her weak health.
4. She had spent one year there when the doctors advised her to remove to another place.
5. Certain business invited the presence of the abbess at St. Petersburg, and she resolved to take Prascovie with her.
6. She became an active and disinterested solicitress, but acting according to her new position, she did not go into society like the first time.
7. Knowing the nature and all the dangers of her illness, she turned all her thoughts towards another world, which she looked upon as the reward due to her.
8. One day, as she was entering the house of a friend, she saw on the steps a young girl, most miserably clad, who rose to ask for alms.
9. Deeply moved, Prascovie called back to mind the time when she herself was sitting on the steps of the Senate, trying vainly to attract public pity.
10. She gave her all the money she had, and on her recommendation, her friends interested themselves in that unfortunate woman, and became from that time the protectors of her family.

XXXI.—(p. 74, l. 25, to p. 77, l. 18).

1. The abbess stopped a few days at Novogorod, on her return to Nijeni, in a convent of sisters.
2. As everything in this monastery was more propitious to the young girl's health, the abbess, despite all the affection she had for her, consented that she should stay there.
3. Her entry in that convent was looked upon by all as a particular favour from heaven, and, thanks to the love

- and tender care of her new companions, her life was prolonged for some time longer.
4. The doctors had already long ago despaired of her life, but she did not think her end was as yet near at hand.
 5. On the very eve of her death, Prascovie walked about the cloisters for some time, and felt less fatigue than usual.
 6. It was winter, the snow was on the ground, and seated at the door of the convent, warmly wrapped up in a pelisse, she thought of olden times.
 7. A sledge full of travellers, that passed swiftly and disappeared in the distance, made her heart beat with hope.
 8. Ah! said she to her friend who was standing near her, next spring, if I am better, I will go and see my parents. You will come with me, will you not? and pleasure was in her eyes whilst death was on her lips.
 9. On the morrow she went to church; but in the afternoon she was worse, and, without undressing, laid herself on her bed to rest.
 10. Her friend remained alone with her, in her cell, and kneeling by the bedside, she began softly to chant the evening prayers, Prascovie crossing herself from time to time. The shades of eve replaced the light of day; and when the sisters returned from church with some lights, the young girl was dead.

SHORT ESSAYS.

1. Give a short sketch of Xavier de Maistre's life.
2. State some of the superstitious beliefs that are still extant in Russia.
3. Describe an *isba*, a *kharstma*.
4. State what you know about *St. Petersburg*, *Novogorod*, *Kiew and its catacombs*, *Moscow*, *Riga*, *Nijeni*, *Tobolsk*.
5. State what you know of *Paul I.*, *Pougatcheff*, *Alexander I.*
6. What are the miscellaneous functions of the stove in Russia?
7. What strikes you as particular in the Russian Easter-tide? and exemplify it from an incident in the tale.

8. What are the Russian coins ? at what period of French history had paper-money forced currency ?
9. Describe Prascovie morally and physically.
10. What do you admire most in Prascovie's history, and what is the ultimate impression produced upon you by it ?

EXERCISES

ADAPTED TO "LE LÉPREUX DE LA CITÉ D'AOSTE "

I.—(p. 78, l. 1, to p. 79, l. 10).

1. What aspect did the southern part of the city of Aosta present at the time our tale begins?
2. That part is nearly deserted. It would seem as if it never had been very much inhabited.
3. On the one side the old ramparts, which the Romans raised up to enclose the town, limit the ploughed fields and meadows.
4. On the other side those fields and meadows abut on some garden walls.
5. And yet travellers may feel interested in the place. There is an old castle in ruins called *Bramafan* by the natives.
6. To this castle there is an old story attached, and there are emotional people who believe it true, and thus take some interest in these ruins.
7. It is said, if popular tradition is to be believed, that in the fifteenth century a count of Chalons, jealous of his wife, let her die of hunger in that castle.
8. The name of the count was René, and that of his wife was Marie de Bragance. She was a princess.
9. There is also, a little farther, and abutting on the old wall, a square tower, built of marble, and called the Tower of Terror.

10. For a long time it was believed to be haunted, and the old Aosta women remember distinctly having seen ghosts coming out, clad in white and with lamps in their hands.

II.—(*p. 79, l. 11, to p. 80, l. 17*).

1. The government had this tower repaired and surrounded with a wall about fifteen years ago.
2. This was done in order to place there a leper, thus isolating him from the rest of humanity, and procuring him at the same time as much pleasure as possible.
3. He was to be provided with the necessary food, and to have some furniture, as also the necessary implements to cultivate his garden.
4. There the only persons that saw him were the priest and the man who brought his weekly provisions.
5. Once a soldier passing by, and seeing the door ajar, entered the garden, and there found a man, who was leaning against a tree and meditating deeply.
6. On hearing the noise which the officer made on entering the man did not turn round, nor did he look; but he asked who it was, and what was required of him.
7. The soldier excused himself, saying that he had been attracted by the beauty of the garden.
8. But he wished in no way to intrude his presence upon him, if it was indiscreet to do so.
9. The man warned him not to advance, that he was a leper, but that if he could stay after having looked at him, he was welcome.
10. On seeing that man completely disfigured by leprosy, the officer was struck with astonishment and fear. But he felt a keen interest for the leper and staid.

III.—(*p. 80, l. 18, to p. 82, l. 2*).

1. The leper was touched, he who had never excited but pity, and who seldom saw any men or heard the sound of the human voice.

2. And he granted very willingly the permission which the soldier asked to converse a while with him and to visit his dwelling.
3. Having put on a large felt hat, which concealed his features, he asked his companion to direct his steps to the south side.
4. There he could see some flowers which he was cultivating, and which might please him. There were some rare specimens of wild Alpine flowers which he had tried to improve by culture.
5. He pointed out especially a little rose bush, the thornless rose bush that grows only on the higher Alps,
6. But which, as one cultivates it, and it multiplies, grows thorns, an emblem of ungratefulness.
7. The leper asked the soldier to take some flowers. He could wear them without fear, said he, for although he had sowed them, he never touched them, and took pleasure but in seeing and watering them.
8. The persons, added he, who bring me provisions from the hospital, are not afraid of making nosegays of them.
9. Sometimes the children of the town came to his garden gate. He then went to his tower for fear of frightening them.
10. He took pleasure in seeing them from his window, play, and take a few flowers. When they went away they looked up to him, saying laughingly: Good-day, leper, and that gave him a little pleasure.

IV.—(*p.* 82, *l.* 3, *to p.* 83, *l.* 29).

1. There were fruit-trees of several kinds in the garden. The trees were still young; he had planted them himself.
2. He had also planted a vine, which he had trained to the top of the old wall, which, being very broad, served him as a terrace. It was his favourite spot.
3. He loved that place, for thence he could see the country, the husbandmen in the fields; he could see everything that was going on without being seen by anybody.

4. On the soldier remarking how quiet and lonely this spot was, and that, although in the middle of a town, one might think one's self in a desert,
5. The poor outcast said that solitude was not always to be found amid the woods and the rocks. Were not the unfortunate ever lonely !
6. His history was but a long calamity. He had lost his parents when yet young, and had never known them.
7. He had a sister left, but she had died two years ago, and he never had had any friends. Such was God's will.
8. His sister had lived for five years with him in this same tower, sharing his troubles, and he endeavouring to mitigate hers.
9. The soldier asked him how he could well occupy himself in this solitude.
10. The leper answering that such details could only be monotonous to a man of the world used to active social life, the soldier said that that world had never given him happiness, and that there was perhaps more analogy than he thought between their ideas.

V.—(*p. 84, l. 1, to p. 85, l. 6*).

1. You all, young men or young girls, have you ever thought what work was ?
2. Work is a solace : it is the friend who keeps you company in your solitude ; it is through it that man can never be quite unhappy.
3. In the midst of all his misery the leper called that friend to his help ; he worked, and nearly forgot. In summer he cultivated his garden and looked after his flowers.
4. In winter he made baskets and mats, prepared his food, and filled up with praying the leisure hours which work left him.
5. So went the year by, and it appeared to him to have been very short.

6. One would think that one year must have seemed to the leper as long as a century ; but years pass by with the same rapidity ; it is the hours which grief and sorrow make appear longer.
7. Besides, in the very deepest of their misfortune, the generality of men find one enjoyment which might seem singular : that of being alive, that of breathing.
8. To enjoy the free air and the beauties of nature, to find a friend in every site, to feel a love for the rocks and the trees ;
9. To feel as if all the beings in creation were companions, friends given one by God,
10. Such is the solace which one has when grief weighs one down ; when one has not found in the hearts of men that which one would have wished to find therein.

VI.—(*p. 85, l. 7, to p. 86, l. 28*).

1. So felt the leper : he loved really all objects around him, his companions in life which he saw daily.
2. He loved to contemplate the glaciers, the sombre wolds of St. Bernard ; the imposing spectacle of the mountains impressed his senses more deeply.
3. He could not look at those enormous masses clad in eternal snow without his thoughts reverting to God.
4. Even in all his misery hope had not left him : in his oppressed heart, he thought there might perhaps exist some very far-off land,
5. Where at some future time he should enjoy at last that happiness after which he yearned, and which a secret instinct ever pictured to him as possible.
6. But what efforts were needed to become resigned to his destiny and not give way to despair !
7. Even at that time that sacrifice of all human affections was not complete, and the powerful help of religion was not always successful in repressing the flights of his imagination.

8. That imagination often lured him away into an ocean of chimerical desires, which all brought him back to that world,
9. Of which he had no idea, and the fanciful image of which was ever present to his mind.
10. Ah! perhaps had he known what that world was, his desires and regrets might have vanished at once.

VII.—(*p.* 86, *l.* 29, *to p.* 91, *l.* 6).

1. In vain had books told him of the wickedness of human kind: his heart would not believe it. He pictured only to himself true and virtuous friends.
2. He suffered at once all the pains of the body and of the mind, but the former were not the most cruel.
3. Every month they increased and decreased according to the phases of the moon. But even the pain would have been bearable had it not been for the sleeplessness it occasioned.
4. And how long and wearisome is the night which one passes wholly without even closing one's eyes, and ever thinking of the awful situation in which one is, and of a hopeless future!
5. Indeed the leper had feared that all the visions which haunted his sleepless nights were symptoms of folly.
6. His situation was very different when his sister lived, and he had lost much by her death.
7. He had never shaken hands with anybody, he never had had any friend, he never had been loved by any of his fellow-creatures.
8. She was the only tie that bound him still to the rest of human kind.
9. Yet they did not live in that delicious intimacy which ought to unite unfortunate friends.
10. Our kind of disease deprived us even of that consolation. When we came closer to one another, to pray, we avoided looking at each other, and lived nearly always apart.

VIII.—(*p. 91, l. 9, to p. 94, l. 2*).

1. All the family of this unfortunate man had been a victim of that contagious disease.
2. When his sister came to share his retreat, they had never seen each other, and she was very much frightened when she saw him for the first time.
3. The fear of paining her, the fear greater still of increasing her disease, had caused him to impose upon himself the hard restraint of not living with her.
4. Then at least he was not alone ; this retreat was enlivened by her presence.
5. He could hear her step, her voice ; he could see her shadow, as she walked sometimes on this very spot when the sun was setting, pass and repass upon his flowers.
6. Everywhere there were traces of her. But now he was alone. No motion, no life more around him.
7. During the few days which followed his sister's death, the leper was as in a kind of stupor, which deprived him of the faculty of feeling the whole extent of his misfortune.
8. As he realised his situation, his reason nearly left him ; and the idea of suicide, which had already occurred to him, presented itself to his mind.
9. This period of his life was always doubly sad to him, for it reminded him of the greatest of his misfortunes, and the crime which nearly followed it.
10. Yet hitherto the fear of God had always made him repel the idea, when a trivial circumstance well-nigh ruined him for eternity.

IX.—(*p. 94, l. 2, to p. 96, l. 29*).

1. To all his sorrows another had been added. He had a little dog which, since his sister's death, had been for him a real consolation.
2. Although, thanks to its ugliness, nobody would have it, he was still a treasure for the leper.

3. His sister had given it the name of *Miracle*, in gratitude for the favour shown them by Providence in giving them this friend.
4. And his playfulness had often been for them a distraction from their grief.
5. Despite all his care, the dog got sometimes away from the garden to wander in the town.
6. Some of the inhabitants having become frightened lest the dog should bring among them the germs of leprosy, complained to the governor, and the animal was ordered to be killed at once.
7. This cruel order was carried out ; soldiers came and seized the dog, and the mob that was awaiting it outside stoned it to death.
8. Although the order was severe, it was just ; but the poor fellow could see in it but an atrocious and useless barbarity, and even at that remote period he could not think of it without indignation.
9. This fresh blow had reopened all the wounds of his heart ; and he forgot that there was a consoling Being ; he forgot even unto his own self.
10. His unreasoned fury increased by degrees, and unable to bear any longer the spectacle of the happiness of others, the idea of killing himself took possession of him, and fixed all his thoughts.

X.—(p. 96, l. 30, to p. 98, l. 23).

1. He resolved at last to set fire to his dwelling. Seizing a lamp, he went to the lowest room, taking with him some dried branches.
2. That room was the one his sister had inhabited, and he had not entered it since her death. Everything was in it as she had left it.
3. As he saw her veil and some of her garments scattered in the room, he could not prevent himself shuddering, and her last words came to his mind.

4. Although I leave this world, she said to him, I will never forsake thee ; and remember I shall ever be with thee in thy anguish.
5. He placed the lamp on the table, and saw the riband of the cross she wore round her neck, and which she had placed in her Bible.
6. At this sight he was filled with a holy fear, and his eyes saw suddenly the depth of the abyss into which he was on the point of hurling himself.
7. And as he drew the cross from the holy book, he found therein a letter which his good sister had written.
8. When he could master his emotion, he opened the letter, sobbing, and read it after having implored the divine mercy.
9. In it she said that she would watch over him from above, and pray to God to grant him the courage to bear his life with resignation.
10. She was leaving him this small cross so that, whenever he saw it, he might remember that her last wish was that he should live or die as a good Christian.

XI.—(*p. 99, l. 28, to p. 102, l. 22*).

1. His sister was hardly twenty-five years old when he lost her, but she looked older.
2. Despite the disease which had much altered her features, she was still handsome, but an awful paleness made her look like the living image of death.
3. Her health was very delicate ; he could see her gradually sink away, and he felt a woful joy at it.
4. She passed away gently, her head resting against his chest, whilst he recited the prayers for the dead.
5. As he had finished this narrative, the leper wept bitterly, covering his face with his hands. The traveller could not speak for grief.
6. Both kept silent for a while. The leper was the first to speak : Should ever, said he, sorrow or discouragement come to you,

7. Think then what the miserable being in the city of Aosta has had to endure ;
8. Remember him and be comforted, and your generous visit to him will not have been paid uselessly.
9. Give me your hand, said the soldier to the leper as he was on the point of going out. Allow me to write to you sometimes, it might be a distraction to you and would please me much.
10. I cannot delude myself, retorted the leper. I am to have no other society but my own, no other friend but God. Thanks, generous stranger, and good-bye for ever.

THE END

MACMILLAN'S PRIMARY SERIES

OF

FRENCH AND GERMAN READING BOOKS.

EDITED BY G. EUGÈNE FASNACHT,

Formerly Assistant-Master in Westminster School. Globe 8vo.

THIS Series of easy Reading Books in French and German is intended for the use of beginners. The subjects are carefully selected from books thoroughly suitable, and at the same time attractive, to young students, whether in schools or at home.

Each volume contains an Introduction, Notes, and Vocabulary, and is printed in clear, readable type. Where the subject readily admits of illustration, additional attraction will be given by a few appropriate woodcuts.

Cornaz—Nos Enfants et leurs Amis. Edited by EDITH HARVEY.

With Notes, Vocabulary, and Exercises. Illustrated. Globe 8vo. 1s. 6d. [*Ready.*]

De Maistre—La Jeune Sibérienne et le Lépreux de la Cité d'Aoste. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by S. BABLET,

Assistant-Master in the Mercers' School. With Exercises, 2s. [*Ready.*]

French Life in Letters. By Mrs. MOLESWORTH. With Notes

on Idioms, etc. Globe 8vo. 1s. 6d. [*Ready.*]

Florian—Select Fables. Selected and Edited, for the use of Schools, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by C. YELD, M.A. 1s. 6d. [*Ready.*]

Grimm—Kinder- und Hausmärchen. Edited, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by G. E. FASNACHT. 18mo. 2s. 6d. [*Ready.*]

Hauff—Die Karavane. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by HERMAN HAGER, Ph.D. New Edition, with Exercises, by G.

E. FASNACHT. 8s. [*Ready.*]

La Fontaine—Select Fables. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by L. M. MORIARTY, M.A., late Assistant-Master in Rossall School. 2s. [*Ready.*]

Perrault—Contes de Fées. Edited, with Introduction, Notes, Vocabulary, and Exercises, by G. E. FASNACHT. 1s. 6d. [*Ready.*]

G. Schwab—Odysseus. With Introduction, Notes, and Vocabulary, by the same Editor. [*In preparation.*]

* * * *Other Volumes to follow.*

MACMILLAN AND CO., LONDON.

MACMILLAN'S FOREIGN SCHOOL CLASSICS.

EDITED BY G. EUGÈNE FASNACHT,
Formerly Assistant-Master in Westminster School. 18mo.

MESSRS. MACMILLAN & Co. are now publishing a Series of FOREIGN CLASSICS, edited for the use of Schools on a plan and scale similar to that of their Series of ELEMENTARY CLASSICS. Select works of the best Foreign Authors will be issued, with suitable Notes and Introduction, based on the latest researches of French and German Scholars.

FRENCH.

- Cornelle—Le Cid. Edited by G. E. FASNACHT. 1s.
Dumas—Les Demoiselles de St. Cyr. Edited by VICTOR OGER, Lecturer in University College, Liverpool. 1s. 6d.
La Fontaine's Fables. Books I.—VI. Edited by L. M. MORIARTY, B.A., Professor of French in King's College, London. [*In preparation.*]
Molière—L'Avare. By the same Editor. 1s.
Molière—Le Bourgeois Gentilhomme. By the same Editor. 1s. 6d.
Molière—Les Femmes Savantes. By G. E. FASNACHT. 1s.
Molière—Le Misanthrope. By the same Editor. 1s.
Molière—Le Médecin Malgré Lui. By the same Editor. 1s.
Racine—Britannicus. Edited by EUGÈNE PELLISSIER, Lecturer in University College, Bristol. 2s.
Sand, George—Le Mare au Diable. Edited by W. E. RUSSELL, M.A., Assistant-Master in Haileybury College. 1s.
Sandeau, Jules—Mademoiselle de la Seiglière. Edited by H. C. STEEL, Assistant-Master in Winchester College. 1s. 6d.
French Readings from Roman History. Selected from Various Authors and Edited by C. COLBECK, M.A. 4s. 6d.
Thiers's History of the Egyptian Expedition. Edited by Rev. H. A. BULL, M.A. [*In preparation.*]
Voltaire—Charles XII. Edited by G. E. FASNACHT. 3s. 6d.

GERMAN.

- Freytag (G.)—Doktor Luther. Edited by FRANCIS STORR, M.A. [*In preparation.*]
Goethe—Götz von Berlichingen. Edited by H. A. BULL, M.A., Assistant-Master at Wellington College. 2s.
Goethe—Faust. Part I., followed by an Appendix in Part II. Edited by JANE LEE. 4s. 6d.
Heine—Selections from the Reisebilder and other Prose Works. Edited by C. COLBECK, M.A. 2s. 6d.
Lessing—Minna von Barnhelm. Edited by J. SIME, M.A. [*In preparation.*]
Schiller—Die Jungfrau von Orleans. Edited by JOSEPH GOSTWICK. 2s. 6d.
Schiller—Maria Stuart. Edited by C. SHELDON, M.A., D.Lit., of the Royal Academical Institution, Belfast. 2s. 6d.
Schiller—Lyrical Poems. Selected and Edited, with Introduction and Notes, by E. J. TURNER, B.A., and E. D. A. MORSEHEAD, M.A., Assistant-Masters in Winchester College. 2s. 6d.
Schiller—Wilhelm Tell. Edited by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.
Schiller—Wallenstein. Part I. Das Lager. Edited by H. B. COTTERILL, M.A. 2s.
Uhland—Select Ballads. Adapted as a First Easy Reading Book for Beginners. With Vocabulary. Edited by G. E. FASNACHT. 1s.

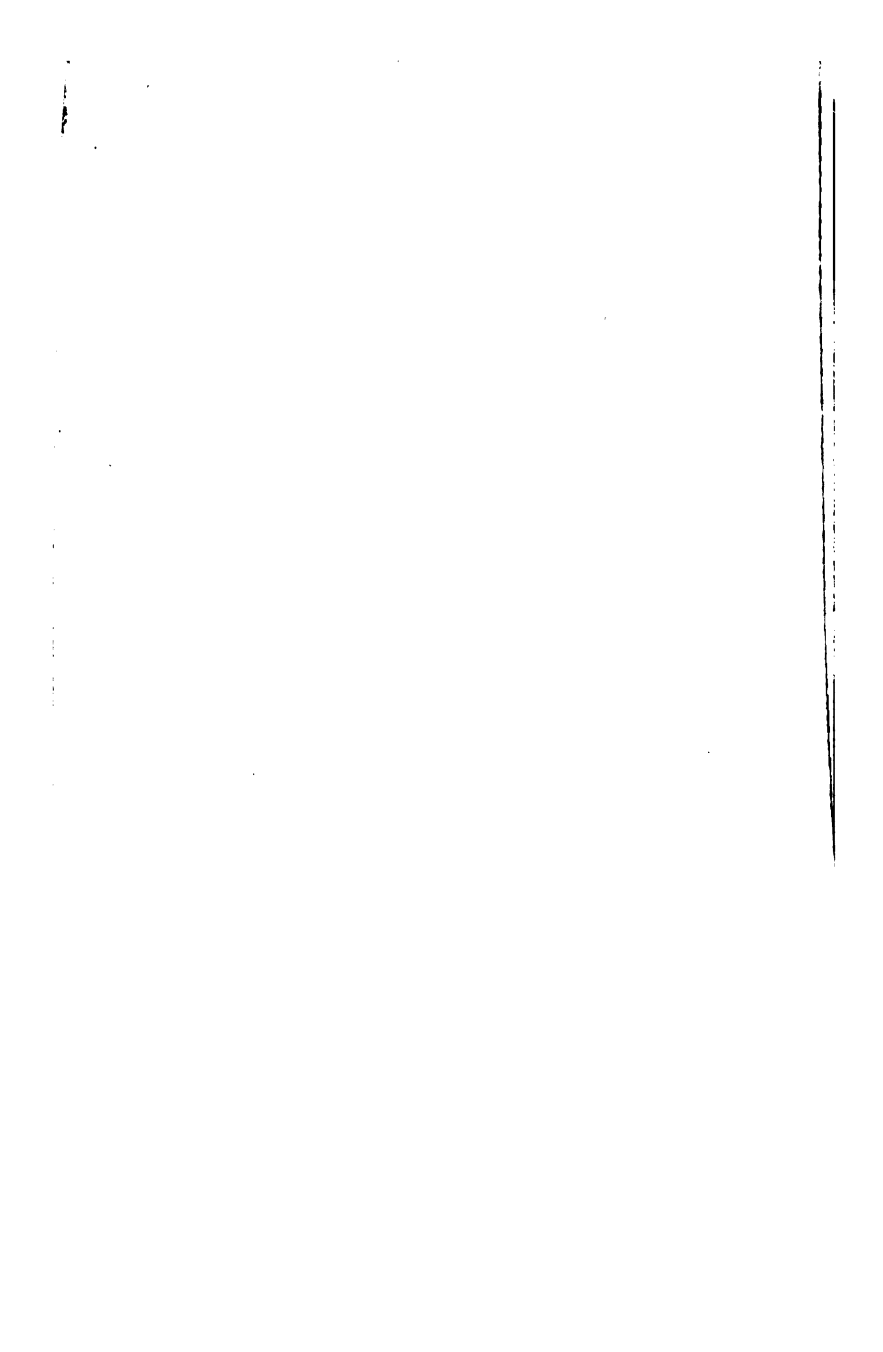
* * * Other Volumes to follow.

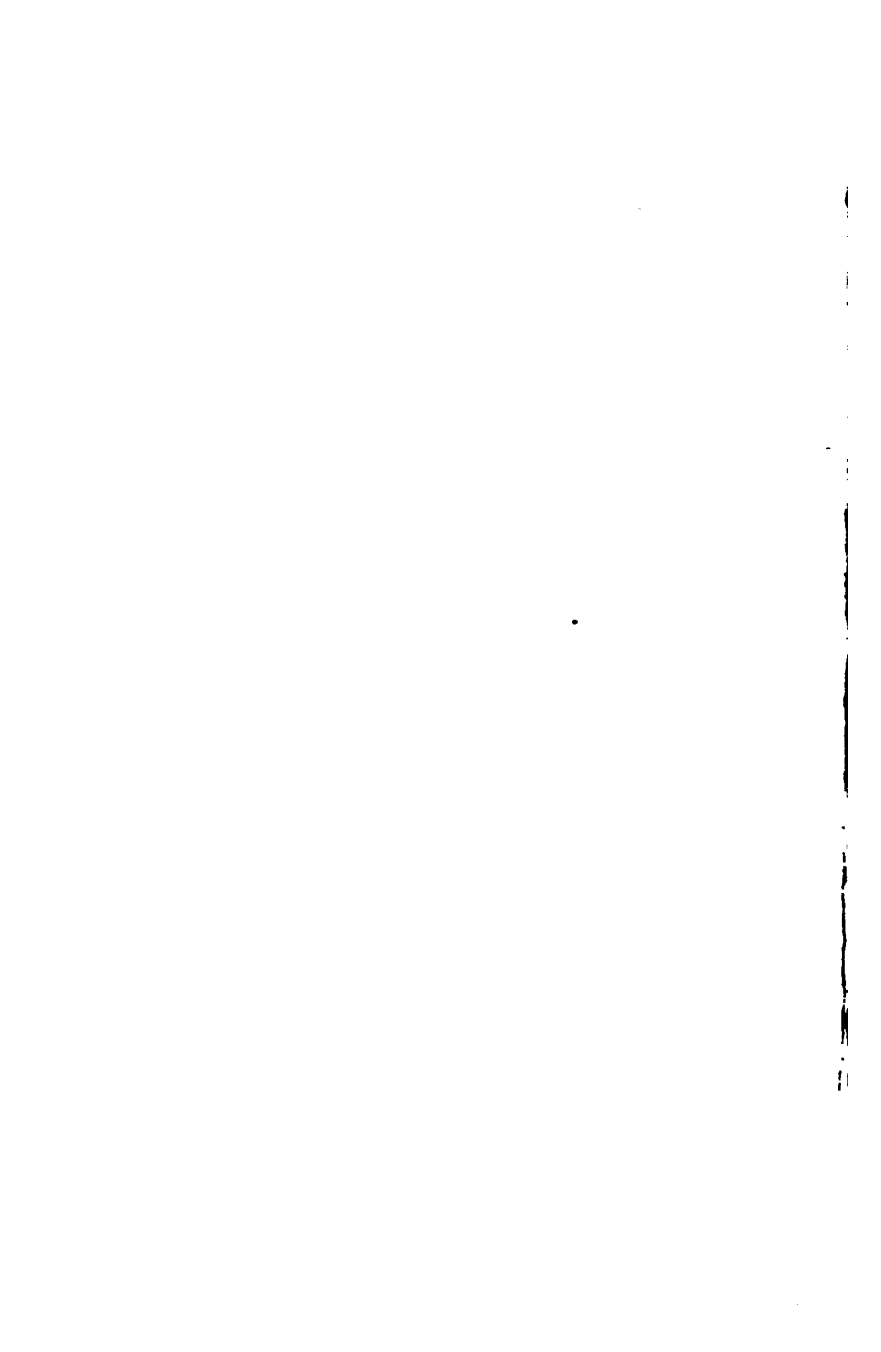
MACMILLAN AND CO., LONDON.

9.
Mar 17
J.S.T.

•







UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03338 3202

